

NOVEL
23

Written by
Rifujin na
Magonote

Illustrated by
Shirotaka



Mushoku Tensei

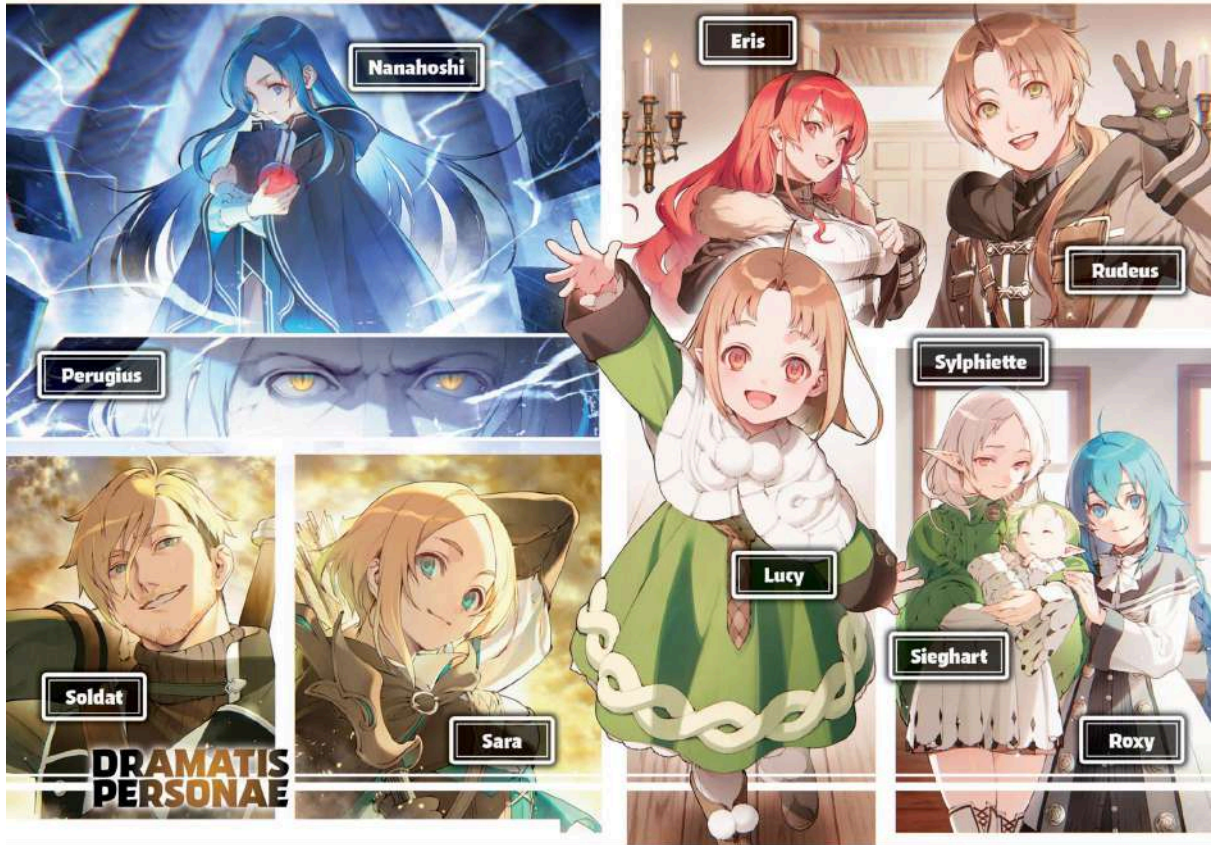
jobless reincarnation




23

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka





**“So that this child
may break out
of his shell and
grow strong,
wise, and gentle,
I bestow upon
him the name...”**

“Saladin.”

Mushoku Tensei

jobless reincarnation

23

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka



Seven Seas Entertainment

"Misfortune arises from the smallest of things."

—I don't need anything special to
find the blessings in my life.

AUTHOR: RUDEUS GREYRAT

TRANSLATION: JEAN RF MAGOTT

Chapitre 1 :

Le Bébé aux Cheveux Verts

Sylphiette

J'ai fait un rêve, une fois. C'était à peu près au moment où Rudy est parti au Royaume du Dragon Roi. Dans mon rêve, un enfant pleurait. Un groupe d'ombres sombres l'entourait. Elles s'en prenaient à elle et lui lançaient des amas de matière noire. L'enfant essayait désespérément de fuir, mais les ombres la suivaient toujours.

L'enfant courut vers une lumière. En s'en approchant, la lumière lança des sphères lumineuses vers les ombres, qui se dispersèrent. Puis, la lumière enveloppa doucement l'enfant alors qu'elle s'endormait paisiblement.

Quand j'ai fait ce rêve pour la première fois, j'ai cru qu'il s'agissait du passé. Un souvenir de l'époque où les enfants du village me persécutaient. J'ai pensé que ce rêve revenait après tout ce temps pour me rappeler combien j'aimais Rudy. C'est tout ce que j'ai pensé, en me recouchant avec un sourire heureux, comme une petite fille.

Quelques mois plus tard, alors que Rudy était sur le Continent Démon, j'ai refait ce rêve. Mais cette fois, il était différent.

L'enfant aux cheveux verts était là. Mais au lieu d'avoir mon visage, elle avait celui de Rudy. L'enfant aux cheveux verts et au visage de Rudy était poursuivie par des ombres sombres. Aucune lumière ne l'attendait au bout de sa course. Paniquée, j'ai couru vers l'enfant, déterminée à le protéger des ombres. Sans ma magie, je ne pouvais que tenter de les chasser avec mes mains nues. Les ombres étaient tenaces. Elles refusaient de partir. Je sentais l'enfant trembler dans mes bras.

Après ce rêve, je me suis inquiétée. Peut-être que Rudy avait été blessé, ou capturé. Non, bien sûr que non. Il était avec Éris et Roxy...

J'ai longuement réfléchi à ce que je pouvais faire pour aider, et finalement, je suis rentrée chez moi ce jour-là même. Cela a apaisé mes inquiétudes au sujet de mon mari... mais de nouvelles angoisses sont apparues.

Mon ventre était rond et gros. Et si ce rêve parlait de l'enfant qui y grandissait ?

Je me suis dit que je m'inquiétais pour rien. Rudy protégerait forcément notre enfant. Il y aurait forcément une lumière qui l'attendrait. Je me suis convaincue que c'était juste l'angoisse de la grossesse. Et j'ai chassé ce rêve de mon esprit.

Finalement, Rudy est revenu du Continent Démon. Je lui ai demandé s'il avait choisi un nom pour le bébé. Cela faisait maintenant six mois qu'il m'avait dit qu'il y réfléchirait. J'aurais pu attendre jusqu'à l'accouchement, mais je voulais savoir avant, au cas où il devrait repartir bientôt.

— Je suis désolé. Je n'y ai pas encore pensé.

À ce moment-là, le souvenir de mon rêve m'est revenu. L'image de cet enfant entouré d'ombres, sans personne pour l'aider. Puis, une pensée pire encore : Est-ce que Rudy aimait cet enfant ?

Bien sûr que oui. J'en étais certaine. Pourtant, cette nuit-là, j'ai refait le rêve. Les ombres entouraient l'enfant, qui était bien trop loin de moi. J'ai couru de toutes mes forces pour l'aider... mais je n'y suis pas arrivée. Quand je suis parvenue jusqu'à lui, les ombres avaient disparu... et l'enfant était mort.

Je me suis réveillée trempée de sueur. Juste un rêve. Juste le stress de la grossesse. Je voulais y croire, mais mon esprit continuait de tourner en boucle.

Si le bébé héritait de mes cheveux verts... il ferait sûrement face à de la discrimination. Comme moi. Moi, je n'avais eu droit qu'à des moqueries de gamins du village. Mais rien ne garantissait que mon enfant serait aussi épargné. Il pourrait vivre bien pire.

Je savais que Rudy le protégerait, qu'il ait les cheveux verts ou non. Éris aussi, et Roxy également. Ma tête le savait, mais mon cœur s'inquiétait encore.

Et je n'ai pas mis longtemps à comprendre pourquoi.

Je connaissais le *Facteur Laplace*. Je savais pourquoi mes cheveux étaient verts, et pourquoi Rudy avait eu l'air troublé à ce sujet, quelque temps auparavant.

Et si l'enfant que je portais... était Laplace ?

Je me suis demandé : Que ferait Rudy ? Ce n'était pas sa priorité maintenant, mais il rassemblait des forces pour combattre Laplace dans quatre-vingts ans. Si mon enfant était vraiment Laplace... alors, vu tout ce que Rudy avait accompli jusque-là... Je ne pouvais m'empêcher de me poser la question.

Je croyais en Rudy. Je ne doutais pas une seule seconde de lui. Mais... que ferait-il ? Et moi, qu'est-ce que je voudrais qu'il fasse ? Ces pensées tournaient en rond dans ma tête, au point que je n'ai pas pu refermer l'œil de la nuit.

Je me suis rassurée en me disant qu'on ne pouvait pas savoir si l'enfant aurait les cheveux verts. Si ses cheveux étaient d'une autre couleur, tout irait bien.

Ils étaient verts.

Rudeus

J'ai nommé le bébé Sieghart. Les prénoms de mes filles, Lucie et Lara, venaient de leurs mères, tandis que mon fils Arus avait été nommé d'après un célèbre héros historique. Cette fois, j'ai décidé de m'inspirer de l'invincible héros de mon ancien monde, Siegfried. J'avais pensé m'arrêter à "Siegfried", mais comme à Ranoa beaucoup de noms finissaient par "-hart", je l'ai ajouté à la dernière minute.

On l'appellerait "Sieg" pour faire court.

Sieg semblait être un enfant tout à fait normal. Il faisait tout ce que font les bébés : pleurer, dormir, faire pipi, faire caca. Bon, en comparaison, Lara pleurait à peine et Arus se mettait à hurler dès que je le prenais dans les bras, alors Sieg paraissait tout à fait dans la norme.

Quant à l'idée qu'il puisse être la réincarnation de quelqu'un en particulier... Bon, autant ne pas tourner autour du pot. Je parle de Laplace. Et non, Sieg ne lui ressemblait pas.

« Autant que je puisse en juger, en tout cas », me disais-je. « Sérieusement, qu'est-ce qui se passe avec mon gamin ? »

Trois jours s'étaient déjà écoulés depuis qu'Arumanfi était apparu pour me transmettre la convocation de Perugius. Il faisait nuit. En face de moi se trouvait Orsted. Entre nous, dans son berceau, Sieg dormait paisiblement — il avait pleuré jusqu'à il y a peu, mais maintenant, il dormait profondément. Orsted avait lui aussi l'air un peu fatigué.

Eris se tenait derrière Orsted, la main sur la garde de son épée, bien plus méfiante que nécessaire.

— Hmph. Tu ne m'as pas compris la première fois ?

— Oh non ! Si, si, bien sûr que je vous crois ! Laplace n'est pas encore né, donc notre enfant ne peut pas être Laplace ! N'est-ce pas ? Bien sûr ! J'ai parfaitement compris !

« ... »

— Mais vous avez dit un jour, non ? Que maintenant que Pax est mort, vous ne savez plus comment Laplace naîtra. Du coup ! Peut-être que ma présence a chamboulé tout ça. Peut-être que Laplace apparaîtra plus tôt, ou alors que c'est encore un coup de l'Homme-Dieu... et donc, peut-être que... peut-être que ça le rendrait possible...

Je me ratatinaï sur mon siège, continuant de supplier. Orsted poussa un long soupir, manifestement excédé de devoir réexpliquer les choses.

— La mort de Pax signifie que je ne sais plus où Laplace va naître... mais les Facteurs de Laplace ne sont pas encore réunis. Cela pourrait

arriver dans une cinquantaine d'années, mais Laplace ne pourrait pas naître maintenant. En aucun cas.

Je ne me souvenais pas avoir entendu parler du fait que les facteurs devaient être "réunis"... mais si je devais le croire...

— Alors qu'est-ce que c'est, mon enfant ?

— Simplement ton adorable petit garçon, répondit Orsted en tendant la main vers Sieg. Il la retira toutefois après avoir entendu le cliquetis de l'épée d'Eris qu'elle dégageait légèrement de son fourreau. Allez, Eris, tu pourrais le laisser lui caresser la tête, non ? Pas besoin de faire la maman poule ultra protectrice.

— Et ses cheveux verts, alors ? demandai-je. Sieg avait les cheveux verts. Une teinte très semblable à celle qu'avait Sylphie autrefois. Ses cheveux étaient encore fins et duveteux, normal pour un bébé, mais ils étaient clairement verts.

— Ce ne sont que des cheveux verts. Cela peut venir du Facteur Laplace, ou simplement de la génétique, mais il n'y a rien de plus à en dire.

Donc... juste un bébé aux cheveux verts, hein ?

— Cet enfant n'est pas Laplace, poursuivit Orsted. Ça, je peux te l'assurer.

— Compris... Merci.

Je l'ai remercié, mais un doute persistait. Orsted n'était pas infallible. Peut-être que cela ne s'était jamais produit dans les autres boucles, mais cette boucle avait prouvé qu'il y avait une première fois à tout. Orsted avait déjà fait quelques erreurs. C'est pourquoi je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer Perugius examinant Sieg, concluant qu'il était Laplace, et le tuant sur-le-champ. Ou simplement... se trompant.

Rien ne garantissait comment les gens allaient réagir. Même les héros légendaires pouvaient faire des erreurs.

— Si ça ne vous dérange pas, demandai-je, vous pourriez peut-être nous accompagner au château de Lord Perugius ? Et peut-être... nous protéger si jamais il affirme que Sieg est Laplace ?

— Hm... Très bien, répondit Orsted avec un autre soupir. Il semblait agacé que l'idiot à qui il essayait de faire entendre raison lui propose une requête aussi absurde.

Je veux dire, je savais que c'était déplacé de demander à Orsted de venir juste pour calmer mes nerfs, ok ? Mais bon, comme on dit, l'erreur est humaine. Et puis, Perugius ferait attention s'il voyait qu'Orsted était de notre côté. Faut pas venir me chercher des noises si tu sais ce qui est bon pour toi, mon gars !

Enfin bref, ça réglait la question. Pour l'instant, du moins.

« ... »

— Tu fais une drôle de tête. Tu t'inquiètes encore de quelque chose ?

— Eh bien, un peu...

Depuis la naissance, Sylphie était abattue. Elle n'avait rien changé dans sa façon d'agir, mais baissait un peu plus souvent la tête. Peut-être qu'elle se sentait responsable des cheveux verts de Sieg.

Personne dans la famille ne lui en voulait. La seule chose que j'ai vue, c'est Roxy qui lui a proposé un peu de soutien moral. Mais la tristesse de Sylphie persistait. J'ai essayé de lui parler à plusieurs reprises, mais je ne savais pas comment lui redonner le sourire.

— Mais ça, c'est une affaire de famille, admis-je.

— Je vois. Et quand partons-nous pour voir Perugius ?

— Quand Sylphie ira un peu mieux.

J'ai dit à Arumanfi d'attendre. Que nous ne pouvions pas partir juste après la naissance de mon enfant. Arumanfi a dit qu'il comprenait et est reparti sans un mot de plus, mais Perugius commençait probablement à perdre patience. Il n'avait pas tardé à envoyer un messenger, après tout...

Orsted disait que mon fils n'était pas Laplace, mais la parole seule ne suffirait pas à Perugius. Il voudrait en avoir le cœur net par lui-même.

Ça n'allait pas être facile, mais je ferais venir Sylphie avec nous. J'avais le sentiment que ce serait pour le mieux.

Vingt jours passèrent.

Pour l'instant, notre enfant ne semblait avoir aucun problème.

Il avait même l'air en parfaite santé.

Sylphie, en revanche... Si sa santé s'était rétablie, son moral, lui, ne suivait pas. Elle arborait sans cesse un air sombre. Mais pendant la journée, elle gardait le bébé serré contre elle. J'ai vu dans ses yeux de nombreux éclairs de détermination, comme si elle proclamait qu'elle ne laisserait ce bébé à personne.

— Sylphie, je pense qu'on devrait laisser Lord Perugius examiner Sieg, lui ai-je suggéré.

Sylphie parut choquée, resserrant encore plus Sieg contre elle.

— Je ne veux pas...

Elle répondit d'une voix faible et boudeuse, comme si elle était redevenue une enfant. Son visage avait aussi changé, mais pas pour une expression qu'elle m'avait déjà montrée. C'était sûrement celle qu'elle affichait face à ses harceleurs.

— Pourquoi... Pourquoi tu dirais ça ? demanda Sylphie.

— Parce qu'on a besoin que Lord Perugius comprenne que notre enfant n'est pas Laplace.

Sylphie baissa la tête.

— Mais... S'il est Laplace, alors quoi ?

— Hein ? Je t'ai déjà dit, Orsted a affirmé qu'il ne l'était pas...

— Mais il a peut-être fait une erreur...

Orsted n'était pas infaillible. Il aurait pu être aveuglé par la mignonnerie de Sieg et affirmer qu'il n'était pas Laplace malgré tous les signes. Même si je doute qu'il fasse ça...

— Si jamais ça arrivait...

— Et alors ?

— Alors je protégerai Sieg, même si je dois faire s'écraser la forteresse flottante pour ça.

Sylphie baissa encore la tête à cette réponse. Sa voix se fit presque inaudible lorsqu'elle murmura :

— D'accord.

Nous partîmes en direction de la forteresse flottante.

Notre groupe se composait de moi, Sylphie tenant notre bébé Sieg dans ses bras, ainsi qu'Eris, Orsted et Zanoba. J'avais emmené Zanoba en me disant que ça ne ferait pas de mal d'avoir plus de gens que Perugius ne pourrait pas ignorer.

— Bienvenue, entrez donc.

La réaction de Sylvaril face à notre groupe plutôt conséquent fut la même qu'à l'accoutumée.

Une marque de respect sincère envers Zanoba, Eris et Sylphie.

Un respect de façade envers moi.

Un dégoût à peine dissimulé envers Orsted.

Yep, rien de neuf.

Je me disais qu'elle devrait vraiment apprendre à rendre ses opinions moins évidentes... mais si je l'avais dit à voix haute, elle m'aurait sans doute répondu sèchement que la forteresse flottante, Chaos Breaker, n'était pas une auberge de charme.

— Par ici, Lord Perugius vous attend.

Elle nous guida par l'itinéraire habituel jusqu'à la salle d'audience.
Personne ne dit un mot.

Sylphie marchait à mes côtés, comme absente, tenant Sieg fermement contre elle.

Eris, de l'autre côté, gardait une main sur la garde de son épée, prête à défendre Sylphie à la moindre menace.

Zanoba marchait derrière moi. Il connaissait la situation, ce qui le rendait visiblement nerveux.

Orsted marchait à ses côtés, casque sur la tête pour dissimuler son visage.

Nous passâmes sous le grand portail que Zanoba avait autrefois admiré avec enthousiasme.

Des perles de lumière blanche illusoire émanèrent soudain de Sylphie et Sieg. Probablement de moi aussi.

Le seul point étrange, c'est qu'aucune lumière ne venait d'Orsted.
Peut-être qu'il n'avait pas ce fameux Facteur de Laplace ?

« ... »

Sylvaril nous jeta un coup d'œil, mais ne dit rien. Elle nous fit entrer sans un mot.

J'ai pris son absence de réaction comme un signe encourageant.

— Tu vois, Sylphie ? Ça va bien se passer.

— D'accord...

L'absence de réaction ne voulait pas dire grand-chose. Sylphie non plus ne réagissait guère.

Sylvaril continua d'avancer sans se retourner.

Nous traversâmes des couloirs richement décorés jusqu'à nous retrouver devant une porte grandiose, au design soigné.

Peut-être que le fait de visiter tant de châteaux avait changé ma perspective... Je commençais à comprendre pourquoi Zanoba avait tant loué celui-ci à l'époque.

Cela dit, dire ça à voix haute ici aurait sans doute été pris pour de la flagornerie.

Sylvaril ouvrit la grande porte.

— Entrez, je vous prie.

À son invitation, nous pénétrâmes dans la salle d'audience. Elle n'avait pas changé depuis ma dernière visite.

Les colonnes aussi larges que des troncs d'arbres, les immenses lustres, les rideaux brodés des emblèmes de l'humanité et des dragonniers, et les douze hommes et femmes masqués alignés de chaque côté du tapis de velours rouge.

Sur le trône siégeait le Roi Dragon aux cheveux d'argent.

L'esthétique de cet endroit pouvait être qualifiée de majestueuse, glorieuse, voire divine.

On pourrait parcourir le monde entier sans jamais trouver une salle d'audience qui inspire autant de respect.

Avec Sylvaril comme touche finale, le tableau était...

Attends, il y avait quelqu'un en plus ?

Ah, Nanahoshi était là. Que faisait-elle ici ? Elle bossait à mi-temps comme aide spirituelle maintenant ?

— Rudeus. Tu es arrivé.

— Me voilà. Cela fait un moment, Lord Perugius.

Je m'inclinai, mais restai debout. Sylphie, Eris et Zanoba mirent un genou à terre.

Normalement, je me serais incliné aussi, mais j'avais récemment appris qu'en tant que subordonné d'Orsted, je ne devais pas me prosterner si facilement devant autrui.

Je vérifiai leurs réactions pour m'en assurer ; Sylvaril avait l'air un peu agacée, mais Perugius ne fit aucun commentaire.

Cela dit, son humeur était clairement maussade.

— Tu t'es fait attendre.

— Eh bien... Mon fils venait de naître.

— C'est ce que m'a dit Arumanfi. Voilà pourquoi j'ai accepté d'attendre. Si ta raison avait été plus insignifiante que cela, je ne l'aurais pas tolérée.

Il pouvait considérer la naissance d'un enfant comme une "broutille", mais il ne m'en ferait pas le reproche. Un véritable monarque magnanime.

Il tapotait nerveusement les accoudoirs en forme de dragon de son trône.

— À en juger par ton visage, je suppose que tu sais pourquoi je t'ai convoqué ici.

— Oui, je le sais.

— Et à en juger par les membres de ton groupe, tu es prêt à te battre selon la tournure de notre conversation. Une résolution louable.

— Oui... je le suis.

Perugius jeta un regard amer à Orsted. Je ne pouvais pas voir l'expression d'Orsted sous son casque noir, mais je pouvais deviner qu'elle était aussi intimidante que d'habitude. Bon vieux Orsted, toujours fidèle au poste.

— Toutefois, Lord Perugius, je pense que nous n'en arriverons pas là.

— Oh ? Tu dis qu'il n'y aura pas de combat ? Je vois, tu es donc si confiant dans ta position !

— Nous n'avons aucune raison de nous battre. Sur ce... Sylphie ?

Je fis signe à Sylphie de se lever et de montrer le bébé qu'elle tenait à Perugius.

— Voici mon quatrième enfant.

— Hm... Et donc ?

— Eh bien, tout. N'étiez-vous pas celui qui m'avait demandé de vous présenter l'enfant né de mon union avec Sylphie, Lord Perugius ?

Perugius cessa de bouger. Son tapotement agacé sur l'accoudoir s'interrompit lui aussi. Je continuai malgré tout.

— J'ai aussi demandé à Orsted de l'examiner, et nous pouvons affirmer que cet enfant n'est pas Laplace. Mais j'ai présumé que vous ne seriez satisfait qu'en le voyant de vos propres yeux. J'ai envisagé de refuser, mais afin de préserver notre relation amicale, j'ai jugé préférable d'accepter.

« ... »

Perugius resta silencieux.

— Cependant, si Orsted s'était trompé... et que cet enfant était vraiment Laplace...

— Eh bien ? Et alors ?

— Alors je me battraï.

Un sourcil de Perugius tressaillit.

— N'étais-tu pas en train de parcourir le monde justement dans le but de vaincre Laplace dans quatre-vingts ans ?

— C'est vrai.

— Et pourtant, tu défendrais ce même Laplace ?

Dit comme ça, il avait raison. Je me contredisais. Je protégerais cet enfant, même en sachant qu'il était Laplace. Cela réduirait à néant tout ce que j'avais entrepris ces dernières années.

— Si mon enfant grandit, et s'il en vient vraiment à déclencher une guerre contre toute l'humanité... alors je réagirai comme nous nous y sommes préparés depuis tout ce temps.

— Tu ne songerais pas à étouffer le problème dans l'œuf ?

— Je... ne le ferais pas.

Si mon fils était Laplace... C'était une idée terrifiante. J'évitais d'y penser trop profondément.

Dans quatre-vingts ans, Laplace lancerait une guerre. Et en réponse, je préparais des alliances avec divers pays pour alléger la charge d'Orsted.

Si Laplace apparaissait aujourd'hui, je me battrais probablement moi-même.

Mais attends une seconde. Réfléchis, Rudeus. Et si cette guerre n'avait jamais lieu ?

Et si Laplace retrouvait la raison et renonçait à la guerre ?

S'il venait tout juste de naître, il y aurait largement le temps de le faire changer.

L'éduquer pourrait tout changer. Si on lui apprenait tout ce qui s'était passé, et ce qui allait arriver, il pourrait même devenir un allié d'Orsted...

Non. Orsted avait été clair : Laplace devait être tué. Il devait obtenir le trésor des dragonniers.

Ce qui signifiait qu'un jour viendrait où Orsted devrait prendre la vie de mon enfant...

Merde. Pas d'autre issue.

Doucement, Rudeus. Respire. Si je prenais chaque pensée une à une, je trouverais le chemin à suivre.

— Ma famille passera toujours en premier.

Je suis devenu le subordonné d'Orsted parce que des forces voulaient leur nuire.

S'il comptait leur faire du mal, il devrait le faire en me passant sur le corps.

— Même si la cause est ton propre fils ?

— Mon plan... est de lui apprendre clairement ce qui est bien et ce qui est mal.

Mes enfants sont encore jeunes, et tant qu'ils seront enfants — c'est-à-dire jusqu'à leurs quinze ans — je les protégerai.

S'ils rejetaient mes conseils après ça, alors j'assumerai mes responsabilités et j'agirais.

— "Agir", dis-tu. Puis-je te demander de quelle manière ?

— Je... les rééduquerai. Du mieux que je pourrai.

Du mieux que je pourrais. Et pour ce que je ne pourrais pas... eh bien, être un enfant ne serait pas une excuse... ou, attends...

— Donc... tu refuses de dire que tu les tuerais.

— Tout le monde fait des erreurs. Je veux donner à mes enfants une seconde chance.

C'était le maximum que je pouvais dire. Je ne voulais pas aller plus loin. Je ne voulais pas imaginer un avenir où Lucie, Lara ou Arus se dresseraient contre Orsted et se feraient tuer sans pitié.

Mais aussi nobles que puissent être mes leçons, il y aurait des moments où cela ne suffirait pas. Les enfants ne grandissent que rarement comme leurs parents l'espèrent. À vrai dire, ma propre vie ne s'était pas du tout déroulée comme je l'avais prévue. Ce sont peut-être mes enfants, mais je ne pouvais pas attendre d'eux qu'ils incarnent toutes mes espérances. Ils étaient leurs propres personnes. C'est pour ça que je voulais leur donner une chance, au moins. Un compromis.

— Je n'ai pas d'enfants. De ce fait, j'ai du mal à comprendre tes idées. L'idée de laisser une graine de malheur germer, pour ensuite vouloir l'arracher toi-même — dit Perugius, en ricanant face à sa propre remarque.

— Mais toi, tu es assez insensé pour provoquer la mort elle-même afin de protéger tes épouses. Bien sûr que je ne peux pas comprendre. Je ne peux pas... mais je perçois la force de ta conviction.

Perugius descendit de son trône et s'avança lentement vers nous. Il se retrouva bientôt juste devant moi, si grand que je dus lever les yeux pour croiser son regard.

— En ce sens, je t'accorderai une chance, ainsi qu'une épreuve.

— Que voulez-vous dire ?

— Prends ton enfant et rends-toi au sanctuaire sur la Colline Aluce, afin qu'il y soit baptisé.

— La Colline Aluce ?

Je n'en avais jamais entendu parler. Je regardai autour de moi ; presque tout le monde avait la tête penchée, confus. Orsted non, mais je ne pouvais pas lire son expression à travers son casque non plus. Cela dit, je doutais que ce nom lui soit inconnu.

— Cela vous convient-il, Nanahoshi ? demanda Perugius pendant que j'étais encore en train de digérer l'ordre.

Intrigué par la mention de son nom, je tournai les yeux vers elle.

— Je n'ai pas encore bien compris tout ça... mais je dois beaucoup à Rudeus, alors ça ira.

Nanahoshi soupira en répondant, l'air un peu déçue. Elle avait peut-être autre chose à faire ici ? Il lui fallait une bonne raison pour se tenir parmi les familiers.

Désolé, mais je devais être le centre de l'attention cette fois. La famille passe avant tout.

— Lord Perugius, où se trouve cette Colline Aluce ?

— Tu n'as qu'à la chercher toi-même... c'est ce que j'aimerais dire, mais je vais te le dire. Ce n'est pas un grand secret, surtout qu'Orsted le sait sûrement.

— Ah, bien. Je vous remercie tout de même pour l'effort.

D'une voix claire et tonitruante, il prononça le nom du seul continent sur lequel je n'avais pas encore mis les pieds :

— Le Continent Divin.

Chapitre 2 :

Vers le Continent Divin

Le continent divin. Si vous deviez le situer sur une carte, il se trouverait tout au nord, à la frontière entre le Continent Central et le Continent Démoniaque. Bien qu'on l'appelle un continent, sa terre est reliée au Continent Central. On peut même rejoindre le Continent Démoniaque à pied pendant la marée basse.

Pourquoi cette masse terrestre est-elle traitée comme séparée à la fois du Continent Central et du Continent Démoniaque ? À cause de son altitude. Ce continent est perché au sommet d'une falaise verticale abrupte, à environ trois mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Les gens n'y voyagent pas, en règle générale. Ce n'est pas impossible pour ceux qui sont vraiment déterminés, mais il n'existe aucune route digne de ce nom. Étant donné les monstres ailés qui pullulent dans les parois de cette falaise, toute tentative de l'escalader serait extrêmement périlleuse. J'avais entendu des histoires de fugitifs recherchés sur le Continent Central qui tentaient de traverser le Continent Divin pour atteindre le Continent Démoniaque et échapper à leurs chasseurs de primes. Je n'avais jamais entendu d'histoires où ils avaient survécu.

On pourrait penser que pouvoir voler rendrait la fuite facile, mais dans ce monde, le ciel appartient aux dragons. Oubliez les avions : la technologie de ce monde n'avait même pas encore atteint le stade des montgolfières. C'était pure folie de prendre les airs sans protection.

Et c'était cet endroit que Perugius voulait que je traverse avec un bébé d'un mois ? Absurde.

— J'aimerais que tu me dises s'il existe un cercle de téléportation relié à ce Continent Divin.

Nous étions de retour dans le bureau de campagne de ma compagnie. Eris était juste derrière moi. Roxy et Sylphie étaient dans une autre pièce avec Sieg. Il ne semblait pas qu'on doive se battre contre Perugius pour l'instant, donc j'avais renvoyé Zanoba chez lui.

« ... »

L'expression d'Orsted était toujours aussi intimidante, mais derrière ce visage effrayant, il semblait réfléchir à la meilleure façon de m'annoncer une mauvaise nouvelle. Peut-être qu'il n'y avait pas de cercle de téléportation relié au Continent Divin ?

— Perugius ne serait pas satisfait si tu utilisais un cercle de téléportation.

— Ah, oui, ça a du sens.

Maintenant que j'y repensais, Perugius avait bien parlé d'une « épreuve ». Peut-être que faire baptiser Sieg sur la Colline Aluce, au Continent Divin, n'était qu'une partie de l'épreuve ; le trajet périlleux pour y parvenir en était probablement une autre. Si cela signifiait faire le voyage jusqu'au Continent Divin à pied, on allait perdre un temps fou.

— Est-ce que ça exclut l'idée de se téléporter quelque part à proximité du Continent Divin ?

— Ce ne devrait pas poser problème tant que tu restes à l'extérieur du continent.

Donc, amener le bébé au pied du Continent Divin, escalader une falaise et le faire baptiser par les gens vivant au sommet. Une épreuve en trois actes. Oublie juste la difficulté du voyage, on parle ici d'un nourrisson d'un mois. Il pourrait tomber malade à tout moment. À trois mille mètres d'altitude, le mal des montagnes était une réelle possibilité...

Ouais, ça allait être rude. Mais bon, c'est ce qui faisait de tout ça une « épreuve », j'imagine.

— Hmm...

Tu sais, faire s'écraser la forteresse flottante ne semblait plus être une si mauvaise idée.

— Orsted, tu penses que je peux réussir cette épreuve ? Même avec un bébé d'un mois ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Sieghart, c'est ça ? Ce bébé montre une forte influence du Facteur de Laplace. Les enfants comme lui ont une résistance accrue aux maladies classiques et aux conditions environnementales extrêmes.

— Oh, je vois.

— C'est un effet qu'ils ont intégré dans la magie de réincarnation, pour garantir que le futur corps de Laplace survivrait aux pires environnements. Si un enfant possède un Facteur puissant, il peut survivre au voyage vers le Continent Divin.

D'accord. Si Orsted avait autant confiance, alors j'imagine que Sieg s'en sortirait. Enfin... tant que je ne perdais pas totalement ma concentration et ne laissais pas un roc me le voler dans ses serres. Eris et Roxy viendraient avec moi, donc elles pourraient compenser mes moments d'inattention.

— Je me sens un peu mal de demander autant... surtout après ce qui s'est passé avec Geese...

— Je comprends.

— Je t'en suis reconnaissant...

— Je me souviens encore de la façon dont tu as rasé une forêt entière pour protéger ta famille. Je ne serais pas surpris que tu fasses s'écraser Chaos Breaker avant même la résurrection de Laplace. Et ça, c'est un atout. Et j'aurai besoin de cet atout.

Évidemment. Pour Orsted, Perugius et moi étions des pièces de son échiquier. Il ne voulait pas que ses pions s'éliminent entre eux.

— Je suis soulagé de te voir aussi conciliant. Nous allons commencer les préparatifs immédiatement.

— D'accord.

Maintenant que notre objectif était clair, je me retournai. Eris était là, les bras croisés comme d'habitude.

— Ça te va, Eris ?

— Ça m'est égal, répondit-elle. Puis elle me lança un regard que je n'avais pas vu depuis un bon moment : un regard perçant. — Tu ne crois pas que tu devrais en parler avec Sylphie ?

Je ne pus m'empêcher de sourire, car ce n'était pas une remarque à laquelle je m'attendais de la part d'Eris, mais le hochement de tête que je lui adressai était sincère.

— C... compris.

Sylphiette

J'étais perdue. Je ne savais pas à qui demander, quoi faire ni comment le faire. Je ne savais même pas ce que je voulais qu'il arrive. C'était douloureux d'être aussi perdue.

Quand Rudy m'a dit qu'il allait montrer Sieg à Perugius, j'ai eu, l'espace d'un instant, une pensée terrible : *que ce serait peut-être plus simple si Perugius l'emmenait.* Cette pensée m'a glacée jusqu'aux os.

Ce n'était qu'une pensée fugace, mais elle a confirmé quelque chose : le cœur de mon angoisse, ce n'était pas l'idée que Sieg soit Laplace. Alors, qu'est-ce que je craignais vraiment ? Pourquoi étais-je si inquiète ? Je n'en avais aucune idée. Tout ce que je pouvais faire, c'était serrer Sieg dans mes bras et trembler.

Même quand on nous a dit d'aller sur le Continent Divin pour le faire baptiser, mon esprit était vide. C'était comme si j'étais redevenue celle que j'étais avant — la petite fille harcelée par tous les enfants du village de Buena. À l'époque, Rudy m'avait sauvée ; il avait fait fuir les brutes et m'avait tout appris. Des choses comme la magie, la lecture, l'écriture. Et maintenant ? Est-ce que Rudy viendrait encore me sauver ?

Quand j'étais une enfant stupide, j'avais une foi aveugle en Rudy, je *savais* qu'il me sauverait. Les choses étaient différentes aujourd'hui. J'aimais Rudy, j'avais confiance en lui. Mais je savais aussi qu'il restait un être humain. Il avait l'air infailible, capable de tout, mais la vérité, c'est qu'il y avait plein de choses qu'il ne maîtrisait pas. Il avait peur de

beaucoup de choses, bien sûr, et il pouvait faire des erreurs toutes simples.

Comme oublier de trouver un nom pour notre bébé. Ça m'avait surprise, et même un peu déçue, mais je ne lui en avais pas voulu. Rudy travaillait dur en tant que subordonné d'Orsted. Je savais à quel point chaque jour était difficile pour lui. Je savais qu'il affrontait des épreuves au royaume d'Asura, à Millis, sur le Continent Démon. Partout où il allait.

Les gens ont leurs limites. Je voulais respecter ça. Je ne pouvais pas attendre de quelqu'un qu'il soit un père de famille parfait tout en travaillant pour Orsted. C'est pourquoi je m'étais promis de tout gérer, pour que Rudy puisse se concentrer sur son travail. Je ne devais pas lui demander de l'aide. Je devais m'en sortir seule.

Rudy ne viendrait pas me sauver. Alors, qu'étais-je censée faire ? Comment faire en sorte que tout tienne debout ?

— *Sylphie.*

Alors que ma tête tournait, noyée dans des questions sans réponse, j'entendis une voix. Je fus instantanément ramenée à la réalité, et aperçus la personne qui venait de m'appeler du coin de l'œil.

C'était Roxy.

— *Euh... désolée si je me trompe, commença Roxy, hésitante mais sincère. Mais... Sylphie, tu crois que tu es moins inquiète à l'idée que Sieg soit Laplace, et plus inquiète parce qu'il a les cheveux verts ?*

Quand je m'en rendis compte, nos regards s'étaient déjà croisés. Mes yeux durent s'écarter.

— *Qu'est-ce... qui te fait dire ça ?*

— *J'ai entendu Lilia dire que tu avais été harcelée par d'autres enfants à cause de tes cheveux verts.*

Ah, Lilia ! Je me demandais pourquoi je ne pensais jamais à elle. Il s'était passé tant de temps depuis que mes cheveux avaient changé de couleur. J'avais retrouvé Rudy, je m'étais mariée avec lui, et à un

moment donné, j'avais fini par croire que Rudy était le seul à connaître mon passé. Quelle idiote... Lilia savait aussi. Je n'y avais jamais vraiment réfléchi, mais évidemment qu'elle savait.

Pourquoi n'avais-je jamais cherché à lui parler ? Non... Lilia avait essayé. C'est moi qui m'étais fermée.

— *Tu ne t'en souviens probablement pas, Sylphie, mais quand j'étais au village de Buena, je t'ai rencontrée une fois. J'ai même parlé à tes parents.*

— *De quoi ?*

— *De la couleur de tes cheveux. Ils s'en inquiétaient aussi, visiblement.*

C'était étrange à entendre.

Depuis que je pouvais m'en souvenir, mes parents n'avaient jamais rien dit sur la couleur de mes cheveux. Même quand je rentrais à la maison en pleurant après m'être fait harceler, leur demandant pourquoi mes cheveux étaient différents, ils ne me répondaient jamais clairement ; ils avaient juste l'air tristes, ou coupables, ou un mélange d'émotions. Ensuite, ils me prenaient dans leurs bras et me disaient que tout allait bien — mais non, *rien n'allait bien*.

— *Qu'est-ce que tu leur as dit ?*

Rudeus

À mon retour de ma discussion avec Orsted, j'ai remarqué que l'attitude de Sylphie avait légèrement changé. Elle n'était pas plus bavarde qu'auparavant, mais la lumière était revenue dans ses yeux. Roxy semblait encore plus déterminée que d'habitude, alors je me suis demandé si elle avait donné un petit discours motivant à Sylphie. Ah, Roxy était vraiment fiable.

J'ai aussi parlé un peu avec Sylphie. Je lui ai dit qu'Orsted avait confirmé que la santé de Sieg était suffisamment forte pour supporter le voyage, et que je ferais tout mon possible pour le protéger. Je lui ai également présenté mes excuses une dernière fois pour avoir oublié de lui donner un nom. Sa réponse avait été plutôt froide, donc il ne semblait pas qu'elle m'ait encore pardonné.

J'ai envisagé de lui dire qu'elle pouvait se reposer à la maison au lieu de venir avec nous, mais j'ai finalement décidé de ne pas le faire. Ce serait un énorme choc si je suggérais de séparer la mère et l'enfant. Nous partirions ensemble pour ce voyage. Elle n'était pas complètement remise de l'accouchement, mais je savais que c'était mieux ainsi.

Roxy et Sylphie voyageraient avec nous vers le Continent Divin, c'était certain. Je pensais aussi qu'Eris serait de la partie. Cela laissait la maison avec seulement Aisha, Lilia, Zenith et les enfants. Arus et Lara étaient encore petits, mais ils étaient déjà un sacré paquet de travail.

J'ai exprimé mes inquiétudes à ce sujet en rentrant à la maison, et Lilia m'a répondu d'un ton réconfortant : "On s'en sortira." Aisha, plus pragmatique, m'a dit : "On empruntera de l'aide à la Troupe de Mercenaires si besoin, alors ne t'en fais pas." Ça semblait qu'elles pouvaient tout gérer, alors pour l'instant, je me suis détendu.

Nous avons consacré trois jours à préparer le voyage. Le premier jour, nous avons confirmé notre itinéraire et notre emploi du temps avec Orsted, appris les particularités du Continent Divin, passé nos commandes pour l'équipement et fait quelques autres démarches. Heureusement, le bureau était déjà relié à une série de cercles de téléportation anciens autour du monde.

Notre plan pour le premier jour était de voyager vers un cercle ancien depuis le bureau, de partir du cercle pour atteindre le pied du Continent Divin, puis de gravir la falaise. Une fois cela fait, un trajet d'une demi-journée à une journée entière nous conduirait à Aluce. Aluce était le nom d'une ville des gens du ciel, et Aluce Hill faisait référence à une colline à proximité. Après avoir passé la nuit en ville, nous grimperions la colline d'Aluce pour que Sieg reçoive son baptême. Après cela, il suffirait

de mettre en place un cercle de téléportation quelque part et de rentrer chez nous.

Au minimum, cela prendrait trois à quatre jours. Avec un peu de marge, je dirais autour de six.

Puisque nous allions grimper à haute altitude, nous pourrions avoir besoin de matériel de sécurité. Le corps humain n'était pas bien adapté pour survivre dans des zones à faible teneur en oxygène. Après en avoir parlé à Orsted, il a immédiatement trouvé une solution.

Orsted m'a remis quelques colliers magiques en forme de pendentifs. Apparemment, ils annulaient les effets nuisibles de l'air raréfié. Ils avaient été inventés à l'origine par une race qui traversait les vallées emplies de miasmes du Continent Démon, donc leur effet principal était d'annuler les dommages corporels venant des zones très toxiques. Il semblait que ces colliers fonctionneraient aussi pour notre ascension vers le Continent Divin.

Franchement, Orsted pouvait vraiment sortir n'importe quoi de sa poche. Peut-être qu'il était secrètement un chat robot du 22^e siècle. Non, son visage était trop effrayant pour être de la marchandise pour enfants...

Deux jours avant notre départ, Lucie est devenue déprimée. Quand je lui ai demandé pourquoi, elle m'a dit que toutes ses mamans perdaient et qu'elle se sentait déjà seule.

Elle n'avait pas beaucoup d'attention ces derniers temps, étant donné l'état émotionnel de Sylphie. Je suppose que c'était tout à fait normal. Je me sentais coupable de faire payer une enfant pour les problèmes de ses parents, mais les parents étaient humains aussi. Nous avons parfois nos bas.

Le reste de la journée, j'ai passé autant de temps que possible avec Lucie. Elle m'a parlé de la difficulté qu'elle avait à s'occuper du petit Sieg. Je ne pouvais pas lui dire de se comporter en grande sœur et de tenir le coup à son âge, et je n'avais certainement pas envie de le faire, mais je lui ai expliqué que les autres enfants auraient aussi des moments difficiles. J'espérais pouvoir compter sur l'aide de Lucie quand

ces moments arriveraient. Je lui ai aussi dit que si elle avait besoin d'aide, son vieux père ferait tout ce qu'il pouvait pour lui en fournir.

Lucie a fait la moue au début, mais elle semblait vraiment impliquée à la fin. J'aimerais penser que je l'ai atteinte.

Ce soir-là, j'ai vu Lucie s'occuper de Sieg depuis le côté du berceau dans lequel il dormait. Vu combien elle le fixait souvent sans rien dire au début, ça m'a surpris. Je pensais qu'elle devait sûrement souhaiter qu'il ne soit pas là. Pourtant, elle allait chercher Lilia ou Aisha dès que Sieg se mettait à pleurer, et si Lara ou Arus devenaient grincheux, elle accourait pour les consoler. Elle avait pris mes paroles à cœur.

Quand j'avais son âge... enfin, dans ma vie précédente, bien sûr. À l'époque, je n'aurais jamais agi comme elle. Je faisais probablement tout un drame de l'injustice du fait que mes frères et sœurs avaient toute l'attention et donnaient des maux de tête à mes parents.

Lucie était encore jeune, mais elle m'étonnait.

Avant que je ne m'en rende compte, c'était le jour du départ.

Moi, Eris, Roxy, Sylphie et le petit Sieg. Les quatre parents de la famille allaient faire ce voyage ensemble. J'étais surpris qu'on n'ait pas encore voyagé ensemble. Eh bien, ce n'était pas notre premier voyage, nous étions partis ensemble assister à la cérémonie de couronnement d'Ariel. Bref, bien que je sache que c'était un peu insensible envers Sylphie et Sieg, j'étais un peu excité.

— *Eh bien, on y va, maintenant, dis-je.*

— *C'est noté !*

— *Faites attention !*

« Euh... À plus tard. »

Lilia et Aisha hochèrent la tête comme d'habitude. Seule Lucie semblait légèrement réticente, tenant fermement la main d'Aisha. Elle faisait de son mieux pour ne pas laisser cette émotion transparaître sur son visage.



Je devrais vraiment passer un peu plus de temps avec elle une fois que la situation avec Geese se sera calmée.

Quelques heures après notre départ, nous sommes arrivés à la frontière du Continent Divin. Nous étions sur le bord le plus au nord-est du Continent Central.

Une falaise verticale, que nous peinions à voir du haut, s'élevait devant et au-dessus de nous. De chaque côté, l'océan s'étendait à perte de vue.

La paroi de la falaise n'était pas simplement une roche nue. Un certain nombre d'habitants locaux croyaient que des dieux résidaient à l'intérieur de cette falaise, aussi sa surface était-elle parsemée d'échelles et de prises. Selon Orsted, un sanctuaire dédié à l'adoration de ces dieux pouvait être trouvé à environ deux cents mètres de hauteur.

Plus haut encore, il y avait des pieux enfoncés dans la falaise pour faciliter l'escalade. Ils avaient été installés par quelqu'un qui avait tenté de gravir la falaise il y a longtemps. Il n'était pas clair s'il avait réussi à atteindre le sommet en un seul morceau, mais la plupart pensaient qu'il était tombé avant d'y parvenir.

Il y avait une route à droite. L'appeler une route était un peu exagéré, car ce n'était guère plus que les vestiges d'une série de prises à peine praticables... mais bon, si quelqu'un marchait dessus, alors ça comptait comme une route. Elle était irrégulière, mais elle continuait jusqu'au Continent Démoniaque. Bien que ce fût un chemin périlleux, c'était apparemment un pari plus sûr que d'essayer de grimper vers le haut. De nombreuses personnes l'avaient traversé, allant du Continent Central au Continent Démoniaque et vice-versa.

"Eh bien... c'est vraiment haut !" dit Eris en regardant la falaise. Il y avait un brin d'excitation dans sa voix; ses bras croisés semblaient déclarer que cela ne représentait pas un obstacle pour une aventurière de

premier ordre. Elle avait peut-être l'audace d'un gamin de ville portuaire qui cherche à vivre à la hauteur de ses ancêtres, mais malheureusement, ce n'était pas la fin du monde, c'était simplement la fin du Continent Central.

"..."

Sylphie avait un regard de profonde inquiétude. Étant donné son état mental actuel et sa peur du vide, je ne pouvais pas lui en vouloir.

"Rudy ?" demanda Roxy d'une voix tremblante en levant les yeux vers la falaise. "Comment allons-nous grimper cela ?"

Sa voix semblait implorer que j'aie un plan. Ce à quoi, bien sûr, j'avais répondu. Allons, est-ce que j'irais faire de l'escalade avec un bébé nouveau-né sans un plan ?

"Par ici, tout le monde," dis-je, conduisant le groupe vers une partie de la paroi relativement dégagée de prises. Pas que la présence de prises change quoi que ce soit, mais je ne voulais pas compliquer la tâche à d'autres voyageurs qui viendraient après nous.

D'abord, j'utilisai la magie de la terre pour créer une boîte pouvant contenir environ quatre adultes avec beaucoup d'espace pour respirer. Une boîte lourde mais robuste. J'ajoutai ensuite une entrée, ainsi que quelques fenêtres pour laisser entrer de la lumière et pouvoir vérifier nos environs.

"À bord !"

Une fois que je vis que tout le monde était à l'intérieur, je fermai la porte.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?" demanda Eris, inclinant la tête et me lançant un regard furtif.

"Alors, alors, laissez le maître faire son travail," lui assurai-je. Je plaçai une main sur le sol. Le sort que j'avais préparé s'appelait "Pilier de Pierre". Je formai quatre piliers, les fixai fermement à la boîte, et y insufflai un peu de mana.

"Éeep !"

La boîte commença lentement à bouger. En montant.

"Oh ! Eh bien, c'est une façon sûre de le faire."

Je sentais un sourire satisfait se dessiner sur mon visage en entendant les éloges de Roxy. C'était un sort original à moi, "Élévateur". Je l'avais déjà utilisé une fois auparavant, sur le Continent Begaritt.

Depuis, j'avais mis encore plus de réflexion dans la sécurité des passagers. Les piliers qui soulevaient la boîte étaient maintenus robustes avec suffisamment de mana, assurant qu'ils ne se briseraient pas. Créer des piliers capables de supporter le trajet jusqu'à trois mille mètres nécessitait une quantité énorme de mana, alors je procédais à un relais tous les cinquante mètres en créant de nouveaux piliers. Je pensais que tout irait bien, mais au cas où je me fatiguerais ou manquerais de mana pendant la montée, je pourrais également faire un trou dans la paroi de la falaise et y insérer toute la boîte, me permettant de prendre une pause en toute sécurité.

"..."

Sylphie jeta un coup d'œil par la fenêtre en tenant Sieg. Un instant plus tard, son visage devint complètement pâle. Elle se dirigea vers moi et s'assit à mes côtés. Vu la façon dont les choses s'étaient compliquées ces dernières semaines, ça me réchauffa le cœur de voir qu'elle comptait encore sur moi.

"Man... C'est ennuyeux," dit Eris, qui s'était aussi assise— mais uniquement parce qu'elle s'était lassée de la vue par la fenêtre.

"Ça vaut mieux ainsi. On ne peut pas faire de l'escalade avec un bébé à bord, n'est-ce pas ?"

"Hmph !"

Eris tourna la tête, l'air boudeur. Je pris le fait qu'elle ne me frappe pas comme un signe qu'elle avait parfaitement compris. Je ne permettrai pas que l'un d'entre eux soit blessé pendant ce voyage. Pas une égratignure. Aucun acte héroïque ne pourra réparer le fait d'avoir oublié de nommer Sieg, toutefois.

Plusieurs heures passèrent. Mon plan de changer les piliers tous les cinquante mètres faisait en sorte que notre ascension se passait sans accroc.

Sylphie gardait les yeux fixés sur Sieg tout le temps. Roxy essayait d'alléger l'ambiance avec un peu de conversation légère. Sylphie n'était pas elle-même, mais elle réussissait tout de même à répondre. C'était des banalités : les plaintes de Roxy sur son travail, les dernières nouvelles de l'école, la dernière farce que Lucie lui avait faite, des nouvelles d'Arus et Lara... Ce genre de choses. J'aurais aimé participer, mais ces piliers ne se formaient pas tout seuls, alors j'étais coincé avec ça.

Quant à Eris, elle se plaça près de la fenêtre et regarda dehors. Le paysage était magnifique. À mesure que le sol s'éloignait lentement, nous avions une meilleure vue des troupeaux de créatures géantes volant entre les nuages. Est-ce que c'étaient des Dragons Bleus ? Je n'en avais jamais vu de près...

Au moment où je remplaçai les piliers pour la vingtième fois et que nous franchissions la barre des mille mètres, des monstres volants commencèrent à apparaître. C'étaient des oiseaux géants — probablement d'environ trois mètres de long, avec une envergure dépassant six mètres. Ils volaient autour de notre boîte et nous criaient dessus. Leur groupe tournait autour de nous, se perchaient au-dessus de nous, picoraient les murs. En gros, ils nous harcelaient. Difficile de dire s'ils étaient effrayés par ce nouvel objet, ou territoriaux et cherchaient à le détruire.

Notre boîte était construite pour être incroyablement robuste. Elle ne se briserait pas à cause de quelques piqures de monstres. Elle tanguait un peu, cependant. À chaque mouvement, la couleur disparaissait du visage de Sylphie, Sieg commençait à pleurer, et Roxy les rassurait en disant que tout allait bien et que nous ne tomberions pas. Pas que Roxy sache suffisamment pour faire cette promesse.

Je savais que nous ne tomberions pas. Si jamais je pensais que cela pourrait arriver, j'aurais fixé la boîte à la falaise et exterminé ces monstres. N'ayant aucune raison de penser qu'ils représentaient une menace, je poursuivis notre ascension. Les monstres réussissaient de temps en temps à passer leur cou par la fenêtre, mais Eris les tranchait rapidement et c'était fini. Le sol de la boîte commença à être taché de leur sang, mais bon, ce n'était pas comme si nous avions passé toute notre vie dans le luxe, non ? Nous n'étions pas des privilégiés et nous pouvions supporter un peu de gore. Personne ne se plaignait.

Au bout d'un moment, je plaçai la boîte dans la falaise, rinçai les murs avec un peu d'eau, et pris une pause. Mon déjeuner un peu tardif était dans une boîte que Lilia et Aisha avaient préparée avant notre départ. C'était un sandwich. Deux tranches de pain durci avec un peu de viande et de légumes coincés à l'intérieur. Il avait un goût simple, pas très différent de ce que je mangeais habituellement, mais prendre une bouchée en admirant le vaste paysage extérieur, c'était pas mal.

"C'est agréable de se détendre un peu comme ça de temps en temps," dit Eris. Elle regardait dehors tout en mâchant son sandwich de façon si négligée que des miettes volaient partout.

"Vraiment, Eris. Fais attention à tes manières," gronda Sylphie.

"Oui, je sais," répondit Eris, qui n'avait clairement pas compris. Cela faisait un moment que je n'avais pas vu cette vieille dispute.

"Hé, petit Sieg, c'est Papa. Il est temps de te mettre dans le bain, champion !"

Je m'occupais de Sieg pendant que Sylphie mangeait. Je lui changeais la couche, puis créai une petite baignoire avec la magie de la terre pour le baigner.

De près, ses cheveux étaient vraiment verts, et ses oreilles étaient peut-être juste un peu plus longues que celles d'un humain. Son visage était l'incarnation parfaite de la moyenne entre le mien et celui de Sylphie. Évidemment. J'aurais été inquiet s'il n'avait pas eu de traits de ma part.

Il rigola lorsque je rapprochai mon visage pour jouer à cache-cache, et il regardait dans le vide quand je m'éloignais. Quand je le pris dans mes bras, il fixait profondément mon visage.

Quand Lucie est née, elle semblait incrédule à chaque mouvement qu'elle faisait, ce qui m'avait fait m'inquiéter qu'elle puisse être une réincarnation. Mais maintenant que j'en étais à mon quatrième enfant, j'avais cessé de nourrir ce genre de doute. Peu importe le nombre d'enfants que j'aurais, je savais que je les aimerais tous.

Lorsque je tendis mon doigt pour qu'il l'agrippe, il le saisit fermement. Il était assez fort. Les bébés sont assez forts à la naissance, hein ?

Le moment où cette pensée traversa mon esprit...

"Aïe !!!"

J'entendis un craquement suivi d'une douleur soudaine. Mes instincts me dirent de retirer ma main de la sienne, mais je pris une inspiration, et ensuite calmement, j'utilisai ma main gauche pour enlever la main de Sieg de mon doigt.

Quand je regardai mon index, d'où venait la douleur...

"Non... c'est pas possible..."

Il était cassé. Sérieusement ?

"Sieg ?" cria Sylphie en bondissant vers moi en un instant.

Quand elle vit mon doigt, ses yeux s'écarquillèrent. "Hein ? Rudy, ton doigt..."

"Oui. Il est cassé."

"..."

Sylphie était perdue pour les mots. Finalement, elle leva ses mains vers les miennes et les enveloppa autour de mon doigt cassé. Une légère lumière émana de ses mains jointes et la douleur disparut.

Un sort de guérison lancé en silence. Bravo.

« Merci, Sylphie. »

« Ne mentionne pas ça... »

« Il est fort, lui. »

« Ouais. Il m'a aussi eu. »

Sur ces mots, Sylphie me montra son poignet. Il y avait une cicatrice nette en forme de main.

Hmm. Ce garçon a-t-il étranglé des serpents pendant qu'on ne le regardait pas ? J'étais assez sûr qu'il n'avait pas quitté notre vue durant le mois écoulé.

« S'il est aussi fort en étant encore un enfant, il a un bel avenir en tant qu'épéiste. »

Il pourrait même se lancer dans l'aventure pour tuer une hydre ou quelque chose du genre... Attends, son père est-il mort dans cette histoire ? Je serais un autre Paul.

« On ne sait jamais, » rigola Sylphie. « Après avoir vu Zanoba, j'ai l'impression que ce n'est pas garanti... »

Malgré le fait que Zanoba ait été un peu sauvage quand il était jeune, il avait grandi pour développer une obsession parfaitement saine pour les poupées. C'était probablement ce à quoi Sylphie faisait référence. Cependant, elle ne savait peut-être pas qu'il était un homme compétent sur le champ de bataille. En force brute, certes, mais aussi en courage et en ruse.

« Je peux lui apprendre à utiliser une épée ! » s'exclama Eris, ayant fini de dévorer son sandwich.

Il fut un temps où je doutais qu'Eris puisse vraiment être une enseignante. Je ne pouvais pas nier que Norn et les autres étudiants de l'Université de Magie apprenaient beaucoup de choses sur l'escrime grâce à elle. Je ne qualifierais pas ce qu'elle enseignait de « cours », mais d'après ce que j'avais entendu, l'expertise qu'elle transmettait était précieuse.

Malgré tout, comparée aux « Tu comprends ? » de Ruijerd ou aux grognements onomatopéiques de Paul, elle était de loin bien plus utile. Je dirais que son style d'enseignement était assez proche de celui de Ghislaine. Du bon sens.

Eris considérait comme son devoir d'enseigner l'escrime aux enfants, alors elle leur préparait même des épées en bois adaptées à leur taille.

Lucie balançait déjà une épée sous sa tutelle. Mes enfants avaient un enseignement extra-scolaire en avance.

« On dirait que nos enfants sauront tous manier à la fois l'épée et la magie, » dit Roxy, qui prévoyait de leur enseigner la magie. Lucie avait commencé à pratiquer les incantations de sorts petit à petit. Quand il s'agissait d'apprendre la magie, plus tôt on commençait, mieux c'était. Les enfants de cet âge avaient plus de mana qu'ils ne savaient quoi en faire.

On n'aurait aucun problème si je laissais l'éducation magique à Roxy. Toute la troupe finirait par être des magiciens de niveau Saint d'ici qu'ils deviennent adultes.

« J'ai hâte de voir comment tout le monde va grandir, » dis-je à Sylphie. Elle se mit à sourire et acquiesça. Ça faisait du bien de voir un sourire sur son visage après tout ce temps.

Nous avons repris notre longue ascension.

Nous avons cessé de voir les monstres aviaires autour de deux mille mètres. À leur place, nous avons vu des monstres qui ressemblaient à des chèvres ailées et des lézards au cou de serpent. Les lézards vivaient dans les fissures de la paroi de la falaise. Ils passaient leurs têtes par la fenêtre qui faisait face à la falaise et nous ont tous surpris. Leurs longs cous leur permettaient de manœuvrer leurs têtes avec une précision alarmante, et ils semblaient venir vers nous. Ou du moins, ils l'auraient fait, si nous ne leur avions pas séparé la tête du corps en cinq secondes chrono.

Ils avaient dû évoluer avec des cous comme ça pour traîner leurs proies dans les fissures de la falaise. Mis à part ces créatures, notre voyage se passa sans encombre. Nous avons attrapé une des chèvres pour le dîner et avons ignoré les autres en poursuivant notre ascension.

J'avais maintenant échangé les piliers plus de soixante fois.

Le monde extérieur était couvert d'un épais brouillard. Nous devions être en train de pénétrer dans les nuages à présent.

Il faisait déjà nuit. Notre boîte était éclairée par mon esprit de lampe, mais j'étais fatigué et partagé entre l'idée de m'arrêter pour une sieste ou de continuer à grimper. Vu notre altitude, nous devrions être proches de notre destination...

Au moment où cette pensée traversa mon esprit, le brouillard se dissipa, et avec lui, la vue à l'extérieur de la fenêtre. Pas seulement celle qui faisait face à l'autre côté de la falaise, mais aussi celle qui était tournée vers elle.

Je cessai de soulever les piliers. À l'extérieur, un champ herbeux scintillait sous la lumière de la lune.

C'était le Continent Divin.

Chapitre 3 :

Aluce, la ville du Continent Divin

Nous y étions. Après être sortis de la boîte et avoir retrouvé nos repères, une vaste plaine s'étendait devant nous. Peut-être était-ce le froid, ou peut-être l'air raréfié, mais il n'y avait pas un seul arbre. Le sol était couvert uniquement de gazon rase et de buissons.

Eh bien, nous étions à trois mille mètres au-dessus du niveau de la mer. Nos respirations devenaient blanches sous le froid. Heureusement, il n'y avait pas de neige, et le terrain était lisse et plat. Voyager ne devrait pas être trop difficile. Il semblait que nous avancerions bien et que nous atteindrions Aluce en une journée.

Pour l'instant, cependant, la lune était haute dans le ciel. Les étoiles brillaient intensément au-dessus de nous, peut-être parce que nous étions un peu plus près d'elles. La nuit cachait de nombreux monstres, et il était facile de se perdre dans l'obscurité.

Pour l'instant, nous montâmes le camp.

Nous décidâmes de manger les chèvres que nous avons chassées plus tôt. Nous allumâmes un feu de camp, chauffâmes de l'eau dans un pot que je fabriquais avec de la magie de la terre, et y jetâmes des os de chèvre pour en faire du bouillon. Nous ajoutâmes la viande une fois que l'eau bouillait, ainsi que des épices que nous avons apportées. Voilà, une soupe de chèvre.

C'était Geese qui m'avait appris à cuisiner des monstres comme ça. Maintenant, il était mon ennemi. On ne sait jamais où la vie peut nous mener.

Bref, il faisait froid, alors je déplacai la boîte sur l'étagère du continent. Nous nous serions tous blottis ensemble pour dormir à l'intérieur. Il n'y avait pas de bois de chauffage à proximité, mais j'avais apporté une réserve pour la nuit, juste au cas où. Nous déplacâmes le feu de camp à l'intérieur de la boîte, créâmes une cheminée dans le toit, et dormîmes dans une pièce chauffée.

Les adultes ici avaient assez voyagé pour ne pas être dérangés par un peu de froid, mais nous devons prendre en compte le corps de Sylphie et celui de Sieg. Les joues de Sieg étaient toutes rouges, mais il ne semblait pas avoir de fièvre. Il allait bien. Comme Orsted l'avait dit, son

corps était solide. Cependant, les nourrissons pouvaient facilement tomber malades, donc je devais rester vigilant.

Bien que la boîte dans laquelle nous étions soit solide, il y avait toujours la possibilité qu'un monstre ressemblant à un sanglier nous charge depuis la plaine et fasse tomber la boîte du sommet de la falaise. Nous nous relâchâmes en prenant des tours de garde, un à la fois, pendant que les trois autres dormaient.

Me blottir avec les dames fit se réveiller mon petit garçon (celui qui ne s'appelait ni Sieg ni Arus), mais je me contrôlai. Désolé, Sieg, un nouveau frère ou une nouvelle sœur devra attendre un peu.

Le lendemain, nous reprîmes notre longue ascension.

La ville d'Aluce se trouvait au nord-est de notre position actuelle, avec pour seule chose entre nous et elle une vaste plaine déserte. Il ne semblait y avoir aucun repère en vue... au début.

Il y a longtemps, un héros arriva dans cette région et traversa le Continent Divin. Pendant l'ère de la guerre de Laplace, il grimpa sur le Continent Divin depuis le côté du Continent Démon, puis acquit une technique cachée qui se révélerait inestimable pour leur victoire. Au cas où il rencontrerait une fin prématurée, le héros laissa des repères montrant le chemin vers la technique qu'il avait obtenue.

Accessoirement, ce héros portait le nom de "Perugius".

Étant donné que cette terre avait de l'herbe courte et peu d'arbres, les repères se démarquaient de manière assez évidente. Il suffisait de jeter un coup d'œil autour de nous une fois le matin venu, et voilà qu'un repère se trouvait juste là.

En nous approchant, nous découvrîmes que les repères étaient des piliers. Ils mesuraient environ un mètre et demi de hauteur, probablement fabriqués avec de la magie de la terre. Ils étaient assez épais pour que l'on puisse les entourer de ses bras. La partie supérieure du pilier était éraflée et usée par le temps. Si l'on prenait une coupe transversale, on pouvait voir que le pilier n'était pas cylindrique, mais en forme de goutte. La pointe effilée de cette goutte pointait vers la ville.

C'était écrit dans *La Légende de Perugius*. Ce repère n'avait sans doute de sens que pour ceux qui avaient lu ce livre. Comme je m'y attendais

pour une épreuve donnée par Perugius lui-même, son livre contenait de nombreux indices. Pas que je pense qu'il ait écrit ce livre lui-même.

Quelques heures passèrent pendant que nous voyagions.

Peut-être était-ce parce que nous étions sur une plaine et non une route, mais il y avait de nombreux monstres autour. Ils se répartissaient principalement en trois types : les Chèvres Ailées, apparues vers deux mille mètres d'altitude, les Mustelas du Ciel, qui ressemblaient à des belettes de quatre mètres de long, et les énormes oiseaux de proie bipèdes connus sous le nom d'Ostriches Nidhogg. Il ne semblait pas y avoir beaucoup de monstres amphibies ou insectes, probablement à cause du froid constant toute l'année à cette altitude. En termes de force, je les classerais au même niveau que les monstres du nord du Continent Central. Ils n'étaient pas aussi faibles que ceux trouvés près du Royaume d'Asura ou de Millis, mais ils n'étaient pas aussi forts que ceux du Continent Démon ou du Continent Begaritt. Les seuls monstres qui formaient des groupes de plusieurs individus étaient les Chèvres Ailées, les Mustelas du Ciel et les Ostriches Nidhogg se déplaçant seuls ou en paire occasionnelle.

Je classerais les Chèvres Ailées en rang D, et les deux autres en rang C. Cependant, tous étaient capables de voler, donc je les classerais d'un rang supérieur s'ils apparaissaient sur le Continent Central. Les gens ont une faiblesse psychologique face à ceux qui peuvent voler.

Pour des aventuriers comme nous, il va sans dire qu'ils ne posaient presque aucune menace. Eris détournait l'attention des Chèvres Ailées pendant que Roxy restait en retrait pour lancer un sort de haut rang afin de les anéantir. Eris pouvait éliminer les deux autres types sans réfléchir. Ils ne pouvaient pas m'atteindre, encore moins Sieg ou Sylphie. Ah, j'étais tellement reconnaissant à l'homme de la maison de nous protéger !

Nous restions vigilants néanmoins. Le Continent Divin cachait sûrement des défis plus grands que cela. Même si nous ne les rencontrions pas pendant notre voyage, les forêts, montagnes, ou au minimum les labyrinthes, abritaient des monstres plus forts que ceux-ci.

Le labyrinthe du Continent Divin, connu sous le nom de *L'Enfer*, abritait des hordes des monstres les plus redoutables du monde, avec son sanctuaire intérieur gardé par un slime vicieux nommé Vita. La mention d'un slime me rappela celui du Roi Démon dans le Labyrinthe de la

Bibliothèque. Selon Orsted, celui-ci était d'un autre niveau. Nous ne voulions pas nous en approcher.

Je n'allais pas en parler à Eris. Elle voudrait y aller si elle savait. Ou, attends—Eris était maintenant une adulte mature. Elle était bien plus logique et accommodante qu'à l'époque de ses jours de princesse gâtée. Elle pourrait bien vouloir y aller, en profondeur, mais elle ne l'exigerait pas. N'est-ce pas ?

Je les entendis aborder le sujet... juste une conversation banale.

« Maintenant que j'y pense », lança Eris, « le Continent Divin a un labyrinthe appelé *L'Enfer*, non ? »

« Il y en a un », répondit Roxy. « J'ai entendu dire qu'il était assez dangereux. C'est même l'un des Trois Grands Donjons, en fait. »

« J'aimerais bien y aller. »

« Voyons voir... je pense qu'avec nos membres actuels, nous pourrions aller assez loin. Rudy n'aime pas trop les labyrinthes, cependant. Après tout, il a perdu Paul dans un... »

« Ah, c'est vrai... »

Roxy intervint pour me donner une réponse.

« Et toi, Sylphie ? »

« Hm ? »

Je tournais la tête pour voir qu'Eris avait posé la question à Sylphie, qui jouait avec le bébé dans le porte-bébé sur mon dos.

« Les labyrinthes, ça t'intéresse ? »

« Hmm... Je suppose que non. Mes enfants sont plus importants pour moi en ce moment. »

Sylphie tendit la main et caressa la tête de Sieg en répondant. Son ton était indifférent. On dirait que sa santé mentale commençait à se rétablir. Non, c'était une manière de penser à court terme. Je ne pouvais pas me fier aux apparences. Je devais regagner sa confiance. À l'époque où Paul a eu l'affaire qui a rendu Lilia enceinte, il lui avait fallu une éternité pour regagner la confiance de Zenith. Il y avait eu un temps où je ne comprenais pas pourquoi Zenith était restée en colère aussi longtemps, ou pourquoi elle ne lui avait pas simplement pardonné. Maintenant, je comprenais ; c'était parce que Paul ne réagissait qu'à ce qu'il voyait à la surface, et ne s'humiliait que pour obtenir ce qu'il voulait.

Je n'étais pas censé chercher un sourire. Je devais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour regagner sa confiance. Ça ne se ferait pas en un

jour, mais peu importe combien de temps ça prendrait, je devais montrer par mes actions que j'aimais non seulement Sylphie, mais aussi mes enfants.

Réfléchir à la manière exacte de faire cela, eh bien... c'était la partie difficile. Je devrais saisir toutes les occasions au fur et à mesure qu'elles se présenteraient.

Avec cela en tête, nous poursuivîmes notre voyage.

C'était le soir lorsque nous aperçûmes la ville.

« C'est ça, Aluce ? »

« On dirait... assez modeste. »

Roxy ne plaisantait pas. Tout ce que nous voyions à travers la plaine était une série de maisons construites en pierre, en terre et en os, entourées d'une clôture assez basse. Il n'y avait pas de remparts fortifiés — une rareté pour les villes de ce monde. Mais peut-être avaient-ils raison. Un mur, peu importe sa hauteur, ne ferait pas grand-chose pour arrêter les monstres capables de voler. Pourtant, était-il sage de ne pas avoir de ligne de défense pour la ville ?

J'avais des doutes en approchant de la clôture, mais à mesure que je m'en approchais... Comment décrire cela ? J'avais l'impression qu'un film avait été posé sur la ville. C'était comme regarder la ville à travers une feuille de verre.

« On dirait une barrière. Une grosse, en plus. »

En entendant les mots de Roxy, je compris enfin comment la ville était protégée. Bien sûr. Il n'y avait aucune chance qu'elle soit complètement sans défense.

« Tu penses qu'ils vont nous laisser entrer ? » demanda Sylphie.

« Difficile à dire, » répondis-je en m'approchant de la barrière. « Orsted n'a rien dit à ce sujet. »

Cela dit, peu de mes connaissances en savaient beaucoup sur les habitants du ciel. On ne voyait pas de skyfolk sur les autres continents, donc je n'avais aucune idée de ce à quoi ils ressemblaient. Étaient-ils exclusifs, ou bien amicaux avec les autres races ?

Sylvaril était à peu près le seul skyfolk que j'avais rencontré, et vu qu'elle ne semblait pas me porter une grande faveur, cela influençait mes

suppositions. D'un autre côté, elle était plutôt tolérante avec les personnes que Perugia tenait en haute estime, comme Zanoba. Peut-être que ce n'était pas aussi mauvais que je le craignais. La personnalité de Sylvaril, je veux dire. Pas celle des skyfolk en général.

Quoi qu'il en soit, si personne n'avait pensé à m'avertir auparavant, alors il ne devait sûrement pas y avoir de danger. En tout cas, aucun de ces « attaqués soudainement ».

Nous arrivâmes à un bord de la barrière près d'une partie clôturée de la ville. Les barrières dans ce monde agissaient généralement comme des murs, délimitant une zone spécifique. Cela dit, les barrières pouvaient fonctionner de manière totalement différente sur le Continent Divin. Par exemple, peut-être qu'elles délivraient une décharge électrique au contact qui vous grillait sur place...

« Celle-ci est assez solide. Je me demande si je pourrais la couper. »

Pendant ce temps, Eris frappait la barrière.

« Attends, Eris ! Fais attention à ce que tu touches ! Et si cette chose te zappe ?! »

« Hein ?! Je... je sais ça... »

Un frisson parcourut l'échine d'Eris. Parler de témérité, arriver dans un endroit inconnu et mettre les mains sur tout et n'importe quoi.

« Alors, on fait quoi ? »

« C'est... une bonne question. »

Si nous élevions la voix depuis l'extérieur de la barrière, est-ce que ça atteindrait quelqu'un à l'intérieur de la ville ? D'après ce que nous pouvions voir, l'intérieur de la clôture était juste des terres agricoles. Attendez, est-ce que les skyfolk faisaient même de l'agriculture ? Eh bien, je suppose que oui. Ce n'est pas parce que les gens ont des ailes qu'ils n'ont pas besoin de manger. Même cette race télépathique qui vivait au fond du Continent Démoniaque cultivait des champs.

L'agriculture est essentielle à la vie.

Peu importe l'agriculture pour le moment — comment étions-nous censés entrer ? Mon instinct me dirait de faire le tour de la clôture jusqu'à ce que je trouve quelque chose qui ressemble à une entrée, mais il n'y avait aucune ouverture, du moins à ce que je voyais. Il n'y avait rien qui ressemble à une route non plus, donc pas de piste là.

En fait, une race de personnes capables de voler avait-elle même le concept de créer des ouvertures comme une porte pour servir d'entrée ? Si vous ne marchiez pas sur le sol, vous n'auriez pas besoin de faire de routes. Cela signifiait-il que nous aurions dû chercher une entrée dans le ciel ? Je n'avais pas prévu de moyen pour nous faire voler... Hmm. Détruire la barrière commençait à sembler une meilleure idée. Nous la réparerions plus tard, bien sûr, mais nous n'irions nulle part tant que nous ne serions pas entrés.

« D'accord, cassons-la. »

« Je pensais que tu ne demanderais jamais. »

« En fait, Eris, je pensais utiliser mon Canon de Pierre pour— »

« Désolée de vous interrompre, » dit Roxy, qui regardait à travers la barrière. « Mais il semble qu'on ait de la compagnie. »

Nous suivîmes son regard pour voir des oiseaux voler vers nous depuis l'intérieur de la ville. Même aussi loin qu'ils étaient, je pouvais dire qu'ils étaient assez grands. Probablement à peu près de la taille des humains... Attends.

C'étaient des humains. Des humains avec des ailes. Des Skyfolk.

« Est-ce qu'ils se sont méfiés parce qu'on a frappé à leur barrière ? » demanda Sylphie.

Elle avait peut-être raison. La meilleure réponse à l'apparition de monstres à l'extérieur de ta ville était de les exterminer, même s'ils étaient encore à l'extérieur de la barrière.

Quoi qu'il en soit, la première impression était importante. Il était temps de ressortir ces compétences en service client que le travail m'avait inculquées.

« ... »

Les skyfolk descendirent sur nous sans aucun bruit à part le battement de leurs ailes. Il y en avait trois. Ils portaient des robes simples faites de... eh bien, c'est étrange de les décrire comme des fourrures d'oiseaux, mais quelque chose dans ce genre-là. Ils tenaient des lances dans leurs mains. C'était un peu inhabituel ; la seule race que j'avais vue utiliser des lances étaient les Superd.

Ils nous observaient avec suspicion. Je ne pouvais pas leur en vouloir. Les humains ne montaient pratiquement jamais la falaise pour arriver ici.

Moi, par contre, je rayonnais. Je les accueillais avec mon sourire habituel, celui de Rudeus.

« Ahem, excusez-nous. Je suis Rudeus Greyrat. Je suis venu parce que Lord Perugius m'a demandé de faire baptiser mon enfant ici. Seriez-vous, par hasard, familier avec lui ? »

« ... »

J'avais commencé à parler en langue humaine, mais ils répondirent dans une langue que je ne comprenais pas. Je cherchai de l'aide auprès de mes femmes, tandis que le locuteur skyfolk se tourna vers ses deux compagnons.

« Oui, c'est la Langue des Dieux du Ciel, » dit Roxy. « Que devons-nous faire ? »

Cela avait du sens. La langue par défaut du Continent Divin était la Langue des Dieux du Ciel. Mince, je suis complètement ignorant... c'est quelque chose qui aurait fait trébucher l'ancien Rudeus. Mais maintenant, j'étais le subordonné d'Orsted. J'étais loin d'être mal préparé pour un petit obstacle comme celui-ci.

« Ne vous inquiétez pas, je suis prêt. »

Je commençai simplement à parler en langue humaine pour entamer la conversation. Même si mes mots ne pouvaient pas passer, mon intention de converser serait claire. Notre interaction aurait rapidement montré que nous n'avions aucune hostilité.

« Ahem. »

Je m'éclaircis la gorge. Bien que je sois certainement préparé, je n'avais pas vraiment eu le temps d'étudier les nuances de la Langue des Dieux du Ciel. Cela nécessitait une pancarte. Je sortis le paquet de papier de ma veste, tournai vers une page spécifique et la montrai à nos hôtes.

Dessus, il y avait une transcription de ce que je venais de dire en Langue des Dieux du Ciel. Il ne restait plus qu'à compter sur leurs compétences en lecture...

« !!! »

La réaction des skyfolk fut dramatique. Ils retirèrent immédiatement un pieu devant la clôture, puis ouvrirent leurs bras et leurs ailes pour nous accueillir à l'intérieur.

Nous entrâmes dans la ville d'Aluce, sur le Continent Divin.

La ville d'Aluce était un peu plus simple que ce à quoi je m'attendais. Les maisons étaient effectivement faites d'os, de roches, de terre et de foin. Beaucoup des bâtiments ne dépassaient pas trois ou quatre étages. Si je devais choisir un aspect particulièrement étrange, c'était que je ne voyais aucune échelle. Je suppose qu'ici, les gens n'en avaient pas besoin puisqu'ils pouvaient voler.

Les skyfolk s'occupaient des terres agricoles vêtus de manteaux faits de plumes d'oiseaux. La différence la plus frappante ici était que les gens avaient des ailes, et ils prenaient leur envol même pour de courtes distances. Quelques-uns avaient volé en cercles au-dessus de nous pour bien nous observer depuis notre arrivée.

À part cela, c'était le genre de village agricole perdu que l'on pourrait trouver n'importe où. Plutôt similaire à Buena Village, je suppose.

Je m'attendais à un peu plus, tu sais, une architecture un peu romaine, ou peut-être quelque chose d'un peu plus angélique, un style céleste... mais bon, les skyfolk étaient des gens avec des ailes. Rien de plus, rien de moins. Aluce était probablement un petit village reculé, situé à la périphérie du continent, donc cela semblait logique.

Il n'y avait pas d'hébergement ici, et personne ne parlait la langue humaine. Cela dit, il y avait un mot que nous pouvions tous comprendre : « Perugius. » Étant donné la manière dont ils nous ont accueillis, ces gens devaient éprouver une grande gratitude envers cet homme.

Nous avons été conduits vers un lieu de réunion. Ils nous apportèrent de la nourriture, tandis qu'un homme ressemblant à un ancien du village parlait de quelque chose avec un sourire. Puis il sortit de l'alcool.

Une chose que je trouvai un peu étrange : tous les habitants voulaient toucher les pieds de Sieg. J'étais méfiant au début, mais l'ancien du village lança cette tendance. Les autres villageois suivirent un par un, et je les acceptai sans les repousser. C'était le bébé venu pour l'épreuve

de Perugius, alors peut-être pensaient-ils qu'il avait une bonne chance qui se transmettrait à eux.

J'aurais pu me sentir un peu perturbé par un tel traitement sous des circonstances normales, mais ils semblaient avoir de bonnes intentions, alors j'acceptai leur accueil tel quel et je logeai pour la nuit dans la salle de réunion.

Ce soir-là, après avoir endormi Sieg, je discutai un peu avec Sylphie.

« Finalement, cet endroit est assez normal, » dit Sylphie.

« Ouais. Je m'attendais à une sorte de merveille naturelle inexplorée, étant donné que c'est appelé le 'Continent Divin,' mais tout le monde ici est juste une personne normale. À part le fait qu'ils volent. »

« Je n'ai jamais quitté le Continent Central. Est-ce que les autres sont normaux aussi ? »

En entendant ça, je me souvins de la splendeur sauvage du Continent Démoniaque. Le coin nord-ouest de Biegoya. Les habitants là-bas avaient un aspect différent, parlaient différemment et vivaient dans des maisons qui n'étaient comme aucune autre. En dehors de ça, ouais, ils étaient à peu près comme tout le monde.

« Ouais, je suppose qu'ils le sont. Chaque endroit a quelques coutumes légèrement différentes, cependant. »

« Ranoa et Asura ont des différences là-bas, ouais... »

Sylphie se tut après avoir dit cela. Son visage était tendu, comme si elle était plongée dans ses pensées. Elle ne semblait pas déprimée.

« Y a-t-il un problème ? »

« Je pensais juste que personne n'a traité Sieg de manière étrange. »

« Ah, ouais, c'est vrai, ils ne l'ont pas fait. »

Les skyfolk du Continent Divin n'avaient pas participé à la Guerre de Laplace. Leur isolement sur le Continent Divin leur avait permis d'être la seule race à échapper à l'invasion de Laplace. Bien sûr qu'ils n'auraient pas peur des Superd. C'était pour cela que les guerriers du village utilisaient encore des lances, et pourquoi ils n'avaient montré aucune réaction aux couleurs des cheveux de Sieg ou de Roxy.

Selon Orsted, il y a longtemps... il y a plus de quatre mille ans, à l'époque de la seconde Guerre Humaine-Démoniaque, ils détestaient les démons. Peu importe la longévité de votre race, quatre mille ans, c'est beaucoup de temps. Des générations et des générations. Cette haine devait s'être estompée.

Attends... Non, il était possible que le simple fait d'entendre le mot "Perugius" les ait rendus prudents et les ait empêchés de montrer une hostilité trop évidente.

« Si seulement tout le monde pouvait être comme eux, » dit Sylphie. Je vis ses lèvres se dessiner en un sourire qui semblait presque forcé.

Chapitre 4 :

Christening

Le matin suivant, les villageois nous guidèrent joyeusement alors que nous quitions le village. Pour une raison quelconque, ils nous offrirent des repas emballés pour tout le monde, quelques bottes de feuilles qui devaient être des médicaments, et une petite figurine en bois sculpté.

Bien que je l'appelle une figurine, il ne s'agissait de rien de complexe : juste un simple bâton en bois avec des plumes (je pense qu'elles venaient d'un skyfolk) collées dessus. Peut-être s'agissait-il de l'idole du dieu de cette terre, transmise à travers les âges. Comme le Dieu Céleste. Bien qu'elle ait été fabriquée de manière simple, sa valeur inestimable aurait fait pleurer Zanoba de joie.

« Merci beaucoup. »

Je dis mes remerciements, et bien que mes mots n'aient pas été compris, ma gratitude semblait l'avoir été. Ils répondirent à mes paroles de départ en repliant leurs ailes et en croisant leurs poings devant leur poitrine.

La colline d'Aluce était un endroit tranquille. La brise soufflait doucement sur sa pente, apportant une sensation de fraîcheur, mais le temps était clair, et sa pente était décorée d'un jardin de fleurs blanches. Sieg dormait profondément, grâce à tout le monde, et le reste d'entre nous devait lutter contre une vague de somnolence.

« Fwah... Ah, c'est vrai. »

Nous étions tous soudainement envahis par la fatigue, bien que nous venions de nous réveiller d'une bonne nuit de sommeil. Cela ne pouvait pas être une coïncidence. Je donnai à tout le monde un fruit Qikara que j'avais préparé à l'avance.

Je jetai un autre coup d'œil au jardin de fleurs blanches sur la pente. Le pollen libéré par ces fleurs féroces avait un effet soporifique très puissant.

En plissant les yeux davantage, je vis une créature se dissimuler parmi les fleurs. C'était un monstre appelé le Glisseur du Ciel. Il se cachait

parmi les fleurs endormantes et attaquait quiconque tombait endormi après être passé trop près. Il était plutôt petit par rapport à d'autres monstres, mesurant environ deux mètres de long. Il ressemblait à un lézard poilu. Ses avant-bras étaient membraneux comme ceux d'une chauve-souris, et sa queue avait un dard venimeux. C'était un monstre plus prudent que les autres et était connu pour ne jamais attaquer une proie qui n'était pas endormie.

Ouais, on pourrait l'appeler un lâche. Sieg dormait profondément, mais le Glisseur du Ciel n'attaqua pas. Il nous laissa passer.

L'effet sédatif des fleurs blanches durait environ une heure. Selon Orsted, on ne se réveillait jamais si l'on s'endormait dans le jardin, mais les effets ne duraient pas longtemps si l'on s'en éloignait rapidement.

Cependant, Sieg n'avait qu'un mois. Une fois que nous fûmes suffisamment loin, je lui lançai un sort antidote pour être sûr. Les fruits Qikara avaient un effet stimulant très fort, mais donner cela à un bébé me semblait dangereux.

« ...! »

Après encore un peu de marche, Eris nous fit signe, et nous nous accroupîmes tous en réponse.

Au sommet de la colline, il y avait un énorme oiseau. J'aurais pu confondre sa silhouette marchant sur ses deux pattes avec un dinosaure si ce n'était pas pour les plumes. Il devait faire environ dix mètres de haut. Enorme.

« Celui-là est grand... »

« Je crois que c'était appelé... la Mâchoire Gigantesque, si je ne me trompe pas. »

C'était le monstre le plus puissant sur cette colline. En termes de classement, il serait environ de rang A. Les habitants du Continent Divin redoutaient de croiser ce monstre. S'il apparaissait près d'un village, ils devaient envoyer toutes les mains disponibles pour l'en empêcher, ou, dans le cas d'un village plus petit, évacuer toute la population. Les voyageurs recevaient même des amulettes imprégnées du seul vœu de ne pas croiser cette créature...

Ah. C'était donc à cela que servait l'amulette.

« Oh, Rudy, regarde. »

Sur la suggestion de Sylphie, je regardai au-delà du monstre pour voir ce qui semblait être un sanctuaire en pierre. Notre destination, supposai-je.

« Que devons-nous faire ? L'affronter ? »

Bonne question. Pour l'instant, le monstre ne nous avait pas repérés, donc passer discrètement restait une option... mais j'avais l'impression que c'était son territoire, étant donné qu'il ne montrait aucun signe de vouloir partir. Les monstres de rang A comprenaient ceux qui pouvaient esquiver mes Canons de Pierre instinctivement, donc ce ne serait pas une promenade de santé de l'affronter.

Je jetai un coup d'œil à Eris et hochai la tête. Elle sembla entendre clairement, bien que je n'aie pas encore dit un mot. Je suppose que nous allons l'abattre. Nous n'avions encore rien fait qui mérite une note suffisante ici, et j'avais l'impression que nous serions notés en échec si nous l'évitons.

« Eris attirera son attention, je lui lierai les pieds, et une fois que ce sera fait, Sylphie et Roxy l'attaqueront ensemble. Je ne sais pas si nous pourrons le vaincre en un coup, alors visez d'abord ses ailes. Si on dirait que nous pouvons l'achever à ce moment-là, Eris portera le coup final. S'il semble pouvoir échapper à mon Marécage, Eris gagnera du temps pendant que je le termine. Ça vous va ? »

« C'est compris ! » confirma Eris alors qu'elle se jetait dans la bataille. Elle était comme un chien qui en avait assez qu'on lui dise de rester en place.

Je tournai les yeux vers les deux autres. Roxy et Sylphie coururent se mettre en position pour soutenir Eris sur les flancs. J'avais presque oublié — Sylphie était rapide. Je doutais qu'elle fût totalement remise de son accouchement... peut-être que ce genre de récupération pouvait être accéléré par la magie de guérison.

Attends, le monstre avait déjà repéré Eris.

« Gaaaaaaaah ! »

« Gooooouuuwrhhh !!! »

Le monstre répondit au rugissement d'Eris par le sien. Ses grondements menaçaient de faire éclater les tympans de tout auditeur à proximité, mais Eris ne montrait aucune peur. Elle ne se laisserait pas arrêter. Elle se lança à la charge contre le monstre qui fonçait vers elle, puis s'arrêta un instant. Elle se déroba.

Au moment suivant, le bec du monstre s'enfonçait dans le sol sur lequel elle se tenait juste avant. Il déploya ses ailes et prit son envol à une vitesse incroyable.

Eris riposta tout en esquivant, et une éclatante gerbe de sang jaillit soudainement de la gueule du monstre. Il l'avait remarquée, donc cela n'avait pas été un coup fatal. Il y avait une autre raison pour laquelle ça n'avait pas marché : le monstre était tout simplement trop grand, et son cou trop haut. Nous devons nous en tenir au plan et le faire tomber pour pouvoir lui donner une bonne raclée.

« Marécage. »

Le monstre se tourna vers Eris, et alors qu'il baissait son corps pour charger, un marécage se forma autour de ses pieds. Ils s'enfoncèrent dans le sol en un instant. Il tenta de battre des ailes pour s'échapper.

Cependant...

« Lame majestueuse de glace, je t'invoque pour frapper mon ennemi ! Brise-glace ! »

« Explosion Sonique ! »

Les sorts des deux autres fusèrent et écrasèrent les ailes du monstre qui s'agita dans tous les sens, même avec son unique moyen de survie maintenant détruit. La dernière chose qui passa devant les yeux de la créature fut une seule épéiste — une guerrière aux cheveux rouges qui brandissait sa lame au-dessus de sa tête.

« Hmph ! »

Avec un souffle bref, elle frappa. L'Épée de Lumière. La technique cachée du Style de l'Épée du Dieu de l'Épée. Créée pour vaincre non

seulement les humains, mais tout être vivant d'un seul coup. Ce slash était une mort instantanée dans tous les sens du terme.

Il n'y eut aucun bruit. La lame d'Eris trancha simplement la tête du monstre en deux, droit dans le milieu. Les yeux du monstre roulèrent en arrière dans sa tête, tandis que son corps se convulsait. Il ne cessait de bouger. Son corps se spasmodait, son cou se tordait dans tous les sens comme un tuyau qui rejetait bien trop d'eau pour qu'il puisse le supporter. Il frappait sans réfléchir tout ce qu'il pouvait atteindre.

Normalement, un coup aurait suffi, mais les monstres posent des problèmes une fois qu'ils atteignent une certaine taille...

« Canon de Pierre. »

Mon sort Canon de Pierre s'écrasa contre le crâne du monstre. L'attaque s'inséra dans la blessure ouverte par Eris, déchiquetant le cerveau du monstre avant de sortir par l'arrière de son crâne. Os et matière grise éclaboussèrent derrière le monstre dans un bruit retentissant. Le monstre tomba, sans vie, comme si les fils qui le tiraient avaient été soudainement coupés. Son cou tomba dans le marécage avec un bruit sourd.

« ... »

Eris observa prudemment pendant un moment, mais après avoir jugé que le combat était terminé, elle se tourna vers moi et commença à agiter la main. Roxy leva son bâton pour signaler qu'elle allait bien aussi. Sylphie regardait le monstre avec un grand intérêt, comme si elle n'avait jamais vu un monstre aussi énorme de sa vie.

Bon, ça s'est bien passé. On l'a attaqué à plusieurs et on est sortis indemnes. Les choses ne s'étaient pas aussi bien passées lors de mon voyage à travers le Continent Démoniaque. Eris et moi, on était devenus plus forts.

« Mmahhh, waaaah ! »

Oups. Sieg se réveilla de son sommeil et commença à se tortiller sur mon dos. Aww, pauvre bébé. Tu as faim ? Ou tu n'aimes pas être sur le

dos de ton papa ? Tu as froid ? Si c'est le cas, désolé. On sera de retour chez nous en toute sécurité bientôt.

« Oooh... »

À ce moment-là, je réalisai. Que l'expression sur mon visage avait changé de manière dramatique. Mes épouses le remarquèrent aussi alors qu'elles s'approchaient de moi. Je serrai les dents en me perdant dans une horreur silencieuse, le regard fixé sur le monstre vaincu. Il était allongé dans le marécage, sans vie.

« Oh ! »

Sylphie l'avait remarqué. Le problème n'était pas le monstre. C'était quelque chose à mes pieds. Là... oui, une flaque fumante s'était formée. Cette vapeur venait également de mon dos. Curieusement chaude.

« Eh bien. On dirait qu'il t'a eu, » dit Roxy, allégeant l'ambiance. Oui, elle avait raison ; Sieg m'avait eu. Partout sur mon dos, en fait.

« Heh, qui aurait cru, mon propre... fils... juste dans le dos. Je baisse... ma garde... Sylphie... Quand tu rentreras à la maison, dis à Lucy et aux autres que je les aime... Je voulais les voir grandir... Mais maintenant, ils devront veiller les uns sur les autres comme des frères et sœurs pour continuer à vivre... Leur vieux père prendra une tasse de thé avec Papy aux portes de l'au-delà... »

« Rudy, arrête d'être dramatique. Laisse Sieg descendre et enlève ta robe et ton Armure Magique, il faut qu'on les lave avant que l'odeur ne s'incruste ! »

« D'accord, fiiiine. » Je n'ai pas eu le temps de finir mon monologue.

Le sanctuaire était juste devant nous. Nous étions arrivés à destination.

Cela semblait un peu petit pour être appelé un sanctuaire. Il mesurait environ un mètre de haut et deux mètres de large. Ses portes doubles en pierre étaient entrouvertes, juste assez larges pour laisser passer une seule personne. Sur la porte, il y avait un emblème que je connaissais bien. Oui, cet emblème que je portais récemment, celui qui ressemblait à un dragon de loin.

L'emblème des dragonfolk.

C'étaient des ruines des dragonfolk.

Je pouvais voir une sorte d'autel à côté des ruines, mais il était en mauvais état et recouvert de mousse. Peut-être que c'était un artefact magique ? Quelque chose pour cacher les ruines à la vue. Comparé aux anciens cercles de téléportation que j'avais l'habitude de voir, celui-ci avait une autre atmosphère. Il devait y avoir des pèlerins qui venaient ici il y a longtemps.

L'autel n'était pas la seule différence ici. Quelques détails concernant le sanctuaire lui-même différaient des ruines qui abritaient ces cercles. Les anciens cercles de téléportation que je connaissais étaient des bâtiments à un étage avec un sous-sol. D'après ce que je pouvais voir à travers la porte entrouverte, ce sanctuaire avait des escaliers. Des escaliers qui descendaient dans l'obscurité.

Quand j'essayai de frapper à la porte avec mon gant, le son résonna pendant un moment. Cela devait descendre profondément sous la terre. Hmm... On m'avait dit de venir pour un baptême ici... mais un endroit comme celui-ci avait-il vraiment quelqu'un à l'intérieur ? Il y avait un monstre qui traînait juste devant la porte, un monstre que les habitants redoutaient de gérer.

« Y a-t-il quelqu'un ? » demandai-je, mais il n'y eut pas de réponse. Je me retournai et donnai aux autres un regard confus, comme pour suggérer que nous avions peut-être pris un mauvais chemin. Tout ce que j'obtins en retour fut l'ordre sec d'Eris :

« Entrez déjà. »

Eh bien, je suppose que je vais jeter un coup d'œil à l'intérieur. Si c'est le mauvais endroit, on pourra toujours continuer à chercher.

« Pardon... » Juste au cas où, je fis savoir ma présence avant de poser un pied à l'intérieur.

Je sortis un rouleau d'esprit-lanterne que j'avais installé dans une prise de mon Armure Magique et éclairai notre descente. Les escaliers

avaient accumulé une fine couche de poussière, ce qui me fit me demander s'ils avaient été beaucoup utilisés récemment. Je devais aussi me demander si quelqu'un les nettoyait régulièrement, car je ne trouvais aucune mousse poussant nulle part. Ce n'était pas très accueillant, mais il y avait quand même de subtiles traces de vie humaine.

Un pas à la fois, lentement mais sûrement, je descendis les escaliers. Juste derrière moi se trouvaient Eris, Roxy et Sylphie. Je portais encore Sieg sur mon dos, donc il valait peut-être mieux laisser Eris prendre les devants...

Avant que je termine cette pensée, l'escalier arriva à sa fin.

Il y avait une autre porte à moitié fissurée devant moi. Encore une fois, elle n'était assez large que pour laisser passer une seule personne. Cette fois, cependant, une lumière faible s'échappait. Y avait-il quelqu'un à l'intérieur ? Ou un monstre qui utilisait la lumière pour attirer sa proie ? Je commençais à être un peu nerveux... mais il fallait que je m'en occupe.

« Je vais aller en éclaireur, » déclarai-je en confiant Sieg à Sylphie.

« Je viens avec toi, » dit Eris.

Je hochai la tête. Tous les deux, nous franchîmes la porte et entrâmes dans un grand espace vaste et ouvert. C'était presque comme une place, soutenue par quelques piliers épais.

J'eus une étrange sensation, comme si je marchais dans un lieu sacré. Une autre sensation, plus comme un pressentiment, en fait : cet endroit ressemblait moins aux ruines des dragonfolk que j'avais vues auparavant et plus à la forteresse flottante de Perugius. L'épaisseur et le placement des piliers semblaient particulièrement similaires à ceux de la salle d'audience de la forteresse flottante. Cet endroit devait vraiment s'être inspiré de Perugius.

Des chandeliers ornaient les murs, faiblement éclairés dans l'immensité de la pièce. Ils n'étaient pas seuls ; à l'autre bout de la pièce se trouvait une sorte de fontaine, et elle projetait une lumière bleu pâle qui illuminait toute la pièce.

Si nous nous en approchions, un monstre allait-il sortir et nous attaquer ? Ou allions-nous l'inspecter pour découvrir que nos HP et MP avaient été restaurés ?

Quoi qu'il en soit, un chemin passant devant la fontaine menait encore plus loin dans le sanctuaire.

Je ne ressentis aucun danger dans cette pièce, alors je décidai d'appeler Sylphie et Roxy à l'intérieur... mais juste au moment où je pensais le faire, j'entendis un bruit de pas.

Des pas. Plusieurs ensembles de pieds. Ils semblaient venir de ce chemin à côté de la fontaine.

Je pris une posture pour protéger la porte derrière moi. Eris fit un pas en avant et se prépara avec sa lame. J'espérais vraiment que ces pas appartenaient à des gens avec qui on pouvait raisonner... mais si ça avait l'air d'un problème, une retraite temporaire était toujours une option.

Les propriétaires des pas se révélèrent. Un seul regard m'indiqua que ces gens étaient un problème. Cela m'indiqua aussi qu'ils pouvaient peut-être être raisonnés.

En face de nous se trouvait un groupe de trois personnes masquées. Sylvaril, Arumanfi et Nanahoshi.

« Vous êtes arrivés assez rapidement, Rudeus Greyrat. »

Et puis... Perugius apparut.

« J'ai entendu dire qu'un Gigantic Jaw rôdait dans la région... mais je n'aurais pas dû m'étonner, ce ne serait guère un défi pour toi. »

Était-ce une caméra cachée ou quoi ? Je suis venu ici en supposant que c'était un essai, mais le type qui m'avait dit de venir était apparu à la ligne d'arrivée. Quelqu'un allait-il pointer un coin et me dire de sourire ?

« Alors... Euh ? »

« Pourquoi traînes-tu ? Amène ton bébé à l'intérieur. »

Malgré ma confusion, Perugius me donna l'ordre comme si ce n'était pas une surprise. Il attendait près de la fontaine.

Que se passait-il ? Pour l'instant, du moins, il ne semblait pas que nous allions nous battre. Nanahoshi était là, comme si elle faisait partie des familiers de Perugius, mais il ne l'aurait pas amenée s'il avait prévu un combat.

Ou attends, ai-je tout inversé ? Aurait-il emmené Nanahoshi parce qu'il avait l'intention de se battre ? Peut-être parce que je ne voudrais pas qu'elle se fasse blesser ? Non, ce serait ridicule. C'était le grand Seigneur Perugius. Il ne se rabaîsserait pas à un tour aussi lâche, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ?

Je décidai donc de laisser Sylphie et Roxy entrer. Dès que Roxy entra, Perugius fronça les sourcils un instant.

« Seigneur Perugius, un démon... »

Le ton de Sylvaril était désapprobateur. C'était quelque chose que j'espérais qu'elle pourrait ignorer. Après tout, ce n'était pas la forteresse flottante.

« Hmph, très bien. »

Quel monarque magnanime. Un vrai magmo.

Enfin.

La fontaine semblait juste assez grande pour qu'un adulte puisse s'y baigner. En fait, en m'en approchant, je vis que ce n'était pas vraiment une fontaine mais plus une baignoire en pierre de forme ovale. Un cercle magique avait été gravé dans le fond de la baignoire, et c'était la source de la lumière de cette fontaine. La lumière se diffusait à travers l'eau, donnant à toute la pièce une lueur étrange. Elle avait la beauté surréaliste d'une piscine nocturne, mais il était clair que cette piscine était une sorte d'artefact magique.

Ou peut-être pas tout à fait. Cet artefact magique semblait incomplet. Il y avait d'autres cercles magiques gravés dans des pierres à l'intérieur de la baignoire, mais ceux-ci n'étaient pas allumés. Il y avait aussi quelques creux autour de la baignoire qui semblaient être faits pour contenir quelque chose, mais rien n'occupait ces espaces. Il manquait probablement quelques pièces.

« Qu'est-ce... que c'est ? »

« C'est le bénitier, » répondit Sylvaril.

Je vois — la fontaine pour le baptême.

Juste à ce moment-là, Sylvaril s'approcha de Sylphie.

« Le bébé, » ordonna Sylvaril sèchement en tendant les deux mains vers Sylphie.

Un frisson parcourut le corps de Sylphie. Elle regarda en alternance entre les mains de Sylvaril et moi.

« Quoi, est-ce que le Seigneur Perugius va baptiser mon fils lui-même ? » demandai-je à moitié en plaisantant.

« Oui, » répliqua-t-elle. « Ça pose problème ? »

« Oh, pas du tout ! Perdre une telle pensée. »

Cela signifiait-il que Perugius nous avait fait venir jusqu'ici, nous avait fait battre, puis avait fait une grande entrée... juste pour pouvoir effectuer un baptême ?

Eh bien, il n'y avait personne d'autre ici. Si Perugius avait voulu faire quoi que ce soit à Sieg, il aurait été plus facile de le faire dans la forteresse volante. Je ne pensais pas qu'il choisirait de l'étrangler ou de le noyer. Mais bon, me combattre dans la forteresse volante aurait fait voler des meubles, donc c'était possible qu'il m'ait attiré sur le Continent Divin pour que nous puissions régler ça dehors...

Non. Perugius avait fait tant de choses pour moi jusqu'à présent. Je devais lui faire confiance ici.

« Sylphie. »

Je lui lançai un regard. Sylphie sursauta un instant, mais elle prit bientôt une grande inspiration déterminée et remit Sieg à Sylvaril.

Sylvaril enveloppa doucement Sieg dans ses bras et ses ailes, s'avança vers Perugius, puis s'agenouilla. Elle offrit Sieg à Perugius avec respect. Perugius s'assit sur l'autel, puis observa de près le bébé devant lui.

« Hmmm... Des cheveux verts, des oreilles légèrement pointues. Des yeux comme un éclair perçant, mais il semble doux dans l'ensemble. Un bon gamin. »

Je suis d'accord, mais je commençais à devenir nerveux. Ce baptême pourrait-il montrer que Sieg était vraiment Laplace, et le faire tuer sur le champ ? Ce n'était pas que je ne lui faisais pas confiance, mais ooh, c'était effrayant... Je ne pouvais pas supporter de regarder. Je devais y jeter un œil à travers mon Œil Démoniaque de Prévoyance.

Dans la vision que mon Œil Démoniaque me montra, Perugius recueillit de l'eau avec une main. Une seconde plus tard, cela se produisit.

Perugius leva l'eau entre ses mains serrées. Il croisa ensuite ses bras, appuya ses poings contre ses épaules et garda cette pose en silence pendant quelques secondes. Puis, lentement, il ouvrit ses mains et caressa la joue de Sieg.

« Au nom du Roi Dragon Perugius, je bénis cet enfant, cet œuf de l'humanité. Par ma main, je te baptise, et en mon nom, je te donne ton prénom. Afin que cet enfant puisse sortir de sa coquille et devenir fort, sage et doux, je lui accorde le nom... Saladin. »

La main de Perugius — ou plutôt, l'eau dans laquelle la main de Perugius était trempée — émit une lueur jaune pâle. L'eau continua de

briller un certain temps. Une fois que Perugia vit que la lumière s'était estompée, il souleva le bébé et le rendit à Sylvaril.

Sylvaril, agenouillée, accepta respectueusement le bébé et le porta doucement alors qu'elle se levait. Lentement, Sylvaril retourna vers Sylphie et lui tendit le bébé. Sylphie semblait un peu sonnée en acceptant Sieg dans ses bras.

J'ai essayé d'examiner le visage de Sieg, mais il ne semblait pas avoir changé.

Il nous regardait, Sylphie et moi, avec une expression vide, comme n'importe quel bébé de un mois. Ses cheveux étaient toujours verts. Qu'est-ce qui venait de se passer ?

« Alors... Euh ? »

« Hmph. »

Perugia se leva en grognant et se dirigea vers moi d'un pas tranquille. Il prononça quelque chose directement face à moi qui me secoua jusqu'au plus profond de mon être.

« Je ne sais pas ce qui te passe par la tête, mais j'ai su depuis longtemps que ce bébé n'était pas Laplace. »

Il me fallut cinq secondes complètes pour comprendre les mots qui sortaient de sa bouche.

« Euh... V-vous le saviez ? »

« Arumanfi est mes yeux. Je ne pourrais jamais me tromper en voyant Laplace. La couleur verte de ses cheveux est complètement différente. La couleur de ses yeux aussi. Son mana ne m'impressionne pas. Et il manque cette abominable malédiction, celle qui fait frissonner du fond du cœur. »

Cela signifiait que... Perugia savait dès la naissance de Sieg qu'il n'était pas Laplace ?

« Tu semblais trop t'en soucier, alors je t'ai appelé dans ce sanctuaire. Cette eau est conçue pour changer de couleur si certaines personnes entrent en contact avec elle. Si cette personne avait été Laplace, elle serait devenue rouge. »

« Mais elle est devenue jaune, non ? »

« Ce n'est pas un Enfant Béni, mais le Facteur Laplace qu'il porte est fort. N'as-tu pas remarqué sa vigueur ou sa force inhabituelle ? »

« Si. »

Huh, je trouvais effectivement étrange sa force. Voilà qui expliquait tout. Et bon, une bonne santé n'est pas quelque chose de mal.

Néanmoins, il n'était pas Laplace. Quelle soulagement... Mais attends. « Cela ne veut pas dire que tu as fait échouer la naissance de Sieg pour rien avec Arumanfi ? »

« Pour cela, je m'excuse. Bien que par coïncidence, il semble que je t'aie invoqué au mauvais moment. Cela aurait été un moment parfait si ton enfant avait vraiment été Laplace. »

Euh... J'aurais bien aimé que tu me le dises plus tôt.

Sérieusement, c'est quoi ce délire ?

« Alors, pourquoi sommes-nous venus jusqu'ici... ? »

« Pour le baptême. Autrefois, le royaume d'Asura avait une tradition selon laquelle la personne chargée de donner un nom à un enfant lui offrirait un baptême et un christening dans la terre de sa naissance. De plus, les parents entreprenaient un voyage avec leur nouveau-né vers cette terre... bien que cette tradition soit désormais oubliée. »

« Euh... Lui donner un nom ? »

« Ne me fais pas cette tête de débile. Tu m'as promis, non ? Que tu emmènerais ton fils pour que je le nomme. Tu peux désormais appeler cet enfant Saladin. »

Je l'ai fait ?

En fait, attends, j'ai l'impression que c'est possible que j'aie promis.

Quand il m'a dit de l'amener, je crois que quelque chose du genre a été dit par... quelqu'un. Moi, peut-être. C'était censé être une blague, cependant...

« Mais, euh, cet enfant... »

« Pas besoin de me remercier, » déclara Perugia en se levant. « C'est un petit cadeau que je t'offre. »

Mais, euh, ce gamin avait déjà un nom tout à fait convenable.

Sieghart. Euh... J'étais un peu perdu. Parler d'une offre que je ne pouvais pas refuser.

Bon, eh bien. Sieghart Saladin Greyrat, alors. Ça sonnait bien. En plus, c'était assez fort, aussi. Savoir que le nom venait de Perugia lui-même lui donnait vraiment du poids. Ouais, pas mal. Aussi pas mal que pas mal pouvait l'être. C'était à peu près ce que j'en pensais.

Sieg avait un nouveau nom, et notre voyage pour le baptême arrivait à sa fin.

Eh bien... pas tout à fait.

Nous sommes retournés à la forteresse volante par magie de téléportation. Juste au moment où nous pensions enfin pouvoir nous détendre et rentrer chez nous, Perugius nous ordonna de venir dans la salle du trône une dernière fois.

Roxy n'avait pas l'autorisation d'entrer à cause de sa nature démoniaque, elle rentra donc chez elle plus tôt. J'avais envisagé de renvoyer Sylphie chez elle aussi, mais apparemment, elle avait d'autres idées, alors elle resta avec moi. Eris se tenait derrière moi, les bras croisés. Elle serait là, quoi qu'il arrive.

Nous nous tenions devant les douze esprits et Perugius.

« Je crois que nous avons assez tergiversé. Passons à la véritable question », déclara Perugius, assis majestueusement sur le trône de la forteresse volante.

Vraie question ? Nous avons une vraie question ?

Ah, je vois. Perugius devait avoir des affaires à régler au-delà de mon enfant. Il devait vouloir autre chose.

« Rudeus Greyrat. »

Il me regarda d'un air sévère, un regard totalement différent de celui qu'il m'avait lancé précédemment. C'était quoi, maintenant ? Qu'est-ce que j'avais fait ?

« J'ai entendu dire que tu t'étais allié avec Atofe. »

Ah, ça... Oui, Perugius n'était pas en bons termes avec Atofe. Peut-être que j'aurais dû le prévenir avant de lui parler.

« Quoi qu'il en soit, à l'approche du combat contre Laplace, pourquoi as-tu parlé à une femme comme elle sans même me consulter ? »

« Eh bien, tu vois, euh... »

« Mais ça, je vais laisser passer. Je peux supporter l'indignation à la lumière de la détermination que tu as montrée tout à l'heure. C'est de l'eau sous le pont. Après tout, j'avais toujours l'intention de combattre Laplace seul. »

Donc, on est cool ?

« Il y a encore une autre question. »

Perugius fit un geste avec le menton, et une jeune fille s'avança. Elle avait environ seize ans et portait un masque blanc. C'était une fille qui,

avec le temps, ne vieillissait pas. Elle semblait maintenant plus jeune que Sylphie et moi.

Nanahoshi Shizuka. La fille parmi les douze vassaux s'avança et enleva son masque. Puis, avec une expression conflictuelle, elle dit :

« J'ai terminé le cercle magique pour rentrer chez moi. »

« Je vois. Enfin, hein ? »

La réponse vint d'Orsted, qui apparut derrière moi, comme s'il était sorti de nulle part. Nanahoshi le regarda, serrant un poing contre sa poitrine.

« Oui. Orsted. Après tout ce temps... Bien que ce ne soit peut-être pas parfait. »

« Bien joué. »

Orsted parla chaleureusement. Ce n'étaient que quelques mots, mais leur brièveté mettait en évidence qu'ils venaient clairement de son cœur.

« Ouais... Ouais ! »

La voix de Nanahoshi vacilla. Son visage se tordit pour retenir les larmes qui étaient sur le point de couler ; elle leva légèrement la tête pour les contenir. Franchement, elle m'a presque fait pleurer aussi.

Le cercle de téléportation vers la maison. La chose que Nanahoshi avait rêvé de faire pendant tout ce temps.

Rentrer chez elle était la seule chose qu'elle désirait. Elle était profondément nostalgique. Elle était passée d'une idée à une théorie, puis d'un échec à une nouvelle idée. Une fois qu'elle eut bien compris la théorie, elle dut rendre la technologie réelle, affinant ses compétences en ingénierie avec une expérience après l'autre.

Cela faisait près de cinq ans qu'elle avait commencé son apprentissage auprès de Perugius. C'était vraiment long. Et maintenant, elle l'avait enfin accomplie...

« Rudeus, désolée de te déranger avec tout ce que tu as à faire », dit Nanahoshi.

« Oh, non. Si quelqu'un doit s'excuser, c'est moi pour t'avoir fait attendre tout ce temps... »

Donc, c'est Nanahoshi qui m'a appelé ici ? Et elle a attendu tout ce temps sans se plaindre ? Même après avoir terminé son œuvre de toute une vie ?

« Ce n'est rien. Et aussi, félicitations. Pour le bébé. »

« Merci beaucoup. »

« J'étais un peu surpris, en fait. Je suppose que tu avais beaucoup de choses à considérer... »

« Considérer », hein... ? Je n'étais pas si sûr d'être du genre à réfléchir. Pas grand-chose qui passait par ma tête ne pouvait être qualifié de pensée.

« Je vais avoir besoin de beaucoup de mana pour l'expérience finale. Je sais que tu as plein de choses à faire, mais est-ce que tu pourrais m'aider, s'il te plaît ? »

Sur ce, Nanahoshi me fit une révérence. Il y avait du feu dans ses yeux ; elle savait que c'était la dernière étape, que l'objectif était à portée de main.

« Bien sûr. »

« Ça pourrait prendre un mois ou deux. Est-ce que ça va ? »

« Ça... devrait aller. »

Un mois, hein ? J'avais des raisons de refuser, mais pas le droit de le faire. Je voulais lui demander si ça pouvait attendre que l'on vainque Geese, mais je n'étais pas assez con pour dire ça à voix haute.

Nanahoshi avait déjà attendu bien assez longtemps.

« Merci beaucoup, » dit Nanahoshi, en s'inclinant à nouveau.

À ce moment-là, elle jeta un coup d'œil vers Sylphie. La mère, dont le visage était encore marqué par l'inquiétude. Nanahoshi sauta jusqu'à elle et lui murmura quelque chose à l'oreille. Un frisson parcourut le corps de Sylphie, après quoi elle tourna le regard vers Nanahoshi, avec un air stupéfait sur le visage. Nanahoshi hocha la tête. Sylphie jeta un coup d'œil vers moi, puis hocha la tête en retour.

« Très bien, passons au cercle de téléportation. »

Je n'avais aucune idée de ce qu'elles s'étaient dites, mais Nanahoshi annonça que nous allions continuer.

Sylphiette

Je crois que je me suis piégée dans ma propre tête.

Je me suis inquiétée toute seule, je me suis convaincue que je devais tout résoudre par moi-même, et je me suis laissée submerger par une sorte de paralysie... Mais si j'y avais réfléchi, j'aurais réalisé que je

n'étais plus seule. J'avais une famille sur laquelle je pouvais compter. Rudy avait peut-être dit ça à moitié en plaisantant à l'époque, mais il avait bien dit quelque chose à propos de « prendre soin les uns des autres comme des frères et sœurs ».

Je n'ai jamais eu de frères et sœurs, mais Sieg en avait. Lucie faisait de son mieux pour être une grande sœur fiable. C'était difficile de dire que je comptais sur elle, elle était encore qu'une enfant, mais j'avais le sentiment qu'elle grandirait pour devenir quelqu'un sur qui je pourrais compter. Savoir qu'elle avait mon sang en elle m'a fait douter un peu de cela, cependant...

Arus et Lara grandiraient eux aussi un jour. Sieg ne serait pas seul. J'avais du soutien en dehors de ma famille. Nanahoshi m'avait dit que si j'avais des inquiétudes, je pouvais lui en parler. Je ne m'attendais pas à entendre ça de sa part, donc j'étais un peu surprise. Si je demandais à la Reine Ariel, à Luke, à Zanoba, ou à Cliff, ils me prêteraient probablement aussi une oreille.

J'avais toujours pensé que la façon dont ma couleur de cheveux changeait était une sortie lâche, et une part de moi pensait que des gens comme la Reine Ariel ou Luke ne m'auraient jamais pris pour amie si mes cheveux étaient restés verts, mais maintenant, je savais que tout cela n'était pas vrai, qu'ils m'auraient sûrement quand même pris pour amie. Tout comme Rudy l'a fait il y a toutes ces années.

Eh bien, certes, ils auraient peut-être été un peu plus secoués au début. Peut-être qu'ils auraient fait tout un bruit à propos de mes cheveux, de mon héritage démoniaque, de comment je devais être une Superd. Je sentais que malgré tout ça, nous aurions sûrement atteint les mêmes relations que celles que nous avons maintenant.

Sieg pourrait sûrement se faire ces mêmes types d'amis. Ceux que je me suis faits lorsque Rudy m'a appris à le faire pendant mon enfance. C'était pourquoi je devais arrêter de me laisser submerger par ces inquiétudes. Je devais enseigner tout ça à Sieg moi-même.

En pensant à cela, je levai les yeux et vis le dos de Rudy qui marchait devant moi.

« ... »

Pour une raison quelconque, j'ai décidé de saisir le bas de sa manche. Rudy se tourna. Il avait le même regard que d'habitude ; doux, mais

avec une petite touche de culpabilité et d'inquiétude. Je suppose que je l'inspirais à cela.

« Rudy. »

Lorsque j'ai appelé son nom, il regarda autour de lui, signalant aux autres de continuer en avant d'un regard. Tout le monde partit, et une fois que nous fûmes seuls, Rudy passa ses bras autour de mes épaules et me serra. Doucement, délicatement, pour ne pas écraser Sieg, le corps de Rudy, mince mais musclé, enveloppait le mien. Son armure le rendait un peu raide, mais cela me réconfortait.

« Rudy... Je suis désolée, je crois. On dirait que je t'ai inquiété. J'ai vu ses cheveux verts, et je m'en suis souvenue, mon passé. J'y ai pensé, à ce que tout cela allait donner. J'ai pensé que peut-être cet enfant n'aurait pas sa place dans ce monde... »

« Ce n'est pas de ta faute. Tout le monde s'inquiète parfois. Et, eh bien, c'est de ma faute, j'ai oublié de penser à un nom. »

« Oui... Mais aussi, tu as voyagé ces derniers temps juste avec Roxy et Eris, non ? J'ai eu l'impression que je devais protéger les enfants toute seule... »

« Ce n'est pas du tout le cas ! »

La force de son déni me surprit un peu, mais je n'aurais pas dû être surprise. Rudy aurait dit ça, n'est-ce pas ?

« Oui. Je sais. Je savais, mais j'ai oublié. Désolée. »

« Euh, non. Tu n'as pas à t'excuser. »

« J'ai eu un moment de faiblesse. »

Je caressai la tête de Sieg. Il dormait depuis un moment maintenant. Quand s'était-il endormi ?

Ce voyage m'a fait réfléchir – Sieg, il n'était pas aussi fragile que je le pensais. Pas en termes de pouvoir ou de santé. Plus comme, son esprit était si fort.



« C'est bon maintenant. Je pense qu'en te voyant pendant ce voyage... ça m'a réconfortée. Ça m'a rappelé que tu nous protégerais vraiment. » Rudy rit doucement. Son visage avait l'air sceptique, comme s'il avait du mal à croire qu'un quelconque aspect de lui-même puisse être réconfortant. Mais Rudy prenait les choses comme elles venaient. Quand Sieg avait les cheveux verts, il n'a pas perdu son calme ou quoi que ce soit. Il avait même affronté Lord Perugius avec courage. Je suis sûre qu'il aurait fait de même si un autre enfant avait affronté le même genre de danger.

« Eh bien... Sylphiette. »

Parfois, Rudy m'appelait par mon nom complet. Il faisait ça pour une de deux raisons : soit il voulait demander quelque chose de malicieux, soit il voulait s'excuser.

« Qu'est-ce qu'il y a, Rudeus ? »

« Tu sais, tu peux être en colère contre moi pour avoir oublié de donner un nom au bébé. D'accord ? »

« Hein ? Mais je n'étais pas vraiment en colère, en fait... Si je devais le dire, j'étais plus déçue et perturbée... »

Je commençai à devenir un peu embarrassée en répondant. Je veux dire, quand j'ai entendu que Rudy avait oublié de penser à un nom, tout ce que j'ai imaginé, c'est que mon enfant ne serait peut-être pas aimé par Rudy ou par n'importe qui d'autre dans ce monde. Quand j'ai expliqué ça à Rudy, il est devenu blanc comme un linge. Ça avait été un énorme choc... Oh, mais c'est vrai. Ça avait du sens. Être déçue sans être en colère devait être encore plus difficile pour lui.

« Oh... Je vois. D'accord, je serai en colère la prochaine fois. Ne m'oublie jamais, ni moi, ni nos enfants, espèce de garnement ! »

« Oui, madame. »

Rudeus acquiesça. Il avait l'air un peu gêné.

Rudy était tellement mignon dans ces moments-là. Il était aussi comme ça à l'époque où il m'enlevait mes vêtements en pensant encore que j'étais un garçon... Ooh, me souvenir de ça me rendait tellement gênée ! Je sais, à l'époque on était des enfants, et on s'était vu nus tellement de fois depuis, mais quand même...

« On y va. Tu dois aider Nanahoshi, non ? »

« Oui... Au fait, qu'est-ce qu'elle t'a dit ? »

Ce n'était rien de majeur. Juste qu'elle écouterait si j'avais besoin de parler. Les gens se disent ça tout le temps.

« C'est un secret. »

Je garderais ça près de mon cœur. J'étais heureuse que Nanahoshi ait choisi mon oreille pour lui murmurer, et non celle de Rudy.

Je souris. Quand je le fis, Rudy me sourit en retour.

« Hé, Rudy, » dis-je, incapable de contenir ma joie. « J'étais un peu dans les vapes pendant ce voyage, et j'ai fait inquiéter tout le monde. Quand les enfants auront grandi, et quand tout se sera calmé pour toi... Eh bien, ça va prendre un bon moment. Mais quand ça arrivera, partons tous en voyage ensemble. »

« Oui, » répondit Rudy en acquiesçant fermement.

Nous restâmes ensemble un moment, à nous regarder dans les yeux. Je fermai les yeux sur un coup de tête, et Rudy profita de l'occasion pour me donner un doux baiser. Quand je les rouvris, je me sentais tellement gênée, mais aussi tellement heureuse, que mes lèvres se courbèrent en un sourire involontaire.

« On y va. »

« D'accord. »

Je hochai la tête, et je sautai pour rattraper les autres. Juste à côté de Rudy.

Chapitre 5 :

Dispositif de téléportation vers le vrai monde

Cinquantième sous-sol de la forteresse flottante. Juste après avoir descendu l'escalier, nous sommes arrivés dans un vaste hall d'entrée, et en son centre, un cercle magique.

Le cercle de téléportation.

Bien qu'il ressemblât aux autres cercles de téléportation dont je me souvenais, quelque chose clochait.

Pour commencer par l'évidence : il était gigantesque. Probablement cinquante mètres de diamètre et environ un mètre de hauteur. Il était composé de tablettes de pierre d'environ un mètre carré et dix centimètres d'épaisseur. En tout point du cercle, une pile de dix tablettes était empilée, formant les contours du cercle.

Un immense arc le surplombait, et son dessous était gravé de symboles très serrés. Ils faisaient sans doute partie du cercle magique. C'était un cercle remarquablement tridimensionnel. Le terme « cercle magique » en deux dimensions ne convenait plus. C'était plutôt un appareil magique, un véritable dispositif.

« Cliff serait bouleversé s'il voyait ça... »

C'était l'avis de Zanoba. J'étais retourné le chercher puisque cela concernait des cercles magiques. C'était bien au-delà de ce que lui ou moi pouvions dessiner. Même pour Roxy, qui étudiait tout ce qu'elle pouvait sur les cercles magiques dernièrement, cela aurait été difficile.

Peut-être que Cliff y arriverait... mais il n'avait jamais dessiné quelque chose d'une telle envergure.

« Une œuvre d'art, » commenta Perugia. Il tenait la tête haute, comme s'il avait lui-même construit l'appareil.

Peut-être que ce n'était pas totalement prétentieux. Voir un élève créer un chef-d'œuvre devait être très gratifiant. Sans compter que Perugius avait sans doute participé à sa conception et sa construction.

« Qu'en dis-tu, Orsted ? » demanda Perugius.

« C'est un immense progrès... Je suis surpris. »

Orsted était revenu, sorti de nulle part. Quand était-il arrivé ?

Un cercle magique tridimensionnel composé de vingt-cinq mille tablettes de pierre. C'était quelque chose que même Orsted, malgré toutes ses vies, n'avait jamais vu auparavant. Les automates laissés par le Roi Dragon Fou comptaient peut-être cinquante pièces au maximum, et aucune d'elles n'était particulièrement grande. Nanahoshi avait construit ce cercle magique comme si les contraintes de taille n'existaient pas.

« Comme je le pensais. Regarde en haut, vers cet arc. »

« Ça en fait partie ? On dirait pas que c'est relié. »

« Et pourtant si. C'est un dispositif de confirmation de téléportation réussie. Tu sais que les cercles de téléportation laissent des traces de mana après leur utilisation, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Eh bien, ces traces varient selon le type de cercle. En mesurant ce mana, on peut déterminer si la téléportation vers un autre monde a réussi. »

« On peut vraiment faire ça ? »

« Hmph, penser que le jour viendrait où j'enseignerais quelque chose à un tel érudit. »

« Tu me surestimes. J'ai autant appris de toi que je t'ai appris. »

« Hmph. Balivernes. Tu savais déjà tout quand je t'ai rencontré. »

Perugius et Orsted bavardaient aimablement. Perugius semblait fier d'avoir enfin surpassé Orsted, tandis qu'Orsted paraissait nostalgique—avec peut-être une pointe de tristesse dans la voix.

« Rudeus. »

Nanahoshi se retourna et s'approcha de moi.

« On va commencer par envoyer des objets simples. Ensuite, on analysera les traces de mana laissées par le cercle pour voir si la

téléportation vers l'autre monde a réussi. Si ça marche, on passera à des animaux vivants, puis à moi. Compris ? »

« D'accord, mais je ne veux pas provoquer une autre catastrophe de déplacement, d'accord ? »

« Tout ira bien. Fais-moi confiance, ça ira. »

Nanahoshi répéta deux fois que tout irait bien, ce qui n'était pas franchement rassurant. Elle m'avait bien remis un rapport détaillé plus tôt, mais il était si long que je n'avais même pas pu le feuilleter. C'était quand même rassurant de savoir qu'elle avait fait des tas d'expériences pour éviter qu'un nouvel incident ne se produise. Sylphie et moi avions même aidé pour certaines.

« Tu es sûre ? »

« Très sûre. »

Bon, sa détermination avait l'air solide.

« Très bien, lançons l'opération. »

« Oui. On va commencer par une pomme... »

Nanahoshi l'avait sans doute préparée à l'avance. Elle prit une pomme dans un panier posé dans un coin de la pièce. Elle grimpa ensuite sur l'appareil, marcha jusqu'au centre et déposa la pomme pile au milieu.

« Lord Perugius, à vous. »

« Très bien. »

Perugius se déplaça de l'autre côté du cercle magique.

Il n'était pas seul ; ses serviteurs se répartirent autour du périmètre, chacun à distance égale des autres. Sylvaril se dirigea vers la base de l'arche.

— Rudeus, par ici.

Je suivis les instructions de Nanahoshi et me postai à un point situé juste à l'opposé de Perugius. Là, je vis deux emplacements en forme de main, probablement destinés à moi.

— Quand je te donne le signal, commence à injecter du mana. Autant que tu peux.

— Compris.

Je fis ce qu'on me demandait et plaçai mes mains dans les encoches. Il y avait quelque chose d'étrangement excitant dans tout ça.

Je jetai un coup d'œil vers Sylphie, qui observait l'énorme appareil avec admiration tout en discutant avec Zanoba. Elle avait quelques notions sur les cercles magiques, donc ça devait l'intéresser.

Eris, elle, ne participait pas à leur conversation ; fidèle à elle-même, elle fixait l'arche avec assurance, dans sa posture habituelle. Je crois qu'elle aimait les choses imposantes.

Derrière elle, Orsted restait parfaitement immobile—

— Lord Perugius ! Veuillez prendre position !

— Très bien.

Oups, je dois me concentrer. Bon, ce n'est pas comme si j'avais grand-chose à faire à part injecter du mana, mais quand même.

— Maintenant... Commencez.

Perugius et ses serviteurs posèrent tous leurs mains sur le cercle magique en même temps. Le bord du cercle commença aussitôt à scintiller.

Juste le bord, cependant. Les détails fins du contour du cercle s'illuminèrent vivement, mais la zone centrale resta sombre. Était-ce un échec ?

— Rudeus.

— Oui.

Après avoir entendu ça, je commençai à déverser du mana par mes mains.

Soudain, ma main droite sembla collée à l'appareil. Je sentis qu'il aspirait une énorme quantité de mana.

Ce que je ne comprenais pas, c'était pourquoi cela ne se produisait qu'avec ma main droite. Du mana s'écoulait aussi de ma main gauche, mais de façon bien plus faible. Devais-je intensifier le flux depuis la gauche ?

Au moment où cette pensée me traversa l'esprit, la quantité de mana absorbée par ma main gauche augmenta drastiquement. Inversement,

celle de la main droite diminuait.

Droite, gauche, droite, gauche. L'intensité d'absorption alternait d'une main à l'autre.

En me concentrant sur la sensation, je pouvais sentir la différence de flux à chaque paume et au bout de chaque doigt.

Ce n'était pas une sensation mécanique ; on sentait presque une forme d'intention humaine derrière l'extraction. Qui le contrôlait... Perugius, peut-être ?

Son visage ne laissait rien paraître, mais il devait jouer un rôle plus complexe que simplement activer le dispositif. Il dirigeait aussi ses assistants. Cette machine magique n'était pas automatique une fois lancée ; elle nécessitait une opération manuelle.

Les lignes du cercle magique s'animèrent lentement. Elles changèrent de couleur : d'abord bleu, puis vert, puis blanc, jusqu'à ce que la lumière envahisse toute la pièce.

Bientôt, il faisait trop clair pour que je puisse garder les yeux ouverts. Était-ce vraiment uniquement le cercle magique qui illuminait autant ? Je n'avais jamais rien vu de tel...

Non. Une fois, si.

C'était exactement comme lors de l'incident de déplacement—

Blip.

À ce son, la lumière disparut.

Enfin... pas toute.

L'arche. Seule l'arche continuait à éclairer faiblement la pièce ainsi que la zone juste en dessous — le centre du cercle magique. L'endroit où se trouvait autrefois la pomme. Là, quelque chose restait. Quelque chose d'un bleu pâle.

Des particules bleu pâle flottaient maintenant vers le haut depuis le cercle, comme des bulles, avant de disparaître doucement dans l'air.

— Expérience réussie, dit Sylvaril.

Personne ne répondit. Elle continua son travail comme si tout cela était parfaitement normal. Elle nota quelque chose sur une feuille de papier à proximité.

— Nous allons maintenant commencer l'analyse du mana résiduel afin d'affiner la précision vers l'autre monde. Nous avons déjà des données sur ce sujet, donc je doute que cela prenne trop de temps.

Pendant que j'écoutais l'explication de Nanahoshi, je retirai mes mains de l'appareil magique.

— Rudeus, ça va ?

Sa question me rappela la sensation de mon mana aspiré. C'était... juste une seule activation, et elle avait vidé autant de mana en à peine une ou deux minutes. Encore quelques utilisations comme ça, et je serais complètement à sec.

— Je vais bien, mais je ne pourrai pas encaisser beaucoup de répétitions.

— Je vois... Bon travail. On prévoit une activation tous les un ou deux jours, donc tu peux te reposer pour aujourd'hui.

Nanahoshi me remercia avec une révérence et courut vers Perugius. Elle prenait des notes tout en discutant avec l'équipe de recherche. Elle comptait sûrement compiler toutes ces données dans un rapport et les utiliser pour le prochain essai.

Le système de téléportation intermondes était fonctionnel.

Il ne restait plus qu'à finaliser l'arche, analyser ces traces de mana, et avancer lentement mais sûrement vers des objets de plus en plus proches physiquement de Nanahoshi.

Ces étapes finales étaient censées prendre environ un mois.

Perdre autant de temps alors que Geese était toujours en liberté n'était pas l'idéal... mais c'était ainsi. Je considérais cela comme un nouveau départ, une façon de rattraper mon échec à me faire un véritable allié de Perugius plus tôt.

Deux semaines passèrent.

Je faisais l'aller-retour entre ma maison et la forteresse flottante pour participer aux expériences.

Je dépensais beaucoup de mon mana pour ces expériences, à tel point que je doutais parfois de pouvoir tout récupérer pour le lendemain.

J'ai donc décidé de limiter ma consommation quotidienne de mana autant que possible, le réservant pour les expériences au cas où nous serions attaqués.

Avec cette décision de lever le pied... tout devint beaucoup plus détendu.

Ce n'est pas pour autant que je n'avais rien à faire.

Je discutais avec Zanoba de la gestion des ventes de poupées ; je parlais avec Roxy d'éventuelles améliorations de l'Armure Magique.

J'échangeais des informations avec des collaborateurs à travers le monde via tablette.

Je mettais en place des stratégies avec Orsted pour les plans encore flous. Bref, toutes sortes de choses. Je n'étais pas inactif.

Mais comparé au sprint non-stop de l'année et demie écoulée, c'était une promenade de santé.

Je recevais plusieurs demandes d'avis sur la gestion de la compagnie de mercenaires ou des ventes de poupées, via la tablette de contact, mais ici, j'avais plus d'experts à consulter. Je n'avais pas besoin de tout décider seul.

Et surtout, je ne perdais pas de temps en trajets, donc je pouvais voir mes enfants avant qu'ils ne se couchent.

Je racontais ma journée à Zenith pendant qu'elle lisait dans mon esprit, je parlais de Cliff avec Elinalise quand elle passait, j'aidais Lara à apprendre à parler, j'aidais Lucie avec ses devoirs, je laissais Arus pleurer contre moi, et je changeais les couches de Sieg.

C'était probablement ça, être un bourreau de travail chronique prenant enfin ses premières vraies vacances.

Je commençais à comprendre pourquoi Orsted restait souvent près de Sharia dernièrement.

Il m'arrivait de m'inquiéter de ne pas en faire assez, mais tout le monde a besoin d'une pause. Peut-être que le meilleur moyen de me préparer aux épreuves à venir, c'était justement de souffler un peu.

La seule chose qui aurait pu rendre ces journées encore meilleures, c'était un peu de plaisir sous la couette... mais j'ai été sage.

J'avais un objectif, un vrai, et il nécessitait de résister à ces envies. Et j'ai tenu bon.

Un mois entier passa ainsi, et les expériences prirent fin sans que je m'en rende compte.

Tout s'était déroulé aussi parfaitement que possible.

Au fil des tests, on était passés de l'envoi de fruits vers l'autre monde à l'envoi d'animaux vivants. À chaque fois qu'on utilisait un animal plus gros, il fallait réajuster le cercle magique.

On finit par envoyer un cheval — au moins trois fois plus grand que Nanahoshi — dans l'autre monde.

On vérifia les résultats enregistrés par l'arche : il indiquait que le cheval avait été envoyé « *dans l'autre monde, sur une masse terrestre située entre dix et trente mètres au-dessus du niveau de la mer* ».

Une masse terrestre à dix ou trente mètres d'altitude, donc.

C'était un paramètre que l'on définissait depuis notre monde.

Mais on ne pouvait pas dire dans quel pays le cheval était arrivé, rien qu'à partir du mana résiduel.

Les seuls réglages qu'on pouvait appliquer au monde d'arrivée depuis le cercle magique ici étaient : *terre ou mer* et *altitude approximative*.

Mais même avec ces réglages basiques, on réduisait déjà beaucoup les risques de mourir instantanément à l'arrivée.

Même si on l'appelait « l'autre monde », on ne savait pas s'il s'agissait vraiment du même monde que celui que Nanahoshi et moi connaissions.

Certes, on avait invoqué des trucs comme des bouteilles en plastique venant de là-bas, donc la probabilité était forte...

Mais ce n'était pas une garantie. Il restait possible que cet autre monde ne soit en réalité qu'un monde totalement différent qui ressemblait juste beaucoup au nôtre.

Et même si c'était bien notre monde, l'indication vague « *masse terrestre entre dix et trente mètres au-dessus du niveau de la mer* » faisait qu'il y avait de grandes chances que le point d'arrivée soit dans un autre pays.

Et ensuite, il faudrait rentrer à pied.

Si la personne téléportée avait de quoi survivre — nourriture, eau, vêtements chauds, objets échangeables contre de l'argent —, alors peut-être qu'elle pourrait rejoindre le Japon...

Mais ce serait un voyage atroce.

Et pourtant, Nanahoshi semblait prête à tenter le coup.

Elle avait pris sa décision depuis longtemps, c'était évident.

Prochaine étape : le test final.

On allait envoyer **Nanahoshi elle-même**.

Pour me laisser le temps de récupérer, on fixa la date de la téléportation à **dans trois jours**.

Deux jours après la fin de la dernière expérience, Nanahoshi vint chez moi.

« Je voudrais prendre un bain chez toi une dernière fois, » dit-elle.

Je me doutais que ce n'était qu'un prétexte.

« Et si on faisait une petite fête d'adieu pendant que tu es là ? »

« Non, c'est bon. »

Sur ce, Nanahoshi disparut dans la salle de bain, seule.

Je ne savais pas ce que Nanahoshi voulait vraiment.

Cherchait-elle à se changer les idées avant le grand jour ? Voulait-elle simplement dire au revoir ? Ou alors... voulait-elle passer une dernière nuit de passion pour se souvenir de ce monde ?

Si c'était ça, je devrais peut-être faire irruption dans la sal— non, non,

c'était juste une pensée provoquée par mon abstinence actuelle.

Sylphie me tuerait si je faisais vraiment ça.

Esprit lubrique, disparaïs !

J'avais entendu dire qu'elle avait déjà fait ses adieux à toutes les personnes de Sharia, donc ça avait du sens qu'elle vienne ici pour les derniers au revoir.

C'était sa dernière nuit dans ce monde. Elle avait choisi de la passer avec ma famille.

Le minimum que je pouvais faire, c'était souffler un mot à Aisha et Lilia pour qu'elles préparent un vrai festin digne de cette soirée.

Quelque chose avec beaucoup de pommes de terre.

Norn rentrait aussi aujourd'hui, donc même si ce n'était qu'un petit geste, on allait lui offrir un départ joyeux.

« Hey ! Reviens ici ! »

« Je veux paaas ! »

Je revins brutalement à la réalité.

Alors que Sylphie s'occupait de Sieg, Lucie venait de débouler toute nue dans le salon... et grimpa sur mes genoux.

« Papa, aide-moi ! »

Une quête annexe venait de commencer.

Une jeune demoiselle, nue, réclamant de l'aide... Lucie devenait une sacrée coquine.

Mais un homme digne de ce nom ne refuserait jamais de protéger une dame en détresse.

Tiens-toi derrière moi, ma petite ! Qu'il soit dieu-dragon ou dieu-démon, je défoncerai tout ce qui te menace !

« RUDEUS ! »

Et le monstre apparut. Une déesse-démon aux cheveux rouges.

Elle aussi, était torse nu. Aïe. Point faible de Rudeus en période d'abstinence : touché. Coup critique.

« Rudeus, attrape Lucie. Elle râle pour prendre son bain. Lucie, tu disais tout à l'heure que tu transpirais après l'entraînement à l'épée ! »

Je rattrapai Lucie.

Pardon, ma chérie. Mais après le sport, il faut se laver.

« Je veux paaas ! Maman Rouge, elle est trop brutaaale ! »

« Brutale ? Eris... Je sais que je peux encaisser, mais tu ne devrais pas frapper les enfants. »

« Hé ! Je les frappe pas ! C'est juste que... laver les cheveux, c'est pas mon truc, voilà. »

Ah. Tout s'explique.

Je regardai Lucie. Elle gonflait les joues, se plaignant que Maman Rouge lui faisait mal aux yeux quand elle lui lavait les cheveux.

Tout s'éclairait.

Désolé, Eris. J'aurais dû savoir que tu ne frapperais jamais un enfant.

« Bon, Lucie. Et si on t'apprenait enfin à te laver les cheveux toute seule ? »

« Papa le fera pas ? ...Bon, d'accord... »

Lucie avait l'air de vouloir dire autre chose, mais elle se ravisa.

Elle suivit Eris jusqu'à la salle de bain.

« Elle voulait peut-être juste que tu la laves, Rudy. »

« Peut-être bien... »

Mais Nanahoshi était déjà dans la salle de bain... Je ne pouvais pas y aller.

Attends.

Je ne lui ai pas dit que la salle de bain était en mode « entrée libre ».

Trop tard pour faire une scène. Notre maison avait toujours eu cette tradition de bains collectifs depuis sa construction.

Plus tard, Roxy et Norn rentrèrent avec Lara et allèrent aussi prendre leur bain.

Nanahoshi, Eris et Lucie en sortirent pour leur laisser de la place. Elles étaient toutes rouges après ce long bain.

« Hé, Papa ! Mademoiselle Nanahoshi m'a appris à me laver les cheveux ! »

« Vraiment ? Merci, Nanahoshi. »

« De rien. »

Nanahoshi s'était occupée de Lucie. Elle avait sans doute aussi eu l'occasion de discuter avec Eris là-dedans.

Elles semblaient détendues toutes les deux.

Ah, les bains... Une invention sacrée. Se mettre à nu ensemble est la première étape vers la paix mondiale.

Sylphie et moi prîmes ensuite Arus avec nous pour le bain.

Après s'être lavés, ce fut l'heure du dîner.

Au menu ce soir : du bœuf, des légumes, du riz... et des pommes de terre. Chips et frites. Le meilleur de la malbouffe.

Nanahoshi, un peu discrète au milieu du chaos familial, n'hésita pas à engloutir les patates.

Même si elle pourrait en manger autant qu'elle voudrait une fois rentrée chez elle, elle se donnait à fond.

La fille aux pommes de terre avait de l'appétit.

« C'est drôlement bon, » dit-elle en goûtant aussi au riz.

« Y'a du riz dans la forteresse volante, non ? »

« Oui, mais celui-ci est meilleur... peut-être. »

« Ah bon. »

Notre riz venait de Sharia, cultivé par Aisha.

Peut-être que je pourrais le vendre sous la marque *Hot Maid* ou un truc du genre. Une servante encore vierge cultivant du riz à la main (grâce aux gros costauds qu'elle embauchait).

Le summum de la gastronomie japonaise.

« Hé, c'est le dernier repas de ce monde que tu vas manger... Alors mâche bien, d'accord ? »

« Tu te prends pour ma mère ou quoi ? »

Nanahoshi soupira et mangea en silence.

À un moment, son regard ne se posa plus sur moi, mais sur ma famille. Lucie racontait ses bêtises à Norn, Roxy discutait magie avec Sylphie, Eris donnait à manger à Lara, Aisha nourrissait Arus, Lilia et Zenith les observaient avec bienveillance.

Une scène bien plus animée que ce que j'aurais pu imaginer dans le passé.

Nanahoshi regardait tout cela, presque affamée.

Ça lui rappelait peut-être sa propre famille.

Tandis que je réfléchissais à tout ça, le dîner se termina.

Nanahoshi joua un peu avec les enfants après.

Lucie s'était vite attachée à elle, sûrement grâce à leur moment de complicité dans le bain.

Arus, lui, avait passé un bon moment à enfouir son visage dans la poitrine de Nanahoshi... et il souriait à pleines dents.

Et Lara... restait Lara.

« Nanahoshi, tu devrais rester dormir. » proposa Sylphie.

Elle resta. Une conclusion naturelle à la soirée.

Malheureusement, l'ancienne chambre d'amis était désormais une chambre d'enfants.

Il n'y avait plus de place libre, alors on finit par lui prêter la chambre de Sylphie.

Cette nuit-là, je discutai avec Nanahoshi. La maison était silencieuse. Tout le monde dormait profondément. Nous étions assis face à face dans le salon, éclairé seulement par la lumière de la lune et celle du feu de cheminée, un verre de vin à la main.

La conversation était légère. On parlait des passe-temps de Perugius, de la loyauté de Sylvaril envers lui, de la relation un peu tendue entre Orsted et Perugius, bien qu'ils semblaient se respecter. C'était à peine plus que des potins de voisinage. Mais au milieu de tout ça, Nanahoshi prit un ton plus sérieux.

— Rudeus, tu es vraiment devenu un homme bien.

— Ah bon ?

— Quand je t'ai rencontré, tu étais comme un écolier. La fois suivante, tu faisais plutôt collégien. Il y a même eu un moment où je pensais que tu étais plus jeune que moi... Mais maintenant, tu es un vrai adulte. Tu es marié, tu as des enfants...

— Allez, ce n'est pas ça qui fait de quelqu'un un adulte.

Je n'avais jamais trop compris cette histoire d'enfant ou d'adulte. Dans ma vie d'avant, j'étais un enfant trop grand dans un corps d'adulte.

— Peut-être. Mais dernièrement, tu me parais plus adulte que moi.

— Vraiment ?

— Oui. Tu penses à plein de choses, comme tes enfants, ta famille... Moi, à côté, j'ai à peine changé.

— Ce n'est pas vrai.

Nanahoshi avait beaucoup changé, pourtant. Avant, elle ne laissait personne l'approcher. C'était la redoutable Silent Sevenstar.

— L'ancienne Nanahoshi n'aurait jamais joué avec mes enfants.

— Peut-être... Mais c'est aussi grâce à toi. Avant ça, je n'avais aucune envie de m'impliquer avec les gens de ce monde.

— Tu t'en serais occupée, de jeunes enfants, dans ton ancien monde ?

— Hmm... Probablement... Non. J'aurais pensé qu'ils me gênaient pour étudier. Les concours d'entrée approchaient à ce moment-là.

Les concours, les examens... Ces mots avaient une saveur nostalgique.

— Je me demande combien d'années se sont écoulées, là-bas...

— Pff, je préfère ne pas y penser...

— Oh, pardon.

Cela faisait environ quinze ans qu'elle était ici. Si quinze années s'étaient aussi écoulées là-bas, ce serait comme dans le conte d'Urashima Tarō. Peut-être que Nanahoshi vieillirait de quinze ans d'un coup en rentrant.

— Honnêtement, j'ai le sentiment qu'il ne s'est pas passé tant de temps que ça, là-bas.

— Pourquoi tu dis ça ?

Je lui exposai mon raisonnement un peu imbibé.

— Toi et moi, on s'est fait renverser par ce camion le même jour, non ? Mais moi, je suis arrivé ici presque dix ans avant toi. Le temps ne s'écoule peut-être pas de la même façon entre les deux mondes. Je pense que tu n'as pas à t'en faire.

— Hmm... Tu crois ?

Nanahoshi sembla réfléchir à quelque chose un instant.

— Attends une seconde... Qu'est-ce que tu veux dire par "le même jour" ?

Oups.

— Tu étais là, toi aussi ?

— Euh, ben...

— Attends. Laisse-moi réfléchir une minute...

Nanahoshi porta ses doigts à sa tempe et ferma les yeux, comme pour chercher dans ses souvenirs. Soudain, elle redressa la tête d'un coup.

— Ce gros lard.

Aïe... Qu'est-ce que j'ai fait... ?!

Ça devait être l'alcool. Moi qui avais fait si attention jusque-là... Et puis, dis donc, c'est quoi cette façon de m'appeler "gros lard" ? Certes, je l'étais peut-être... mais quand même.

— Pfiou, alors c'était ça. C'était toi. Qui aurait cru que ce type deviendrait Rudeus... Attends, donc en fait, tu es devenu plutôt pas mal, hein ?

Nanahoshi posa sa main sur son menton, les yeux grands ouverts. Eh ben... Elle était bien réveillée, maintenant. Je pensais qu'elle serait dégoûtée, mais elle avait plutôt l'air contente.

— Euh, Nanahoshi... Tu pourrais, enfin... garder ça pour toi ?

— Pourquoi donc ?

— Je pense que personne ne resterait avec moi s'ils savaient...

— Je ne crois pas qu'elles t'aient choisi pour ton apparence, tu sais...

— Peut-être, mais il y a des choses que je préfère garder pour moi.

— Hmm... D'accord.

Elle se réinstalla sur le canapé. Je ne savais pas si elle comprenait vraiment ou si elle avait juste peur que je coopère pas demain si elle insistait.

— Contrairement à moi, tu es une réincarnation.

— Oui.

C'est vrai. J'étais une réincarnation. Je ne pouvais pas redevenir ce que j'étais avant. Je n'avais pas l'intention d'enterrer complètement mon passé, mais je n'allais pas en parler si je n'y étais pas obligé. Mon ancien moi me faisait honte. C'est en étant ce déchet que j'étais devenu ce que je suis aujourd'hui, mais je n'en étais pas fier pour autant.

— Compris. Je n'en parlerai à personne.

— Merci... Vraiment.

Cela me rappela une dernière chose à propos de mon ancienne vie.

— Ah oui, j'allais oublier.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Puisque tu connais mon ancienne identité... Enfin, ce n'est pas à cause de ça, mais bref — j'aimerais que tu donnes ceci à ma famille dans mon ancien monde.

Je posai une enveloppe sur la table. La lettre, assez épaisse, contenait tout ce que j'avais à dire à mes frères et sœurs.

Cela faisait vingt ans que j'étais ici. J'en avais vécu, des choses. Je pensais pouvoir dire que j'étais une personne différente, maintenant.

Différente, oui, mais pas forcément respectable. J'y avais mis mes excuses, mes souvenirs, ce que je faisais aujourd'hui, et bien plus encore. Peut-être que tout cela semblerait absurde si Nanahoshi arrivait au Japon et que seule une journée s'était écoulée...

Mais tant pis. Cette lettre n'était pas seulement pour eux. Elle était aussi pour moi, pour ce que j'avais besoin d'exprimer.

— D'accord, dit-elle en la rangeant avec soin dans sa poche. Je m'assurerais qu'elle leur parvienne.

— Merci. Je compte sur toi.

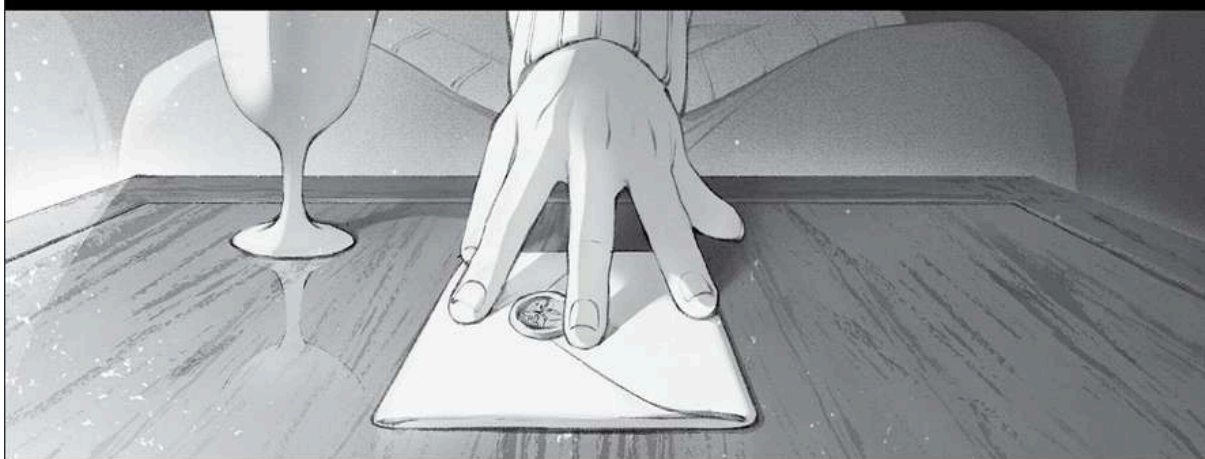
Rien ne garantissait qu'elle atterrirait au Japon, ni qu'elle y reviendrait après sa téléportation. Cela pouvait prendre des années. Mes frères et sœurs auraient peut-être déménagé, et seraient devenus introuvables.

Elle hocha la tête malgré toutes ces incertitudes.

— Aussi, tiens.

Je lui tendis une autre lettre, bien plus fine que la première.

— Juste au cas où plusieurs années se seraient écoulées là-bas, et que tu n'aies nulle part où aller, personne sur qui compter... J'ai écrit cette lettre pour dire à mes frères de prendre soin de toi. Ne serait-ce qu'un peu.



« ... ! »

Nanahoshi accepta la lettre d'une main tremblante.

— Mais je ne peux pas...

— Tu sais, j'étais qu'un boulet là-bas, alors ils pourraient bien te rejeter sans ménagement... mais bon, on sait jamais.

— Tu étais un boulet ?

— Ouais, un parasite sans emploi.

Autant qu'elle l'entende de moi. Si elle rencontrait mes frères, ils finiraient bien par lui dire.

Nanahoshi scruta mon visage, comme pour y chercher les traces d'un raté.

— J'ai du mal à y croire.

Peut-être que ce doute était la preuve de tous les efforts que j'avais faits. Une pensée réconfortante, non ?

— Eh bien, si tu me le proposes, ce serait un honneur d'accepter, dit Nanahoshi en serrant la lettre contre elle et en inclinant la tête. Je ne te remercierai jamais assez pour tout ce que tu as fait.

Nanahoshi rentrerait chez elle demain.

Les expériences avaient été un succès parfait. Le cercle magique ne présentait pas la moindre erreur. Et pourtant, un nœud d'angoisse s'enroulait en moi, impossible à déloger.

On avait tout préparé au mieux, tout calculé. Nanahoshi avait l'air confiante. Personne ne pensait que ça pouvait échouer.

Mais il restait une dernière source d'inquiétude. Une que je n'avais aucune intention de nommer à voix haute. Une que, dans son cœur, Nanahoshi connaissait sûrement elle aussi. Et si elle la connaissait, elle n'en parlerait pas non plus. Peut-être qu'elle avait déjà pris ses dispositions.

Alors, je laissai les choses ainsi.

— Demain... on te ramène chez toi.

— Oui.

Quand tes convictions sont assez fortes, tout le reste n'est que détails.

Chapitre 6 :

Le destin de Nanahoshi

C'était enfin le jour pour Nanahoshi de rentrer chez elle.

Les seuls autres présents dans la Salle de Téléportation étaient Perugius et moi. Nanahoshi avait insisté pour qu'il n'y ait pas de foule pour son départ. Elle disait avoir déjà fait ses adieux, sans doute exactement comme elle voulait se souvenir de chacun.

La formation était la même qu'avant : j'étais la source de mana qui alimentait le tout, tandis que Perugius et ses esprits dirigeaient et maintenaient le flux. Nanahoshi se tenait au centre du cercle magique. Elle me faisait face, habillée pour le voyage, un énorme sac à dos sur les épaules. Il débordait d'objets de toutes sortes pour la préparer à ce qui l'attendait de l'autre côté. Aucun de nous n'avait jamais mis les pieds hors du Japon avant d'arriver ici. C'est pourquoi elle avait aussi emporté des objets qu'elle pourrait échanger contre la monnaie locale, peu importe où elle atterrirait, ainsi que sa carte d'identité, des cristaux magiques, et des parchemins. Qui sait si ces deux derniers fonctionneraient là où elle allait ?

Tout ce qu'elle pouvait faire maintenant, c'était compter sur son intelligence et son courage pour affronter la suite.

Nous nous sommes échangé un dernier regard, Nanahoshi et moi. Aucun mot. Tout ce qui devait être dit l'avait été la veille.

— Rudeus ! tonna Perugius, sa voix résonnant dans toute la salle. Es-tu prêt ?!

Cela ressemblait plus à un ordre qu'à une question. Je posai mes mains sur l'appareil de téléportation. Même routine, aucun changement. J'avais répété cela de nombreuses fois à présent. Je ne pouvais pas dire que toutes les tentatives avaient été des succès, mais chaque fois qu'il y avait eu un échec, nous en avions trouvé la cause et amélioré le processus. Perugius et moi étions des vétérans à ce stade.

Ok, restons modestes. Je ne suis que la batterie, après tout.

— Prêt, dis-je.

— Nanahoshi, je présume que tu es prête ? demanda Perugia, sa voix de nouveau plus impérative qu'interrogative.

Nanahoshi hocha la tête. — Oui, Seigneur Perugia. Merci pour tout !

— Ta gratitude est inutile. Tu m'as appris quelques futilités amusantes.

Leurs derniers mots furent courts, concis, et une fois prononcés, ils détournèrent aussitôt le regard l'un de l'autre. Nanahoshi reporta son attention sur moi, tandis que Perugia fit signe à ses subordonnés du regard.

— Bien. Commençons.

À son signal, l'appareil commença à s'activer. Le processus était exactement le même que d'habitude. Perugia et ses esprits posèrent leurs mains sur le cercle magique. Dès que les bords commencèrent à briller, je me mis à y verser ma mana. Il l'absorbait avec avidité, mais j'étais habitué à cette sensation. Le cercle répondit en brillant de plus en plus fort, passant par une palette de couleurs — d'abord bleu, puis vert, puis blanc. Éblouissant, oui, mais je forçai mon attention à rester concentrée pour ne pas faire d'erreur en fournissant l'énergie.

Mon expérience des expériences précédentes m'aidait ici. Je connaissais les intervalles de besoin en mana par cœur. Je veillais à maintenir un flux constant, sans manque ni excès.

Exactement comme avant, le cercle se mit à briller en noir—attends, quoi ? On a déjà vu ça, du noir ? J'ai un très mauvais pressentiment...

— Rudeus ! aboya Perugia.

La lumière noire s'intensifiait de seconde en seconde. Je me demandais s'il fallait continuer ou pas. Mais comme je ne contrôlais pas cet appareil, je ne pouvais pas prendre cette décision.

— Seigneur Perugia ! Vos ordres !

— Plus de mana !

J'obéis, forçant encore plus d'énergie par mes mains. Ce n'était plus un flux, c'était un torrent. Mes jambes me lâchaient, ma vision se brouillait.

Mais malgré mes efforts, le noir ne faiblissait pas. Au contraire, je sentais quelque chose vouloir sortir—une sensation qui remontait par mes doigts, mes mains, mes bras. C'était une sensation horrible, totalement nouvelle.

C'est pas bon du tout, pensai-je. Est-ce que je pouvais prendre la décision de tout couper ? Après tout, Perugius m'avait ordonné d'en donner plus. Je devais lui faire confiance, et—

Crac !

Un son résonna autour de nous. La lumière du cercle magique s'éteignit immédiatement, comme si un disjoncteur avait sauté. C'était si soudain que ça me parut étrange. Normalement, en cas de souci, la lumière s'éteignait lentement, comme en perte de puissance. Là, c'était différent. On aurait dit que toute la mana avait été aspirée avant d'être coupée.

Je serrai les lèvres.

La salle n'était pas plongée dans le noir total. Les chandeliers dans les coins brûlaient encore. Un silence assourdissant régnait, semblable à celui d'un ordinateur dont l'alimentation vient de sauter. Et tristement, Nanahoshi était là, figée au centre du cercle.

Nous étions tous stupéfaits, moi compris. Je ne voyais pas les expressions des esprits sous leurs masques, mais l'atmosphère était lourde de confusion.

— Pourquoi ! hurla Perugius. Pourquoi, Rudeus Greyrat ?!

— Hein ?

Moi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Pourquoi as-tu coupé l'alimentation en mana ?!

Coupé ? De quoi il parle ?

— Je l'ai alimenté comme prévu, dis-je en clignant des yeux.

— Alors pourquoi... ? dit-il, sa voix s'éteignant. Il se demandait pourquoi la magie s'était soudainement dissipée.

Je n'avais *pas* coupé la mana. J'en avais même *augmenté* le flux. J'étais aussi perdu qu'eux. Est-ce que quelque chose avait foiré en moi, empêchant l'énergie de circuler comme il fallait ? Difficile à croire vu l'épuisement qui m'envahissait — le même que d'habitude après avoir dépensé une énorme quantité de mana.

— Si l'alimentation avait été coupée, alors le cercle aurait perdu de sa puissance au moment exact où ça s'est produit, dis-je à voix haute.

Perugius hocha pensivement la tête. — C'est vrai. Il y avait bien de la mana. Pourquoi n'a-t-elle pas été transmise ? On aurait dit que quelqu'un d'autre était intervenu et a détourné le cercle...

Je me penchai sur le cercle. Il y avait une petite fissure dans le motif. Un insecte avait-il pu interférer avec la structure et provoquer un court-circuit ?

— Grr... grogna Perugius entre ses dents. Il posa une main sous son menton, pensif.

Nanahoshi sortit silencieusement du cercle. Elle retira les sangles de son sac à dos et posa sa lourde charge au sol. Puis, raide, elle se dirigea vers la porte et quitta la Salle de Téléportation.

Je jetai un coup d'œil à Perugius. Il était toujours plongé dans ses réflexions. Ses serviteurs semblaient désorientés.

Et maintenant ? Moi aussi je voulais comprendre ce qui s'était passé, mais...

Non. Laissons Perugius s'en occuper.

Je me précipitai à la suite de Nanahoshi.

Nanahoshi était dans sa chambre, assise sur son lit. Ses épaules étaient affaissées, sa tête penchée vers le bas. Il était difficile de distinguer son expression, tant son visage était caché. L'atmosphère irradiait l'épuisement et la résignation.

En contraste total, je n'étais pas si choqué que ça. Je n'arrêtais pas de penser à ce que mon moi du futur m'avait dit un jour : qu'au final, ça échouerait. Je n'avais aucun moyen de savoir si c'était de cet échec-là qu'il parlait ou s'il y en avait encore un autre à venir. Une part de moi aurait aimé lui avoir posé plus de questions pour savoir à quoi m'attendre, mais ça ne servait plus à rien de le regretter maintenant.

Mon moi du futur m'avait aussi dit qu'il n'avait pas su reconforter Nanahoshi à ce moment-là. Et ce qui lui était arrivé ensuite ? Il avait soigneusement évité de répondre clairement, ce qui laissait entendre que la suite avait été misérable. Tout comme maintenant.

Je devais faire mieux cette fois, réussir à la reconforter. Le problème, c'était... comment ? Je pourrais dire : « Tout le monde échoue un jour. Mettons ça de côté et espérons que la prochaine fois soit la bonne. » Hmm, trop cliché. Ça ressemble au genre de phrase que mon moi du futur aurait probablement sortie.

Ou peut-être pas, pensai-je en me rappelant qu'après ce qui était arrivé à Roxy, il avait été tellement brisé qu'il n'aurait peut-être même pas réussi à dire ça. Il était possible qu'il ait dit quelque chose de bien pire, et qu'il ait ainsi enfoncé encore plus Nanahoshi dans le désespoir.

Vu ce que je sais de mon futur moi, il était assez tordu pour que je n'exclue pas la possibilité qu'il ait profité de sa vulnérabilité. Il avait peut-être dit quelque chose du genre : « Si tu ne peux plus rentrer chez toi de toute façon, alors deviens ma femme ! »

J'aimerais bien savoir quelle connerie il avait sortie, comme ça je saurais quoi éviter. Mais non, je devais y réfléchir moi-même. Il y avait forcément une mauvaise option ici, et j'étais curieux de savoir laquelle. La vie ne fonctionne pas comme un jeu vidéo. Il fallait que je trouve mes propres mots pour la consoler.

Je me creusai la tête. Euh, comment je fais d'habitude ? Le premier exemple qui me vint en tête, c'était quand j'avais réconforté Sylphie. Voilà, c'est ça : d'abord je m'assois à côté d'elle. Ensuite, je passe un bras autour de ses épaules...

« C'est comme ça que tu as séduit les trois autres ? » m'interrompt Nanahoshi.

Elle leva la tête et me lança un regard perçant.

Ah. Elle marque un point. Ouais, c'est un peu trop intime, en fait.

« My bad. » Je retirai précipitamment la main qui s'était arrêtée juste au-dessus de son épaule, prête à la tapoter. Elle m'avait coupé avant même qu'on se regarde dans les yeux. Je posai mes mains sur mes genoux. « Donc, euh, Madame Nanahoshi. Si vous vouliez bien me faire l'honneur de prêter attention à mes humbles paroles ? »

« Quoi ? Je suis occupée. »

« Allez, ne dis pas ça, » insistai-je. « Quand on a l'impression d'être seul au monde, faut surtout pas tout garder pour soi. Tu te sentiras mieux. Bon, ça résoudra pas le problème, c'est sûr, mais ça peut t'aider à aborder les choses avec un meilleur état d'esprit quand tu seras prête à... »

Ma voix s'éteignit alors que je remarquais son carnet ouvert sur ses genoux. Il y avait du japonais gribouillé partout. Tout en haut, on pouvait lire : **Hypothèses provisoires sur les raisons de l'échec de la téléportation à la dernière étape.**

« Heureusement que tu m'avais prévenue à l'avance de cet échec, » dit Nanahoshi en traçant les caractères japonais du doigt. « Sinon, j'aurais d'abord pensé que c'était un problème avec le cercle magique lui-même. »

Elle releva les yeux de son carnet. Il n'y avait aucune trace de désespoir sur son visage. Peut-être que je m'étais trompé sur son épuisement et sa résignation. Elle s'était mentalement préparée à la possibilité de l'échec.

Donc... je n'ai pas besoin de la consoler, en fait ? Enfin, je suis sûr que ça doit quand même lui faire mal que ça ait raté. Alors que je restais perdu dans mes pensées, elle reporta son attention sur son carnet.

« Hé. Tu te souviens de ce que je t'avais dit à propos de ma théorie sur la façon dont tout ça est arrivé ? »

Théorie... ça me dit vaguement quelque chose. Il me semble que c'était une explication un peu perchée, mais j'ai plus tous les détails en tête.

Après y avoir réfléchi un moment, je secouai la tête. « Désolé, tu peux me rafraîchir la mémoire ? »

Encore une fois, elle me lança ce regard froid et jugeant.

Désolé, hein.

« Bon, je vais juste résumer... » Avec cette mise en garde, elle se lança dans son explication, lisant quasiment mot à mot les notes inscrites dans son carnet. « Tout d'abord, l'Incident de Déplacement de Fittoa, qui a eu lieu lorsque j'ai été invoquée ici, n'aurait jamais dû se produire à l'origine. Ce qui soulève la question suivante : pourquoi un événement aussi irrégulier s'est-il produit ? Quand j'ai appris que ton toi du futur avait voyagé dans le passé pour te parler, j'en ai déduit que quelqu'un du futur m'avait envoyée ici, dans le passé. »

Non — puisque je ne viens pas à l'origine de ce monde, il serait peut-être plus juste de dire que la personne responsable m'a placée dans *son* passé.

« L'Histoire a changé au moment où quelqu'un qui n'aurait jamais dû exister est soudainement apparu de nulle part. Comme lorsqu'on jette une pierre dans une bassine déjà pleine à ras bord, ma présence a déplacé la quantité totale de mana dans le monde, et en conséquence, la région de Fittoa a été rayée de la carte. »

Ah, oui. Ça me dit quelque chose. Je crois que j'étais tellement préoccupé par d'autres trucs à l'époque que je n'avais pas vraiment prêté attention. C'était toujours une théorie absurde, bien sûr. Mais vu

comme elle était concentrée, on dirait qu'elle n'était vraiment pas abattue par l'échec de la téléportation. Non, elle doit forcément être bouleversée. Tout ce blabla, c'est sûrement juste une manière de se distraire. Autant jouer le jeu.

« Tu me suis jusqu'ici ? » demanda Nanahoshi.

« Ouais. »

Elle tourna une page de son carnet. Cette fois, la ligne en haut indiquait : **Qui aurait fait cela, et pourquoi ?**

« Voilà le cœur du problème, » dit-elle en tapotant la page. « J'ai émis l'hypothèse que quelqu'un du futur voulait changer le passé, n'est-ce pas ? Tu te demandes peut-être pourquoi je pense que c'est quelqu'un du futur. La réponse, c'est Orsted. Il a été envoyé du passé vers le présent, où il revit sans cesse la même période dans une boucle temporelle. Actuellement, il n'y a personne capable d'interférer avec lui, ce qui fait de lui le plus puissant de tous — capable de revivre encore et encore jusqu'à ce qu'il finisse par triompher. »

Orsted avait été envoyé par son père, le premier Dieu Dragon, qui lui avait aussi lancé un art secret lui faisant revivre exactement la même période de temps — tout comme Nanahoshi le décrivait. D'après les propres prédictions d'Orsted, il n'existait qu'un seul moyen de briser cette boucle : vaincre le Dieu-Homme. Il ne l'avait pas encore vaincu, mais il le ferait un jour. Nanahoshi n'exagérait pas en le qualifiant de plus puissant.

Elle continua : « Je pense que la raison pour laquelle nous avons été envoyés ici tous les deux est liée au combat entre le Dieu Dragon et le Dieu-Homme. »

« Pourquoi ? »

« Parce que la première personne que j'ai rencontrée après être arrivée dans ce monde, c'était Orsted. Puis je t'ai rencontré toi, et tu as changé de manière significative le destin d'Orsted. Contrairement aux autres gens ici, toi et moi sommes capables d'interférer avec sa boucle. »

Okay, faut que je remette tout ça en ordre dans ma tête...

Orsted est coincé dans ces boucles pour pouvoir vaincre le Dieu-Homme. Je n'ai aucune idée de qui des deux finira par gagner, mais admettons que le camp perdant ait trouvé un moyen d'altérer le passé. Si on suppose qu'ils nous ont envoyés, Nanahoshi et moi, dans ce but stratégique de faire pencher la balance... alors lequel des deux camps a perdu à l'origine ?

Ça doit être Orsted, me dis-je. C'est lui qui est toujours piégé dans ces boucles. Ça signifiait qu'il était possible que l'Orsted du futur nous ait appelés ici.

« Mais ce n'est pas Orsted, » dit Nanahoshi, comme si elle lisait dans mes pensées. « Il ne pourrait pas faire une chose pareille. »

Elle avait raison ; l'intention d'Orsted était de gagner sans avoir à modifier le passé. Et même s'il devait le faire, il choisirait sans doute une période bien plus ancienne dans l'histoire. Par exemple, la seconde Grande Guerre Humano-Démoniaque, quand Laplace avait été scindé en deux. Il était aussi possible qu'un Orsted ayant vécu de nombreuses boucles interfère avec une version antérieure de lui-même. Mais je ne voyais pas pourquoi il ferait une chose pareille.

Nanahoshi reprit : « Le Dieu-Homme non plus ne le ferait pas. Orsted lui-même l'a dit : le Dieu-Homme était censé gagner cette boucle. »

Orsted n'avait jamais entendu parler de Geese avant maintenant. Il pensait que la victoire était proche. Il ne pouvait pas savoir qu'il allait trébucher sur un petit caillou apparemment insignifiant en chemin. Sans notre présence dans cette boucle, sa défaite aurait déjà été assurée. C'était une preuve supplémentaire que le Dieu-Homme n'avait aucune raison de changer le passé.

« Alors, qui aurait fait ça ? Et pourquoi ? » demandai-je.

« C'est toute la question, n'est-ce pas ? Je dois commencer par dire que ce que je vais dire maintenant n'est qu'une hypothèse de ma part, mais... »

Elle tapota à nouveau la page de son carnet, pointant un nom écrit dessus : **Shinohara Akito**. Juste en dessous, il y avait le nom **Kuroki Seiji**, barré, avec un autre nom inscrit à côté — **Rudeus Greyrat**.

« Hier, quand j'ai appris ta véritable identité, quelque chose m'est revenu. Lors de l'accident, Aki — c'est-à-dire Shinohara — m'a entourée de ses bras. Tu as sauvé Kuroki Seiji, donc il était hors de portée du camion. Je pense qu'il n'a probablement pas été envoyé ici. Nous n'étions que trois à être percutés dans la collision. Et deux d'entre nous sont ici, ensemble. Le dernier, lui, est introuvable.

« Tu es apparu dans ce monde dix ans avant moi. Je suis obligée de penser que nous avons été envoyés à des époques différentes. »

Enfin, pour être précis, j'ai été réincarné, pas simplement envoyé. Pas que ça change grand-chose, je suppose.

« Et si tu es arrivé ici avant moi, il n'y aurait rien d'illogique à ce que Shinohara soit arrivé encore plus tard. Bien plus loin dans le futur, là où il aurait rencontré Orsted. Supposons que ce soit la première fois que quelque chose ait changé dans les boucles d'Orsted, et qu'il soit devenu le compagnon de Shinohara. Mais Orsted s'est ensuite rendu compte qu'il n'avait aucun moyen de vaincre le Dieu-Homme. Alors il a pris d'autres mesures pour assurer sa victoire. »

Donc, quelqu'un du futur qui change le passé, hein...

« Attends, » l'interrompis-je, « tu veux dire que c'est pour ça que la région de Fittoa a été totalement détruite ? Parce que ce gars, Shinohara, serait une sorte d'esper aux pouvoirs qui lui permettent de modifier le passé ? »

« Non, rien de tel. Mais je pense qu'il a rencontré plusieurs personnes différentes, comme moi. Ce ne serait pas surprenant qu'il ait trouvé quelqu'un capable d'altérer le cours de l'Histoire... »

Sa voix s'éteignit.

Un Enfant Béni. Ces mots me vinrent immédiatement à l'esprit. Ça ne m'avait jamais traversé l'esprit quand j'ai vu la force surhumaine de

Zanoba, mais l'Enfant Béni de Millis pouvait voir les souvenirs d'une personne rien qu'en la regardant dans les yeux. Ce n'était pas si farfelu d'imaginer qu'il puisse exister un Enfant Béni capable d'influencer le passé d'une manière ou d'une autre. Franchement, si je n'avais pas rencontré mon moi du futur, j'aurais probablement vécu la vie misérable décrite dans son journal. Est-ce que ça ne voulait pas dire que le passé avait déjà été modifié une première fois ?

Ça ne me semblait pas réaliste que ce soit possible, mais d'un autre côté, je ne pouvais pas l'exclure. Après tout, j'avais été réincarné ici, et Nanahoshi avait été envoyée depuis notre monde. Modifier le passé, est-ce vraiment si inconcevable en comparaison ?

Je me caressai le menton, pensif. « Est-ce qu'Orsted a dit avoir une idée de qui pourrait être cette personne ? »

« Oui, il en a parlé. Il a dit qu'il existait un Enfant Béni capable de remonter le temps d'un objet. »

Ce n'était pas exactement ce que j'avais en tête en posant la question, mais ça collait avec la théorie de Nanahoshi sur un Enfant Béni aux pouvoirs de manipulation temporelle.

« Cependant, » continua Nanahoshi, « il a aussi dit que le destin de cet Enfant Béni était tellement plus faible que celui des autres qu'il est mort sans jamais avoir pu faire quoi que ce soit. »

« Et tu penses que Shinohara Akito est intervenu et les a sauvés, » supposai-je.

J'avais l'impression que les pièces du puzzle qu'elle m'avait données commençaient à s'emboîter. Ce type, Shinohara, aurait rencontré l'Enfant Béni ainsi qu'Orsted. On pourrait en déduire qu'ils avaient développé, d'une manière ou d'une autre, un objet magique qui leur permettait d'étendre les capacités de cet Enfant Béni. Cela aurait le plus de sens, puisque cela correspondait à nos propres expériences ; Nanahoshi avait collaboré avec Perugius pour créer un appareil de téléportation encore plus puissant. De même, j'avais rencontré Cliff et Zanoba, et nous avons créé mon Armure Magique. On pourrait alors

supposer que, grâce à cet objet magique, ils avaient réussi à modifier le passé.

Mais rien de tout cela ne répondait à la véritable question. Donc, je devais demander...

« Qu'est-ce que cela a à voir avec ton échec de téléportation ? »

« J'espérais que tu poserais cette question. » Nanahoshi tourna la page. Cette fois, le titre en haut disait : *Mon futur, si je ne peux pas retourner chez moi.*

« Je me suis dit, est-ce qu'il n'aurait pas cherché à me retrouver, tout comme moi je l'ai cherché ? »

Je sifflai doucement et hochai la tête. Cela semblait assez logique.

« Eh bien, cela reste encore de la supposition de ma part, mais et si la raison pour laquelle je ne peux pas retourner chez moi, c'était parce que je rentrais chez moi avec Shinohara Akito dans le futur ? Ou plutôt, et si il y avait une condition à mon retour ? Genre, je dois remplir une condition ou accomplir un but avant de pouvoir repartir. Peut-être que les deux sont vrais, d'ailleurs. »

Ok, alors... Attends une seconde. Je dois m'assurer que je suis bien sur la même longueur d'onde.

L'idée principale était que, pour une raison ou une autre, ce Shinohara avait été invoqué ici dans ce qui serait notre futur. Quelque chose s'est passé, et il est devenu compagnon d'Orsted, les deux ayant travaillé ensemble. Ils ont découvert qu'ils ne pouvaient pas battre le Dieu-Homme avec la situation telle qu'elle était. En cherchant la racine du problème, ils ont trouvé que la cause était dans leur passé. Alors, ils ont trouvé un moyen d'étendre les capacités de cet Enfant Béni pour modifier le passé.

C'est alors que j'ai été invoqué ici. Sauf qu'au moment de mon apparition, le Dieu-Homme a vu sa propre mort par les mains de mon descendant. Grâce à leur aide, Shinohara et Orsted ont enfin réussi à le vaincre. Cependant, il y avait un problème : Shinohara n'avait aucun

moyen de retourner chez lui. Ainsi, il a de nouveau utilisé les pouvoirs de l'Enfant Béni. Cette fois, il a invoqué Nanahoshi dans le passé, sachant à quel point elle voudrait retourner chez elle. Sa passion pour le retour l'a poussée à inventer de meilleurs cercles de téléportation.

Je ne pouvais qu'imaginer qu'au moment où ils l'ont invoquée, peut-être ont-ils été un peu trop imprudents dans leur façon de modifier le passé, ce qui a détruit la région de Fittoa. Cette seule pensée me rendait furieux contre ce Shinohara. Si tout ce que supposait Nanahoshi était vrai, il avait détruit cette terre et de nombreuses vies par pur égoïsme.

Bien sûr, tout cela n'était que de la spéculation. Pourtant, je suppose que je ne peux pas vraiment lui en vouloir, n'est-ce pas ? Peut-être que Shinohara n'avait tellement plus de choix qu'il n'a eu d'autre option que de changer le passé ainsi. Ou peut-être qu'il n'avait aucun moyen de savoir à quel point les conséquences seraient graves. Le pire scénario, c'est que les circonstances étaient tellement dramatiques qu'il a pris cette décision malgré le prix à payer.

Je pouvais m'y retrouver. Depuis mon arrivée ici, j'avais tissé tant de liens précieux avec d'autres personnes. Avec mes femmes, mes enfants, même mes petites sœurs. J'étais prêt à devenir le sous-fifre d'Orsted juste pour les protéger. Heureusement pour moi, Orsted s'était révélé être un type plutôt bien. Et si ce n'avait pas été le cas ? Et s'il m'avait ordonné de commettre les actes les plus odieux ? Je savais au fond de moi que j'aurais suivi ses ordres, quoi qu'il en soit. Je ferais tout pour protéger ma famille. Peut-être que Shinohara et moi n'étions pas si différents à ce niveau. Chacun avait quelque chose de précieux pour lui.

« Je comprends, » dis-je après avoir organisé mes pensées. « Alors, Nanahoshi, supposons que toutes tes suppositions soient correctes. Que vas-tu faire ? »

« Bonne question... » Elle marqua une pause avant de dire : « Supposons que la condition soit que je dois créer quelque chose avant de pouvoir rentrer chez moi, je pense que j'ai déjà rempli mon rôle. J'ai créé l'appareil de téléportation. Je n'ai aucune intention de créer quoi que ce soit d'autre. »

Si le rôle de Nanahoshi était de créer l'appareil de téléportation, alors quel était le mien ? Diriger Orsted vers la victoire ? Peut-être que tout dépendait de moi et de ma capacité à tuer Geese ? Peut-être que je ne pensais ça que parce qu'il pesait tellement lourd sur mon esprit. Geese n'était peut-être pas le seul disciple caché.

Nanahoshi continua : « Cela dit, le fait que je ne puisse pas rentrer chez moi signifie qu'il me reste encore quelque chose à faire. »

« D'accord. »

« Et même si je sais que c'est peut-être de l'idéalisme de ma part, je me demande si ma dernière tâche n'est pas d'envoyer le Shinohara du futur chez lui. »

« Attends. Quoi ? » Je n'avais pas tout suivi.

« Je veux dire, ça doit être ça, non ? » insista Nanahoshi. « J'ai créé l'appareil, mais s'il ne sait pas comment l'utiliser, il ne pourra pas rentrer. »

Ok, ouais, je pense que je suis avec elle. Même si on suppose qu'il a un genre de réservoir de mana comme moi dans le futur pour l'aider, juste avoir l'appareil en soi ne suffira pas à le faire fonctionner. Il y a de fortes chances que Perugius ne soit plus en vie d'ici là. Je voyais où elle voulait en venir, mais ce scénario hypothétique me semblait un peu trop parfait. Le problème pourrait être facilement résolu si Nanahoshi écrivait un manuel et le laissait à Shinohara pour qu'il l'utilise dans le futur.

« Ou peut-être que je suis déjà dans le futur, » dit Nanahoshi.

Ah, ça a plus de sens. Elle ne pouvait pas rentrer chez elle parce que cela créerait une boucle temporelle. Si elle retournait maintenant, alors son futur soi-même ne pourrait pas exister. Et si son futur soi-même avait contribué à perpétuer le changement dans le passé, alors les actions et l'existence de son futur soi prendraient le dessus sur ce que son passé soi aurait essayé de faire. Cela expliquerait pourquoi l'installation de téléportation a soudainement cessé de fonctionner sans raison apparente.

Nanahoshi secoua la tête. « Mais à ce rythme, je ne vivrai pas encore quatre-vingts ans pour voir ce futur. J'ai cette maladie à gérer, après tout. » Ses yeux fixèrent un coin de la pièce alors qu'elle parlait.

J'avais mauvaise mémoire de temps à autre, mais ses mots étaient un rappel accablant du fait qu'elle souffrait toujours du syndrome de Dryne. C'était un peu comme le sida dans ce monde. Nanahoshi gérait ses symptômes en buvant de l'herbe Sokas tous les jours. On ne savait pas quand la maladie pourrait évoluer en quelque chose de plus ingérable. Les chances qu'elle survive encore huit ans étaient assez minces.

« Que vas-tu faire ? » demandai-je, pour la énième fois dans cette conversation.

Nanahoshi prit une inspiration et dit : « Je vais demander à Perugius de me congeler dans le temps. »

Elle faisait référence à l'un des esprits de Perugius, *Scarecoat du Temps*, dont le pouvoir permettait de geler quelqu'un dans le temps. Si elle utilisait le pouvoir de Scarecoat, elle pourrait survivre à ces longues années. Ce ne serait pas indéfini ; à un moment donné, Laplace renaîtrait et Perugius lancerait une offensive à grande échelle pour le vaincre. Il n'aurait pas le luxe de gaspiller une ressource précieuse comme Scarecoat à ce moment-là. Si tout se passait bien, ce serait dans huit ans. Cinquante au maximum. Orsted devrait aussi éliminer Laplace s'il voulait atteindre le Dieu-Homme.

Shinohara serait là pour l'aider, ce qui signifierait... Nanahoshi se réveillerait au moment exact où il le fallait.

« J'ai pris ma décision, Rudeus. J'ai une dernière requête à te faire. »

Je haussai un sourcil. « Une requête, hein ? Je me demande ce que ça pourrait être. »

« Je veux que tu prennes des mesures pour faire en sorte que mon existence n'échappe pas à l'attention de Shinohara Akito. Écris à mon sujet dans un livre ou érige un monument à ma mémoire—tout ce qui fonctionne. Et aussi, bien que je sache que les cercles de téléportation

sont interdits dans ce monde, j'aimerais que tu les rendes publics si possible. Continue de les étudier. »

« C'est vraiment nécessaire ? »

« Il n'y a aucune garantie que toutes les suppositions que j'ai faites soient correctes. En fait, ce serait étrange qu'elles le soient toutes. Le mieux est de supposer que quatre-vingts pour cent de ce que j'ai dit n'est que de la fantaisie et de prendre des mesures pour assurer mes arrières. Ainsi, si tout ce que j'ai dit est faux, je pourrai tout de même trouver un moyen de rentrer chez moi quand je me réveillerai. »

Elle avait dissous mon scepticisme avec sa logique inébranlable. Je ne m'inquiétais pas de savoir si c'était totalement exact, mais cela avait parfaitement du sens. Maintenant, en utilisant à nouveau un raisonnement parfait, elle me poussait à agir comme si rien n'était certain. On ne savait même pas si Shinohara avait été envoyé dans ce monde comme nous. Peut-être qu'elle avait tort et que le cercle magique avait juste un défaut dans sa conception. Nous étions arrivés au niveau de perfection que nous pouvions atteindre à ce moment précis, mais il était tout à fait concevable qu'il manquât encore quelque chose — quelque chose que nous ne pourrions pas surmonter sans une percée.

« Bien sûr, j'ai l'intention de me réveiller plusieurs fois par an pour avoir des mises à jour sur la situation actuelle, » dit Nanahoshi. « Je suis sûre que les choses changeront pendant que je serai... endormie, faute d'un meilleur mot, et il se peut que je te demande de changer de tactique à ce moment-là. »

Après tout, les situations avaient tendance à changer. De nouvelles informations pourraient totalement réfuter l'hypothèse de sa thèse.

De plus, je pensais, tant que je respire encore, je veux faire tout ce que je peux pour la ramener chez elle. Il n'y a personne d'autre à qui je confierais cette lettre pour ma famille.

« D'accord, » dis-je.

Après notre conversation, nous avons soigneusement examiné l'appareil de téléportation pour nous assurer qu'il n'y avait aucun problème et avons fait une dernière tentative pour renvoyer Nanahoshi dans son monde. Nous avons confirmé que tout était en ordre. Il n'y avait aucun problème avec l'appareil, tout se passait parfaitement... mais nous avons échoué, néanmoins. C'était comme si quelqu'un coupait mon approvisionnement en mana pour interférer avec notre tentative.

Je pouvais au moins confirmer qu'il n'y avait pas de problème de mon côté, à condition que Perugia ait été totalement honnête. La seule hypothèse que je pouvais formuler, c'était que l'interférence venait de quelqu'un dans le futur. Je ne pouvais pas imaginer que ce soit l'œuvre du Dieu-Homme. Quelle que soit la cause sous-jacente, notre mission pour renvoyer Nanahoshi échoua, et c'était tout.

C'est alors que Nanahoshi informa Perugia de son plan. Je pensais qu'il s'opposerait à sa décision, mais il l'accepta assez facilement. Lorsqu'elle lui demanda de lui prêter Scarecoat du Temps afin qu'elle puisse tomber dans un profond sommeil, un éclair de tristesse traversa son visage, avant de disparaître si vite que cela faillit me rendre triste. Une fois que ce sentiment disparut, il murmura simplement : « Si c'est ce que tu désires. »

Il m'est alors venu à l'esprit qu'elle avait peut-être déjà discuté de cette possibilité avec lui et qu'ils avaient pris des arrangements.

« Eh bien, Rudeus, Seigneur Perugia, je laisse tout entre vos mains capables, » annonça Nanahoshi avant de disparaître dans sa chambre.

Son plan était de ne se réveiller que lorsque le mana de Scarecoat serait épuisé, ce qui se produirait environ une fois par mois. Étant donné à quel point nous nous étions éloignés au cours des dernières années, aucune grande tristesse ne m'envahit à l'idée de son absence. Pour moi, c'était plus comme un ami qui déménage loin. Cependant, je ressentais autre chose.

Qu'est-ce que c'est ? Ça me rend un peu mal à l'aise.

« Rudeus Greyrat, » appela Perugius, m'arrétant juste avant que je ne quitte la forteresse flottante, toujours en proie à mes propres tourments intérieurs à cause de ce résultat. « Je déteste le mot 'destin.' »

Cela semblait soudain et sans préavis. Je hochai bientôt la tête et dis : « Moi aussi. » Je ne voulais pas penser que tout ce que nous avons accompli n'était que le fait de suivre le plan de quelqu'un d'autre.

« C'est détestable de penser que l'avenir serre ses poings autour du passé. J'ai à peine la force de le supporter. » Il lança un regard plein de mépris vers la porte par laquelle Nanahoshi venait de disparaître. « Cette croyance montre du mépris pour le passé et du mépris pour le présent. Je refuse de l'accepter. »

« Pour avoir une opinion aussi tranchée sur la question, tu n'as pas fait d'histoire pour prêter à Nanahoshi l'un de tes subordonnés, » dis-je.

« Hmph, » grogna-t-il. Les traits de son visage se durcirent alors qu'il m'examinait. « Je pense qu'il manquait quelque chose dans le cercle lui-même. »

Je pincai mes lèvres et refusai de commenter.

« Nanahoshi semble avoir abandonné tout espoir, mais pas moi. Pendant qu'elle est piégée dans un profond sommeil, je vais voir à ce que ce cercle magique soit achevé — je le jure sur mon nom en tant que Roi Dragon Armuré. »

Une détermination ardente brillait dans ses yeux sombres. « Malheureusement, je manque de la réserve de mana que tu possèdes. Ainsi, Rudeus Greyrat, je vais te demander de m'aider dans cette entreprise. »

« Ça ne me dérange pas de prêter main-forte. Mais je dois poser une question : Pourquoi vas-tu aussi loin pour soutenir Nanahoshi ? »

Ma question sembla le ramener à la réalité. Son expression changea, et ses yeux se fixèrent dans le lointain. C'était comme s'il ne savait même pas lui-même pourquoi il faisait cela. Après quelques instants, ses

sourcils se froncèrent, indiquant qu'il avait peut-être une idée de ses motivations après tout.

« Pour le passé, notre présent est l'avenir. Nos anciens nous ont amenés là où nous en sommes aujourd'hui, et nos moi actuels continueront à construire notre avenir. Je désire éclairer mon apprenti en lui montrant l'erreur dans ses pensées futiles. C'est tout. Je suis juste en train de perdre mon temps jusqu'à la résurrection de Laplace, » dit Perugius.

Futiles, hein ? Peut-être que, de son point de vue, Nanahoshi semblait une enfant gâtée qui faisait la tête parce qu'elle n'avait pas eu ce qu'elle voulait. Peut-être pensait-il qu'elle était sous l'illusion que si elle tombait dans un profond sommeil et se réveillait plus tard, quelque chose changerait magiquement et résoudrait tous ses problèmes. Il voulait réfuter cela.

« D'accord, » dis-je. « Je vais aider, alors. »

« Tu as ma gratitude. »

« Pas besoin de ça. » Je lui adressai un sourire, satisfait de cette petite interaction.

Nanahoshi ne retournerait probablement jamais au Japon de mon vivant. Cependant, même si elle ne pouvait jamais y retourner, au moins avait-elle quelqu'un pour veiller sur elle. Cela réchauffa mon cœur.

Ainsi, Nanahoshi tomba dans un sommeil profond et sans rêve pour attendre l'avenir. Je me retrouvai avec un enchevêtrement inconfortable d'émotions difficile à démêler. Une partie de moi était soulagée que nous ayons atteint une conclusion. Une autre partie éprouvait de la tristesse pour la même raison.

Je me demandais si Nanahoshi serait arrivée à cette conclusion avec ou sans mon intervention. En y repensant, mon moi futur ne m'avait jamais

dit quel serait son destin. Il n'avait fait que tourner autour du sujet avec un air triste. Je suspectais, d'après les informations dont je disposais, que Nanahoshi ne lui avait jamais partagé ses suppositions. Peut-être que Perugius lui avait ensuite dit qu'elle s'était suicidée, mais il était possible que ce soit une façade — qu'elle soit en réalité tombée dans un sommeil profond pour attendre l'avenir, comme elle l'avait fait cette fois-ci.

Quoi qu'il en soit, une chose au moins était réglée. Perugius semblait déterminé à continuer ses recherches, et Nanahoshi semblait également résolue à poursuivre son voyage de retour dans le futur. Pour le moment, c'était terminé. Nanahoshi avait pris le temps de réfléchir à la question et choisi son propre chemin. Il était temps pour moi de changer de cap et de revenir à mon rôle dans cette histoire.

D'accord ! Maintenant que c'était réglé, il était temps de partir voir le Dieu de l'Épée, Gall Falion. Eris et moi pourrions y aller ensemble, juste tous les deux. Il valait mieux garder les choses simples. Cela me rendait un peu nerveux de penser que nous n'aurions pas de renfort, mais d'après ce que j'avais entendu, personne dans le Sanctuaire de l'Épée n'était particulièrement brillant. Prendre quelqu'un qui était un expert pour parler avec ses poings était donc la meilleure option.

Avant de partir, je devais faire mon rapport habituel à Orsted. Je voulais lui parler du choix de Nanahoshi. Elle lui avait déjà partagé sa théorie, mais je devais quand même lui donner un résumé final.

Je me dirigeai directement vers le bureau d'Orsted.

« Oh, Monsieur Rudeus ! Un plaisir de vous voir, » salua la réceptionniste joyeusement en s'inclinant dès que je franchis le seuil du hall. « Le PDG vous attend à l'intérieur. »

« D'accord, » répondis-je, sans perdre une seconde, en passant devant elle et en me dirigeant vers son bureau. Lorsque j'entrai, je pris soin de fermer la porte derrière moi avant de me retourner pour lui faire face. J'avais les jambes parfaitement positionnées, écartées d'une largeur d'épaule, et mes bras croisés derrière moi alors que je me tenais devant

Orsted, qui était assis à son bureau. Je baissai la tête en signe de respect. « J'ai un rapport à vous faire, monsieur. »

« Très bien. »

« La tentative de Nanahoshi pour retourner dans son monde a échoué. Elle pense que la cause vient du futur. Elle a utilisé le pouvoir de l'un des subordonnés de Perugius, Scarecoat of Time, pour tomber en animation suspendue. »

« Je vois. » Orsted retira lentement son casque, puis appuya sa main contre sa tempe en soupirant longuement. « Et que dit Perugius ? »

« Il a insisté sur le fait que l'échec devait être dû à une inadéquation dans le cercle lui-même. Il est déterminé à continuer à l'améliorer pour pouvoir ramener Nanahoshi chez elle. »

Il me fixa. « C'est tout ? »

« Perugius a aussi dit que c'était absurde de penser que le passé soit déterminé par ce qui se passe dans le futur. »

« Bien sûr qu'il l'a dit. Il dirait ça. » Peut-être que c'était mon imagination, mais sa voix semblait étonnamment pleine d'émotion. Pourtant, son expression restait implacable et son ton aussi plat que d'habitude.

« Maintenant que j'ai entendu parler de Nanahoshi, que comptes-tu faire ? » demanda Orsted.

« Je vais y réfléchir un peu plus, mais mon plan actuel est d'aller voir le Dieu de l'Épée, Gall Falion. Comme toujours, j'apprécierais tous les détails que vous pouvez fournir. »

« Très bien. J'ai déjà rassemblé mes connaissances sur l'homme. » Il se tourna vers son armoire et en sortit un paquet de documents. Il était aussi bien préparé que toujours. Bien que j'apprécie sa minutie, j'eus l'impression que nos rôles étaient un peu inversés ici. N'étais-je pas censé fournir de tels matériaux, puisque j'étais son subordonné ? Enfin, peu importe. Nous en étions arrivés là en faisant les choses de cette façon. Ce n'est pas comme si cela allait changer maintenant.

« Merci, monsieur. Je ferai bon usage de ces documents. »

« J'ai aussi écrit ici, mais juste pour insister — évite de te battre contre Gall Falion. »

« Oui, monsieur. »

Tandis qu'un rideau se fermait sur l'histoire de Nanahoshi alors qu'elle tombait dans son torpeur, un autre s'ouvrait. Ma petite pause étrange touchait à sa fin. Il était temps pour moi de reprendre mon combat contre Geese.

Chapitre 7 :

Les anciens terrains de jeu du chien enragé

Cela m'a semblé une éternité avant que j'arrive enfin au Sanctuaire de l'Épée, un endroit d'une froideur glaciale, toujours recouvert de neige. Même parmi les vastes étendues des Territoires du Nord, cet endroit était unique.

À première vue, un voyageur pourrait considérer que c'est une ville ordinaire : des maisons en pierre, des colonnes de fumée s'élevant de leurs cheminées, et l'odeur appétissante de repas rôtis sur le feu remplissant l'air. Les habitants étaient tous bien emmitouflés, bien qu'ils frissonnaient encore à cause des températures inférieures à zéro pendant qu'ils vaquaient à leurs occupations. Ces scènes étaient typiques ici, dans le nord.

Ce n'est qu'une fois qu'on passait au-delà du petit village qu'on découvrait le hall d'entraînement à l'épée. Son domaine était plus vaste que n'importe lequel que l'on puisse trouver dans le Royaume d'Asura. De là, résonnaient les échos sans fin des épées en bois se frappant les unes contre les autres. C'est ici que les meilleurs élèves du Style du Dieu de l'Épée se réunissaient pour pratiquer leur art – et c'est ce qui lui valait le nom de Sanctuaire de l'Épée.

Des épéistes du monde entier voyageaient loin pour venir ici. Lorsqu'enfin, exténués, ils traînaient leurs pieds sur les derniers mètres jusqu'à leur destination, nul doute qu'ils pensaient, Ah... Enfin. Je suis arrivé. Une fois qu'ils avaient terminé leur longue apprentissage dans ces lieux, ils se retournaient vers le spectacle que je contemplais en ce moment précis, et se disaient : Et maintenant, mon véritable voyage commence.

- Extrait de *Wandering Le monde* par l'aventurier Bloody Kant

Eris et Rudeus s'étaient rendus au Sanctuaire de l'Épée.

« Je me souviens que le Sanctuaire de l'Épée apparaissait à la fin de *Wandering the World*. Ça doit vouloir dire que c'était le tout dernier endroit que Bloody Kant a visité. La façon dont la terre y était décrite était bien différente des autres endroits du livre. Ça m'a vraiment marqué, » bavarda Rudeus, absent, son visage dépourvu d'émotion alors qu'il marchait. Cependant, Eris remarqua immédiatement qu'il était sur ses gardes. « Je suppose que tu t'es promenée dans le coin régulièrement quand tu t'entraînais ici, non ? »

Eris balaya les alentours du regard. En y repensant, elle ne visitait pas vraiment souvent le village lorsqu'elle vivait ici. Elle s'y rendait quelques fois sur ordre du Dieu de l'Épée, mais elle n'était pas du genre à flâner.

« Je n'avais pas le temps pour ça, » répondit-elle d'un ton bourru.

Le village ici lui semblait comme n'importe quel autre du Nord. Vu la taille et la population, c'était plus juste de l'appeler un village plutôt qu'une ville. Lorsqu'elle vivait à Roa, quand tout était encore nouveau, elle se promenait souvent. La même chose s'était produite lorsqu'elle s'était installée à Sharia, adoptant l'habitude quotidienne de se balader avec Leo. Mais ce village, en revanche, ne lui donnait aucune envie d'explorer. Ce n'était tout simplement pas le lieu pour ça, du moins à ses yeux.

« Il y a vraiment beaucoup de forges et de magasins d'armes, » murmura Rudeus.

« Ouais. »

Les seuls à avoir décidé de s'installer ici étaient des épéistes. Peu importe l'âge ou le sexe, la plupart des gens ici avaient une épée à leur ceinture. Cela ne voulait pas dire que chacun d'eux pratiquait le Style du Dieu de l'Épée, mais il était courant pour les habitants d'être armés.

« Fais attention où tu marches, veux-tu ?! »

« Quoi ? T'es même pas assez intéressant pour qu'on te prête attention. »

« Tu veux régler ça à l'épée, hein ?! »

Une dispute avait éclaté au milieu de la rue. Deux personnes avaient dégainé leurs lames et se dévisageaient furieusement. Une seconde plus tard, chacune porta son attaque. Ceux qui les entouraient ne leur jetèrent même pas un regard, s'éloignant comme si c'était une scène qu'ils connaissaient bien. Pas de cris d'encouragement, pas de moqueries. Juste une routine.

Eris savait que les deux combattants n'étaient pas particulièrement compétents. Ils devaient être au mieux de niveau intermédiaire. Leurs postures étaient lamentables, et ils bougeaient maladroitement, leurs épées se frappant lourdement. Un simple coup d'œil suffisait à voir qu'aucun des deux ne comptait tuer l'autre.

« C'est quoi ça... » s'exclama Rudeus, les yeux écarquillés, tout son corps tremblant. Il fit un pas en arrière, comme s'il voulait se cacher derrière Eris. Il ressemblait à quelqu'un qui venait d'être largué quelque part à Johannesburg.

« Tiens-toi droit et marche correctement, » lui ordonna Eris.

Rudeus n'aurait eu aucun problème à éliminer ces deux-là – ou n'importe qui d'autre autour, d'ailleurs. Eris savait que sa magie était plus rapide que celle d'un épéiste moyen, même à courte portée. En plus, Rudeus était lui-même de niveau intermédiaire en escrime. Peut-être que ça le gardait humble. Actuellement, il portait une armure si lourde qu'il aurait du mal à blesser même un épéiste des plus basiques. Si un combat à courte portée devenait inévitable, il choisirait d'éviter plutôt que de se risquer à savoir qui bougerait le plus vite.

« C'est juste... Je ne veux pas me mettre dans une bagarre avec qui que ce soit, » expliqua Rudeus. « Participer à ce genre de chamaillerie n'aura qu'un mauvais effet sur les négociations à venir. Ce genre de situation, c'est presque garanti que j'attire des types louches qui veulent en découdre. Je veux éviter ça autant que possible. »

« Tu vas t'en sortir. »

Il la regarda. « Tu crois ? »

« Ces types sont des imbéciles, » dit Eris. « Tu peux les avoir. »

« Ce n'est... pas ce que je voulais dire. »

C'est à ce moment qu'Eris sentit une intention malveillante dans l'air. Elle tourna la tête pour regarder dans la direction d'où cela venait. Rudeus suivit son regard.

« Oh, merde, » marmonna-t-il en détournant les yeux. « Tu vois ? Les gens t'entendent et voilà ce qui arrive... »

Un homme se tenait là, la regardant avec un regard meurtrier. Les veines de son front étaient saillantes sous l'effet de la colère.

« Eh, gamine. Ça, c'est des paroles de combat. » Il s'avança vers elle. Ce n'est qu'une fois qu'Eris lui lança un regard glacial qu'il s'arrêta net et inspira profondément. La couleur de son visage se vida rapidement. Il détourna le regard d'elle, et son corps tout entier suivit.

« Hmph ! » Renifla Eris en le dévisageant.

L'homme devait l'avoir entendu, mais il devait être envahi par le soulagement. Un pas de plus et elle lui aurait tranché la tête. Il le sentait.

« Tu vois ? » dit Eris.

« Je pense que ta présence intimidante l'a fait fuir. » Ses yeux brillaient comme une jeune fille admirant l'expression virile de son mari.

Dans le passé, Eris aurait grogné triomphalement, mais elle savait désormais qu'il n'y avait aucune fierté à effrayer des petites frappes comme lui. Il était insignifiant. Rudeus aurait pu facilement l'avoir.

« Hé, regarde là-bas. »

« Cette chevelure rouge... C'est le Roi Épéiste Berserker, non ? »

« Donc, elle est de retour. »

« Peu importe ce que tu fais, ne croise pas son regard. »

« Baisse aussi ta voix. Essaie de rester aussi silencieux que possible. Tu vas l'énerver si tu fais autrement... »
« Ouais. Elle n'a pas besoin de raison – elle s'en prendra à toi pour rien. »

Des murmures remplissaient l'air.

« Eris, » chuchota Rudeus, « qu'est-ce que tu as fait ? »

« Rien, » répondit Eris fermement.

Elle disait la vérité. Elle n'avait rien fait à ces gens. Il était possible qu'elle ne s'en souvienne tout simplement pas, mais la majorité des gens ici étaient trop médiocres pour entrer dans le hall d'entraînement. Pas tous, bien sûr ; certains des meilleurs pratiquants du Style du Dieu de l'Épée venaient parfois en ville pour des provisions, se mêlant aux habitants. Eris elle-même était rarement sortie du hall d'entraînement, il n'y avait donc eu aucune occasion pour elle de faire quoi que ce soit à ces gens.

« D'accord, » dit Rudeus, semblant convaincu. Il resta collé à son dos alors qu'ils traversaient la ville.

« Sérieusement, pourquoi tu te caches ? »

« Ce n'est pas que je me cache ! C'est juste que tu as vraiment une belle allure de derrière, tu sais ? Ce n'est pas comme si je pensais que tu avais frappé tous ces villageois avec tes poings et maintenant ils ont soif de vengeance. Non, pas du tout. »

« Je ne leur ai vraiment rien fait ! » s'écria Eris.

Eris savait que si la situation l'exigeait, Rudeus sauterait pour venir à son secours. Il ne gérait juste pas bien les confrontations ouvertes avec des inconnus.

« Tu vas t'en sortir, » insista Eris. « Maintenant, allons-y. »

Alors qu'elle marchait, les gens se dégageaient sur son passage, comme Moïse fendant la mer Rouge. Elle avançait, la tête haute, sans être le moins du monde dérangée.

Rudeus

La vasteur de l'âme du sanctuaire de l'épée dépassait mon imagination.

« Waouh. Cet endroit est immense. »

Les bâtiments étaient construits en pierre et en bois, et ressemblaient étrangement à une arène d'arts martiaux japonais. L'état de l'ensemble suggérait que sa construction était plus ancienne que celle de la ville voisine. La vue depuis l'entrée n'était guère suffisante pour se faire une idée de la taille du lieu, mais je pouvais voir qu'il y avait pas mal de bâtiments. Il avait probablement été agrandi et modifié au fil des années, culminant dans la structure vaste que nous voyions aujourd'hui.

« Oh. »

Je repérais mon premier habitant de l'endroit près de la porte : un jeune homme vêtu d'un uniforme simple. Il portait une pelle qu'il utilisait pour déblayer la neige. Un élève ici, supposai-je. Il semblait gelé jusqu'aux os. Je me demandais si les règles l'empêchaient de porter un manteau.

Je jetai un coup d'œil à Eris. « Il a l'air d'aller geler sur place. »

« Il a l'air ? Ça me semble normal. »

Sa réponse confirma mes craintes qu'il y ait effectivement une règle ici. Cet endroit était pratiquement la capitale athlétique du monde. Si quelqu'un se plaignait, ils diraient probablement : « Il fait froid parce que tu manques de volonté. »

« Euh, excusez-moi, » appelai-je l'homme.

« Oui, que puis-je faire pour vous ? » Il leva les yeux, et dès que son regard se posa sur Eris, il écarquilla les yeux. La pelle tomba de sa main et il se précipita à l'intérieur du hall d'entraînement.

Je jetai un regard à Eris. « Tu es sûre que tu n'as rien fait ? »

« Je m'entraînais avec lui plusieurs fois. »

Ouf. Le pauvre gars. Je parie qu'il est encore traumatisé. Je pouvais comprendre. À l'époque où nous vivions dans la Citadelle de Roa, je m'entraînais avec Eris tous les jours, et elle me réduisait en bouillie à chaque fois. À l'époque, elle ne savait pas ce que c'était que de retenir ses coups ; j'imaginais à quel point elle était plus féroce maintenant. Résolue à améliorer ses compétences, elle était plus puissante que jamais. Le gars avait de la chance de n'avoir pas perdu toutes ses dents. Je savais qu'il n'était pas nécessaire de m'excuser puisque tout ce qui s'était passé entre eux était lors de l'entraînement, mais je m'inquiétais tout de même pour lui.

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, Eris commença à se diriger vers l'intérieur du hall d'entraînement.

« Hé, attends une seconde, » dis-je.

« Pourquoi ? »

« C'est vraiment okay pour nous de... entrer comme ça ? »

« Oui, » répliqua-t-elle, exaspérée, en avançant d'un pas rapide.

Je n'avais d'autre choix que de la suivre de près si je ne voulais pas être laissé derrière. De plus, je devais me rappeler qu'elle était l'une des apprenties du Dieu de l'Épée. Cela lui donnait sûrement un laissez-passer, non ? Bien que personnellement, j'avais espéré qu'un guide nous accompagne jusqu'à une salle de réception, où je m'agitais nerveusement en attendant que le Dieu de l'Épée vienne nous recevoir. J'aurais mis mon plus beau sourire de commercial et entamé une conversation diplomatique. Ça aurait été bien plus préférable à ça. Nous débarquions comme si nous possédions le lieu.

Un bruit de pas se fit entendre dans le couloir qui se rapprochait de nous. Plusieurs hommes en uniforme d'entraînement se dirigeaient vers nous, et ce qu'ils tenaient dans leurs mains n'étaient pas des épées en bois. C'étaient de vraies épées.

Oh, merde, oh merde, oh merde ! Je le savais ! Ils nous prennent pour des intrus !

« Eris ?! » s'exclama l'un d'eux, surpris.

Oups. Ce n'est pas un homme. L'atmosphère menaçante autour d'elle m'avait trompé, mais l'un d'entre eux était bien une femme. Elle avait la peau légèrement foncée, des cheveux bleu marine et des yeux perçants et menaçants. Il n'y avait pas de doute. C'était une épéiste — ou plutôt, une épéiste.

Ses mouvements étaient nets et bien entraînés, ne laissant aucune ouverture. J'étais un véritable amateur en escrime, mais même moi je pouvais dire qu'elle était coriace. Les voyous qu'on avait aperçus dans la ville ne pouvaient même pas commencer à la comparer.

Attends une seconde. J'ai déjà rencontré cette fille. Je suis plutôt sûr qu'elle était présente lors du couronnement d'Ariel. C'est là que son nom m'est finalement revenu : Nina. C'était en effet une combattante redoutable qui pouvait rivaliser avec Eris. D'après ce que je me souvenais, elle nous avait promis de nous aider chaque fois que nous en aurions besoin. Les paroles sont bon marché, cependant ; rien ne garantit qu'elle tiendra sa promesse.

« Nina. Ça fait un moment, » la salua Eris.

« Oui, ça fait. Que fais-tu ici ? »

Eris haussa les épaules dans ma direction. « Rudeus veut lui parler. »

Je fis mon meilleur sourire de commercial et dis : « Un plaisir de faire votre connaissance. Je m'appelle Rudeus Greyrat. Je suis venu pour... »

« 'Lui' ? » Nina ne daigna même pas me jeter un regard. Apparemment, mes charmes de vendeur ne fonctionnaient pas sur elle.

« Le Dieu de l'Épée, » dit Eris.

Le visage de Nina se durcit. Non, pire que cela — une aura soudaine d'hostilité venimeuse se déversa d'elle. Cela n'intimida pas vraiment Eris — elle resta ferme. Mes jambes étaient comme de la gelée sous moi, tremblant et secouant, mais c'était moins de la peur que de la confusion qui m'envahit.

Nous sommes juste là pour le rencontrer. Il n'y a aucune raison que tu agisses comme si tu étais prête à nous tuer.

« Gall Falion, » réitéra Eris. « Il n'est pas ici ? »

L'expression de Nina se radoucit en un regard de suspicion méfiante avant qu'elle ne se détende enfin. « Tu devrais au moins l'appeler Maître. »

« Pas question. Ghislaine est le seul Maître que j'aie, » dit Eris avec obstination.

« Vraiment ? Eh bien, peu importe. » Nina poussa un profond soupir. Je pouvais voir qu'elle avait déjà eu affaire à ce refus capricieux d'Eris de suivre les normes de nombreuses fois auparavant. « Vous autres, allez de l'avant. Je vais expliquer les choses à Eris. »

« Mais Dame Nina, ce n'est pas le moment de— »

« C'est la Berserker Sword King Eris dont on parle. »

Surpris, les hommes fixèrent Eris. Je n'avais aucune idée des ravages qu'elle avait pu causer pendant son séjour ici, mais rien que son nom leur fit comprendre de se retirer.

« Très bien. »

Les hommes inclinèrent la tête respectueusement et s'élancèrent dans le hall, plus profondément dans le complexe. Cette fois, je n'entendis aucun bruit de pas. Ils ne faisaient presque aucun son et leur posture était impeccable. Aucun d'eux ne semblait particulièrement mémorable, presque comme des personnages secondaires dans un jeu vidéo — des

PNJ — et pourtant, d'après leur manière de se tenir, je pouvais deviner qu'ils étaient des Saints de l'Épée ou plus.

C'est terrifiant, pensai-je. Ce sont exactement les gens avec qui je ne voulais pas commencer des ennuis.

« Très bien, par ici. » Nina fit un signe de tête et Eris la suivit. Je me mis docilement en ligne derrière elles.

On nous guida vers l'un des principaux bâtiments d'entraînement du complexe, apparemment appelé la salle d'exercices. La pièce avait un plancher en bois, avec plusieurs sabres d'entraînement accrochés aux murs. Cela me rappelait un dojo de kendo japonais. Curieusement, je remarquai un motif tacheté sur tout le sol. C'étaient des taches, ce qui soulevait la question : qu'est-ce qu'on avait bien pu renverser ici ? Ahaha, gloussai-je intérieurement au moment où je compris. C'est du sang.

Nina avança jusqu'au centre de la pièce, où elle s'assit brusquement. Eris fit de même. Elles étaient toutes deux assises avec la jambe gauche repliée et le genou droit relevé. Je trouvais cette posture un peu inappropriée pour une fille, mais en y repensant, Ghislaine m'avait appris à m'asseoir de la même manière. Cette position permettait à un épéiste de se relever rapidement et de dégainer son arme. Cela signifiait que, si l'envie lui prenait, Nina pouvait me décapiter en un instant avec la lame bien réelle à sa taille.

« Nina, » dit Eris, « Rudeus ne peut pas s'asseoir aussi près. Il serait à portée de ta lame. »

« Vraiment ? Ton mari est un lâche. »

« C'est un mage. Il est pragmatique. »

L'atmosphère était tendue autour de nous.

Bon, euh, je devrais peut-être juste prendre mon courage à deux mains et m'asseoir quand même. Je suis venu ici pour rencontrer le Dieu de l'Épée, donc je suis prêt à prendre quelques risques.

« Excusez-moi, je ne voulais pas manquer de respect. J'étais simplement submergé par l'ambiance du lieu, » dis-je en prenant place à côté d'Eris. J'activai mon Œil de Prévoyance, juste au cas où.

Nina posa enfin son regard sur moi. « Alors. Pourquoi es-tu venu ? »
« Il y a un individu avec lequel je vais devoir me battre, et j'espérais obtenir l'aide du Dieu de l'Épée. »

Ses sourcils se froncèrent, perplexes. « Je croyais que tu n'aurais besoin d'aide pour aucun combat avant plusieurs décennies ? »
« Oh, je vois que vous vous souvenez de notre conversation dans le Royaume d'Asura. Merci pour cela, » dis-je, sincèrement impressionné. Elle renifla. « Bien sûr que je m'en souviens. Je ne suis pas Eris. »

La règle d'or pour communiquer avec les pratiquants du style du Dieu de l'Épée, c'était d'être franc et direct. Ils n'étaient pas aussi imprévisibles qu'Atofe, mais ils avaient tendance à dégainer leur épée dès que leur humeur tournait. Même quelqu'un d'aussi délicat d'apparence que Nina n'échappait probablement pas à cette règle — du moins, il valait mieux partir de ce principe.

« Ce que j'ai dit à l'époque tient toujours, mais je suis ici pour une autre raison. Je vais devoir affronter un homme nommé Geese, voyez-vous... »

« Hmm... »

Je poursuivis : « Je suis bien conscient que le Dieu de l'Épée doit être très occupé, mais si vous pouviez avoir l'amabilité de me mettre en contact avec lui... ? »

Nina fit une grimace. Je supposai qu'elle ne voulait pas qu'un inconnu — comme moi — rencontre cet homme.

« D'ailleurs, j'ai aussi apporté un cadeau pour le Dieu de l'Épée — quelque chose qu'il devrait apprécier. » Ce n'était pas une épée magique que j'avais préparée pour l'occasion. Rien de ce genre. J'avais apporté une lame mineure forgée par le maître forgeron Kuelkin il y a cent ans.

Selon Orsted, le Dieu de l'Épée était un véritable passionné de sabres, qui avait amassé une impressionnante collection. Cette lame-là en

particulier lui tenait à cœur, car il en avait rêvé étant jeune, sans jamais pouvoir l'obtenir. Pendant des décennies, elle avait changé de mains jusqu'à atterrir chez un noble mineur du Royaume d'Asura. Ce noble menait une vie qui ne nécessitait jamais l'usage d'une épée. Elle aurait probablement continué à orner son salon pour toujours, si je ne l'avais pas remarquée.

Tragiquement (pour lui), j'avais utilisé le nom d'Ariel pour me rapprocher du noble. J'avais visité sa maison et l'avais couvert de compliments pour son goût en matière de décoration. En échange de quelques faveurs, il m'avait cédé la lame. Il ne me restait plus qu'à la remettre au Dieu de l'Épée, et j'espérais que les négociations se passeraient bien.

« Permettez-moi de clarifier une dernière chose. La personne que tu veux rencontrer, c'est bien Gall Falion, n'est-ce pas ? » demanda Nina. Intrigué, je fronçai les sourcils. « Hein ? Eh bien, oui. C'est bien lui. » Elle l'avait dit comme s'il y avait un autre Dieu de l'Épée dans les parages.

« Alors il n'est pas ici. »

« Oh, je vois... » acquiesçai-je, pensif. « Et où est-il allé ? Et quand pourrais-je espérer son retour ? »

Nina haussa les épaules. « Qui sait. Je doute qu'il revienne un jour. »

« Hm ? » Ma voix se brisa, surprise. Quelque chose n'allait clairement pas. Je regardai Eris, qui plissa les yeux, suspicieuse.

« Que veux-tu dire ? » exigea-t-elle.

Le visage de Nina s'assombrit alors qu'elle soutenait le regard d'Eris. Elle ouvrit la bouche pour parler, mais son front se plissa et aucun mot ne sortit. Quoi qu'il se passe, elle avait du mal à en parler.

Quoi, il est parti à Asura pour se faire opérer des hémorroïdes ou quoi ?

« Le Dieu de l'Épée, Gall Falion... est mort au combat, » dit Nina.

Les lèvres d'Eris se pincèrent. « Contre qui ? »

« Gino Britz. »

Les yeux d'Eris s'écarrillèrent.

Gino Britz, d'après mes souvenirs, était un Saint de l'Épée dont la force était bien inférieure à celle d'Eris et de Nina. Selon Orsted, l'homme avait du potentiel, mais que quelque chose en ressorte dépendait surtout de facteurs indépendants de sa volonté.

Attends une seconde. Gino Britz a vraiment battu le Dieu de l'Épée Gall Falion ?

Mais ça voudrait dire...

« Ce que vous voulez dire, » dis-je en tentant de clarifier, « c'est que le Dieu de l'Épée actuel est Monsieur Gino Britz ? »

« Oui. Mon père — non, je veux dire, le Dieu de l'Épée Gall Falion — a quitté le Sanctuaire de l'Épée le jour où il a perdu. » Nina ajouta qu'elle n'avait aucune idée d'où il se trouvait actuellement.

J'étais perdu. En plus, je me sentais mal de l'avoir poussée à parler d'un sujet sûrement aussi douloureux. Nina devait forcément avoir une grande estime pour son père, alors le voir perdre contre un épéiste beaucoup plus jeune avait dû être un vrai choc. Ce n'était pas juste un changement de direction — Nina elle-même venait d'être surpassée par quelqu'un qu'elle considérait comme inférieur.

« Il s'est enfui de honte, » marmonna Eris à voix basse.

Merci, Eris. Voilà qu'on provoque la fille à l'épée flippante maintenant. Un frisson me parcourut l'échine et tous les poils de mon corps se hérissèrent en pensant aux conséquences possibles de cette remarque irréfléchie. Je l'imaginais déjà : d'une seconde à l'autre, Nina allait se lever et dégainer son épée sur Eris. Heureusement, ce n'était que mon imagination. Mon Œil de Prévoyance m'informa que Nina resterait calmement assise.

« Ouais, » acquiesça Nina. « Je pense que c'est vrai. Gino a toujours manqué d'expérience et de technique comparé à nous autres. »

Eris resta silencieuse un moment, puis dit : « Mais ce n'est plus le cas ? »

« Non, plus maintenant. Gino est plus fort que n'importe qui. Ça, j'en suis sûre. » Un mélange d'émotions traversa le visage de Nina en

parlant de lui : un peu de peur, et le reste d'admiration. Pour qu'elle réagisse comme ça, Gino devait être vraiment devenu monstrueux.

Mon objectif venait de changer. Peut-être était-ce irrespectueux de renoncer si vite à Falion, mais s'allier à Gino Britz semblait être une meilleure option à ce stade. Le seul souci, c'est qu'Orsted ne m'avait donné aucune information à son sujet. Et je n'avais aucun cadeau susceptible de lui plaire. Cette épée, par exemple — elle pourrait lui convenir, mais j'en doutais. Elle n'avait de valeur sentimentale que pour Falion. Sinon, elle n'avait rien d'exceptionnel.

Hmm. Que faire ? S'il est devenu assez fort pour grimper jusqu'au sommet et obtenir le titre de Dieu de l'Épée, je peux parier qu'il n'a pas une personnalité des plus calmes. Vu que les négociations risquaient d'échouer, il valait peut-être mieux battre en retraite... Mais bon, maintenant qu'on était là.

Il semblait plus judicieux au moins de le rencontrer et de discuter avec lui. Je n'avais aucune idée de ce qu'il penserait du cadeau, mais après tout, qu'il n'aime pas recevoir un présent ?

« Eris, tu veux te battre contre Gino ? » demanda Nina.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Là, tout de suite, tu pourrais devenir Dieu de l'Épée si tu le bats. »

Eris haussa les épaules. « Pas intéressée. »

Nina poussa un soupir de soulagement. « D'accord. Oui, c'est bien ce que je pensais. Tant mieux. »

En y repensant, j'avais entendu quelque chose de similaire de la part d'Orsted. Il avait dit que certains devenaient Dieu de l'Épée, puis disparaissaient avec le temps, oubliés de l'histoire. Ce n'était pas un système de succession héréditaire, après tout. Le titre de Dieu de l'Épée était réservé au plus fort des pratiquants du style. Dès qu'il perdait un combat, il perdait aussi sa position. Pour la plupart, la défaite signifiait la mort. Ce n'était pas seulement une perte de statut, mais de vie.

Il suffisait de battre le Dieu de l'Épée en combat pour prendre son titre. Si le Dieu de l'Épée tombait face à un combattant extérieur au style, c'était son élève le plus fort qui héritait du titre. Quoi qu'il en soit, il y

avait de nombreux Empereurs et Rois de l'Épée qui n'étaient pas moins doués que ceux de rang supérieur. Ce genre de transition entraînait donc souvent le chaos au sein du Sanctuaire.

La même chose s'était produite quand Gall Falion avait hérité du titre. Les autres, d'un niveau comparable — Empereurs et Rois de l'Épée — s'étaient rués pour défier le nouveau Dieu de l'Épée dans l'espoir de lui voler son titre. Certains n'avaient tenu qu'un jour avant d'être détrônés et sombrer dans l'oubli.

La même chose pouvait très bien arriver à Gino Britz.

« Et toi, Nina ? Tu ne comptes pas tenter ta chance pour devenir Dieu de l'Épée ? » demanda Eris.

« Je... ne peux même pas envisager cette possibilité, » répondit Nina en caressant son ventre.

Elle agit un peu bizarrement. Est-ce qu'elle aurait ses règles ou un truc du genre ? Non, les femmes ne se frottent pas le ventre uniquement pour ça. C'est pas bien de tirer des conclusions. Peut-être qu'elle est constipée.

Je jetai un coup d'œil à Eris. Elle avait l'air choquée par la réponse de Nina. Visiblement, elle ne s'y attendait pas.

« Oh... » Le visage d'Eris s'assombrit, laissant place à la déception et au découragement.

Je ne savais pas grand-chose de la relation entre ces deux-là, à part qu'elles avaient le même âge, et qu'il y en avait peu qui pouvaient se tenir au même niveau qu'Eris et devenir ses amies. Leur lien semblait clairement différent de celui que partageaient Linia et Pursena. Je n'avais aucune idée de ce qu'Eris pensait de cette femme.

Il y avait cependant une chose que je pouvais dire : Nina était une alliée de Gino Britz. Elle était devenue Roi de l'Épée avant lui, et elle était plus âgée, mais cela ne l'avait pas empêchée de reconnaître sa force et sa légitimité en tant que nouveau Dieu de l'Épée. La façon dont elle avait parlé montrait que, jusqu'à ce qu'elle entende la réponse d'Eris, elle craignait qu'Eris ne soit venue pour défier Gino et lui prendre son titre. Si

tel avait été le cas, Nina aurait peut-être voulu l'affronter elle-même en duel avant.

Ce n'est que maintenant que nous avons établi qu'Eris n'était pas intéressée par le poste que Nina baissa son genou droit, ramenant les deux jambes sous elle.

« Serait-il possible que nous rendions visite au nouveau Dieu de l'Épée ? » demandai-je avec espoir.

Nina secoua la tête. « Pas pour le moment. Il est déjà débordé. »

« Je m'en doutais un peu. »

Il ne faisait aucun doute que des épéistes venus du monde entier affluaient actuellement vers le Sanctuaire de l'Épée. Je ne savais pas combien d'entre eux étaient Empereurs ou Rois de l'Épée, mais il devait aussi y avoir des combattants d'autres écoles, venus dans l'espoir d'avoir une chance de le vaincre. Nina et les autres ici, qui avaient accepté Gino en tant que Dieu de l'Épée, jouaient le rôle de filtre, éliminant les indignes.

Eris semble un peu trop forte pour que Nina l'écarte elle-même, pensai-je, mais je supposai que ce n'était pas le but de cette entrevue privée. Elle voulait juste nous expliquer la situation en aparté. Cela dit, elle semblait bien connaître Eris. Peut-être craignait-elle que si elle la laissait livrée à elle-même, notre Roi de l'Épée version berserk foncerait droit au cœur du Sanctuaire pour provoquer Gino. Mais, chère Nina, sachez qu'Eris est bien plus mature qu'avant.

« Si vous voulez parler à Gino, hmm... » Nina fit une pause, pensive. « Les choses devraient se calmer d'ici peu. Vous pourrez revenir à ce moment-là. »

Je hochai la tête. « Très bien alors. Oh, mais au cas où, j'aimerais poser une question. Un homme nommé Geese ne serait pas passé par ici, par hasard ? C'est un démon à la tête de singe. »

« Un Démon ? Ici ? Probablement pas, non. »

« Avez-vous fait un rêve où un homme se prétendait dieu et essayait de transmettre un message divin ? »

Elle arqua un sourcil, confuse. « Non. » Elle lança un regard à Eris, lui demandant silencieusement ce que c'était que cette histoire.

Eris la fusilla du regard, agacée qu'on s'attende à ce qu'elle explique quoi que ce soit.

Euh... ouais, désolé pour la question chelou.

« Si ce n'est pas le cas, alors rien d'inquiétant. Les deux que j'ai mentionnés sont des escrocs notoires, alors s'ils apparaissent un jour, soyez très prudente. »

« Compris. »

Bon, on peut dire que le Sanctuaire de l'Épée, c'est un échec pour le moment. Je comptais enquêter sur la localisation de Gall Falion plus tard, mais pour l'instant, nous n'avions plus rien à faire ici.

« Dans ce cas, j'ai terminé ce que j'avais à faire ici. » Je jetai un coup d'œil à Eris. « Et toi ? Tu veux encore jeter un œil ? Cet endroit doit te rappeler pas mal de souvenirs. »

« Pas besoin. »

Oof, froid comme la glace.

Nina sembla soulagée. L'ambiance au Sanctuaire était déjà tendue. Imaginez Eris, en balade, qui dégaine son épée sur le premier venu. Elle avait mûri, certes, mais pas au point de reculer si quelqu'un venait la provoquer.

« On reviendra plus tard alors, Nina », dit Eris.

« Ça marche, Eris. Revenez une fois que les choses se seront un peu calmées. »

Leur ton s'adoucit alors qu'elles échangeaient leurs brefs adieux.

Nous quittâmes la salle d'entraînement pour entendre un vacarme provenant des profondeurs du complexe. Soit Gino était en train d'affronter d'autres pratiquants du style du Dieu de l'Épée, soit ses partisans faisaient de leur mieux pour éliminer les éventuels prétendants.

Eris s'arrêta un instant et jeta un regard par-dessus son épaule. Elle croisa les bras. Ses jambes écartées à largeur d'épaules, comme toujours, et les lèvres pincées.

Est-ce que j'ai fait quelque chose qui l'a contrariée ?, me demandai-je. Pourtant, elle ne me regardait même pas. Ses yeux étaient rivés sur la salle d'entraînement.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demandai-je enfin.

« C'est comme si je ne reconnaissais plus cet endroit. » Son expression s'assombrit, chargée d'une tristesse difficile à décrire. C'était rare de voir autant d'émotion sur son visage. Même lorsqu'elle avait contemplé la région dévastée de Fittoa, elle était restée impassible.

Oui, mais elle s'était préparée à ça, me rappelai-je. Cette fois, elle était revenue dans un lieu familier, certaine que rien n'aurait changé... mais ce n'était plus pareil.

Ça devait être comme retourner dans son ancien lycée après l'avoir quitté. On rend visite à son ancien club, et bien sûr, les membres et le professeur ont changé. Mais ce qui frappe, c'est que l'atmosphère, les objectifs, tout ce pour quoi on se battait, ont changé aussi. C'est là qu'on réalise qu'on n'a plus vraiment de place ici.

Bon, je n'ai jamais fait partie d'un club, donc tout ça, je le tiens des mangas.

« Hmm ? » En levant les yeux, je vis un homme portant deux épées en bois accourir depuis l'intérieur de la salle d'entraînement.

Un challenger qui s'enfuit la queue entre les jambes ?, pensai-je. Mais je réalisai vite qu'il portait un uniforme. C'était un élève d'ici. En regardant de plus près, je vis que c'était le même gars à qui j'avais parlé plus tôt, celui qui pelletait la neige à l'entrée.

« Mademoiselle Eris ! »

Il lança l'une des épées en bois vers elle. Elle fusa à une vitesse incroyable, mais elle la saisit en plein vol sans effort — un grand claquement retentit lorsqu'elle frappa sa paume. Il était revenu pour régler ses comptes. Je le savais. Elle avait fait un truc ici, pas vrai ?

« Pourriez-vous m'accorder un combat d'entraînement ? » demanda-t-il, prouvant instantanément que j'avais tout faux.

Sans hésiter, Eris répondit : « Bien sûr. Allez, montre-moi ce que t'as. »

Je reculai pour observer le combat. Honnêtement, j'avais un peu de mal à suivre. La “conversation” entre pratiquants du style du Dieu de l'Épée se limitait à quelques grognements, et les actions qui suivaient étaient purement physiques et brusques.

Le silence tomba alors qu'ils prenaient chacun leur position avec leurs épées en bois. Eris tenait la sienne haute, tandis que l'élève la gardait près du centre de son corps. Je priai pour qu'Eris n'y aille pas trop fort.

« **Shhk !** »

Un souffle sec brisa l'air immobile. La silhouette de l'élève se brouilla. Eris choisit ce même instant pour attaquer. Un bruit métallique retentit. Avant même que je comprenne ce qu'il se passait, l'élève était déjà à genoux, son épée en bois tournoyant dans les airs. À l'endroit qu'il occupait quelques secondes plus tôt, un petit nuage de condensation s'éleva — son souffle — qui se dissipa alors que son épée s'écrasait dans la neige.

Tout s'était passé en un éclair. Je n'avais pu suivre que grâce à mon Œil de Prévoyance. L'élève avait lancé l'attaque du “Sabre de Lumière”, et Eris y avait répondu avec la même technique.

Le plus terrifiant, c'était que ce jeune gars, qui pelletait la neige quelques minutes plus tôt, vienne soudainement à elle avec une technique aussi puissante. Je suis encore là, hein ? Ma tête est toujours sur mes épaules ? On ne m'a pas décapité dans le couloir, et je ne suis pas en train d'halluciner dans mes derniers instants... hein ?

« Ta prise avec la main gauche est trop faible à la fin de ton mouvement, » dit Eris.

« Hein ?! »

« C'est pour ça que ton épée a volé. »

Il y eut quelques secondes de silence avant qu'il ne dise : « Incroyable ! Merci beaucoup ! » Il s'était déjà relevé de la neige, mais après avoir reçu ce conseil, il se remit à genoux et s'inclina devant elle.

« Hmph. » Eris grogna et jeta son épée en bois au sol avant de se diriger vers moi. « Quoi ? » fit-elle en fronçant les sourcils, me voyant la fixer.

« Oh, rien. »

Un poids important semblait s'être envolé de ses épaules. Son expression disait ce qu'elle ne voulait pas avouer : *Ouais. C'est comme ça que cet endroit doit être.*

« C'est un peu le chaos en ce moment avec tout ce qui se passe. Je suis sûr que quand les choses se calmeront, ça redeviendra comme avant, » dis-je.

« Bof. Je m'en fiche. »

Malgré ses mots, elle semblait soulagée de m'entendre dire ça.

On reviendra. Si on survit à notre combat contre Geese, évidemment.

Notre visite au Sanctuaire de l'Épée touchait à sa fin. C'était un peu décevant, mais c'est la vie. Même si Gall Falion n'était plus le Dieu de l'Épée, il resterait un allié redoutable au combat. Je laisserais à ma bande de mercenaires le soin de le retrouver pendant que je me concentrais sur quelqu'un d'autre.

Prochaine étape : Kalman le Troisième, du style du Dieu du Nord.

Chapitre 8:

Un Dieu du Nord, un Aventurier, et d'Autres...

Kalman, le Dieu du Nord, fut l'un des trois héros ayant coopéré pour vaincre le Dieu Démon Laplace durant la Guerre de Laplace. Cela dit, Kalman le Premier — ainsi nommé pour le distinguer de ses successeurs — était relativement ennuyeux comparé à ses compagnons d'armes, le Roi Dragon Cuirassé Perugius et le Dieu Dragon Urupen. Naturellement, il était aussi bien moins célèbre. Si un examen demandait de citer les Trois Tueurs de Dieux, il ne faisait aucun doute que celui que les élèves oublieraient le plus souvent serait Kalman.

Ce n'est qu'avec Kalman le Deuxième que le nom du Dieu du Nord devint vraiment connu. Ce porteur du titre, Alex Rybak, voyagea à travers le monde, laissant derrière lui une traînée d'exploits héroïques. Ces récits furent ensuite racontés par des troubadours et des romanciers, répandant la légende encore davantage. Avec autant de voix pour les colporter, ces histoires prirent presque vie d'elles-mêmes. En résumé, le Dieu du Nord ne doit sa renommée qu'au second homme à avoir porté le titre.

Kalman le Premier apparaît bien dans *La Légende de Perugius*, mais il reste davantage un personnage secondaire. Dans cette œuvre, il est dépeint comme un épéiste aux techniques incroyables. À quel point ? Il a réussi à vaincre seul la Reine Démon Atoferatofe. Ses compétences au sabre sauvèrent Perugius à plusieurs reprises. Lui et ses sept compagnons triomphèrent au cours de leur périlleuse aventure et survécurent à la Guerre de Laplace.

Certes, Kalman était impressionnant à sa manière, mais il n'avait pas de forteresse volante à sa disposition comme Perugius. Il ne s'était pas non plus aventuré seul sur le territoire de Laplace avec douze subordonnés, ni affronté Laplace en duel comme Urupen, ou encore vécu d'autres exploits notables qui auraient pu le graver dans la mémoire collective. À la place, sa force discrète avait soutenu de l'ombre les deux membres les plus célèbres du trio.

Mais il y a plus à son histoire.

Après la Guerre de Laplace, les forces restantes du Dieu Démon continuaient de résister dans les terres qu'il avait conquises. C'est alors que Kalman s'en alla, seul, pour affronter la Reine Démon Atofe. Après un long combat, il finit par l'emporter. Nul ne sait exactement ce qui s'est passé juste après. Ce que l'on sait, c'est qu'il finit par l'épouser, l'obligeant ainsi à se retirer des batailles qu'elle menait encore. La perte d'une guerrière aussi redoutable que Atofe porta un coup sévère aux forces restantes de Laplace, et le monde retrouva rapidement la paix.

Kalman est donc véritablement responsable de la fin de toute la guerre. Certes, ce qu'il a fait est complètement fou. Comment qualifier autrement le fait d'affronter Atofe seul, de la vaincre, puis de l'épouser ?

La légende racontée par Perugius le décrivait comme quelqu'un de calme et effacé, mais les faits suggéraient plutôt qu'il était cinglé, pour le dire franchement. N'empêche, sa puissance était bien réelle. Je comprenais pourquoi il avait gagné autant du respect durement acquis par Perugius.

Ce Kalman-là était mort depuis longtemps. Il était un humain, et les hommes ont une espérance de vie relativement courte dans ce monde. Atofe, en revanche, était une démonsse immortelle. Elle avait vécu bien plus longtemps que Roxy, Sylphie ou moi, et ses enfants avaient hérité de cette longévité. Ainsi, les descendants de Kalman vivaient eux aussi très longtemps.

Le fameux Kalman le Deuxième était toujours en vie et en bonne santé. Il parcourait le monde, enseignant le style du Dieu du Nord. Et le nom de Kalman ne s'arrête pas à lui. Il y a aussi Kalman le Troisième, également connu sous le nom d'Alexander Rybak. C'est le fils du deuxième porteur du titre, et il venait tout juste d'en hériter. C'était encore un jeune épéiste.

Contrairement au style du Dieu de l'Épée, le style du Dieu du Nord ne limitait pas le titre à un seul porteur à la fois. Ainsi, ils étaient deux à le détenir actuellement. Le deuxième porteur était semi-retraité. Kalman le Troisième figurait parmi les Sept Grands Pouvoirs, et il menait des

recherches sur les styles de combat utilisant d'autres armes que l'épée (entre autres choses).

Kalman le Troisième semblait être le candidat le plus probable pour devenir un disciple du Dieu-Homme. D'après Orsted, les chances étaient très élevées, voire certaines. C'est pourquoi il était le prochain sur ma liste. J'espérais le rallier à notre cause avant qu'il ne rejoigne le Dieu-Homme. S'il l'avait déjà fait, alors ce serait à moi de l'éliminer.

D'après ce qu'Orsted m'avait dit, Kalman le Troisième se trouvait probablement sur le Continent Central, dans la Zone de Conflit. Il était également, sans aucun doute, plus fort que moi. Je devrais évaluer la situation avec prudence, confirmer s'il était un ennemi, et découvrir un plan infaillible pour le vaincre si nécessaire.

Va vraiment falloir que je me prépare sérieusement, cette fois.

Bref, c'est comme ça que je me suis retrouvé à emmener Eris avec moi, une fois de plus. Nous nous sommes mis en route vers la partie sud du Continent Central, là où se trouvait la Zone de Conflit.

Rien que le nom de cette région donnait une sensation inquiétante. L'endroit était parsemé de royaumes, de colonies et de tribus qui ne pouvaient pas vraiment être classés comme des nations souveraines, et tous étaient enfermés dans une guerre perpétuelle les uns contre les autres. C'était un peu comme l'équivalent, dans ce monde, de la période Sengoku du Japon.

Si l'on ouvrait un livre d'histoire et qu'on remontait les pages de quatre cents ans, on découvrirait que cette région était encore prise dans les derniers soubresauts de la Guerre de Laplace. Le Royaume d'Asura, situé dans l'ouest du continent où la terre était la plus fertile, était le seul à avoir échappé à la destruction et à avoir conservé sa souveraineté sur ses territoires.

Les régions centrales et méridionales, où la terre était bien moins riche, n'appartenaient à personne à l'époque. Les survivants de la guerre qui cherchaient désormais un lieu où se poser affluèrent dans ces terres non réclamées et commencèrent à fonder leurs propres pays, espérant transformer ces terres incultes en terres prospères.

Pendant un temps, il n'y eut pas de conflit. Mais à mesure que chaque royaume gagnait en puissance et que les frontières devenaient plus définies, les affrontements commencèrent. Cela débuta par de petites escarmouches qui, peu à peu, entraînèrent tous les pays voisins dans la tourmente. Ce fut le début de la Période de Conflit.

Le Royaume du Dragon Roi fut le premier pays à s'extraire du chaos de cette période de guerre. Sa capitale se trouvait en plein cœur du sud du continent — un emplacement peu idéal. En dehors de la faible valeur de cette terre, ses frontières empiétaient sur le territoire des Dragons Rois, d'où le royaume tirait d'ailleurs son nom. Le Royaume du Dragon Roi forma une escouade d'exécution pour chasser ces dragons et parvint à s'emparer de la montagne où ils résidaient.

Cela leur donna accès à d'importantes ressources minières, et en un instant, ils devinrent le pays le plus puissant du sud.

Je me suis dit : *C'est un peu comme l'Oda Nobunaga des provinces du sud.*

Quoi qu'il en soit, le Royaume du Dragon Roi espérait utiliser cet élan pour s'emparer des territoires du sud, et commença à envahir ses voisins. Ils occupèrent plusieurs royaumes côtiers — dont les noms ont été perdus dans l'histoire — et réduisirent les royaumes de Sanakia, Kikka et Shirone au statut d'États vassaux. En utilisant le Royaume de Shirone comme tête de pont, le Royaume du Dragon Roi était prêt à envahir la Zone de Conflit et à conquérir toute la région pour l'ajouter à ses vastes territoires.

Mais leurs plans furent contrecarrés par deux puissances qui s'interposèrent : le Royaume d'Asura et le Saint Royaume de Millis. Ces derniers mirent la pression sur le Royaume du Dragon Roi, le prévenant que s'il envahissait la Zone de Conflit, Asura et Millis n'allaient pas rester

les bras croisés. Les trois nations signèrent alors un pacte, s'engageant à ne pas interférer dans la Zone de Conflit.

Cela dit, chacune de ces trois puissances convoitait désespérément ces terres situées au centre du Continent Central. Elles eurent alors, indépendamment les unes des autres, la même idée : tirer les ficelles d'un dirigeant choisi au sein de la région. Un jour, l'un des pays de la Zone de Conflit finirait par unifier la région, et si ce dirigeant faisait partie de leurs protégés, elles pourraient alors le transformer en État vassal.

Ce qui s'ensuivit fut un véritable chaos, une suite de guerres. Chaque royaume envoya ses propres espions dans la Zone de Conflit, infiltrant les nations qui semblaient les plus prometteuses ou prêtes à unifier la région. Leurs tentatives d'interférer les unes avec les autres provoquaient inévitablement des guerres civiles dans ces pays prometteurs, les menant à l'effondrement.

Le territoire se fragmentait alors à nouveau, ou bien il était envahi et détruit par ses voisins. Et ainsi, le rêve d'une région unifiée s'évaporait à chaque fois.

Cela ne dérangeait pas vraiment les trois grandes puissances. La Zone de Conflit représentait un marché d'import-export pour le matériel militaire. Donc, même si elles n'arrivaient pas à unifier la région ni à la soumettre, ce n'était pas une grande perte. C'était juste un endroit de plus à espionner, un autre terrain potentiel pour de futures manigances. La Zone de Conflit était le théâtre d'une vaste guerre froide, tandis que les trois nations marionnettistes affichaient une façade propre et innocente.

Lors de l'Incident de Téléportation, Philip et Hilda avaient été transportés ici. On les avait pris pour des espions, et ils étaient morts sous la torture. Cela faisait sens, vu l'histoire de cet endroit. Il allait falloir que je reste prudent.

J'avais déjà préparé le terrain à l'avance grâce à l'Enfant Béni de Millis et obtenu un permis de passage des Chevaliers Missionnaires de Millis. Grâce à ça, je pouvais facilement traverser les frontières de chaque

pays. Peu de gens seraient assez stupides pour se frotter aux Forces Expéditionnaires de Millis.

Cela restait néanmoins une grosse erreur de relâcher ma vigilance.

Si quelqu'un venait à dire que mon permis était un faux, les gens seraient très probablement enclins à le croire, peu importe la vérité. Il était fréquent que des étrangers soient des marionnettes de puissances étrangères. On se débarrasserait de moi sans hésiter si je semblais suspect.

Dans la Zone de Conflit, avoir l'appui d'un pouvoir comme Asura ou Millis n'était pas un gage de sécurité comme ailleurs. C'est pourquoi j'avais décidé de me faire passer pour un simple aventurier pendant ce voyage. Eris et moi formions une escouade de deux personnes : un épéiste et un magicien. Un duo de rang A, venu dans la région pour explorer quelques labyrinthes. C'était notre couverture. D'après ce que je savais, le Nord Dieu Kalman le Troisième était lui aussi un aventurier, donc c'était une excuse parfaite pour entrer en contact avec lui.

Avec tout cela décidé, Eris et moi nous sommes dirigés vers la ville de Kide, dans le Royaume de Gardenia. C'était un endroit magnifique, béni par la terre fertile si typique du Continent Central. Le splendide Gardenia n'était qu'un des nombreux pays nichés dans la Zone de Conflit.

L'architecture ici était bien plus primitive que ce qu'on trouvait à Asura ou dans le Royaume du Dragon Roi. Il n'y avait pas de système d'égouts souterrain, et l'odeur d'excréments flottait lourdement dans les rues. Les habitants qui déambulaient avaient un regard éteint, et un groupe d'hommes en armure inhabituellement lourde gardait les lieux avec une attention démesurée. Ce n'était pas un endroit où j'avais envie de rester trop longtemps.

D'après Orsted, le Nord Dieu Kalman le Troisième avait établi son quartier général dans cette zone, en ce moment. Pourquoi avoir choisi un endroit aussi dangereux ? me demandai-je. Cet homme aspirait à devenir un héros. Peut-être aimait-il vivre dans des lieux aussi instables, où tout pouvait dégénérer à tout instant.

Il était déjà célèbre parmi les aventuriers. Peu de personnes dans le monde pouvaient se vanter d'avoir atteint le rang SS, et lui en faisait partie. C'était le sommet de la Guilde des Aventuriers. Malgré tout son succès, le Nord Dieu Kalman le Troisième n'avait pas l'humilité d'un maître. Il se vantait et se mêlait de ce qui ne le regardait pas. Sérieusement, c'était quoi son problème ? Il se prenait pour le protagoniste d'un *light novel* ou quoi ?

Heureusement, cela voulait dire qu'il serait probablement assez facile de trouver des informations à son sujet en allant à la Guilde des Aventuriers locale.

La Guilde des Aventuriers de Kide était un endroit fatigué et délabré. Le bâtiment lui-même était vieux, avec des signes évidents de réparations un peu partout, et c'était sale. On ne tentait même pas de cacher qu'on se trouvait au cœur de la guerre et de la mort. À mes yeux, ça ressemblait à une silhouette solitaire dans un désert désolé, presque trop épuisée pour continuer.

« C'est pour ça que je dis qu'on devrait partir maintenant tant qu'on en a encore la chance ! »

À peine avions-nous franchi la vieille porte branlante de l'entrée qu'une voix féminine retentit tout autour de nous. Elle me semblait étrangement familière. J'étais sûr de l'avoir oubliée, mais au moment où elle atteignit mes oreilles, un flot de nostalgie m'envahit. Oui, c'est bien ça. C'est comme ça qu'elle sonnait.

Elle paraissait plus posée que dans mon souvenir, et malgré ses cris, il y avait quelque chose de plus rationnel dans sa façon de parler.

« Impossible. Le front est trop proche. On va se faire prendre dedans. »

« Mais tu comprends bien la réalité, non ? »

En suivant la direction de la voix, je tombai sur un visage familier. Ses cheveux blonds lui tombaient maintenant sur les épaules, et elle

semblait un peu plus grande. Attends... en fait, elle a peut-être la même taille ? Son visage, lui, avait mûri. Elle était devenue une femme adulte. Ses vêtements semblaient plus coûteux et plus pratiques, mais son armure était couverte d'éraflures. Un arc et un carquois — des armes rares chez les aventuriers — étaient attachés dans son dos. Au début, j'avais cru qu'il s'agissait du même arc primitif qu'elle utilisait autrefois, mais en y regardant de plus près, c'était un arc composite impressionnant.

Quand je l'avais rencontrée pour la première fois, elle n'était qu'une débutante qui gardait une attitude brusque pour que personne ne lui parle de haut. La seconde fois, c'était à la Cité Magique de Sharia, où elle avait accepté un poste de garde du corps pour Ariel — et on s'était simplement croisés par hasard. À l'époque, elle m'avait semblé être le pilier de son groupe.

« Si on bouge maintenant, l'armée va forcément nous repérer à la frontière. Que ce soit celle de Gardenia ou de Nekrina, le résultat sera le même. Pas besoin de te faire un dessin. Tu sais ce qui nous arrivera, pas vrai ? »

« Mais si on ne bouge pas, l'armée de Nekrina pourrait envahir cette ville ! »

« Ou peut-être pas. »

« On pourrait dire la même chose si on part maintenant. Peut-être qu'ils ne nous trouveront pas non plus ! »

Cette femme avait vraiment l'air d'une vétérane, après tout ce temps. Elle échangeait des arguments avec une femme que je supposais être la cheffe de leur groupe. Certes, leurs paroles étaient tendues, mais sa voix était trop posée pour qu'il s'agisse d'une véritable dispute. Les autres personnes autour d'elles — que j'imaginais être les autres membres du groupe — n'avaient rien d'arrogant. Ils n'étaient pas non plus blêmes de peur ou accablés de désespoir. Ils attendaient simplement que leur cheffe prenne une décision finale. Tous écoutaient calmement, évaluant la situation et la meilleure façon d'en sortir.

J'avais déjà vu un groupe comme ça auparavant. Je suis presque sûr que c'était un groupe de rang S qui discutait avant d'entrer dans un labyrinthe. Peut-être que les Crocs du Loup Noir étaient pareils. Enfin, sauf que Paul n'avait rien de la décontraction des membres de ce groupe.

Les groupes qui atteignaient le rang S n'étaient pas constitués à la va-vite ; leurs membres se choisissaient, et ça créait une véritable solidarité.

« Ah. »

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, l'une des membres tourna son regard dans ma direction, enroulant une mèche de cheveux autour de ses doigts. C'était une magicienne, et elle portait des couettes. Est-ce que je la connaissais ? Je crois qu'elle s'appelait Alisa ou un truc comme ça ? Je me souvenais qu'elle était très attachée à Roxy. Difficile d'oublier quelqu'un qui l'aimait autant.

Alisa avait environ quinze ans quand je l'ai rencontrée. Elle appelait tous les membres de son groupe « grande sœur », si je me rappelle bien. Il n'y avait plus rien de puéril chez elle désormais. Elle aussi avait une allure de vétérane, même en étant simplement assise sur une chaise. Ses vêtements n'étaient plus du tout enfantins ou mignons. C'était une magicienne aguerrie. Si on nous mettait côte à côte et qu'on demandait qui semblait le plus fiable, c'est elle qu'on choisirait, sans hésiter.

C'est sans doute normal. Cinq années se sont écoulées.

« C'est l'ancien coup de cœur de Sara, » lâcha Alisa.

Sa remarque soudaine fit lever les yeux des autres femmes vers moi. J'étais habitué à ce genre de regards. Allez savoir pourquoi. Peut-être parce que mes épouses me jettent ce genre de regards plusieurs fois par jour. Et c'était d'autant plus vrai pour celle juste derrière moi, qui se tenait jambes écartées, bien campée sur ses positions. Eris, s'il te plaît, arrête de me fusiller du regard. Je ne suis plus le même homme qu'avant, et en plus, on n'est même pas allés jusqu'au bout. En fait, si j'ai eu une « ancienne histoire », c'est toi.

« Rudeus ?! » s'étrangla Sara.

À l'époque de ma jeunesse — ou plutôt, à l'époque où je souffrais de dysfonction érectile après qu'Eris m'a quitté —, il y avait une archère dans notre groupe d'aventuriers qui avait veillé sur moi. Elle s'appelait Sara.

« Ça fait longtemps, » dis-je.

Oui, pour cette femme, j'étais "celui qui lui a échappé".

Sara et son groupe, les Amazones, étaient venues dans cette ville après avoir accepté une mission sur le panneau des quêtes. C'était simple : elles devaient juste livrer une lettre. Une demande assez courante à la Guilde des Aventuriers. Le rang de la mission variait selon la distance et la difficulté de la livraison, mais en général, la récompense était dérisoire.

Le groupe de Sara avait eu de la chance : cette livraison offrait une récompense relativement généreuse, dont la moitié payée à l'avance. Elle et les autres femmes avaient hésité, car la destination se trouvait dans la Zone de Conflit, mais elles manquaient d'argent, alors elles avaient décidé d'y aller.

Et ça s'était révélé aussi simple qu'elles l'espéraient. Cinq jours de voyage pour livrer le message à destination, sans problème. C'était une mission facile, un bon changement par rapport à leur routine.

Mais ce qui s'est passé ensuite les a prises au dépourvu.

Juste au moment où Sara et son groupe arrivaient en ville, la guerre entre le Royaume de Gardenia et celui de Nekrina s'était intensifiée brutalement. Les frontières avaient été immédiatement fermées, et Sara et ses compagnes s'étaient retrouvées coincées.

Être coincées dans un pays en guerre n'est jamais une bonne chose pour une aventurière. La sécurité publique chute, les missions se font

rare, et la Guilde enrôle pratiquement les aventuriers comme mercenaires. Certes, la paie n'était pas mauvaise, mais le taux de mortalité, lui, était absurde. Aucun aventurier ne se portait volontaire pour ce genre de travail, sauf ceux qui en avaient fait leur spécialité.

Les Amazones formaient un groupe expérimenté, mais ce n'étaient pas des tueuses. Elles voulaient fuir cet enfer aussi vite que possible. Il y avait cependant un petit problème : si elles tentaient de franchir la frontière de force, elles risquaient de tomber sur l'une des deux armées. Et les aventuriers étaient de véritables mines d'informations. L'armée de Gardenia ne voulait certainement pas qu'on fasse fuiter des infos sur leur territoire, et celle de Nekrina aurait sauté sur l'occasion de récupérer du renseignement ennemi. Si l'une ou l'autre tombait sur elles, elles seraient capturées... et comme les Amazones étaient uniquement composées de femmes, il était facile d'imaginer ce qui pourrait leur arriver ensuite.

« Voilà, tu vois. Condamnées si on part, condamnées si on reste, » dit Sara en haussant les épaules.

Elle occupait désormais le poste de seconde du groupe. L'un de leurs leaders avait été tué depuis la dernière fois que je les avais vues. Sara était alors la membre la plus expérimentée, ce qui expliquait sa position actuelle. Perdre une camarade de groupe est toujours déchirant, mais être aventurière, c'est marcher sur le fil entre la vie et la mort. C'est dans la nature du métier.

Aujourd'hui, Sara et ses amies étaient dans une sacrée impasse.

Je n'étais pas contre l'idée de leur venir en aide. Vous plaisantez ? Si je fermais les yeux devant une vieille connaissance dans le besoin simplement parce que j'étais occupé par mon propre travail, je ne pourrais jamais me le pardonner. Et si jamais j'apprenais plus tard qu'il leur était arrivé quelque chose d'horrible, que tout le groupe avait péri, ce serait comme une plaie béante et noire qui ne se refermerait jamais.

« Je pense que je peux vous aider, » dis-je. « Gardez ça pour vous, mais j'ai un laissez-passer du Millis. Il peut vous faire franchir la frontière, si c'est ce que vous cherchez. »

Leurs visages s'éclairèrent immédiatement à mon offre.

« T'es sûr ? On n'a pas beaucoup d'argent sur nous en ce moment, donc on ne pourra pas vraiment te rembourser... »

« Je ne veux pas de votre argent. Vous pouvez me payer autrement. »
Je leur lançai un sourire malicieux, et tous les visages féminins se figèrent aussitôt. Même Sara me regardait avec suspicion. Cependant, après un instant, sa grimace céda place à un sourire crispé.

« Très bien. Mais y'a pas mal de filles dans notre groupe qui détestent les hommes, alors... contente-toi de moi, d'accord ? Enfin, si t'arrives encore à te lever pour moi. »

« Non, ce n'est pas ce que je voulais dire ! Je parle d'informations, d'accord ?! Pourquoi vous me regardez toutes comme ça ?! »

Visiblement, mon sourire malicieux ressemblait plus à une grimace lubrique. Et dire que je pensais m'être amélioré sur ce point.

« J'ai trois femmes adorables, merci bien. Je n'ai pas besoin d'en ajouter d'autres ! »

« Oh ? Dommage. Je pensais qu'on pourrait enfin revivre ce fameux jour, » taquina Sara. Elle était la seule à avoir compris que je plaisantais. Même si, à vrai dire, ce n'était pas tout à fait une blague.

« Ne plaisante pas avec ça, surtout pas devant ma femme, » dis-je. « Hein, Eris ? » Je me retournai vers elle, fidèle à elle-même, toujours dans sa pose habituelle.

Eris grogna : « Rudeus ne touche même plus à mes seins en ce moment. Alors, pas moyen qu'il pense à ça de cette façon ! »

Ha ha ! Voilà le genre de confiance qu'on construit quand on essaie vraiment d'être un type bien. Et elle avait tout à fait raison, d'ailleurs. Ce n'est pas comme si je manquais d'attention féminine. Si je voulais, j'aurais pu attendre l'heure du coucher, tripoter les seins d'Eris autant que je le voulais, et me réveiller le lendemain tout apaisé. Attends... ça voudrait dire qu'elle perdrait encore confiance en moi ?

Après les paroles d'Eris, les femmes des Amazones parurent grandement soulagées. Un problème de réglé... mais un autre surgit aussitôt.

Le visage de Sara s'était assombri. « Eris ? » demanda-t-elle.

« Quoi ? » répondit sèchement Eris.

« Eris, genre la femme qui a abandonné Rudeus ? »

Oh oh...

« Je ne l'ai pas abandonné. »

« Ah ouais ? Parce que Rudeus a dit que tu l'avais fait, lui. J'imagine qu'il t'a pardonnée et t'a épousée, alors ? »

L'hostilité était si évidente que même moi et Eris l'avions sentie. Le visage d'Eris se contracta, exaspérée par l'audace de l'autre femme. C'est pas bon du tout, ça. Sara, tu ferais bien d'arrêter là. C'est vraiment pas la personne avec qui tu veux te fâcher. Elle ne va pas prendre ça comme une simple pique.

« Sara, laisse tomber, » dit Alisa d'un ton taquin. « Se disputer avec la femme, ce n'est pas comme ça qu'on récupère un homme. »

« Non ! Ce n'est pas ce que je cherche ! »

Cela provoqua un léger rire dans l'assistance. La tension se dissipa, et je relâchai enfin le souffle que je retenais.

« Donc, euh, Sara, à propos de cette histoire... Il y a des circonstances assez délicates, » tentai-je d'expliquer. « On a eu une sorte de malentendu, ou pour être plus précis, je me suis fait une fausse idée... »

« Ouais, je m'en doutais. S'il n'y avait pas eu certaines circonstances atténuantes, ton autre femme, la garde du corps effrayante, ne serait jamais revenue vers toi. »

Autre femme effrayante ? Ah, elle doit parler de Sylphie. Sara avait raison. Sylphie m'avait pardonné de m'être marié avec d'autres femmes, mais elle était aussi très sélective concernant celles qu'elle accepterait

dans notre famille. Elle avait accepté Roxy et Eris, mais les critères rigides qu'elle avait en tête avaient exclu Nanahoshi. J'étais tout aussi désolé de la façon dont j'avais géré les choses, mais reconnaissant pour sa bienveillance tout au long de la situation.

« Bon, je te laisse me raconter les détails délicats plus tard. Maintenant, quelles informations tu cherches ? » demanda Sara.

Finalement, elle nous laissa aborder notre véritable sujet. Toute cette situation m'avait noué l'estomac, et j'espérais que le sujet ne reviendrait pas sur le tapis.

« En fait, je cherche actuellement le Dieu du Nord, Kalman. On a entendu dire qu'il utilisait cette zone comme base. »

« Le Dieu du Nord Kalman ?! » s'écria une jeune fille inconnue en se levant d'un bond. Elle avait environ dix-huit ans, avec des cheveux châtain clair et un air énergique. Il y avait une épée accrochée à sa taille, ce qui laissait supposer qu'elle était soit une épéiste, soit une guerrière. Une combattante de première ligne, assurément. Elle ne faisait pas partie des Amazones la dernière fois que je les avais vues. « Oh, oh ! Je sais qui c'est ! Je suis une grande fan ! »

« Ah, donc tu es une fan ! » répondis-je. Il semble qu'il ait des fans, hein ? C'est pas si surprenant. C'est un aventurier de rang SS.

« Il est passé par ici il y a environ trois ans. J'ai entendu des rumeurs qu'il aurait déménagé à Hammerpolka ! »

Trois ans ? Sacrement vieilles ces infos pour quelqu'un qui se considère comme un fan, mais bon, je suppose que c'est comme ça. Contrairement à mon monde précédent, ce monde ne disposait pas de l'Internet pour suivre les célébrités.

« Hammerpolka se trouve dans le pays mercenaire de Markien ! C'est juste au sud d'ici. Oh ! Tu te rends compte ? C'est dans la direction exactement opposée du Royaume de Nekrina ! Et nous, on veut traverser la frontière et se diriger vers la région plus sûre du sud ! C'est vraiment une bénédiction, non ? Tu ne trouves pas, M. l'ex-Flirt du Sous-Leader ?! »

Elle était vraiment volubile, ce qui ne me dérangeait pas. Elle me rappelait un peu Aisha, en fait. Je me demandais si elle n'était pas en train de me dire tout ça juste pour nous aider à sortir de cette situation. Peu importe. Je vais juste garder un œil sur les informations pour vérifier ce qu'elle me dit.

« Même s'il était dans la direction opposée à celle où vous voulez aller, je compte bien vous voir partir, » dis-je.

« Vraiment ?! Je suppose que j'aurais dû m'attendre à une telle compassion de la part de l'ex-flirt du sous-leader ! T'es un amour ! J'aimerais qu'on te remplace par Sara... elle a vraiment un petit ventre ! »

Mes yeux se posèrent instinctivement sur le ventre de Sara, qu'elle cacha immédiatement avec ses bras.

« Ce n'est pas un 'petit ventre !' » Sa voix était la plus menaçante que j'avais entendue de toute la journée. J'ai failli me cacher derrière Eris, de peur.

Bon, elle était un peu plus ronde, mais je n'étais pas en position de juger, vu comme je m'étais présenté dans une vie antérieure. C'était certain.

« Bref, et si on commençait à se diriger vers Hammerpolka ? » proposai-je.

Sur ce, les Amazones se joignirent à Eris et moi, et notre petit groupe se mit en route pour contourner la frontière du pays.

Nous avons traversé la frontière sans incident. Je pensais peut-être qu'on serait interrogés sur la manière dont des aventuriers comme nous avaient obtenu un permis de passage des Chevaliers Missionnaires de Millis. J'avais même préparé une excuse plausible au cas où cela arriverait, mais les hommes à la frontière n'ont fait qu'un rapide coup d'œil à notre passe et, les visages tirés par le mécontentement, nous ont

laissés passer. Le même air que les Amazones avaient eu face à moi plus tôt, curieusement.

« Tu ne l'as pas volé ou quoi ? T'es sûr qu'on ne va pas avoir de problèmes à cause de ça ? »

« C'est bon. On n'aura pas de problèmes, » répondis-je.

Le fait que le passe ait suscité une telle méfiance signifiait que c'était plus sérieux que ce que je pensais. Tout le monde savait quelles conséquences attendraient quelqu'un qui prétendait avoir des liens frauduleux avec les Chevaliers Missionnaires de Millis. Cela attirerait toute la colère de l'Église de Millis sur vous.

Mon futur moi avait laissé des entrées de journal détaillant comment l'Église avait tué Zanoba et Aisha, donc j'avais une idée de la redoutable ennemie qu'ils pouvaient être. Cependant, je l'avais obtenu par le biais de l'Enfant Béni à Millis, donc je n'étais pas vraiment inquiet.

« Vous, les aventuriers, arrêtez ! »

Alors que nous avançons sur la route, une voix tonna autour de nous. Lorsque je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule, je vis trois chevaux qui fonçaient droit vers nous en provenance de la frontière. Ne vous inquiétez pas, ce n'étaient pas les chevaux qui parlaient. Ce n'étaient pas des Nokopara. L'un des chevaliers qui les montaient nous avait crié dessus.

Lorsque les chevaliers nous rattrapèrent, ils nous dévisagèrent d'en haut, sur leurs montures. Ils étaient vêtus d'une armure d'argent ornée du drapeau national du Saint Royaume de Millis. Ce sont les Chevaliers Missionnaires.

Au moment où les Amazones réalisèrent qui ils étaient, elles pâlirent instantanément. D'une voix basse, elles murmurèrent : « Que fait-on ? Que fait-on ?! » La main de Sara s'était glissée vers le court épée à sa taille.

Je jetai un coup d'œil à Eris. Elle était déjà en position de combat. Je levai la main pour les arrêter et m'avançai devant.

« Y a-t-il un problème ? » demandai-je.

« Nous avons reçu un rapport concernant un groupe de personnes possédant un permis de passage de Millis. Est-ce bien vous, ce groupe ? »

Je hochai la tête. « Oui, c'est bien nous. »

« Nous n'avons reçu aucune communication de la part des supérieurs concernant vous et votre groupe. Nous allons devoir inspecter votre permis. »

Bon sang. Il n'y a même pas une heure que nous avons utilisé ce permis et traversé la frontière. C'est un peu rapide, non ? Vous voulez me dire que les Chevaliers Missionnaires sont partout ? C'est effrayant.

« C'est tout à fait compréhensible. Je vous en prie, examinez-le, » dis-je en leur montrant rapidement le permis.

L'un des chevaliers le saisit de ma main et commença à l'examiner attentivement. Il souleva rapidement la visière de son casque, comme s'il était choqué, puis regarda mon visage et le permis en main avant de chuchoter quelque chose à l'un de ses camarades. Son collègue sortit une baguette de mage débutant, qu'il utilisa pour sonder le permis. Le joyau au sommet de la baguette émit une lueur pâle. Les hommes échangèrent des regards entre eux, hochèrent la tête et descendirent de leurs chevaux.

Dès que leurs pieds touchèrent le sol, ils s'agenouillèrent devant nous. L'homme qui avait pris mon permis me le rendit avec révérence, le tenant délicatement dans ses mains.

« Nous vous présentons nos plus sincères excuses pour un tel manquement à l'étiquette ! Nous ne savions pas que vous étiez l'envoyé de l'Enfant Béni. »

Dieu merci. Il semble qu'on soit débarrassé de tout soupçon.

« Pas du tout. Merci messieurs pour votre travail diligent, » dis-je poliment en récupérant mon permis. À mes yeux, je ne voyais que plusieurs emblèmes de Millis estampillés sur le devant du permis, mais

apparemment, quelque chose dans ce permis indiquait qu'il venait de l'Enfant Béni. Je suppose qu'ils ont fait plus qu'un simple contrôle de faux.

C'était une sensation étrange que d'avoir un groupe de chevaliers hautement distingués s'agenouiller devant moi ainsi. Ça ressemblait à quelque chose tout droit sorti d'un drame historique.

« Je dois toutefois vous demander, qu'est-ce qui amène l'envoyé de Sa Sainteté par ici ? »

« Je cherche quelqu'un, » expliquai-je.

« Pourrions-nous savoir qui ? »

« Le Dieu du Nord Kalman. Vous en avez entendu parler ? »

Le chevalier hocha la tête. « Oui, mais le Dieu du Nord n'est plus dans cette région. Nous avons entendu des rumeurs selon lesquelles il serait parti il y a longtemps pour Hammerpolka. Il semble qu'il ait récemment quitté cette zone également, donc ses déplacements actuels sont inconnus. »

Merde, vraiment ? S'il est déjà parti de cette région il y a trois ans, ça a du sens qu'il ait déjà quitté la nouvelle ville dans laquelle il s'était installé.

« Je cherche aussi un démon avec le visage d'un singe. Un type nommé Geese. »

« Un démon ? Dans quel but ? » Les yeux du chevalier brillèrent de malveillance, envoyant un frisson dans mon dos.

« Eh bien... c'est mon ennemi. Je veux savoir où il se trouve pour pouvoir le vaincre, » répondis-je.

« Ahaha, voilà donc votre objectif ! Je ne connais pas le nom de cet homme, mais un démon au visage de singe a été aperçu récemment à Hammerpolka. »

Hé, c'est une information utile. Mais je ne pensais pas que Geese serait aussi facile à localiser. Ça pourrait très bien être quelqu'un d'autre. Il y

avait encore une possibilité qu'on tombe sur lui ici par pure coïncidence. Il était probablement en train de déplacer ses pièces sur l'échiquier, tout comme moi.

« Si vous en avez besoin, nous pourrions envoyer notre cavalier le plus rapide là-bas pour appréhender cet homme, » proposa le chevalier.

Hmm, devrais-je accepter ? Si c'était Geese et qu'il réalisait que c'était moi qui l'avais fait capturer, il essaierait probablement de fuir, non ?
Hmm.

« Combien de Chevaliers Missionnaires avez-vous à votre disposition ? » demandai-je.

« À Hammerpolka, dix. »

« Je vois. S'il vous plaît, capturez cet homme. »

« Oui, monsieur ! »

Le chef du groupe hocha la tête et fit un signe à l'un des chevaliers à côté de lui. Après avoir reçu ses ordres, l'homme monta immédiatement sur son cheval et partit en direction de l'endroit où nous nous rendions déjà. Je me sentais un peu mal de leur demander ça. Après tout, ce que je faisais n'était pas une mission officielle de l'Église.

« Eh bien, » dit le chef, « nous allons retourner à notre mission. »

« Bien sûr. Merci beaucoup. »

« Avec plaisir, monsieur. Cependant, bien que je sache qu'il est inapproprié de soulever ce sujet, si vous êtes un fidèle de Millis, je me demande si c'est approprié que vous voyagiez avec autant de femmes. »

« Oh... »

De l'extérieur, cela devait probablement sembler comme si j'étais accompagné d'un véritable harem. En réalité, il n'y avait qu'une seule femme dans ce groupe à qui j'avais droit de toucher, et cette même femme me donnerait un coup de poing rapide dans le visage si

j'essayais. D'un autre côté, si je leur avouais que je n'étais pas un fidèle, les choses deviendraient encore plus compliquées.

« J'ai simplement engagé ces femmes comme gardes du corps. »

Le chevalier hocha la tête pensivement. « Je ne supposerais rien d'autre, mais... »

« Si aucune des parties n'est encline à engager des relations intimes, alors leur sexe ne devrait pas poser problème, n'est-ce pas ? Et pour ceux qui sont ainsi inclinés, être du même sexe ne les empêcherait pas nécessairement de participer à de telles choses non plus. Ou ai-je tort ? »

L'homme inspira bruyamment. « Oui, comme vous le dites, monsieur ! Mes plus humbles excuses ! »

Il y avait en effet de nombreux hommes dans le Royaume d'Asura qui étaient homosexuels. De beaux hommes qui s'entouraient de ceux du même sexe pour former un harem gay. Donc, en réalité, le sexe de votre groupe n'avait pas d'importance, n'est-ce pas ? Heureusement, Millis n'était pas si fermée d'esprit pour interdire l'homosexualité. Les harems étaient une interdiction totale, toutefois, quel que soit le sexe ou l'orientation. Au moins, ils étaient égalitaires sur ce point.

« Excusez-nous alors ! »

Les deux chevaliers montèrent sur leurs montures et partirent, ayant l'air étonnamment satisfaits de la réponse que je leur avais donnée. J'étais simplement content d'avoir réussi à éviter de nouveaux ennuis. Au moins, s'ils découvraient plus tard que je n'étais pas un fidèle de Millis, je ne leur avais pas menti à ce sujet. Cela ne devrait pas poser de problèmes à l'avenir, j'espère.

« Quoi ? » demandai-je, remarquant le regard que Sara me lançait.

« Rien. C'est juste... c'était vrai après tout. »

« Quoi, tu pensais que j'allais utiliser un faux et exposer tout le monde au danger ? »

Sara haussa les épaules. « Je veux dire, ce n'est pas quelque chose que les gens peuvent obtenir si facilement. »

« Eh bien, je travaille dans un domaine où c'est assez typique. »

La société Orsted n'était rien d'autre que focalisée sur l'avenir. Ainsi, pour protéger le bien-être de ses employés, notre PDG avait établi des connexions impressionnantes.

« Ouais ? Je suppose que tu as monté en grade depuis qu'on s'est rencontrés. Un vrai grand patron. »

Je ne pense pas être un grand patron, honnêtement.

Ce soir-là, nous avons campé au bord de la route. Nous avons allumé deux feux de camp et désigné une personne pour surveiller chacun d'eux. Ce n'était même pas une suggestion de qui que ce soit — c'était quelque chose que les Amazones faisaient habituellement. Je pensais, étant donné la remarque de Sara selon laquelle certaines des filles détestaient vraiment les hommes, qu'il s'agissait d'une tentative de prendre autant de distance de moi qu'elles pouvaient quand elles dormaient.

Cela ne me dérangeait pas. Je n'étais pas comme ces vieux hommes qui fréquentaient les bars à hôtesse et qui se fâchaient quand la fille sur laquelle ils avaient jeté leur dévolu ne venait pas à leur table. Eris dormait à côté de moi, et cela me suffisait amplement. Si je devenais vraiment désespéré, j'avais aussi un petit souvenir de Roxy glissé dans ma poche.

Ce n'était pas comme si je faisais entièrement confiance à toutes les membres des Amazones non plus. Il y avait une possibilité qu'un des disciples du Dieu-Homme soit caché parmi elles. Pour cette raison, j'ai décidé qu'Eris et moi ferions des tours de garde, au lieu de tout laisser aux Amazones.

Eris s'installa par terre, le dos contre un arbre, son épée dans les bras, tandis qu'elle s'endormait. Ruijerd avait l'habitude de dormir ainsi, dans cette même pose héroïque et cool. Je me demandais quand elle avait pris cette habitude. Son visage était étonnamment détendu pendant son sommeil. J'avais l'habitude de la voir avec son expression disciplinée même quand elle dormait profondément, mais pour une raison quelconque, elle souriait ce soir-là.

Peut-être qu'elle fait un très beau rêve. L'Eris que je connaissais maintenant était distante et ne partageait pas vraiment ses émotions, mais au fond, elle n'était pas différente d'avant. Aussi réconfortant que cela fût de la voir mûrir, c'était un peu triste aussi.

Il était presque temps pour moi de céder ma place et de la laisser faire la garde. Je n'avais presque pas le cœur de la réveiller.

« Tu fais du bon travail pour rester éveillée, » commenta Sara en s'asseyant à côté de moi. Elle tenait deux tasses dans ses mains, avec des tourbes de vapeur qui en sortaient. Elle m'en tendit une, en grognant comme si cela suffisait pour que je comprenne que je devais la prendre.



« Merci, » dis-je, décidant de lui obéir. À l'intérieur de la tasse, il y avait un liquide rouge relativement opaque. Je n'avais jamais vu quelque chose de similaire. Ça ne ressemblait pas à de la soupe de tomate. Lorsque je pris une bouffée, l'odeur brûla presque mes narines. Quoi que ce soit, je soupçonnais que c'était épicé. « Qu'est-ce que c'est exactement ? »

« La soupe spéciale d'Alisa pour éloigner la somnolence. »

Ah, d'accord, une sorte de tonique anti-sommeil... Il n'y a pas de poison là-dedans, n'est-ce pas ?

« Eh bien, » dis-je, « je vais en prendre alors. »

Je ne pouvais pas vraiment faire de magie de détoxification devant elle. Elle serait vraiment dégoûtée si je le faisais. À la place, je décidais de siroter prudemment et de tester.

Je laissai une petite quantité de liquide couler sur ma langue, juste assez pour que la saveur savoureuse se répande dans ma bouche. Ce n'est qu'après l'avoir avalée que je ressentis une sensation de picotement tardive. Je m'attendais à quelque chose de très épicé, mais étonnamment, ce n'était pas si fort. Quelques secondes plus tard, je ressentis une sensation de chaleur dans mon estomac et ma gorge – comme le doux brûlement du thé au gingembre.

« C'est délicieux. »

Sara sourit. « Hein ? » Elle commença à siroter sa soupe aussi.

Oui, madame. Mais ne pensez-vous pas que vous êtes un peu trop proche ? Si l'un de nous se penchait juste un tout petit peu, nos épaules pourraient se frôler... Nan. Je suis probablement juste trop conscient de moi-même.

« Dis, Rudeus... » commença Sara. « Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

En ce moment, j'avais des palpitations cardiaques parce que je m'étais assis super près d'une fille. Allez, calme-toi. Oui, j'avais déjà trois femmes. Je comprenais parfaitement combien ce serait inapproprié de commettre un adultère. J'essayais aussi de respecter un vœu de célibat en ce moment. Est-ce que quelqu'un pouvait vraiment me blâmer d'être un peu gêné par le fait qu'une belle femme soit assise si près de moi ? J'ai glissé ma main dans ma poche, serrant le tissu à l'intérieur en priant. Dieu, donne-moi de la force !

« Je pensais que tu étais encore à Sharia, à faire des recherches avec la Guilde des Magiciens ou quelque chose comme ça. Ou que tu travaillais comme professeur, à enseigner la magie. »

« Moi ? Un professeur ? »

« Tu étais bon pour enseigner la magie, tu te souviens ? »

Vraiment ? Est-ce que j'avais enseigné de la magie à Sara ? Je ne m'en souvenais pas.

Sara continua, « Ou je pensais que tu étais peut-être dans le Royaume d'Asura, à travailler comme garde du corps de la princesse Ariel, aux côtés de ta femme. Attends, je suppose qu'elle a pris la couronne il y a quelques années, hein ? Je n'étais pas à Asura pendant tout ça, donc je n'ai aucune idée. »

« Oui. Je l'ai aidée à succéder au trône. »

« Donc, tu l'as aidée... Mais ce n'est pas comme si tu servais directement sous elle ou quelque chose comme ça. »

Ohhh. C'est ce qu'elle voulait dire quand elle a demandé ce que je faisais en ce moment.

« Je sers quelqu'un d'autre, » dis-je.

« Quelqu'un d'autre ? »

« Le Dieu-Dragon Orsted. »

« Le Dieu-Dragon... ? Un des Sept Grands Pouvoirs ? »

Oh, je suppose qu'elle en sait quelque chose. Ils ne sont pas si célèbres parmi les aventuriers, d'après mon expérience... C'est surprenant.

Je hochai la tête. « C'est ça. Je travaille comme son subordonné, soutenant ses objectifs à travers le monde. »

« Donc tu es son serviteur ? Comment as-tu bien pu te retrouver dans ce genre de position ? Tu as soumis une demande ou quelque chose et tu l'as convaincu ? Genre, 'Je jure que je serai utile, alors s'il te plaît, fais de moi ton subordonné !' Quelque chose comme ça ? »

« C'est une longue histoire. »

« On a le temps. Tu ne vas pas dormir maintenant, si ? »

Je comptais bien changer de place avec Eris bientôt, mais... bon, tant pis.

« Je suppose que non. Bon, par où commencer... »

À partir de là, je me lançai dans mon histoire. Je commençai par lui parler du Dieu-Homme, et de comment j'avais suivi ses conseils pendant mon voyage. Un jour, le Dieu-Homme m'avait conseillé d'aller vérifier mon sous-sol. Cela avait déclenché l'intervention de mon futur moi pour m'arrêter, me disant que cela ruinerait toute notre famille si je faisais ce que le Dieu-Homme voulait.

Mais il était déjà trop tard.

Le Dieu-Homme menaçait la sécurité de ma famille, me forçant à une confrontation directe avec le Dieu-Dragon Orsted. J'avais fait tout ce que je pouvais pour le vaincre, mais je n'avais pas pu. J'avais alors été contraint de plaider pour ma vie, lui demandant de sauver au moins ma famille. Il m'avait refusé, mais ensuite, Eris était intervenue pour me sauver. J'étais presque mort quand Orsted m'avait proposé de rejoindre son côté, et j'avais accepté.

« Cela a lancé ma carrière en tant qu'agent secret à son service. J'ai fait de mon mieux pour aider Ariel à prendre le trône en Asura, j'ai participé à la guerre dans le Royaume de Shirone, j'ai kidnappé l'Enfant Béni à Millis, et je suis devenu une princesse sur le Continent Démon... »

« Et ce Geese dont tu parlais cet après-midi ? » demanda Sara.

« C'est un des sous-fifres du Dieu-Homme, » expliquai-je. « En ce moment, je tente de rassembler suffisamment de puissance offensive pour l'éliminer. Une partie de cela consiste à recruter le Dieu du Nord Kalman. »

« Hmmm... »

Je n'avais pas remarqué quand, mais j'avais vidé le reste de la soupe dans ma tasse. J'avais de la magie de l'eau à ma disposition, donc ma gorge ne se desséchait pas.

« On dirait que c'était une bonne chose pour toi, de rencontrer Orsted. »

Je hochai la tête. « Tu as raison. Je suis vraiment content de l'avoir rencontré. »

« C'est quel genre de personne, lui ? D'après ce que tu dis de lui, on dirait que c'est un gars super sympa avec un esprit ouvert. »

« Eh bien, si je devais le décrire de la manière la plus concise possible... » Je repensai à tous mes souvenirs d'Orsted. À l'époque où nous avons créé notre bureau, quand nous étions partis ensemble pour le Royaume d'Asura, lorsque Cliff et moi avons cherché un moyen de combattre sa malédiction (ou plutôt, créé le casque pour la contenir)... Mais par-dessus tout, la chose qui ressortait dans mes souvenirs, c'était... « Il a une tête effrayante. »

Sara éclata de rire.

C'était vrai pourtant. Oui, Orsted était gentil, magnanime et large d'esprit, mais personne ne pouvait nier qu'il avait une tête effrayante. La constante dans tous les souvenirs que j'avais de lui était ce rictus permanent.

« Pfft... Hehe... Ahaha ! Mais... Ce type s'est vraiment soucié de toi, et tout ce que tu as à dire à propos de lui, c'est qu'il a une tête effrayante ? »

Je fronçai les sourcils. « Je le pense vraiment, il en a une. Et tout le monde le déteste à cause de sa malédiction aussi. »

« Bwahaha ! »

Sara devait vraiment trouver ça hilarant, car pendant les quelques minutes suivantes, elle continua à rire, les bras autour de son ventre. La seule raison pour laquelle elle s'arrêta, c'est pour éviter de réveiller ceux qui dormaient autour de nous.

« Oh, la vache, » dit-elle enfin, lorsqu'elle se calma.

« La seule raison pour laquelle j'ai pu arranger les choses avec Eris, c'est grâce à mon combat avec Orsted. D'une certaine manière, Sir Orsted est un peu mon cupidon personnel. »

Sara haussa un sourcil en me regardant. « Un cupidon avec une tête effrayante ? »

« Tu l'as bien dit. »

Sara fut secouée par un autre éclat de rire qui la fit s'étouffer et tousser. Est-ce que c'est aussi drôle que ça ? Je ne comprends pas ces gamins et leur humour à la mode.

« Ouf, » souffla-t-elle enfin, ayant retrouvé son calme. Elle tourna son regard vers moi. Peut-être que c'était seulement la lumière du feu de camp dans ses joues, mais elle avait l'air de rougir.

Peut-être qu'elle est sur le point d'avouer qu'elle a des sentiments pour moi... Si c'est le cas, je vais devoir lui poser un rateau. Avec classe, bien sûr, comme un homme digne de ce nom. Après tout, j'ai déjà deux femmes et un mari. Bien que je fasse des blagues pour alléger ma tension, mon corps tout entier se figea dans l'attente.

« Tu as vraiment changé, Rudeus, » continua Sara. « Encore plus depuis que tu étais garde du corps de la princesse. »

Ses yeux se brouillèrent un peu. Wow, elle était envoûtante. Ma respiration s'accéléra, des gouttes de sueur perlèrent sur mon front. Je

glissai encore ma main dans ma poche, serrant l'objet sacré à l'intérieur de mon poing.

« Oh, regarde l'heure ? » dit soudainement Sara, coupant l'instant. « On dirait qu'on s'est laissés emporter dans la conversation. Il est presque temps pour moi de remplacer le prochain tour de garde. »

« Euh, oui. C'est ça. »

Elle se leva immédiatement.

Je poussai un grand soupir de soulagement.

Pour une raison quelconque, dès que l'atmosphère autour de nous vira dans une direction plus intime, tout mon corps se figea. Un traumatisme persistant à cause de mon échec à accomplir certaines choses, peut-être.

Quelqu'un s'assit soudainement sur le tronc à côté de moi, du côté opposé de là où Sara se trouvait quelques instants plus tôt. Je savais immédiatement qui c'était sans même tourner la tête ; j'avais senti son regard sur moi pendant un moment.

« Eris, depuis combien de temps es-tu éveillée ? » lui demandai-je.

« Depuis que tu as dit que Orsted était le cupidon. »

« Qu'en penserais-tu, si c'était vraiment lui notre entremetteur ? »

« Beurk. »

Ouf, c'était direct. Mais c'était probablement une évidence pour quelqu'un sous l'effet de la malédiction d'Orsted.

« Mais si c'est grâce à lui qu'on s'est retrouvés ensemble, alors... Je suppose que je pourrais lui être reconnaissante, » admit-elle à contrecœur, en appuyant sa tête contre mon épaule.

Ahhh, je ressens l'amour.

« Eris ? »

« Quoi. » Cela ressemblait plus à une déclaration qu'à une question.
Typique Eris.

« Laisse-moi reposer ma tête sur tes genoux. »

« D'accord. »

Je changeai de position, posant ma tête sur ses cuisses. La raideur que je ressentais dans mon corps quelques instants plus tôt disparut. Je n'étais plus non plus couvert de sueur froide. Peut-être qu'Eris avait senti que j'étais sur le point de craquer et était venue à ma rescousse.

« Je vais garder le poste jusqu'au matin. Tu peux dormir jusqu'à ce moment-là, » dit Eris.

« Mm. Merci. »

Les cuisses d'Eris étaient un peu fermes pour faire un bon oreiller, mais elles m'apportaient du confort. Mon petit homme au sud semblait sentir que le danger était passé et leva joyeusement la tête, mais qu'il y ait danger ou non, il ne verrait aucune action. Comporte-toi bien, lui ordonnai-je, comme si ce n'était pas moi.

Sur ce, je m'endormis profondément.

Alors que nous descendions l'autoroute le matin suivant, nous aperçûmes un monolithe qui s'élevait dans le ciel, assez grand pour qu'on puisse le voir même de loin. À mesure que nous nous rapprochions, la fumée qui s'élevait de sa base devint plus nette. Une ville. C'était Hammerpolka, située à la frontière du pays mercenaire de Markien.

En nous approchant de l'entrée, nous aperçûmes un panneau métallique à côté. Il portait l'inscription : "Hammerpolka, la ville des forgerons". En effet, l'industrie de la forge de Hammerpolka prospérait. Sous le monolithe imposant se trouvaient des gisements de minéraux de haute

qualité, que les habitants traitaient en minerais. Grâce à cela, ils faisaient un commerce prospère avec d'autres pays.

En entrant dans la ville, les bruits des forges résonnaient autour de nous, comme dans un village nain. Malgré cela, peu de gens appelaient cet endroit une ville de forgerons en pratique. Ils l'appelaient Hammerpolka, la ville des mercenaires.

Si ce n'était pas déjà évident avec le nom, une énorme bande de mercenaires avait fondé cette nation. Ils avaient travaillé en tant que marchands de la mort, vendant leurs services à leurs voisins (ou les pratiquant sur eux). Dans cette économie, Hammerpolka était responsable de la production d'équipements militaires. C'était un endroit idéal pour que les mercenaires du pays se préparent. Finalement, des mercenaires étrangers venaient aussi ici dans le même but. Presque toutes les bandes de mercenaires les plus célèbres du monde avaient leur quartier général ici.

La bande de mercenaires de Ruquag était une exception à cette règle, comme vous pouvez vous y attendre. Quoi, tu penses qu'il nous reste encore du chemin à parcourir avant d'être mondialement célèbres ? Eh bien, peut-être. Mais avec Aisha qui gère ça et sous-traite le travail, on y arriverait un jour.

Comme on pouvait s'y attendre dans une ville qui équipe des mercenaires, beaucoup de gens au look dur se promenaient dans ses rues. L'atmosphère n'était pas aussi oppressante que celle du Sanctuaire des Épées, peut-être parce que c'était une zone relativement sûre. Ou peut-être parce que je considérais les mercenaires comme plus rationnels.

Cela dit, je ne pense pas que les épéistes de style Dieu de l'Épée soient incapables d'une conversation humaine basique, juste pour être clair. C'est juste... qu'ils ont tendance à utiliser leurs épées avant leurs mots.

Beaucoup des hommes que nous avons croisés dans la rue jetaient des regards furtifs à Eris. Elle leur lançait un regard noir, mais au lieu d'interpréter cela comme un défi et de se battre avec elle, ils faisaient un sourire en coin et s'éloignaient.

Nous étions en sécurité pour l'instant, mais il était difficile de dire quand quelqu'un serait assez stupide pour la provoquer. J'étais terrifié qu'on se retrouve avec un massacre si cela arrivait.

« J'étais inquiète que tu sois trop confiant sur la façon dont notre voyage se déroulerait, mais on dirait qu'on est arrivées en toute sécurité, » dit Sara, s'arrêtant soudainement. « Tu nous as amenées jusque-là. Tu sais, tu nous as vraiment sauvé la mise. »

« Tu es sûre que c'est aussi loin que tu veux que je t'emmène ? Je pourrais te faire sortir de la Zone de Conflit si tu veux. »

Elle ricana, « Même si on ne peut pas te payer ? Ne rigole pas. »

« Allez, ce n'est pas comme si on était des étrangers. Tu pourrais toujours me payer avec ton corps si ça te dérange autant, » dis-je avec un sourire narquois, espérant provoquer une réaction chez elle. Je fis même un geste comme si je voulais la tripoter. Toutes les Amazones pâlirent et grimacèrent en me regardant. Eris attrapa mon poignet et me lança un regard noir.

« Je rigolais, » soufflai-je en la regardant.

« Ouais, je sais, » répondit Sara. « Tu as déjà eu ta chance hier soir. »

« Sérieusement, Sara, tu pourrais arrêter ? Elle va me briser les os à ce rythme. » Je pris doucement la main d'Eris, essayant de l'inciter à arrêter de m'écraser le poignet, et elle finit par le lâcher.

« On n'est pas des enfants. On peut gérer à partir d'ici, » me rassura Sara.

« D'accord. »

« De toute façon, on dirait que tu as tes propres préoccupations. On va se retirer d'ici pour ne pas te gêner. »

Se gêner, hein... C'est vrai, si Geese se trouve dans cette ville, il y aurait une bataille. Je ne pouvais pas risquer de mêler Sara et le reste de son groupe à ça.

« Même si je voulais t'engager comme garde du corps, mon corps ne suffirait de toute façon pas, » dit Sara.

Je voulais la rassurer en disant que ce n'était pas vrai, mais vu ce qui s'était passé hier soir, elle avait probablement raison. Son corps ne fonctionnerait pas comme paiement.

« Alors, c'est la fin, » dis-je.

Sara hocha la tête. « Ouais. C'était un plaisir de te revoir après tout ce temps. »

« Moi aussi. »

« Tu as vraiment beaucoup changé. Je ne sais pas comment dire... tu sembles plus distingué qu'avant. »

Je penchai la tête. « Je ne vois vraiment pas comment. »

« Non, genre, je veux dire... tu sais. Tu te souviens quand on a failli s'impliquer tous les deux ? Je suis devenue aventurière depuis, toujours à faire la même chose, sans jamais changer... »

« Je ne pense pas que ce soit vrai, » murmurai-je. Autant elle minimisait les choses, autant elle semblait bien plus mature que ce dont je me souvenais. Plus adulte.

Plus j'échangeais avec elle, plus je remarquais les subtiles différences. Nous n'avions passé que quelques jours ensemble, mais je savais qu'au bout d'un mois, je remarquerais encore plus de changements. Tout le monde change, même si c'est difficile à voir chez soi.

Pendant un petit moment, Sara se contenta de fixer le sol. Je me demandais si je devais lui dire quelque chose, et si oui, quoi. Tandis que je me perdais dans mes pensées, elle sembla se résoudre à quelque chose et leva soudainement la tête.

« D'accord, j'ai pris ma décision ! Je vais prendre ma retraite en tant qu'aventurière ! »

« Quoi—?! »

La déclaration soudaine de Sara fit pousser un cri presque hystérique aux autres Amazones.

Elle ne daigna pas se retourner vers elles, mais je pensais qu'elle devrait le faire. Ce sont ses coéquipières, après tout. Elle devrait leur dire ça en face.

« Qu'est-ce que tu vas faire si tu arrêtes l'aventure ? Tu as un autre boulot en tête ou quoi ? » demandai-je.

« Non, aucune idée. Je vais trouver un homme quelque part, me poser, avoir des enfants, et vivre mes jours à chasser ou quelque chose comme ça. »

Cela semblait être un plan assez détaillé, en fait, mais je n'allais pas la contredire.

« Eh bien, tu es jolie. Je m'inquiète juste qu'un type détestable profite de toi, » dis-je.

« Heh, t'inquiète pas. Je vais trouver un gars qui n'ira pas dans un bordel, qui ne va pas se saouler comme un malade et me descendre derrière mon dos. »

« Ouch. »

Cette référence aurait dû me faire mal, mais à ma grande surprise, nous avons toutes les deux souri, partageant un moment de nostalgie. C'était un malentendu causé par mes propres mauvaises actions après mes problèmes de dysfonction érectile, donc peut-être que je n'avais pas de raison de rire. Mais si Sara me pardonnait au point de rire de ça, je riais avec elle.

« Eh bien, » dis-je, « si jamais tu te retrouves en difficulté, fais-moi signe et je viendrai. »

Sara hocha la tête. « Ouais. Et je le ferai, si j'en ai besoin. »

« Alors, à plus. »

« Ouais. Au revoir, Rudeus. »

Sara me fit un petit signe de la main avant de partir vers le centre de la ville. Le reste des Amazones la suivit. J'entendis leurs voix qui exigeaient qu'elle explique ce qu'elle entendait par « prendre sa retraite ». Elles allaient bientôt s'installer dans une auberge et se disputer vigoureusement à propos de son départ.

En dépit des apparences, Sara était très têtue—ou obstinée, si on voulait être un peu moins gentil—alors je doutais que quelqu'un puisse la dissuader de prendre sa retraite si elle avait pris sa décision. Une fois qu'elles auraient quitté la Zone de Conflit, elles se dissoudraient probablement ou trouveraient un moyen de rester ensemble sans elle. Quoi qu'il en soit, Sara commencerait bientôt sa nouvelle vie.

Mon seul espoir était que, contrairement à une certaine personne que je connaissais, elle n'essaierait pas de partir seule dans un labyrinthe à la recherche d'un homme.

Je ne savais pas quand je reverrais Sara, ni si cela arriverait un jour. Si je la revoyais, j'espérais que nous pourrions reparler comme ça. Je jurerai aussi que la prochaine fois, je lui demanderai des nouvelles d'elle aussi, au lieu de me lancer dans de longues tirades sur ma vie.

C'est là que ça s'est terminé.

Chapitre 9 :

Un Dieu du Nord, un Mercenaire, et Plus...

Après nous être séparés de Sara et de son groupe, nous avons décidé de chercher le chevalier missionnaire que nous avons rencontré plus tôt dans notre voyage. Le Dieu du Nord Kalman n'était peut-être plus dans cette ville, mais nous avons des informations indiquant que quelqu'un ressemblant à Geese s'y trouvait. J'en doutais. Néanmoins, suivre cette piste pourrait nous rapporter des informations précieuses.

Il y avait aussi la possibilité que ce soit un piège pour m'attirer. Mais je dois dire que je ne vois pas Geese tendre un piège de cette façon. C'était une pure coïncidence que nous soyons tombés sur cette information, alors il serait un peu tiré par les cheveux de bâtir un plan autour de ça.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il tente quelque chose de louche, surtout sachant que le Dieu du Nord avait une grande chance d'être l'un des disciples du Dieu-Homme, ce qui signifiait que j'étais préparé à un combat potentiel. Non, il attendrait un moment où je serais plus détendu. Il voudrait que je baisse ma garde avant de m'attaquer.

Non, me dis-je, c'est plus le style du Dieu-Homme que celui de Geese.

Quoi qu'il en soit, les Chevaliers Missionnaires ici à Hammerpolka avaient déjà dû appréhender la personne qui ressemblait (ou était) Geese. Notre première priorité était de les trouver. Le problème était que je n'avais aucune idée de l'emplacement de leurs bureaux.

J'ai vraiment foiré sur ce coup-là. J'aurais dû demander où les rencontrer en arrivant. Devrais-je chercher quelque chose qui ressemble à un bureau ? Ou demander à un passant si quelqu'un d'autre sait où ils sont ?

« Je t'ai déjà dit, je ne vais pas vendre mes potes. »

Alors que nous errions dans les rues, j'ai entendu une voix au loin. C'était un grognement bas, presque bestial, plein de détermination. J'ai juré d'avoir déjà entendu cette voix quelque part...

« Je n'ai aucune intention de vous payer. Au nom de Millis, je vous demande de remettre ce démon, » résonna une autre voix, juste et assurée.

En m'approchant, je me suis rendu compte qu'il y avait deux groupes face à face de chaque côté de la rue, se lançant des regards menaçants. D'un côté, je supposais qu'il s'agissait d'un groupe de mercenaires. Il n'y avait aucune uniformité dans leurs armures ou leurs armes, chaque personne étant équipée selon son propre style. De l'autre côté, tout le monde portait la même armure argentée, gravée du symbole de Millis. Les chevaliers étaient au nombre de dix. Le groupe de mercenaires les surpassait en nombre, deux pour un.

Malgré cela, les Chevaliers Missionnaires ne semblaient avoir aucune intention de céder. Je pensais qu'une partie de cela venait de leur confiance inébranlable en leur propre force. De plus, ils croyaient fermement en la justesse de leur cause.

« Ouais ? Alors laisse-moi te l'expliquer autrement : je ne trahis pas mes potes. »

Du côté des mercenaires, il y avait un homme qui ressemblait à un voyou de la rue qui avait atteint l'âge adulte sans aucun changement de mode de vie. Il avait les yeux aiguisés, plissés, et un visage familier. Il semblait plus vieux que je me souvenais. Il avait même laissé pousser une moustache.

« Monsieur Soldat ! » criai-je en réalisant qui c'était.

Oui, c'était bien Soldat Heckler. C'était difficile à croire qu'après avoir croisé Sara, je retrouverais encore un visage familier. Je lui devais beaucoup. Quand mes problèmes de dysfonction érectile étaient apparus pour la première fois, il s'était beaucoup occupé de moi. Cela me ramenait des souvenirs, de le voir, lui et Sara.

« Hm ? » grogna Soldat en me scrutant du regard. « Qui... attends, je reconnais ce visage. »

« Ça fait un moment, » dis-je.

« Ouais. Mais je suis occupé, gamin. Garde ça pour plus tard. » Sur ce, il tourna à nouveau son attention vers les Chevaliers Missionnaires.

Pas satisfait d'être écarté, je l'interrogeai à nouveau : « Euh, tu peux expliquer ce qui se passe ? »

« Hm ? Ces types sont arrivés soudainement de nulle part, réclamant qu'on leur remette l'un des nôtres. Alors qu'on n'a rien fait ! »

Je hochai la tête pensivement. « Donc, c'est ça. Si vous n'avez rien fait, quel est le problème à le remettre ? Les Chevaliers Missionnaires ne

menacent personne sans raison valable. »

« Espèce d'idiot. Bien sûr qu'ils le feraient. Ce sont les Chevaliers Missionnaires de Millis, et ils veulent qu'on leur remette un démon. Même s'ils ne le tuent pas, je n'aurais pas de mal à croire qu'ils vont leur enlever un œil ou deux. »

Ah, donc c'est ça le problème. Ces Chevaliers Missionnaires étaient ici sous mes ordres, et l'autre côté refusait de se plier à leurs exigences. Soldat avait un certain point. Si un groupe de chasseurs de démons emportait leur camarade, il pourrait ne pas revenir en un seul morceau.

Peut-être que j'avais agi trop vite. Ça ne m'était même pas venu à l'esprit — ou peut-être que ça m'avait traversé l'esprit, mais j'avais pensé que ça ne me dérangeait pas vraiment s'ils donnaient une bonne raclée à Geese.

Je n'avais jamais imaginé que ce serait un des compagnons de Soldat. Hmm... je suppose que si Soldat et Geese sont de mèche, je vais devoir l'affronter aussi. Je n'aime pas cette idée.

« C'est qui le démon qu'ils essaient de prendre ? » demandai-je.

« Lui, là-bas. » Soldat désigna d'un mouvement de tête. Je regardai et vis un démon avec un visage de singe.

« Qu'est-ce que tu veux, toi ? » grogna l'homme en question.

Non, ce n'est pas lui. Leurs visages se ressemblent, mais ce type est bien plus musclé que Geese. C'est plus un guerrier qu'un épéiste. Il ressemble beaucoup plus à Goliade qu'à Geese.

Étant donné la situation tendue, je pouvais voir une certaine peur dans les yeux de l'homme. Il savait qu'ils étaient face aux Chevaliers Missionnaires, mais il tenait bon, une arme à la main, prêt à se battre. Il était l'exact opposé de Geese sous tous les aspects ; Geese était maigre et discret, du genre à fuir au premier signe de danger. Ce type, c'était un gorille. Geese, c'était plus un chimpanzé.

Je me demande s'ils viennent du même clan. Enfin, je suis presque sûr que Geese est supposé être le seul survivant du Clan Nuka.

« Toi, » dis-je, « quel est ton nom et ton clan ? »

« Je suis Glanze du Clan Rokka ! Et j'ai pas peur juste parce que vous êtes les Chevaliers Missionnaires ! »

Mec, ne te fais pas d'illusions. T'es tellement terrifié que tes genoux s'entrechoquent. Peu importe, ça ira. On va régler tout ça en une seconde.

« Et tu n'as aucun lien avec Geese du Clan Nuka ? »

Glanze grimça. « Geese ? Ouais, je suppose qu'avant, j'étais dans un groupe avec lui, mais... Attends. Ne me dis pas qu'il a encore foutu la merde ?! J'en ai marre ! Juste parce qu'on se ressemble, pourquoi est-ce que je dois tout le temps être pris pour lui ? Le Clan Rokka, c'est même pas un clan de démons ! C'est un clan de bêtes ! »

Enfin bon, ce n'était pas Geese. En fait, c'était une autre victime de ses tromperies. Le trouver ici aurait été trop facile.

« D'accord, je comprends. Laissez-moi leur parler, » dis-je.

« Leur parler ? » Soldat fronça les sourcils. « C'est pas le genre à écouter—h-hey ?! »

Je me tournai vers lui et me dirigeai vers les Chevaliers Missionnaires, scrutant leurs visages. Lequel d'entre eux était le chevalier que j'avais rencontré plus tôt durant notre voyage ? C'était impossible à dire puisqu'ils portaient tous des casques avec des visières baissées.

« Pardon, mais lequel d'entre vous ai-je rencontré récemment ? »

« C'est moi, » dit l'un d'eux. « Pardon, mais vous connaissez cet homme ? »

Je hochai la tête. « Par coïncidence, oui, je le connais. Et si je peux me permettre, le démon qu'ils ont avec eux n'est pas celui que je recherche. »

« Il n'est pas ? » L'homme semblait perplexe, comme s'il ne comprenait pas comment cela pouvait être possible. C'était un démon, non ?

Démon ou bête, peu importe ce qu'est cet homme, ce n'est pas Geese.

« Il prétend qu'il n'est pas un démon, mais un membre du peuple bête. Quoi qu'il en soit, merci pour votre aide dans cette affaire, » dis-je.

Voilà. Problème réglé ! Satisfait, je pressai un poing contre ma poitrine et inclinai la tête devant l'homme. Lui et les autres Chevaliers Missionnaires firent de même avant de prendre congé.

« On dirait que tu es devenu plus charmant depuis la dernière fois que je t'ai vu, » commenta Soldat, un peu exaspéré après tout ça.

« Charmant » ? Tout ce que j'avais vraiment fait, c'était nettoyer le bazar dans lequel je les avais mis. Quoi qu'il en soit, nous avons confirmé mes soupçons : l'homme repéré à Hammerpolka n'était pas Geese.

Soldat était le leader d'un groupe d'aventuriers appelé Stepped Leader, qui faisait partie du clan Thunderbolt. Le clan Thunderbolt était l'un des plus grands clans d'aventuriers du monde entier. Il avait récemment ordonné à tous ses membres de se rassembler ici, à Hammerpolka.

Tout le monde pourrait se demander pourquoi un énorme clan comme Thunderbolt se rassemble ici. Mais avant d'entrer dans les détails, il faut d'abord se demander pourquoi de tels clans gigantesques sont formés en premier lieu. C'était assez simple, en fait : les compagnies de mercenaires étaient l'une des rares entreprises stables et sûres dans ce monde. La plupart des clans étaient formés pour offrir un soutien mutuel entre leurs membres. Ce qu'une équipe ne pouvait pas accomplir seule pouvait être partagé entre les équipes affiliées. Cette méthode présentait aussi moins de danger pour les personnes impliquées.

La fondation de Thunderbolt a commencé lorsque trois équipes de rang S opérant dans les Trois Nations Magiques ont décidé de s'associer pour conquérir un labyrinthe. Cette entreprise fut un énorme succès, catapultant leur nouveau clan vers la célébrité. Ils ont continué à travailler ensemble de manière fluide, augmentant leurs effectifs jusqu'à pouvoir commencer à nettoyer plusieurs labyrinthes en même temps.

J'ai moi-même traversé un ou deux labyrinthes. Je peux dire par expérience que si tu veux t'attaquer à un labyrinthe particulièrement difficile, tu as besoin d'un groupe de rang S hautement expérimenté, composé de guerriers avec un bon jugement, équipés des meilleures armures et armes possibles, et avec des renforts prêts à intervenir.

Cela dit, il n'est pas toujours possible d'être parfaitement préparé pour ces labyrinthes. Il n'y a pas assez d'heures dans la journée pour que chaque aventurier puisse mener sa vie normale tout en maintenant son équipement, en planifiant son emploi du temps quotidien et ses explorations futures, et en effectuant toutes les préparations nécessaires pour les incursions dans les donjons. Un groupe ne pouvait raisonnablement s'attendre à explorer un labyrinthe qu'une fois tous les deux mois.

Je dis ça, mais il y a ceux qui arrivent à conquérir des labyrinthes avec le strict minimum : un équipement médiocre, un plan bâclé et des préparations négligées. Si leur chance les sourit, ils peuvent même trouver des objets magiques qui se vendront à bon prix une fois qu'ils seront de retour. Plus fréquemment, cependant, l'échec signifie la mort.

Donc, une question : que peut faire un groupe d'aventuriers pour rester dans des conditions optimales afin d'explorer ces labyrinthes difficiles et garantir qu'ils parviennent au fond ? Si tu as deviné former un grand clan, bingo ! Tu as raison. De nombreuses mains allègent la charge.

Un clan aurait un groupe spécialisé dans le combat qui irait dans les recoins inférieurs du labyrinthe. En utilisant les informations qu'ils ramènent, un autre groupe effectuerait une recherche plus approfondie dans les niveaux supérieurs, tuant les monstres qu'ils croisaient sur leur chemin. Enfin, il y aurait un groupe de soutien chargé de la planification, de l'organisation des informations, de la gestion de l'argent et de l'entretien des équipements des autres groupes. En décomposant la tâche en morceaux plus petits, ces groupes pouvaient travailler avec une efficacité presque mécanique pour nettoyer un labyrinthe entier. Les clans rendaient toute cette coordination possible. C'est pourquoi les aventuriers de rang S formaient ou rejoignaient ces clans énormes.

Cependant, il faut dire que les clans ne sont pas tous rose et joyeux. Les clans de grande taille ont leurs inconvénients.

Plus une famille de clan devient grande – à mesure qu'elle gagne de plus en plus de membres aux compétences spécialisées – plus ses dépenses augmentent. Cela pouvait être compensé par les profits tirés de l'exploration d'un labyrinthe, à condition qu'ils réussissent à chaque fois. L'argent gagné en vendant un seul cristal magique trouvé dans les parties les plus profondes d'un labyrinthe pouvait, dans certaines situations, suffire à acheter un manoir somptueux dans le Royaume d'Asura. Si la chance était vraiment de leur côté, ils pouvaient même trouver des objets magiques en cours de route. Un bon butin pouvait nourrir des centaines de personnes pendant toute une année.

Ce n'était cependant pas garanti. Ils ne pouvaient pas toujours nettoyer un labyrinthe à chaque fois. D'autres clans pouvaient les devancer, ou leur équipe de tête de rang S pouvait être anéantie, ou ils pouvaient manquer de fonds en cours de route. Il y avait de nombreuses raisons possibles, mais toutes aboutissaient à un clan qui finissait dans le rouge.

Ce sont là les problèmes qui accablent tout chef de clan. Aussi désireux qu'ils soient d'explorer des labyrinthes, ils finissent par manquer de fonds, et sans argent, ils ne peuvent pas envoyer leurs gens sur le terrain. Le but d'un clan était de fournir un environnement stable pour gagner de l'argent, mais il se retrouvait lui-même en proie à des problèmes financiers. Un problème ironique, vraiment, mais c'est la vie. Rien ne se passe jamais comme prévu.

Alors, comment un clan de grande taille résout-il ce problème de trésorerie ? La méthode la plus fiable était de faire en sorte que chaque groupe sous leur commandement prenne des demandes et extraits un pourcentage des gains pour le trésor du clan. Sinon, ils pouvaient accepter d'autres demandes nécessitant plusieurs groupes pour être exécutées. Par exemple, tuer des wyrms errants.

Il y avait une dernière option pour ces clans de grande taille : des demandes exclusives de gouvernements nationaux ou de grands marchands. Les bateaux marchands qui faisaient le trajet entre le Continent Démon et le Continent Millis en étaient un excellent exemple.

Ils avaient toujours des gardes du corps à bord, des aventuriers ayant signé des contrats exclusifs avec les chantiers navals. Un clan de grande taille avait pris tous ces postes à West Port et East Port. Le clan faisait tourner ses membres, gagnant de l'argent en effectuant des travaux de garde du corps entre les missions dans les labyrinthes.

Examinons spécifiquement Thunderbolt et leur situation financière. Ils étaient l'un des meilleurs clans des Territoires du Nord, avec des contrats les liant à de grandes entreprises dans chacune des Trois Nations et au Guilde des Magiciens également. Ils avaient beaucoup de connexions, mais cela venait avec beaucoup d'obligations envers des gens qui ne s'entendaient pas toujours. Beaucoup de relations à gérer. Et c'était un défi en soi.

Comment ont-ils résolu le problème ? Pour le dire simplement : chaque fois qu'un clan récupérait un objet magique d'un labyrinthe, il devait décider s'il devait le vendre à la Guilde des Magiciens ou à l'un de ses contacts marchands. Pour éviter les frictions inutiles, ils se limitaient au nombre de riches mécènes avec lesquels ils contractaient et aux territoires dans lesquels ils menaient leurs explorations de labyrinthes. Pourtant, leurs membres continuaient à croître jusqu'à ce qu'ils aient plus de cinquante équipes et cinq cents membres dans le clan.

Le leader devait essayer d'équilibrer l'évitement de la faillite tout en s'assurant que chaque membre du clan soit pris en charge. Une évaluation froide de la situation pourrait suggérer de dissoudre complètement le clan ou de réduire les opérations. Cependant, il faut du courage pour renoncer à une armée de cette taille une fois que vous en avez pris le contrôle.

Le chef du clan était tourmenté par ce qu'il devait faire. Il avait tout essayé. Rien n'apportait une solution durable, alors il a dû prendre une décision. Il n'y avait qu'une seule mission qui lui permettrait de nourrir tous ses cinq cents membres et de garder ouverte la possibilité d'explorer de futurs labyrinthes : le métier de mercenaire. Ce n'était pas un choix farfelu. Tuer des gens n'était pas dans les compétences de la plupart des aventuriers, mais l'aventure leur avait appris les compétences nécessaires, l'expérience et le jugement pour être mortel en combat. C'est ce qui a conduit Thunderbolt à fusionner pour devenir

un mélange entre un clan d'aventuriers et un clan de mercenaires, sans se spécialiser dans l'un ou l'autre.

Certains membres du clan ont quitté leur adhésion, ne voulant pas quitter les Territoires du Nord qu'ils appelaient chez eux pour s'aventurer jusque dans la Zone de Conflit. Les équipes au cœur de Thunderbolt, cependant, ont suivi leur leader à chaque étape. Le Stepped Leader de Soldat n'était pas une exception. D'après ce qu'il en disait, leurs journées consistaient en exploration de labyrinthes et en combats.

"Ce n'est vraiment pas si mal", dit-il. "Il y a une demande sans fin de mercenaires ici, et on a tout le financement qu'il nous faut. Ces dernières années, on a nettoyé cinq labyrinthes entiers."

Je suivis Soldat jusqu'à la salle du clan Thunderbolt, où il me parla en détail de tout ce qui se passait, nous accueillant comme si nous étions des membres à part entière. Il parlait toujours aussi froidement, comme si son travail était un souvenir lointain, sa voix étant en même temps ennuyée et brève.

Soldat continua : "Mais il y a certains gars ici qui ne peuvent vraiment pas s'en sortir. Abattre des bandits qui t'attaquent sur les routes et tuer des gens pour vivre, c'est deux choses bien différentes, tu vois. Beaucoup d'entre eux prévoient de récupérer un peu d'argent grâce à l'exploration de labyrinthes, puis de se retirer et de rentrer chez eux."

Aucun des Stepped Leaders dont je me souvenais de mon temps avec eux n'était resté. Ils étaient soit à la retraite, soit morts. En pensant à tout ce qu'ils avaient fait pour moi, je ressentis une pointe de tristesse.

"Et toi, Mister Soldat ? Tu ne vas pas te retirer ?" lui demandai-je.

Sa bouche se baissa à moitié. "Hein... ?" Puis il éclata de rire. "J'y ai pensé, mais... l'opportunité est déjà passée. Je vais soit mourir en faisant ce que je fais, soit perdre un bras, me retrouver incapable de faire le travail, et finir dans un fossé quelque part. C'est tout ce que le destin me réserve."

Il semblait dédaigneux, comme s'il se fichait de ce qui allait lui arriver, mais il avait dit des choses similaires quand je traînais avec lui.

Je me caressai le menton. "Vraiment ? En vérité, tu te sens obligé de t'occuper des nouveaux. Ai-je tort ?"

"Oh ? Regarde-toi, tu frappes dans le mille comme ça. Quand tu étais qu'un gamin, tu n'aurais jamais remarqué ce genre de choses. Mais je suppose que tu t'es marié, hein ? T'as un peu plus de confiance depuis que t'as réglé ton problème d'en bas et que t'as fait des gosses, hein ? C'est ça ?" demanda Soldat en me passant son bras autour du cou et en frottant son poing sur mon crâne.

"Aïe, aïe !"

Mec, ça me rappelle des souvenirs.

« Alors, qu'est-ce qui t'amène dans ce coin de pays ? Ce n'est pas vraiment un endroit pour un homme marié. »

« Ouais, eh bien, ce serait une longue histoire si tu veux tous les détails, mais... »

Je lui donnais un résumé rapide des événements qui m'avaient mené ici. « Et donc me voilà, espérant amener le Dieu du Nord Kalman le Troisième dans le giron. Tout ça fait partie d'un plan plus vaste. »

« Hum, alors tu es maintenant le sous-fifre de ce Dieu Dragon Orsted. Eh bien, tu as toujours été un cran au-dessus des autres. Je suppose que ce n'est pas si surprenant. » Soldat avait l'air un peu surpris par ce développement, mais en même temps, il ne doutait pas de moi. « Si c'est le Dieu du Nord Kalman que tu cherches, il y avait effectivement un type qui correspondait à la description ici il y a quelques années. »

« Ah bon ? Et où est-il allé ? »

Soldat haussait les épaules. « Ta supposition est aussi bonne que la mienne. Je ne sais pas plus que ça. »

Ouais, je m'en doutais.

« Je l'ai rencontré plusieurs fois. C'était un gars étrange. Il était plutôt vieux, mais il avait une énergie débordante. Il essayait d'enseigner l'escrime à nos plus jeunes membres. »

« Ah ouais ? »

« Il était très précis dans tout ça aussi. On pouvait voir que c'était le Style du Dieu du Nord qu'il utilisait, mais même sans une épée en main, il était toujours ridiculement fort. Je pensais qu'il était un gros poisson.

Ça fait sens si c'était le Dieu du Nord. »

Hm ? Un instant. Le Dieu du Nord Kalman le Troisième n'est-il pas censé avoir une soif insatiable de reconnaissance ? Il était aussi censé posséder une incroyable épée légendaire qu'il avait reçue de son père. S'il cachait son nom, scellait son épée et passait du temps à enseigner les arts martiaux aux jeunes hommes... Cela devait être Kalman le Deuxième et non Kalman le Troisième, non ? Qu'est-ce qui se passe... ?

En y réfléchissant, peut-être que ce n'est pas si fou après tout. Sans entrer dans la théorie du chaos ou quoi que ce soit, mais beaucoup de mes actions dans ce monde ont eu un effet de cascade, changeant ce que diverses autres personnes étaient censées faire durant cette boucle. Ce n'était pas étrange de penser que le Dieu du Nord Kalman le Deuxième s'était retrouvé ici, là où son fils était censé être à l'origine. Selon Orsted, le père et le fils avaient des destins très similaires.

« Je vois », dis-je pensivement. « Merci pour l'information. »

Encore une fois, nous n'avions rien trouvé. La même malchance que lors de notre rencontre avec le Dieu de l'Épée. Cela devenait une habitude. Bien sûr, certains pourraient dire que les choses avaient été un peu trop faciles jusqu'à présent, mais je ne pouvais m'empêcher de me sentir un peu paniqué après avoir échoué deux fois d'affilée à atteindre mon objectif. Je doutais que les préparatifs de Geese rencontrent ce genre de difficulté.

« Eh bien, puisque ça a l'air d'être encore peine perdue, je vais rentrer chez moi », annonçai-je.

Soldat secoua la tête. « Aller-retour instantané, hein ? Pourquoi ne pas rester un peu et te détendre ? On t'accueillerait ici. »

« Malheureusement, je suis un homme occupé. »

« Ça se comprend, vu que tu es le sous-fifre d'un Dieu Dragon. T'es sacrément distingué maintenant, hein ? Je compterai sur toi pour me caser une fois que je serai à la retraite de tout ce boulot d'aventurier. »

« Oh, dans ce cas, j'ai en fait toute une organisation sous mon commandement — le Groupe de Mercenaires Ruquag. On est plus spécialisés dans les services divers pour les gens que dans le travail de mercenaire pur. Tu serais plus que bienvenu pour nous rejoindre. En fait, tu devrais revenir avec nous dès maintenant. Pas besoin d'attendre la retraite ! »

Peut-être que ce n'était pas la meilleure idée de l'inviter sans consulter

Aisha d'abord, mais on pourrait sûrement arranger ça. Même si Aisha décidait de l'empêcher, je pourrais l'employer ailleurs. Il pourrait rejoindre la Corporation Orsted. Notre entreprise avait les yeux rivés sur l'avenir, et nous serions ravis d'accueillir du sang neuf dans nos rangs. Soldat était coriace et avait l'habitude de prendre soin des autres. Nous pourrions avoir besoin de plus de gens comme lui.

Malheureusement, il n'était pas intéressé.

« Je sais que c'est moi qui ai lancé l'idée, mais je vais devoir te refuser. Peut-être que je ne parais pas être le gars le plus respectable, mais j'ai des hommes qui me respectent. »

Je m'attendais à ce qu'il dise quelque chose comme ça. C'était le même gars qui s'était mis en première ligne pour défendre l'un de ses camarades plus tôt dans la journée, même si les redoutables Chevaliers Missionnaires étaient eux-mêmes armés de fusils. Il avait déjà un endroit où il appartenait. Quelque chose qu'il pensait digne de protection.

« Je compterai sur toi pour tenir parole si jamais je me fais chasser d'ici. Quand ça arrivera, je serai probablement sans un bras. Donc je pourrais être totalement inutile pour toi. »

Je souris. « Eh bien, et alors ? Ça m'est égal. Je t'attendrai. »

« Keh. » Soldat lâcha un rire désintéressé, comme s'il ne croyait pas vraiment ce que je disais. Pourtant, sous toute cette bravade, je pouvais sentir que mes paroles signifiaient quelque chose pour lui.

Cette dynamique me ramenait à des souvenirs, et avec eux, de la joie.

« Eh bien, en tout cas, tu m'as sacrément surpris, toi, tout grand maintenant, alors que t'étais qu'un gamin sans idée avant. Je me souviens de combien tu t'es noyé dans l'alcool à l'époque, je pensais que tu allais te tuer. Ton visage était tout en larmes et en morve quand je t'ai emmené dans ce bordel aussi. »

Oups. J'aimerais bien qu'il n'en parle pas.

« C'est quoi ça ? » exigea Eris.

Tu vois ? Je savais qu'elle ne laisserait pas ça passer.

« Oh, c'est l'heure de l'histoire, n'est-ce pas ? »

« Euh, Monsieur Soldat, peut-être qu'on devrait laisser tomber ça et... »

« Bien sûr, pourquoi pas. C'est pas comme si ça te dérangeait ce qui s'est passé il y a toutes ces années, non ? Cette saga fait un carton avec les autres gars de la bande de mercenaires », dit Soldat.

L'histoire de mon échec total est un gros succès, hein ?

Les sourcils d'Eris se froncèrent, et sa moue s'intensifia. « Quelle saga ? »

« À propos de ce type ici. Je sais pas comment on l'appelle maintenant, mais quand il était aventurier, il se présentait sous le nom de Quagmire Rudeus. Il souriait à tout le monde, agissant tout formel et super poli. Tout ça malgré le fait qu'il était un aventurier de première classe. Pas d'exagération non plus. Il a éliminé un Wyrme Rouge tout seul. »

Euh, je ne me suis pas donné ce nom. Ni présenté de cette manière. Et je n'ai pas vaincu ce Wyrme tout seul non plus. Mais... je suppose que ce genre d'histoires profite un peu de quelques embellissements.

« À l'époque, il hésitait encore sur quel nom se donner — quand notre Quagmire ici n'était rien de plus qu'une petite flaque — oublie de séduire, il ne parlait même pas à personne. Pas de sourire non plus, presque comme s'il avait perdu la capacité d'en faire un alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère. Non, ce qu'il portait, c'était ce sourire vide ridicule sur son visage, presque comme si c'était un masque bon marché qu'il avait trouvé sur les marchés et qu'il avait collé. Le plus fou, c'était que tu pouvais toujours le voir dans ses yeux — il regardait tout le monde autour de lui de haut, presque comme s'il pensait qu'il était le type le plus misérable du monde entier, et qu'aucun de nous ne comprendrait jamais. »

Je gardai la bouche fermée pendant qu'il débitait.

« Petit gamin déprimant, il l'était. Je l'aimais pas. » Soldat marqua une pause, comme s'il venait de se rappeler de l'hostilité qu'il m'avait montrée à l'époque. Il me lança un coup d'œil rapide, fit un petit ricanement, puis se tourna à nouveau vers Eris. « Enfin, c'était le genre de gamin qu'il était. Puis, un jour, il est arrivé au bar où moi et le reste de la bande du Leader Marché étions. Il a commencé à boire presque comme un adulte bien établi. Ça m'a vraiment agacé. Je peux pas dire

exactement ce qui m'énervait tant, j'avais juste pas envie de lui. Alors je me suis glissé vers lui, pensant que j'allais un peu le taquiner. Le gamin n'avait pas les tripes pour me confronter. »

Je lançai un regard inquiet à Eris. Elle écoutait en silence, mais il y avait un éclat dangereux dans ses yeux. Ce n'était pas comme si je m'attendais à ce qu'elle sorte soudainement son épée et coupe l'homme en morceaux, mais je ne serais pas étonné qu'elle lui mette un coup.

« Sans prévenir, le gamin m'a frappé en pleine figure. Il était bourré, c'est sûr, mais en plus de ça, on parle d'un mage qui claque un épéiste. Je ne lui ai pas rendu son coup, parce que Quagmire ici était en train de pleurer comme un bébé. Comment un gars respectable et droit comme moi pourrait lever la main contre un gamin qui pleure et qui donne un coup complètement à l'aveugle ? C'est pas possible. »

« D'accord », dit Eris d'une voix basse, presque grondante.

Ah, elle est fâchée, n'est-ce pas ? J'aimerais bien que Soldat s'arrête là et laisse tomber.

D'un autre côté, cette histoire n'était pas entièrement destinée à se moquer de moi ; à la fin, Soldat me regardait dans les yeux. C'est pour ça que j'espérais pouvoir suivre le récit de Soldat avec un peu de clarification sur ses intentions, pour apaiser Eris. Enfin, à condition, bien sûr, qu'elle ne lui donne pas une raclée en plein milieu, ce qui pourrait arriver.

« Quand je lui ai demandé ce que c'était que tout ça, il m'a dit que c'était la fille avec qui il était en train de devenir copain. Juste au moment où ils allaient passer à l'acte, il a découvert qu'il pouvait pas se redresser — la fille avant celle-ci l'avait abandonné et laissé traumatisé. Plutôt marrant, non ? Voilà le gars qui avait abattu un straggler tout seul et il était incapable de performer au lit. »

Eris ne répondit rien à ça, et moi non plus.

« Enfin, je suis un gros nounours. Je voulais faire quelque chose pour Quagmire pour l'aider à se remettre. Oh, mais juste pour être clair, je dis pas que je l'ai touché, d'accord ? Je suis pas du genre à aller vers les

autres mecs... Hé, c'est une blague. Vous êtes censés rire à cette partie. »

« Ahaha ! T'inquiète pas. T'es pas mon genre non plus. » Je forcai un rire et répondis à sa place pour Eris. Pendant ce temps, l'atmosphère autour d'Eris était devenue tendue et oppressante. J'avais l'impression d'entendre des grésillements dans l'air.

« Bref. Alors j'ai décidé de le faire soigner, et tous les deux, on est allés dans une maison close. Voyez-vous, je pensais que ce genre de trucs, c'est mieux confié aux pros. Je l'ai envoyé dans une maison close de qualité et je me suis retiré dans un pub, en attendant les bonnes nouvelles. Je n'ai aucune idée de ce qu'il a fait là-bas, ou plutôt de ce qu'il a essayé de faire. Peu importe ce qui s'est passé, ça n'a pas marché. Il était un homme brisé qui ne se relèverait jamais. Enfin, certaines parties de lui ne se relèveraient plus. »

Ah, encore une chute. Vous êtes censée rire ici, Miss Eris. Allez, donne-nous un sourire. Plus de ce regard meurtrier.

« Si même les pros n'ont pas pu le réparer, je savais qu'il n'y avait rien que je puisse faire. On a passé la nuit à boire plus de bière. Mais on n'a même pas encore atteint la meilleure partie, attendez un peu. Voyez-vous, en rentrant, il était en train de tripoter une des filles de la maison close, disant : 'Une fille avec un peu de rebond dans ses seins, c'est bien mieux qu'une nana à poitrine plate.' Et juste à ce moment-là, la fille de son groupe était juste à côté. Ouais, celle-là même avec qui il avait essayé et échoué de s'intimer. »

Oui, je me souviens très bien de cet épisode. Pas de la partie où je tripotais les seins de quelqu'un, cependant. Nous étions sortis de la maison close et on était sur le chemin du retour à ce moment-là.

« Bam ! » Soldat imita le geste comiquement. « 'Ne me montre plus jamais ta tronche !' » C'était plutôt divertissant de le voir raconter ça. Je pouvais voir qu'il avait pas mal pratiqué.

« Voilà. Complètement rejeté, Quagmire a décidé de vivre la vie de célibataire d'un aventurier. »

Quand Soldat termina son histoire, des rires éclatèrent dans la pièce de la part des autres membres qui avaient écouté son récit. J'ai failli rire moi-même, emporté par leur élan.

Je suppose qu'il serait plus juste de l'appeler nostalgique plutôt qu'amusant, cependant. Tellement de choses se sont passées après tout ça. Après m'être séparé de Sara, je suis allé à l'Université de Magie, j'ai rencontré Sylphie (qui a résolu mon problème d'en bas), retrouvé Roxy, et perdu Paul dans ce labyrinthe. J'ai maintenant quatre enfants. Seules quelques années se sont écoulées, et tant de choses ont changé.

« Ça me rappelle vraiment des souvenirs », dis-je.

« C'est clair. J'étais encore jeune moi-même à l'époque. Je n'avais aucune bonne raison de me mêler de tes affaires, mais je l'ai fait », dit Soldat.

Je lui lançai un regard. « Il me semble que tu n'es pas beaucoup différent maintenant. À moins que je ne me trompe. »

« Haha ! T'as du cran, petit morveux ! » Encore une fois, il passa son bras autour de mon cou et écrasa son poing sur mon crâne. Il ne fallut pas longtemps pour qu'il revienne à la réalité et jette un coup d'œil en direction d'Eris.

« En y réfléchissant, je suppose que cette histoire n'est pas vraiment pour cette belle rousse qui t'accompagne. C'est qui exactement, d'ailleurs ? Je suis sûr que tu avais une dent contre les rousses avant. »

« Oh, euh... »

C'est vrai. Je ferais bien d'expliquer tout ça aussi.

« Je n'ai rien contre elles, je ne les déteste pas ou quoi que ce soit. J'ai juste eu un petit traumatisme. C'est tout. »

Soldat secoua la tête. « C'est juste un joli terme pour détester quelque chose. »

Vraiment ? Tandis que je réfléchissais à cette sagesse douteuse, je jetai un coup d'œil à Eris. Elle avait les bras croisés sur sa poitrine, les jambes écartées sous elle dans sa posture habituelle. C'était presque imperceptible, mais je pouvais voir sur son visage qu'elle était perturbée. Elle devait savoir que je n'avais rien contre les rousses. Je le rendais évident chaque jour, à quel point je... non. Il valait mieux ne pas supposer et le dire directement.

« Je ne déteste pas les cheveux roux », lui dis-je.

« Je sais ça ! »

Soldat siffla. « Oh, tu te montres devant moi, hein ? Alors, cette beauté ici, c'est ta femme ? »

« Oui, elle s'appelle Eris », expliquai-je. « Eris, comme je suis sûr que tu peux déjà le deviner d'après son histoire, voici Monsieur Soldat, qui s'est occupé de moi quand j'étais dans une mauvaise passe. »

Elle garda les bras croisés en le fusillant du regard. « Eris », dit-elle, pour saluer.

« Euh, ouais... et moi, c'est Soldat, comme tu sais... Attends une seconde. Eris ? C'est pas le nom de la femme qui t'a foutu dans toute cette situation ? » Soldat plissa les yeux.

« Oh, euh, laisse-moi expliquer. » Tout comme je l'avais fait avec Sara il n'y a pas si longtemps, je lui donnai une version succincte de tout ce qui s'était passé. C'était beaucoup plus facile de parler à Soldat de tout ça qu'à Sara, pour être honnête.

« Hmmm. Eh bien, tant que tu es d'accord avec ça, je suppose. » Étrangement, la réaction de Soldat à tout cela était bien moins acceptante que celle de Sara. Il fit une grimace, fusillant Eris du regard à son tour. « Quagmire ici était vraiment dans une très mauvaise passe à l'époque, tu sais ? On parle de pas loin du suicide. Sachant tout ça, tu as quand même eu l'audace de te remettre avec lui, hein ? »



Les cheveux d'Eris semblaient presque se dresser sur sa tête, comme s'ils crépitaient de colère contre lui. Je bondis de mon siège et tentai de me diriger vers elle pour la forcer à reculer. J'ouvris même la bouche, espérant la calmer avec quelques mots apaisants – lui dire que Soldat ne voulait pas lui faire de mal, qu'il n'y avait donc pas de raison qu'elle lui en veuille. Avant que je puisse faire quoi que ce soit, Eris se retourna et s'élança hors de la pièce.

« Eh bien. On dirait que j'en ai trop dit, hein ? » Soldat posa une main sur son front, repoussant ses cheveux. Il me lança un regard. « Tu ne lui as pas parlé de tout ça ? »

« Hein ? »

« Je veux dire, tu ne lui as pas dit à quel point tu étais dans une sale situation à l'époque ? »

« Je pensais l'avoir fait, » dis-je, ne me sentant pas trop sûr de moi maintenant.

En y repensant, nous n'avions pas eu l'occasion de parler à quelqu'un qui m'avait connu à l'époque. Soldat était le seul à savoir à quel point ça avait été difficile. Sylphie avait sûrement donné à Eris une idée générale de la situation. Je lui avais aussi dit un peu de tout ça. Mais c'était la première fois qu'elle entendait l'histoire complète, non expurgée, de quelqu'un qui avait réellement été avec moi à ce moment-là.

Du point de vue d'Eris, cela servait probablement de rappel sur quelle terrible erreur elle avait faite. Cela ne me dérangeait plus vraiment. Je le considérais comme une période de misère courte qui avait été effacée par mon bonheur actuel. Aujourd'hui, j'étais libre comme l'air, faisant tout ce que je voulais.

« Eh bien, si tu veux bien m'excuser, je vais aller la réconforter, » dis-je.

« D'accord. À plus, Quagmire ! Et n'oublie pas ce truc de m'offrir du travail même si je perds un bras ! »

« Je n'oublierai pas, » promis-je en hochant la tête. « Mais ne perds pas ta vie avec non plus. »

« Comme si je ferais ça. Tu sais avec qui tu parles ? »

J'espérais qu'on garderait la même complicité chaque fois qu'on se reverrait. Avec ce souhait en tête, je me dirigeai vers la porte. C'est juste au moment où je posai ma main sur la poignée que Soldat appela de nouveau.

« Hé, c'est vrai. Je sais pas où ce type de Kalman est parti, mais il y a un endroit où je suis allé il y a quelques années pour du travail de mercenaire et tu devrais savoir à ce sujet. »

L'information qu'il me donna n'avait rien à voir avec ma recherche de Geese ou mes projets de renverser le Dieu-Homme. Cependant, elle était extrêmement pertinente pour Eris et moi.

Rencontrer mes anciens amis, Soldat et Sara, avait été une pure coïncidence. En y repensant, cela faisait déjà dix ans entiers qu'Eris m'avait laissé derrière dans la région de Fittoa. À l'époque, il était impossible de savoir où la vie allait me mener. J'étais trop centré sur moi-même pour même y réfléchir. Même si j'y avais pensé, je n'aurais jamais pu prédire que je reviendrais ici avec Eris à la recherche du Dieu du Nord. J'avais une maison, des épouses et des enfants à retrouver — je ne l'aurais jamais imaginé, même dans mes rêves les plus fous.

Ce n'était pas comme si ma vie était une perfection pure. J'avais un ennemi en la personne du Dieu-Homme. Il s'avérait que Geese était contre moi aussi. Geese avait été mon ami, un subordonné — pendant mon temps en prison, du moins — et un sauveur.

Et en ce moment même, Eris était bouleversée. Lorsque je la trouvai, elle était au bord de la ville, sur la pente douce d'une colline, s'étant jetée sur le sol. Ses yeux étaient fixés sur le ciel au-dessus d'elle. Je me demandais ce qu'elle avait en tête et me souvins de notre temps à Roa. Elle s'asseyait souvent sur un tas de foin derrière les écuries et regardait

le ciel comme ça chaque fois que les choses ne se passaient pas comme elle le voulait.

Je m'approchai d'elle furtivement et m'assis à côté. Dès que je le fis, elle tendit la main et attrapa la mienne.

« J'ai fait quelque chose de terrible envers toi, » dit-elle.

« Je ne dirais pas à ce point-là. »

« Je ne savais pas que tu avais essayé de te suicider avant. »

« Eh bien... j'étais vraiment saoul et je n'étais pas dans mon état normal. »

Ses yeux se dirigèrent vers moi. « Sylphie le sait-elle ? »

Je haussai les épaules. « Je doute. »

Cette histoire de suicide avait été un coup de tête, et Soldat y avait mis un terme immédiatement. Je n'y avais plus jamais repensé après. Je ne pensais pas que c'était utile d'en parler.

La question la plus importante à ce moment était de savoir comment reconforter Eris. Je n'avais pas l'impression qu'elle serait satisfaite si je lui disais simplement que ce qui s'était passé entre nous à l'époque ne me dérangeait plus. C'était un peu léger pour la gravité du sujet.

« Quoi ? » demanda Eris d'une voix morose.

« Rien, je suppose. Je pensais juste que je n'aurais jamais rencontré Soldat ou Sara si les choses ne s'étaient pas passées comme elles l'ont fait entre nous dans la région de Fittoa. »

« Ouais, ben... Désolée. »

« Ce n'est pas comme si je cherchais des excuses, » lui dis-je. « Sara et Mister Soldat étaient des gens bien, non ? Ce que j'essaie de dire, c'est que depuis que j'ai rencontré des gens comme eux, ce n'était vraiment pas si mal. »

Eris serra ma main fortement.

Elle avait tellement changé. Eris n'aurait pas été aussi transparente dans le passé, me laissant voir sa faiblesse ainsi. Certes, j'étais la principale raison pour laquelle elle se sentait aussi vulnérable en ce moment.

« Comme tu le sais, Eris, je vais bien maintenant. Nous avons eu un enfant. Le passé est le passé. » Je massais sa main, espérant la rassurer.

« Je suppose. » Elle me tira soudainement vers elle. À l'instant où je réalisai ce qui se passait, Eris s'était redressée et m'avait attrapé par l'épaule, plantant ses lèvres fermement contre les miennes.

Oh, mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça ? Je me rends compte que je suis tout à toi, mais... mon bon monsieur, nous sommes en plein air, et le soleil est encore haut dans le ciel. Et pourtant tu m'embrasses sans prévenir ? À ce rythme, je passerai de Rudeus l'Abstinant à Rudeus l'Amoureux.

« Je ne disparaîtrai jamais sans rien dire. Plus jamais, » jura Eris.

« D'accord. »

« Sylphie était en colère contre moi aussi. »

« C'est vrai. »

Je resterai à tes côtés pour toujours, mon beau prince ! Non, attends. Ce n'était pas le moment d'agir comme une jeune fille amoureuse.

« Je serai plus prudent à l'avenir aussi, » dis-je.

« Ouais. »

« Alors, comment ça, on y va ? Cette fois-ci, on est rentrés bredouilles, mais la prochaine fois, on trouvera le Dieu du Nord Kalman, c'est sûr. » Je m'interrompis, me rendant soudain compte de quelque chose. Il y avait plusieurs hommes qui nous observaient au loin. Ils semblaient être des mercenaires, vu leurs visages marqués, et leurs regards étaient entièrement dirigés vers Eris. Je ne ressentais aucune hostilité de leur part. Je ne sentais pas qu'ils étaient là pour la défier, ayant compris

qu'elle était une Épée-King. Peut-être sont-ils là pour lui demander de l'entraînement, comme ce qui s'était passé au Sanctuaire de l'Épée ?

« Vous avez besoin de quelque chose ? » demandai-je, un peu inquiet qu'ils soient là pour nous réprimander pour de telles démonstrations d'affection en public.

"Oh, uh, ce n'est pas comme si nous venions chercher une bagarre ou quoi que ce soit."

Je n'avais pas l'intention de cela non plus. Pas besoin de tous ces balbutiements, les gars.

Cela dit, peut-être que je les avais effrayés en les appelant à cause de leurs regards insistants.

"Il existe une légende qui se transmet sur l'esprit divin que les Markiens vénèrent..."

Je penchai la tête. "Ouais ? Tu pourrais m'en dire plus sur quelle divinité tu parles ?"

"La Déesse de la Forêt, Laine. Un esprit divin de guerre avec le corps d'une bête."

Laine ? Ce nom me semblait familier. La description d'une femme avec un corps de bête me fit me demander s'il ne s'agissait pas d'une religion de bêtes. Ça n'avait pas beaucoup de sens que les Markiens aient développé une foi en un dieu de bêtes, mais bon.

Attends, en parlant de bêtes... Laine ressemble énormément à Ghislaine. Ghislaine était certes aussi éloignée que possible du terme déesse, mais il y avait une coutume dans ce monde où les gens nommaient leurs enfants d'après des dieux ou des figures respectées. Cela aurait pu être l'inspiration pour le nom de Ghislaine. Pour tout ce que je savais, attribuer les noms des anciennes bêtes sacrées d'il y a plusieurs générations à leurs enfants était une coutume régulière chez les peuples de bêtes.

"On dit que la Déesse de la Forêt Laine cherchait une fille aux cheveux rouge feu. Que si tu lui indiquais l'emplacement de cette fille, elle t'offrirait une bénédiction de victoire et de bonne fortune."

"Ah, c'est ça ?"

Maintenant, cela expliquait pourquoi tant de gens jetaient des regards furtifs à Eris en ville. Ça ne m'étonnerait pas qu'il y ait d'autres légendes sur les femmes aux cheveux roux — comme ne jamais avoir faim à nouveau ou aller à Valhalla après la mort, des choses comme ça.

"C'est la seule raison pour laquelle on regardait," dit l'homme au nom de leur groupe. "Désolé pour le regard."

"Oh, non. C'est bon."

Les hommes partirent aussitôt après cela.

"Eh bien, on a peut-être échoué cette fois-ci, mais il y a un endroit où j'aimerais aller avant de retourner chez nous. Ça te va ?"

"Non, ça va."

Je hochai la tête. "Alors c'est décidé. Allons-y." Je pris sa main et me relevai, et nous nous dirigeons vers la sortie de la ville.

Il nous fallut un certain temps pour trouver l'endroit exact que je cherchais. Tout ce que j'avais pour m'orienter était la description que Soldat m'en avait faite, et ce n'était pas comme s'il connaissait l'endroit précis. Le nom du pays avait changé, tout comme ses frontières. Je prévoyais de continuer à chercher pendant plusieurs jours au maximum, mais par pure chance, nous sommes tombés dessus. Ou peut-être que Ghislaine m'avait, à un moment donné, décrit l'endroit, et ce souvenir persistait. Plus important encore, il s'avéra que c'était beaucoup plus proche que ce que je pensais.

Notre destination se trouvait à mi-chemin sur une petite colline, au pied d'un arbre. Des planches de bois pourries avaient été utilisées pour fabriquer des marqueurs de fortune, plantés dans le sol. L'un d'eux était cassé. J'imaginai que quelqu'un l'avait arraché pour l'utiliser comme

bois de chauffage, ou qu'il avait peut-être pourri à cause de mauvais matériaux.

Ces marqueurs, fabriqués par des mains maladroites mais déterminées, étaient censés indiquer deux tombes. Le marqueur cassé n'affichait que la moitié d'un nom — "Ida". L'autre marqueur lisait : Philip Boreas Greyrat. Il était probablement sûr de supposer que l'autre marqueur disait autrefois : Hilda Boreas Greyrat. Les lettres étaient mal formées, les lignes créées par des mains instables. À peine lisibles. Pourtant, je connaissais l'écrivain de ces noms. Elle devait être en profond déni à l'époque, connaissant bien son caractère, refusant d'accepter que les deux étaient partis. Cela avait dû être si difficile. Je pouvais maintenant apprécier à quel point cela avait dû être déchirant et triste. C'était sans doute en partie pour cela qu'elle était si reconnaissante d'avoir appris à écrire.

"Mère et Père sont morts ici, hein," dit Eris après une longue pause.

"Ouais. On dirait bien."

La catastrophe de ces années passées avait téléporté Philip et Hilda ici. Pour les habitants de la Zone de Conflit, il était suspect de trouver deux nobles Asurans ici, en ce lieu. Pourquoi étaient-ils venus ? Et dans quel but ? Ils n'avaient même pas eu l'occasion de donner leurs réponses avant que leurs ravisseurs ne les accusent d'être des espions.

Philip était un orateur élégant, je m'en souvenais. Calculateur, intelligent. Personne ne pouvait contester qu'il était un joueur politique averti. Je pensais qu'il avait dû essayer de négocier avec ses ravisseurs. Cependant, étant donné la soudaineté de leur téléportation, il devait être dans un état de choc. Incapable d'expliquer comment ou pourquoi il avait été transporté ici, il n'avait aucun moyen de vérifier son identité — et il ne savait même pas comment était le climat politique de son nouvel environnement, qui était aux commandes, ou même le nom du pays.

Qui aurait pu survivre à une situation comme celle-là ? Avec sa chère épouse derrière lui, ayant besoin de sa protection, mais totalement sans alliés ?

Eris et moi aurions pu rencontrer le même destin, si ce n'avait pas été pour le sauvetage opportun de Ruijerd et les conseils du Dieu-Homme de lui faire confiance. Il y avait aussi d'autres cas comme le sien ; Lilia et Aisha s'étaient retrouvées dans une situation précaire. Pour beaucoup de gens, dès qu'ils étaient déplacés, leur vie était perdue.

L'Incident de Déplacement était une calamité presque incalculable. Je n'avais pas pris la mesure de sa gravité à l'époque, supposant que ce genre de chose était assez normal dans ce monde, mais rien de similaire n'était survenu depuis. Cela m'a fait réaliser quel désastre sans précédent nous avions vécu.

« Père a dû détester comment les choses ont tourné », dit Eris.

« Je suis sûr que c'était le cas. »

« S'il était encore en vie et qu'il pouvait nous voir maintenant, je me demande ce qu'il en penserait. » Elle garda son regard fixé sur la tombe en parlant. Je me tenais derrière elle, regardant son dos.

« Je pense qu'il serait ravi. »

Philip avait été un homme ambitieux. Il voulait une union entre Eris et moi afin de l'utiliser pour grimper au sommet de la famille Boreas. Si l'Incident de Déplacement n'avait jamais eu lieu, il m'aurait sûrement poussé à faire exactement cela. Peu importe combien je protestais à propos de ma promesse à Sylphie d'aller à l'Université de Magie ensemble, il aurait trouvé un moyen de me convaincre et aurait arrangé les choses pour que Sylphie devienne ma deuxième femme à la place. Aurait-il vraiment pu obtenir un pouvoir politique de cette manière ? Nous ne le saurons jamais.

« Je suppose... » marmonna Eris.

D'une certaine manière, les choses s'étaient plus ou moins déroulées comme Philip l'espérait. Le roi asuran régnant m'était redevable, mes paroles avaient pris de l'influence, et j'avais des connexions parmi la noblesse asurane. Je n'avais guère de responsabilités, mais cela n'avait pas d'importance. Si Philip était vivant—s'il avait simplement été transporté dans un autre monde comme moi, pour revenir maintenant,

dix ans après les faits—il aurait essayé d'utiliser ma position actuelle pour se rapprocher d'Ariel. Connaissant sa personnalité comme je la connaissais, je pouvais l'imaginer prenant un poste de conseiller auprès d'elle et manipulant les choses en coulisses.

« Maman doit aussi être contente, non ? »

Je hochai la tête. « Définitivement. »

Hilda avait longtemps lamenté que ses fils aient été pris par la maison principale des Boreas, au point qu'elle avait d'abord exprimé ses frustrations sur moi. Je n'avais rien à voir là-dedans, inutile de le dire. Elle m'avait ouvert son cœur à la fin, mais il n'a pas fallu longtemps avant que nous puissions vraiment avoir une conversation que l'Incident de Déplacement ne se produise. Je ne l'ai plus jamais revue après cela. Et je ne la reverrai plus jamais.

Quoi qu'il en soit, Eris et moi nous étions mariés et avons eu un enfant ensemble—un fils que nous avons nommé Arus. C'était le petit-fils de Hilda. Mon Dieu, elle se serait donnée du mal pour lui. Je pouvais l'imaginer constamment en train de le chérir pour compenser les fils qu'elle avait portés mais qu'on ne lui avait pas permis d'élever.

Mais Hilda était une noble dans l'âme, donc elle aurait probablement discriminé les enfants de Sylphie et Roxy. Cela aurait causé des querelles... Mais non, peut-être que, parce qu'elle était issue de la noblesse asurane, elle aurait été plus compréhensive que la plupart à propos de mon mariage polygame. Cela dit, peut-être qu'elle aurait dit à Eris : « Tu es peut-être la troisième femme maintenant, mais il te suffit d'empoisonner les deux autres pour te garantir la place de première femme ! »

Non, sois raisonnable. Elle n'aurait jamais dit une chose pareille.

Peut-être que j'étais un peu biaisé à cause des rencontres intimidantes que j'avais eues avec elle.

J'étais sûr qu'elle aurait été contente de notre mariage. C'est ce qui comptait.

Un moment de silence s'installa entre nous. Je soupçonnais qu'Eris était également perdue dans des souvenirs de sa vie à Roa.

Eris n'avait cessé de bouger depuis le début de tout cela. C'était un long voyage depuis le Continent Démon jusqu'à la région de Fittoa. De là, elle était allée immédiatement au Sanctuaire de l'Épée et s'était consacrée à l'entraînement. Nous nous étions retrouvés, avons eu un enfant ensemble, et tout en essayant d'élever Arus, elle m'avait suivi ici, là, et partout comme ma garde du corps personnelle. Avait-elle eu le temps de respirer et de se perdre dans quelques instants de nostalgie ?

« Hé », dit Eris, brusquement. « Qu'est-ce que tu fais ? »

J'avais commencé à trifouiller la terre de la tombe, ce qui déclencha sa question paniquée. « Je pensais les déplacer », expliquai-je. « Cet endroit me semble un peu trop solitaire pour eux. »

« Oh... tu as raison. Je vais t'aider. »

Ce n'était pas bien compliqué d'utiliser ma magie de terre pour retirer la terre et atteindre leurs restes, mais j'avais choisi de le faire à la main avec Eris. Nous avons creusé dans la terre dure jusqu'à ce que nous trouvions leurs os. Je les ai soigneusement lavés avant de les envelopper dans du tissu que j'avais apporté avec moi.

« Bon, » dis-je. « On y va. »

« D'accord. » Eris se leva.

Le Royaume d'Asura serait un meilleur endroit pour leurs tombes, non ? Ce serait plus facile pour nous de les visiter si nous les placions à Sharia, mais je pensais qu'il serait plus approprié de les ramener chez eux—là où ils étaient le plus habitués. La région de Fittoa était encore en pleine développement. Aucun signe de sa gloire passée n'était revenu. Je pensais que la capitale, Ars, serait plus appropriée. Oui. Le cimetière utilisé par la maison Boreas serait probablement le mieux.

« Rudeus, » dit Eris, interrompant mes pensées.

« Hm ? »

« Merci de m'avoir amenée ici. »

« Ouais. » Je hochai la tête, touché par son expression sincère de gratitude.

Après cela, Eris et moi sommes passés par le Royaume d'Asura où nous avons réinhumé Philip et Hilda. J'ai consulté Luke pour savoir où il serait le mieux de les reposer, et il nous a guidés vers un endroit approprié. Comme je l'ai mentionné plus haut, il y avait un cimetière où beaucoup d'autres membres des Boreas étaient enterrés, mais les circonstances nous ont forcés à les reposer dans un cimetière voisin. Celui-ci était un peu plus isolé, créé par le roi précédent il y a une dizaine d'années en secret. Luke n'en avait lui-même appris l'existence que récemment.

Un marqueur dans ce cimetière indiquait : Ici repose le lion féroce.

Personne n'a fait allusion à qui cette phrase pourrait désigner. Les gardiens du cimetière devaient être assermentés à garder le secret, car aucune question ne leur permettant d'obtenir une réponse n'a abouti. Je pouvais deviner l'identité de la personne, en partie parce que cela expliquerait pourquoi Luke avait décidé de nous mener ici.

C'est là que nous avons mis Philip et Hilda en repos. Eris et moi avons joint nos mains respectueusement devant leurs nouvelles tombes et avons juré de leur rendre visite à nouveau.

Notre visite au Sanctuaire de l'Épée et notre recherche dans la Zone de Conflit pour le Dieu du Nord Kalman le Troisième s'étaient soldées par un échec. C'était la deuxième fois que je revenais bredouille, sans compter que nous avons fait un détour considérable sur le chemin du retour. Je m'attendais à me faire gronder pour ça. Je pouvais l'imaginer comme dans l'une de ces émissions de variétés—Orsted tirant une corde et le sol s'effondrant sous moi, me faisant tomber dans le vide.

Enfin, peu importe ce qui se passait, je ne pouvais pas être blâmé pour ce qui était arrivé. Aucun de nous ne s'attendait à ce que le Dieu de l'Épée disparaisse soudainement, et nous avions déjà pris en compte la possibilité de ne pas pouvoir localiser le Dieu du Nord.

Un sentiment grandissant d'impuissance m'envahissait, ayant raté l'opportunité de rencontrer deux personnes qui auraient pu fournir un soutien considérable à notre cause. Mais plus nous nous éloignions des cercles qu'Orsted connaissait, plus nous rencontrerions l'inattendu.

Je comptais être honnête avec Orsted concernant le temps que j'avais consacré à visiter les tombes de Philip et Hilda. Cela avait pris bien plus de temps que ma recherche pour le Dieu du Nord Kalman, bien que ce dernier fût le but initial de notre voyage.

« Je suis de retour, Sir Orsted », annonçai-je. « Malheureusement, le Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord étaient... »

« Hmph. » Il leva la tête, son expression si intimidante qu'elle m'interrompit. Je pouvais voir la colère sur son visage.

Je le savais. Il est fâché contre moi pour avoir pris ce détour. Attends, non. Pas en colère. C'était juste l'expression qu'il avait.

Même s'il n'était pas en colère, je me demandais ce qu'il avait étudié avant que j'entre. Il avait plusieurs tablettes en pierre disposées devant lui. Elles ressemblaient presque à des pierres tombales, mais je me rappelais qu'il s'agissait des dispositifs de communication que nous avions installés plus tôt. Des plaques sous chacune d'elles indiquaient où elles étaient connectées. Ce n'était pas si grave quand nous n'avions que le Royaume d'Asura, Millis et le royaume du Dragon Roi, mais avec tous les téléportations que nous avons faites à travers le Continent Démon, leur nombre avait augmenté. Cela ressemblait plus à une salle de serveurs qu'au bureau d'un PDG.

« Regarde ça », dit Orsted sèchement. Ses yeux se posèrent sur une des tablettes qui brillait faiblement. C'était celle liée à la forteresse d'Atofe. Le message inscrit dessus était court et simple : Nous avons capturé Kishirika Kishirisu.

Chapitre 10 :

Le seconde œil

La forteresse de Necross, située dans le territoire de Gaslow du Continent Démon, était réputée pour être la plus imprenable de toutes. Au fond de ses entrailles, dans les donjons à peine utilisés, se trouvait une prisonnière.

« Grrrrr ! »

Les mains de la prisonnière étaient attachées par des chaînes, une boule de métal fixée à ses pieds. Elle portait même un pyjama à rayures bleues et blanches. Elle avait l'air pitoyable.

« Grrrrr ! »

Le grondement sourd qui résonnait contre les murs n'était pas, en réalité, la voix de la fille. C'était son estomac vide. Il grognait pour exprimer tout son mécontentement, s'accordant avec la frustration qu'elle ressentait face à sa situation actuelle. Ou peut-être était-il tout simplement vide.

« Sors ! »

La porte de sa cellule s'ouvrit soudainement, révélant deux grandes silhouettes, vêtues d'une armure noire comme la nuit. Ils la forcèrent à se lever et la traînèrent hors de sa cellule. Elle n'avait pas d'autre choix que de les suivre. Un bruit désagréable résonna dans le couloir alors qu'elle traînait la lourde boule métallique derrière elle. La prisonnière ne peinait cependant pas sous le poids. Elle était plus forte qu'elle en avait l'air.

Guidée par les chevaliers noirs, elle sortit des donjons. Leur chemin les mena à travers un long couloir et monta un escalier. Enfin, leur voyage se termina dans la salle du trône de la forteresse.

« Dépêche-toi. Bouge ! »

Leurs mains poussèrent dans son dos, la faisant avancer en la propulsant en avant. Elle trébucha dans la salle circulaire, éclairée par des candélabres violets. C'était le genre d'endroit où l'on pourrait s'attendre à ce qu'une punition de criminel soit exécutée. Lorsqu'elle

réussit à lever la tête, elle aperçut le trône devant elle. Un trône qu'elle avait autrefois occupé, mais qui était désormais occupé par un roi démon.

« Atofe... » murmura la prisonnière.

Le roi démon était vêtu de la même armure noire que ses sbires. Dès que la prisonnière posa les yeux sur Atofe, ses joues rougirent de colère.

« Que signifie cela ?! » La prisonnière rugit de toute la puissance qu'elle pouvait rassembler, sa voix éclatant depuis le fond de son estomac, si vide, qu'on aurait pu dire que c'était ce qui lui donnait toute sa force.

En revanche, le roi démon devant elle—le plus redouté de tout le Continent Démon—ne fit que redresser sa posture et la dévisager avec un regard sévère.

« Quelle misère, » dit la prisonnière. « Le défunt Necross pleurerait de te voir ainsi ! »

« Mon père m'a dit de vivre comme je veux ! » répondit Atofe en hurlant.

« Seulement parce que tu es une imbécile qui ne veut pas écouter les autres ! Il a dû savoir que c'était la seule manière pour toi de vivre. Il a abandonné l'idée de te sauver ! »

« Je ne suis pas une imbécile ! »

Le roi démon Atofe était absolument furieuse, mais la prisonnière ne se recroquevilla pas. Au contraire, elle laissa échapper un rire méprisant.

« Sans doute, tu es une imbécile. Une imbécile parmi les imbéciles. Même toi, tu dois le comprendre. Il suffit que l'on te présente quelque chose de prometteur et tu n'as même pas la capacité de réfléchir à deux fois avant de foncer dedans. »

Atofe secoua vigoureusement la tête. « Ce n'est pas vrai ! Kal m'a dit que j'étais intelligente ! Que j'apprends vite ! »

« Atofe, c'était... » La prisonnière marqua une pause pleine de sens, comme pour laisser le moment se prolonger. Les mots qu'elle allait prononcer maintenant allaient profondément la toucher—et elle savait qu'ils étaient précisément ceux qu'elle ne devait jamais dire à Atofe. « ...simplement de la flatterie. »

« Graaaaaah ! »

La rage du roi démon explosa. Les chevaliers noirs autour d'elle se précipitèrent vers la prisonnière, tentant de la repousser, mais elle les repoussa facilement. Cependant, les chevaliers noirs ne se laissèrent

pas décourager. Ils prirent une formation similaire à celle d'un mêlée de rugby et parvinrent à retenir leur maître.

Le roi démon lança des coups de poing dans les airs, hurlant.

« Sale petite faible ! Je vais te tuer ! Je vais te déchirer membre par membre ! Tu vas le regretter avant que j'aie terminé ! »

« Ouais, ouais. Si ça t'embête tant que ça, apprend à compter. »

« Graaaaaah ! »

Le provocateur de la prisonnière incita le roi démon à concentrer sa puissance pour repousser ses chevaliers.

« Dame Kishirika, veuillez cesser cette provocation ! Si vous continuez à provoquer Dame Atofe, elle— »

« Fermez vos bouches ! » répliqua Kishirika. « Je ne suis venue avec vous que parce que vous m'avez promis des friandises, et regardez comment vous me traitez ! Je ne serai satisfaite que lorsque j'aurai entièrement exprimé mes plaintes ! »

Oui, la prisonnière Kishirika avait en réalité été attirée dans un piège. L'un des hommes avait enlevé son armure noire emblématique et l'avait attirée en lui disant : « Petite, on te donnera des bonbons si tu viens avec nous. » C'était ainsi qu'elle s'était retrouvée ici.

C'était vrai : Kishirika avait été la première à tomber dans le piège, croyant à une promesse sans vraiment y réfléchir. Elle s'était laissée séduire par la perspective de nourriture, sans se poser de questions—et ce n'est qu'après qu'elle se rendit compte qu'elle avait été trompée. Pire encore, les hommes n'avaient même pas tenu leur promesse. Elle n'avait obtenu aucune friandise !

« Vous ne m'avez même pas dit pourquoi vous m'avez capturée !

Qu'est-ce que vous prétendez que j'ai fait de mal ? Je n'ai pas... »

Kishirika hésita un instant. « Je n'ai rien fait de mal, n'est-ce pas ? » Elle commença à se tortiller, frottant ses mains l'une contre l'autre. Il y avait trop de possibilités à exclure. Kishirika s'adonnait à toutes sortes de malaises—trop, certains pourraient même dire. Même elle était suffisamment consciente pour savoir que la plupart du temps, elle faisait des choses répréhensibles. Il ne serait pas trop surprenant que quelqu'un soit en colère contre elle pour ça.

À sa grande surprise, le roi démon déclara :

« Hmph ! Tu n'as rien fait de mal ! »

Il n'avait fallu que quelques secondes pour que sa colère se dissipe. Atofe savait à quel point il était futile de se mettre en colère contre cette captive particulière.

« Alors dis-moi pourquoi ! » exigea Kishirika. « Peu importe à quel point tu es déraisonnable, tu n'es pas assez maléfique pour me capturer sans raison ! La seule fois où tu fais quelque chose comme ça, c'est quand tu te fais une fausse idée de quelque chose, ou que quelqu'un t'a trompée en... » Sa voix s'éteignit alors qu'elle réalisait quelque chose. « Alors c'est ça. Quelqu'un t'a encore manipulée ! »

« Non ! Personne ne m'a trompée ! » cria Atofe en niant l'accusation de Kishirika.

« C'est ce que disent les gens trompés ! Très bien alors ! Si c'est ça qui a provoqué tout ça, dis-moi tout. Il reste encore du temps. Je peux te sauver avant qu'il ne soit trop tard et que tu ne fasses quelque chose d'irréversible. Alors pourquoi ne retirerais-tu pas ces chaînes en premier ? » Kishirika tendit les mains devant elle, les levant.

Atofe ne la regardait pas. Elle fixait au loin, perdue dans ses pensées.

« La tromperie se commet par la conversation. Ce n'était pas le cas pour nous. Nous avons lutté. Nous nous sommes affrontées, et à la fin, j'ai admis ma défaite. »

« Menteuse ! Tu veux me dire qu'une personne aussi ridiculement compétitive que toi a admis sa défaite ?! »

« Celui qui m'a forcée à admettre ma défaite... c'est cet homme ici ! »

Atofe pointa du doigt un mage vêtu d'une robe grise. Il avait une expression horrible sur le visage. Du genre surnois et pervers qu'on pourrait attendre d'un homme qui fait attendre trois femmes à ses pieds. Ou peut-être était-ce simplement qu'il faisait trop d'efforts pour sourire.

« C'est... C'est toi... » balbutia Kishirika. « Rubeus ! »

« Pas tout à fait. »

« J-je suppose que c'est possible, avec cette quantité ridicule de mana que tu as, de pouvoir... » Kishirika frissonna de peur. Elle n'avait rencontré ce mage humain que deux fois dans le passé. La première fois, elle avait ri de l'incroyable quantité de mana qu'il possédait. La

deuxième fois, elle avait ri de ses pouvoirs magiques, qui lui avaient permis de repousser le roi démon Atofe.

Mais cette fois, elle ne riait pas. Un homme qui pouvait commander Atofe et convaincre le roi démon de capturer Kishirika n'était pas drôle. Pas du tout.

« Hehe. » Le mage rigola néanmoins en la regardant, ses lèvres dessinant un sourire inquiétant. « Pour être honnête, il y a quelque chose que je veux te donner. »

« Qu-quoi ?! » exigea Kishirika, sa voix tremblant de manière incontrôlable. « Une sorte de dernier rite ? »

« Hahaha, quelque chose de bien meilleur que ça. » Il rigola de bon cœur et son sourire s'élargit encore plus.

« J-je ne serai pas trompée ! Vous, les hommes, êtes toujours comme ça ! Ne tentez pas de me manipuler avec vos discours mielleux ! » Bien que Kishirika tentât de lui résister, elle n'avait nulle part où fuir. Le tremblement de sa voix trahissait sa façade solide. Elle commença à scanner les alentours, cherchant une méthode d'évasion tout en croisant les jambes, essayant de retenir sa vessie malgré la peur.

« Je me demande si tu pourras encore dire ça après avoir vu ça. »
Le mage baissa le sac à dos qu'il portait. Sa main disparut à l'intérieur, pour en ressortir rapidement une boîte noire.

« Eek ! » s'écria Kishirika. Une boîte noire ?! Sa terreur monta d'un cran rien qu'en imaginant ce qui pourrait bien se trouver à l'intérieur. Qu'est-ce que c'était ? Ce n'était pas une boîte noire ordinaire—c'était une boîte noire-noire. Noire comme la nuit. Elle savait qu'il devait y avoir quelque chose de terrifiant à l'intérieur ! Sinon, pourquoi serait-elle de cette couleur si menaçante ?!

« Une fois que tu auras ça, tu voudras faire tout ce que je te dis. »

« Qu-quoi ?! »

Il ouvrit la boîte. À l'intérieur, il y avait un objet en forme d'anneau aussi gros qu'un poing. Il était doré avec un étrange revêtement blanc

crèmeux. Il ressemblait presque à de la moisissure, pensa-t-elle. Tous les poils de son corps se hérissèrent. Aussi étrange que soit sa forme et sa couleur, il dégageait une odeur douce et sucrée.

« Qu-quoi est-ce que c'est ? Que... comptes-tu faire avec ça ? »

« Haha, voici ce qu'on en fait. » Le mage le prit dans sa main et s'approcha d'elle, amenant l'objet près de sa bouche. En même temps, deux chevaliers noirs de chaque côté d'elle posèrent leurs mains sur ses épaules. Il n'y avait aucune échappatoire.

« Dis 'aaah'. »

« N-non... Arrête... Arrêtez... ! »

Rudeus

L'Empereur Suprême du Monde Démoniaque, Kishirika Kishirisu, grignotait le donut que je lui avais apporté, tandis que des larmes coulaient sur ses joues.

« Un truc aussi délicieux existe-t-il vraiment ? Je n'arrive pas à y croire... ! »

Aisha m'avait fait l'honneur de le préparer, aidée des œufs frais et du sucre que nous avions obtenus du Saint Pays de Millis. Apparemment, Nanahoshi lui en avait parlé ; grâce à ses propres études assidues, elle avait réussi à le recréer. Rassembler les ingrédients nécessaires n'avait pas été compliqué, puisque notre maison préparait déjà pas mal de fritures.

« J'ai du mal à comprendre cela... Peut-être que la raison pour laquelle je suis née était de savourer la saveur de cette délicieuse création ! »

Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu Kishirika, et au début, elle était dans un état pitoyable. Maintenant, elle semblait parfaitement bien. Ah, la magie des donuts ! J'avais même demandé à Roxy d'en goûter un avant de lui en apporter, et cela avait été incroyablement efficace. Je ne pense pas l'avoir jamais vue aussi heureuse. Malheureusement, cela signifiait que j'avais perdu face à un donut.



Non, non, je me rassurais, c'est moi qui avais établi la route pour que ces marchandises arrivent ici depuis Millis. En ce sens, c'était moi qui avais créé ce sourire. Beau-père, belle-mère, je rends votre fille heureuse, comme je l'avais promis. Enfin, ce sont aussi les donuts d'Aisha, mais quand même. La réaction de Roxy prouvait que les donuts étaient super efficaces contre les démons.

« Ah... »

Cependant, tout comme le mana est limité, la magie — ou plutôt, le nombre de donuts — l'était aussi. Après avoir mangé douze donuts, Kishirika me regarda avec une grande tristesse.

« Est-ce vraiment tout ce que tu as... ? »

« Oui. »

Un long silence s'installa.

« Si tu m'en donnes plus, je t'accorde ce que tu désires. Qu'en dis-tu ? »

« Ce sont exactement les mots que je voulais entendre. » Je lui souris.

Les yeux de Kishirika s'écarquillèrent de surprise. Elle croisa ses bras autour de son corps, comme pour se protéger. « Khh... Alors, c'est mon corps que tu veux après tout. Peu importe à quel point la nourriture que tu proposes est délicieuse, ce corps appartient à Badi. Mais après m'avoir traitée avec quelque chose d'aussi somptueux, je... Khh ! »

« Je suis actuellement sous un vœu d'abstinence, donc pas besoin de ça, » lui répondis-je.

« Vraiment ? S'abstenir trop longtemps, c'est mauvais pour le corps, tu sais. »

« Eh bien, si je ne peux plus résister, je demanderai à l'une de mes épouses à la place. »

« Des épouses ? Oh, c'est vrai. Tu es déjà marié. Ma foi, vous, les enfants des hommes, vous vous maturing rapidement... »

Quoi qu'il en soit, je n'étais pas venu jusqu'ici pour parler de cela. Il y avait quelque chose que je devais lui demander. Il paraît que Kishirika offrait une récompense à ceux qui lui apportaient de la nourriture, c'est pourquoi j'avais procuré ces donuts à Aisha.

« D'abord, Dame Kishirika, je vous prie d'utiliser votre pouvoir pour me dire où se trouve Geese. »

« Oh ? Geese, dis-tu ? »

Je hochai la tête. « Oui. Ses caractéristiques les plus marquantes sont... » Je commençai à décrire les détails de l'homme, y compris ce que je croyais être son vrai nom. C'était celui qu'il avait signé dans sa lettre, de toute façon.

« Hm, oui, oui. Je sens que j'ai déjà entendu parler de cette personne... Attends une minute. »

Elle utilisa son œil, tandis que de la crème restait encore sur ses lèvres. Son œil tourna sur place, presque comme une machine à sous, jusqu'à ce qu'il change pour celui qu'elle comptait utiliser, s'arrêtant soudainement. Cet œil particulier était connu sous le nom d'Œil de la Toute-Vision. Avec lui, elle fixa l'horizon, fronçant le visage.

« Oh ? Hm... Cela semble... Ah, oui, cela semble délicieux. » Elle murmura pour elle-même tout en continuant sa recherche au loin jusqu'à ce qu'elle s'arrête soudainement. « Je l'ai trouvé. »

Cela n'avait pas pris longtemps.

« Il est à l'extrémité est des Territoires du Nord, dans le Royaume de Biheiril. Là, dans les profondeurs d'une forêt, il semble être en conversation avec quelqu'un. Mon, mais cet homme a vraiment le visage d'un vilain, » remarqua Kishirika en pouffant de rire. Elle se pencha un peu plus en avant dans la direction où elle l'avait trouvé, poussée par la curiosité. « Voyons... avec qui parle-t-il... Hm ? » Son expression se figea soudainement. « Je ne le vois plus. »

L'expression de Kishirika devint soudainement gravement sérieuse alors qu'elle fermait les yeux. Elle pencha la tête en arrière, laissant ses yeux

se reposer quelques instants. Ce n'est que quelques secondes plus tard qu'elle les ouvrit à nouveau.

« Cette sensation... oui, je la reconnais. Ton ennemi actuel est le Dieu-Homme... n'est-ce pas ? »

L'atmosphère joyeuse et espiègle qu'elle avait habituellement avait disparu, remplacée par quelque chose de plus solennel et réservé. Pourtant, je répondis honnêtement à sa question.

« Oui. »

« Et si tu te bats contre le Dieu-Homme, cela doit signifier que tu t'es allié avec le Dieu-Dragon ? »

Je fis une pause un instant avant de répondre, « Oui. »

« Hm... » Kishirika croisa les bras et baissa la tête, prenant une posture pensive. Après quelques secondes, elle leva les yeux vers le ciel, comme une âme réfléchie qui regarderait la lune. Certes, c'était le jour dehors et il faisait ensoleillé, avec juste quelques nuages qui traversaient le bleu immaculé. « Et Atofe, tu t'es allié avec ce garçon ? »

« Oui. »

« Alors voilà. Ce doit être le destin, je suppose. »

Kishirika n'agissait pas comme la personne enjouée et moqueuse qu'elle était habituellement. En fait, elle semblait plus sage. Qu'est-ce qui se passait avec elle ? Est-ce que quelqu'un avait glissé quelque chose de suspect dans ces donuts ?

« Dame Kishirika, voulez-vous dire que vous connaissez le Dieu-Homme ? » demandai-je.

« Oui. Nous avons un peu d'histoire ensemble. Franchement, j'aimerais éviter d'avoir à m'impliquer avec lui à nouveau. »

Je penchai la tête. « Une histoire, dis-tu ? »

« Rien de particulièrement remarquable. Juste qu'il y a 4 200 ans, il m'a manipulée, moi et Badigadi. Il cherchait à prendre la vie de Laplace. »

Quatre mille deux cents ans... ? Elle faisait référence à la période de la Deuxième Grande Guerre entre Humains et Démons, n'est-ce pas ?

« Si je me souviens bien, c'était à l'époque où le Dieu du Combat affrontait le Dieu-Dragon, » dis-je.

« Exact. Badi a enfilé l'Armure du Dieu du Combat pour me protéger et a affronté le Roi Dragon Démone Laplace. »

Je restai bouche bée. « Attends... Badi, comme dans Sa Majesté Badigadi ? »

Ma surprise était immense.

Cela signifiait-il que Badigadi était en réalité le Dieu du Combat depuis le début ? Orsted ne m'en avait jamais parlé, bien que j'aie l'impression d'avoir entendu quelque chose de similaire quelque part auparavant... Ah, Randolph, je crois. Alors ce qu'il disait était vrai ? À l'époque, je ne pouvais pas savoir s'il parlait du même homme ou non.

« Cela fait longtemps qu'il a perdu l'Armure du Dieu du Combat... Mais si Badi revient, sois prudent. Il se sent toujours redevable envers ce pourri de Dieu-Homme, même après tout ce temps. Il pourrait bien finir par être ton ennemi. »

Après une longue pause, je hochai la tête. « D'accord. »

Badigadi était un homme si joyeux et lumineux. Je ne voulais pas me battre contre lui si je pouvais l'éviter. Pourtant, je devais garder en tête qu'il pourrait se retrouver de l'autre côté. Si possible, j'espérais qu'il oublie cette dette et qu'il rejoigne notre camp à la place.

« Eh bien, puisque tu as Atofe de ton côté, je doute que Badi soit un adversaire pour toi dans son état actuel. Je te demanderai de lui épargner la vie si tu peux, cependant, » dit Kishirika.

Badigadi était le frère cadet d'Atofe et le fiancé de Kishirika. La famille, en d'autres termes. D'après mon expérience, les démons étaient assez rapides à oublier les rancunes, mais pas assez magnanimes pour rester les bras croisés pendant que leur famille était assassinée.

« Très bien, » acceptai-je. « Cependant, ce n'est pas quelqu'un qu'on tue facilement de toute façon. »

« Non, il ne l'est pas. Le point fort des démons immortels, c'est leur ténacité. » En parlant, Kishirika jeta un coup d'œil furtif à Atofe. Cette dernière était posée fièrement, mais j'avais l'impression que Kishirika ne la complimentait pas exactement. « Et aussi... viens un peu plus près. » Elle me fit un signe de la main.

Je me suis exécuté et me suis penché. Elle coucha une main sur sa bouche, probablement pour me murmurer quelque chose. « Approche un tout petit peu ton visage. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Là, prends ça ! » Elle plongeait soudainement ses doigts dans mon œil gauche. Une douleur indescriptible traversa tout le creux de l'orbite.

« Gaaaaah ! » Je hurlais de toutes mes forces, essayant instinctivement de reculer. Elle me saisit par les cheveux, m'immobilisant ainsi pour m'empêcher de m'enfuir. J'utilisais mon Armure Magique – la Version Deux – alors où pouvais-je fuir ?! Ça faisait un mal de fou !

Oh, attends, je sais ce que c'est. Peut-être que ce n'est pas la peine de fuir.

« Oh ? Tu as décidé de te comporter, hein ? »

Je la laissais faire son travail de bonne volonté. C'était douloureux, c'était sûr – une douleur lancinante, déchirante, attaquait tout mon cerveau. Cela m'était venu sans avertissement, et elle fouillait dans mon orbite, mais au moins je savais ce qu'elle faisait. J'étais déjà passé par là avec mon premier œil.

« Voilà, c'est fini, » déclara-t-elle, retirant enfin ses doigts. La douleur intense et accablante persistait, et je ne voyais rien de l'œil avec lequel elle avait joué. Cela ne valait cependant pas la peine de paniquer. Je savais d'expérience que ce n'était pas permanent.

« C'est ma politique personnelle de récompenser une personne avec un œil chaque fois qu'elle me traite de quelque chose de délicieux, » expliqua Kishirika.

Je ne répondis rien.

« Ce sera ton deuxième œil. »

Je pressai ma main sur mon œil gauche alors que la douleur s'estompait lentement et je m'agenouillai devant Kishirika.

« Cette bataille n'a absolument aucune importance pour moi, mais j'ai un petit compte à régler avec le Dieu-Homme après ce qu'il a fait. C'est pourquoi je te donne cela comme cadeau d'adieu. »

Je baissai ma main de mon œil. Ma vision se dédoubla. C'était une vision perturbante, comme si je tenais la paume de ma main sur un de mes yeux, me montrant deux choses différentes à la fois. Eh bien, ça allait sûrement me donner des maux de tête.

« C'est un Œil de Vision Lointaine, » m'informa Kishirika. « Tout ce qu'il te permet de faire, c'est de voir au loin, mais cela devrait s'avérer utile. »

Un Œil de Vision Lointaine, hein ? Je l'essayai en fermant mon œil droit et en concentrant mon mana dans le gauche. Cela fonctionnait de la même manière que mon œil droit ; en ajustant la quantité de mana utilisée, je pouvais regarder dans la distance lointaine.

Je jetai un coup d'œil vers le bas, et ma vision traversa la forteresse jusqu'à l'entrée, où l'un des chevaliers noirs avait enlevé son casque pour se gratter le sommet de la tête. Je bougeai la tête et concentrer à nouveau du mana dans l'œil. Ma vision s'éclaira, s'élevant dans le ciel, scrutant au loin. C'était presque comme un appareil photo avec une fonction de zoom.

Ensuite, je vis un cratère avec une ville nichée en son centre. Cependant, je ne pouvais pas discerner l'ensemble de la ville. Quand j'essayai de regarder encore plus loin dans la distance, concentrant davantage de mana dans mon œil, je découvris que ma vision ne pouvait aller au-delà de certaines montagnes. Je pouvais distinguer les motifs détaillés sur les roches des montagnes et une Grande Tortue qui leva la tête en bâillant, mais rien de plus loin. Si quelque chose obstruait ma vue, ma vision s'arrêtait là.

Je coupai le flux de mana vers mon œil, et immédiatement, ma vision revint à la normale. Ce nouvel œil de démon me permettait simplement de voir au loin. Ce n'était pas incroyablement puissant, ni

particulièrement facile à utiliser. Cependant, je commençais déjà à envisager des scénarios où il pourrait être utile.

« Dans l'état où tu es maintenant, deux yeux de démon ne devraient pas être un problème pour toi. »

Je lui dis sincèrement et avec gratitude : « Merci. »

« Oui, oui. Eh bien, Rudeus ! N'hésite pas à faire appel à moi à nouveau si tu as besoin de moi ! Tant que cela n'implique pas le Dieu-Homme, je serai heureuse de t'aider ! » Kishirika libéra habilement les chaînes de ses mains puis abattit le côté de sa main dans un geste de coupe, retirant la boule et la chaîne qui traînaient derrière ses jambes. Enfin, elle arracha le pyjama rayé qu'on l'avait forcée à porter, dévoilant son habit habituel de style bondage.

« Adieu, alors ! Je m'en vais—bwah ?! » Kishirika sauta en l'air, ayant l'intention de s'échapper, mais elle s'écrasa au sol, son visage atterrissant grâce à la prise ferme qu'Atofe avait sur sa cheville.

« Attends, » dit Atofe.

« Qu'est-ce que tu veux ? Tu as du culot, interrompant ma sortie en toute élégance. » Du sang s'écoulait de son nez. Elle fixa Atofe du regard.

Atofe la regarda d'en haut, sans être du tout dérangée. « Fais-moi aussi une faveur. »

« Quoi ? Tu m'as capturée sans raison et jetée en prison. Je ne ferai pas de faveur pour toi. Lâche-moi. Va-t-en, va-t-en ! » Elle repoussa la main d'Atofe, utilisant l'autre pour essuyer le fil rouge qui coulait de son nez.

Atofe n'était pas du genre à se laisser faire. Elle saisit Kishirika par le col. La poigne d'Atofe resserra le dos nu en cuir, se soulevant légèrement pour révéler ses seins plats.

Ooh ! Je secouai la tête. Non, je suis Rudeus l'Abstinant. Je dois résister à une telle tentation ! Khh !

« Dis-moi où sont Al et Alex. Rudeus a besoin de combattants puissants de son côté, n'est-ce pas ? Ces deux-là seraient parfaits pour ça. »

« Quoi ? » Kishirika fronça les sourcils. « Je viens de donner à Rudeus sa récompense et de lui indiquer l'emplacement de quelqu'un. Je lui ai même offert un Œil Démoniaque en guise de remerciement spécial. Je ne peux rien donner de plus. »

Al et Alex ? J'étais assez sûr que c'étaient des surnoms pour les deux dieux du Nord survivants. Ceux qui étaient proches d'eux avaient tendance à les appeler ainsi. Je ne me souvenais pas avoir mentionné à Atofe que je cherchais ces deux-là, mais ils étaient de sa famille. Peut-être n'avait-elle pas eu besoin de me le faire remarquer pour en parler.

« Dis-moi, » exigea Atofe.

« Je t'ai déjà dit, non ! »

Kishirika semblait peu encline à satisfaire la demande d'Atofe. C'était bien que j'aie appris l'emplacement actuel de Geese, mais je ne savais toujours rien de ce qu'il manigançait. Je devais augmenter mes alliés autant que possible. Nous avons besoin de toute l'aide que nous pouvions obtenir.

Si possible, hein ? Une idée me vint soudainement à l'esprit. C'est vrai. J'ai ça ! Je me souvins soudainement de l'anneau sinistre en forme de crâne à mon doigt — l'anneau de Randolph.

« Dame Kishirika ? Ma dame, s'il vous plaît, regardez ceci, » lui dis-je.

« Hm ? Qu'est-ce que c'est ? J'ai l'impression de l'avoir déjà vu quelque part... et cela me donne une mauvaise prémonition. »

« Considérez cela comme la demande de Randolph. »

« Mm... Randolph, hein ? Je me souviens maintenant. C'était son anneau ! » Son expression était presque théâtrale ; tout le coloris avait disparu de son visage. « Maintenant je vois, oui. Sa demande, hein ? Il s'est effectivement bien occupé de moi. Je me suis toujours demandé pourquoi, chaque fois qu'il le faisait, il disait : 'Tu pourras me rendre la

pareille plus tard. Un jour dans le futur, d'accord ? Kehehe !' Tout ça avec ce rire inquiétant. Chaque fois que j'apercevais ce sourire, je tremblais de peur, me demandant quelle infamie il me demanderait. »

« Fais ce que nous te demandons, et tu pourras considérer que toutes tes dettes envers lui sont réglées. »

Son visage s'illumina. « Toutes, tu dis ? Bon, je n'ai pas le choix alors ! Très bien, attends juste un instant ! »

À nouveau, elle tourna son œil vers le vide. Il ne lui fallut que quelques secondes de recherche avant de trouver ce qu'elle cherchait.

Elle ferait un super moteur de recherche, pensai-je.

« Je ne sais pas pour Al. Il semble être quelque part en Asura, je crois, mais le mana là-bas est dense. Ou alors il utilise quelque chose pour bloquer ma capacité à le voir. Dans tous les cas, c'est tout flou. Alex est en train de marcher sur une grande route. On dirait qu'il se dirige vers le Royaume de Biheiril. »

« Ah oui ? Parfait. Rudeus, quand tu iras au Royaume de Biheiril, cherche un homme nommé Alexander. Il devrait pouvoir te prêter sa force, » dit Atofe.

« D'accord. »

Le Dieu du Nord Kalman le Troisième se rendait au Royaume de Biheiril ? Le même endroit que Geese ? Je ne pouvais m'empêcher de me demander si c'était une coïncidence. Non, connaissant le Dieu-Homme, il devait se douter que Kishirika retrouverait la trace de Geese, pas vrai ? Donc c'était forcément un piège. Ça ne pouvait être que ça.

« Bon, c'est tout, non ? Je vais y aller maintenant. Tous mes membres sont libres, personne ne me retient, pas vrai ? Parfait alors. J'y vais !

Fwahahaha ! Fwahahahahaha ! Fwahaha ! Fwahaha ! »

Atofe restait là, les bras croisés sur la poitrine. Kishirika disparut derrière elle, me laissant méditer sur toutes les informations qu'elle m'avait

données. Son rire aigu résonna encore et encore, s'éloignant peu à peu jusqu'à disparaître complètement.

J'avais l'impression qu'elle s'était laissée capturer exprès. Elle était vraiment comme une tempête, surgissant et repartant de manière imprévisible. Quelles que soient ses motivations, cette visite avait été fructueuse. J'avais un Œil de Vision Lointaine nouvellement implanté, et des informations très utiles.

Je me séparai d'Atofe et repris la route vers Sharia. Cette visite avait été productive : je connaissais maintenant l'emplacement de Geese, et je savais que Kalman le Troisième, l'un des Sept Grands Pouvoirs, s'y rendait aussi. Étrangement, les emplacements exacts du Dieu de l'Épée et de Kalman le Deuxième, le Dieu du Nord, étaient difficiles à déterminer.

J'avais un mauvais pressentiment à ce sujet.

La vraie question était : que faire maintenant ? Si possible, je voulais diminuer le nombre de mes ennemis tout en augmentant celui de mes alliés. Si Geese sentait ma présence dans les parages, je soupçonnais qu'il prendrait immédiatement la fuite. Sauf s'il avait déjà rassemblé une force considérable de son côté. Dans ce cas, ce serait à moi de fuir.

Hmm... Peut-être que le plus prudent serait d'aller faire du repérage. Je pourrais en profiter pour couper ses voies de retraite, déployer mes propres troupes, et trouver un moyen de le coincer.

C'était dommage que Kishirika ait disparu aussi rapidement. Avec elle, j'aurais pu obtenir un rapport plus détaillé sur la situation. N'y avait-il pas un moyen d'attirer ce petit moteur de recherche pratique dans un endroit fixe pour un moment ? Si je construisais une usine de donuts et que je lui faisais livrer ses produits dans une planque aménagée rien que pour elle, ça pourrait marcher.

Je rentrai chez moi tout en pesant mes options.

« Oh, bon retour, miaou. »

« On rentrait aussi. Quelle coïncidence. »

À mon retour, je tombai sur Linia et Pursena. C'était rare de les voir ici comme ça. Elles squattaient fièrement le canapé de mon salon, comme si l'endroit leur appartenait.

Non, en fait, ce n'était pas elles qui avaient l'air arrogantes. C'était plutôt Eris. Les deux femmes-bêtes reposaient leurs têtes sur les genoux d'Eris, qui leur caressait les oreilles. Elles étaient complètement soumises à ses caresses. On aurait dit une scène de harem.

« Bon retour, » dit Eris, continuant à caresser les deux femmes-bêtes sans se soucier de mon regard.

« Chef, » dit Linia, « j'ai un rapport pour toi, miaou. »

« C'est une bonne nouvelle, » ajouta Pursena.

Aucune des deux ne fit mine de se relever. En fait, leurs gorges semblaient vibrer de plaisir, ronronnant sous les caresses. Eris les avait littéralement sous sa coupe.

« Tiens. » Pursena, toujours allongée, me tendit une lettre.

Pas très professionnel comme comportement, mais je décidai de laisser passer.

« Un rapport est arrivé de l'est, miaou. Ils disent avoir trouvé quelqu'un qui ressemble exactement à cette figurine — cheveux verts, un joyau rouge sur le front. Un Superd. C'est ce qui était écrit dans le rapport de soutien, miaou. »

« Oh ! Vraiment ?! » Je m'emparai de la lettre avec excitation et parcourus son contenu.

Le rapport était incroyablement précis. Il racontait la découverte d'un marchand étranger en train de traiter avec un homme. L'homme portait une arme : une tige blanche dont la pointe était recouverte d'un tissu. Il avait un bandeau blindé sur le front et était enveloppé dans de lourdes robes, la capuche rabattue pour cacher ses yeux.

Ce n'est que grâce à une rafale de vent soudaine que ses cheveux verts avaient été aperçus ; elle avait aussi révélé les vêtements humains qu'il portait sous sa cape épaisse. L'homme agissait furtivement, essayant d'éviter les regards pendant qu'il achetait des médicaments. L'informateur n'avait pas pu déterminer quel type de médicament il avait acheté, mais la description de l'homme correspondait parfaitement à Ruijerd.

« Quoi ? » m'étranglai-je en lisant la dernière ligne du rapport :

Lieu de la découverte : Royaume de Biheiril, à environ une demi-journée à l'ouest de sa deuxième plus grande ville, Irel, dans un village proche de la vallée boisée des Vers de Terre.

Royaume de Biheiril. C'était la troisième fois que j'entendais ce nom en une seule journée. Même moi, aussi lent que je pouvais l'être parfois, je comprenais ce que cela signifiait.

« Je comprends maintenant... »

Geese, Kalman le Troisième, et Ruijerd. Impossible que tout cela soit une coïncidence. Quelque chose allait clairement se produire au Royaume de Biheiril. Non, ce n'était pas ça. **Geese essayait de provoquer quelque chose.**

Il était possible que cette lettre soit elle-même un piège tendu par Geese. Avait-il l'intention d'utiliser Ruijerd comme bouclier contre moi ? L'avait-il déjà convaincu de se rallier à sa cause ? Je n'en avais aucune idée, mais je comptais le découvrir.

S'il y avait ne serait-ce qu'une possibilité que Ruijerd soit en danger, alors j'irais. Je devais y aller.

Le temps des préparatifs était terminé.

L'heure de l'affrontement était arrivée.

Chapitre Extra

Gesse et son dernier allié

Je me retrouvai dans la région de Biegoya, sur le Continent Démon, dans le manoir d'un certain maire de ville. L'air empestait l'alcool. Les hommes présents, tous complètement bourrés, étaient à moitié nus. Pas un bout de tissu sur eux à partir de la taille.

J'étais planté juste devant le chef de ce groupe. Je connaissais ce gars-là de réputation, mais il était clairement hors de ma catégorie. Je connaissais son nom, bien sûr. Je l'avais déjà observé de loin. Ce n'est pas comme si on avait traîné ensemble, ni même échangé un mot. Je savais juste qu'il existait, qu'il faisait sa vie quelque part. Voilà l'étendue de notre « relation », si on peut appeler ça comme ça.

Dernièrement, j'avais commencé à m'infiltrer dans son entourage, mais je n'étais pas encore à l'aise. Mes genoux tremblaient toujours.

« Fwahaha ! Fwahaha ! Fwah ! Fwah ! Fwahahaha ! »

L'homme s'envoyait son alcool avec énergie. De ses six bras, il serrait un tonneau entier de bière qu'il descendait cul sec. Il buvait sans même faire attention au goût. Quel gâchis, franchement.

« Vous êtes d'humeur joyeuse, » dis-je en m'approchant de lui.

Après avoir vidé jusqu'à la dernière goutte, il jeta le tonneau au loin. Ses yeux se posèrent sur moi.

« Fwahahaha ! Ouais, j'suis en forme ! » répondit-il simplement, avant de détourner les yeux.

« Apporte-moi un autre verre ! J'aime bien ta bière ! Elle a du caractère ! Fwahaha ! »

Ce type ne s'intéressait pas à moi. Mais je connaissais un mot magique pour capter son attention. Dès qu'il l'entendrait, il m'écouterait.

« Alors ? Vous avez déjà entendu parler du Dieu-Homme ? »

Son rire s'arrêta net. Ses yeux se fixèrent sur les miens.

« Toi... Où as-tu entendu ce nom ? »

« Même endroit que vous. En rêve. »

« Oh, vraiment ? Va donc à l'Université de Magie du Royaume de Ranoa ! Tu y trouveras quelqu'un de très lié au Dieu-Homme ! Fwahaha ! »

Je supposai qu'il parlait du Boss. C'est vrai, si j'étais lié au Dieu-Homme et que je cherchais une échappatoire, c'est là que j'irais. Un bon conseil, en soi.

« Non. Ce n'est pas pour ça que je suis là. J'ai affaire à vous. »

« Quoi ? »

« Je me suis rangé du côté du Dieu-Homme. On va affronter le Dieu-Dragon. Rejoignez-nous. »

« Oh ? »

Son attitude changea du tout au tout. Son sourire jovial disparut pour faire place à un regard sérieux. Une transformation saisissante chez un homme aussi joyeux d'ordinaire.

« Si c'est ce que tu veux, laisse-moi te dire quelque chose. Considère ça comme un conseil. »

Je hochai la tête. « Je t'écoute. »

« Si tu choisis le camp du Dieu-Homme, un jour viendra où tu détruiras de tes propres mains ce que tu as de plus précieux. Tire-toi tant qu'il est encore temps. »

« Je sais. La dernière fois que j'ai suivi ses conseils, j'ai détruit ma terre natale. »

Il me regarda, interdit.

« Ta terre natale ? Hm ? Et tu continues à suivre ce type ? »

« On dirait bien, ouais. »

C'était comme si je le voyais changer d'avis sur moi, là, tout de suite. Il commença à me voir comme quelqu'un d'intéressant. Une curiosité. Et je dois dire que ça me plaisait.

« Tu as détruit ta terre natale de tes propres mains, et tu n'as rien ressenti ? »

Je secouai vivement la tête.

« Non, bien sûr que non. J'ai été choqué. Comment dire... C'est seulement quand tout était déjà terminé, quand tout m'avait échappé, que j'ai compris, d'un coup—je ne détestais pas cet endroit. Je considérais ma famille et mes frères et sœurs comme des ordures, je l'admets. Mais je n'ai jamais voulu leur mort. Je n'ai ressenti que du regret. 'Qu'est-ce que j'ai fait ?' J'ai été incapable de me lever pendant des jours. »

C'était plusieurs années après que j'aie commencé à suivre les conseils du Dieu-Homme et que j'étais parti voyager. Ça s'était produit avant même que je ne rencontre Paul et les autres, à l'époque où j'étais un aventurier désespéré en quête d'argent.

Le Dieu-Homme m'avait conseillé de transmettre une information à un certain type. C'était différent de ses conseils habituels, cette fois ça ressemblait plus à une requête. J'ai trouvé ça un peu louche, mais j'ai quand même obéi, donné l'info, et reçu une belle récompense en retour.

Ce n'était même pas beaucoup d'argent. Assez pour vivre un mois sans bosser, pas plus. Mais moi, j'étais content comme tout. Je suis allé dans un bar, j'ai payé des tournées à tout le monde, et je me suis noyé dans l'alcool.

Le lendemain, tout est parti en vrille.

Ce jour-là, j'ai découvert que l'info que j'avais transmise avait déclenché la colère d'un Roi-Démon. Un gars normalement calme, mais tout le monde a ses secrets. Et cette info touchait directement le sien. Le Roi-Démon a retrouvé la fuite et a tout de suite fait le lien avec un démon de la Tribu Nuka.

Il est allé droit au village de mon clan et les a tous massacrés. Aucune pitié. Hommes, femmes, enfants, vieillards—il a tout rasé. Même lui n'a pas survécu à son propre carnage. L'info que j'avais fournie avait servi à le tuer. L'acheteur de l'info l'avait revendue, et ceux qui l'ont eue ont tué le Roi-Démon.

J'étais le seul survivant.

Le choc. J'ai pleuré. Hurlé. Lamenté. Pourquoi j'ai été aussi idiot ? Pourquoi j'ai fait confiance au Dieu-Homme ?

Tu veux savoir comment Il a réagi ? Il s'est moqué de moi. Il a ri.

« Assez horrible, hein ? Il m'a fait vivre le pire truc imaginable, puis il m'a enfoncé encore plus bas, » dis-je en repensant à tout ça.

« Et tu fais encore confiance au Dieu-Homme après ça ? Fwahaha ! T'es un drôle de type ! »

« Hein, pas vrai ? On me le dit souvent. »

Je doutais qu'il y ait un autre homme vivant qui ait touché le fond comme moi et qui suive encore le Dieu-Homme malgré tout. Rudeus, lui, avait lâché l'affaire. Et l'homme devant moi aussi.

« Je pense que t'es pas mal intéressant, toi aussi, » dis-je.

« Oh ? »

J'étais méfiant à cause de tout ce que j'avais entendu jusque-là, mais je commençais à me dire que ce gars-là n'était pas comme Rudeus. Il me ressemblait, en fait.

« Je ne connais pas tous les détails, mais... t'as une fille qui t'intéresse, pas vrai ? »

« Je l'aime ! Nous sommes fiancés ! »

« Mais t'as pas été fichu de lui avouer ce que tu ressentais, pas vrai ? » insistai-je.

« Touché. »

« T'as seulement réussi à le faire grâce au Dieu-Homme, non ? Tu lui dois bien ça, hein ? »

Il marqua une pause.

« Hmm... Maintenant que tu le dis, j'imagine que je lui ai jamais vraiment rendu la pareille ! »

« Alors pourquoi tu lui rends pas la monnaie de sa pièce en nous prêtant main forte ? Pas un mauvais deal, hein ? »

C'était risqué, vu qu'il aurait pu me broyer les os à mains nues. Il avait plus d'affinité avec Rudeus, après tout. Je pariais qu'il comprenait la douleur de suivre les conseils du Dieu-Homme pour finir par voir ce qu'on chérit le plus réduit en miettes. En même temps, je pariais qu'il comprenait aussi ce que moi je ressentais. Oui, on m'avait arraché quelque chose de précieux, mais j'avais réussi à garder ce qu'il y avait de plus précieux.

Ce gars, il devait être comme moi. Bien qu'il ait été dupé comme tant d'autres avant lui, c'était le seul qui était encore là, parce qu'au final, il avait mis la main sur ce qu'il désirait plus que tout.

« Pas un mauvais deal ! J'ai effectivement une dette envers le Dieu-Homme ! »

Je me redressai. « Ouais, t'en as une, hein ? »

« Mais je refuse ! »

« Hein ? Pourquoi ?! » m'écriai-je, interloqué.

« Toi ! » Il pointa ses doigts vers moi – les index de quatre de ses mains. « Fwahaha ! Ce serait une honte pour ma réputation de Roi-Démon de me laisser convaincre par des mots bien placés et un peu de culpabilité ! »

Je me tus immédiatement. Ah, je vois le tableau. C'est vrai, ce type fait partie de ceux-là – les démons immortels. Leur longue vie les rend très pointilleux sur leur réputation, les promesses, et tout ce genre de trucs. Obstinés dans leurs propres règles d'honneur.

« Je suis le Roi-Démon Immortel Badigadi ! Si tu veux te battre à mes côtés, il faudra d'abord me vaincre ! »

Eh oui. C'était bien le Roi-Démon Immortel Badigadi. Un Roi-Démon qui offrait sa sagesse. Sa sœur, la Reine-Démon Immortelle Atoferatofe, offrait la puissance. Elle ne se soumettait qu'à quelqu'un de plus fort qu'elle. En revanche, on disait que Badigadi ne cédait qu'à ceux qui faisaient preuve de ruse.

« Très bien, ça me va. Je vais t'affronter. »

« Un duel d'esprit ? Fwahaha ! Quelle absurdité ! Quel en serait l'intérêt ? »

« Quoi ? »

Eh merde. S'il voulait un combat à mains nues, j'étais foutu. Peut-être que je devrais trouver quelqu'un d'autre pour se battre à ma place ?

« Pas beaucoup d'honneur à tirer de tabasser un pauvre type comme moi, non ? Ou alors tu crois vraiment que ça ferait briller ta réputation de Roi-Démon ? »

Badigadi secoua la tête. « Bien sûr que non ! C'est le devoir d'un Roi-Démon de donner une chance aux héros potentiels. »

Je penchai la tête. « Okay, alors quel genre de défi tu proposes ? »

Il attrapa un autre tonneau de bière. « Ceci, » dit-il. « À te voir, je parierais que t'as une bonne descente ! »

« Je ne déteste pas une bonne lampée. »

Un concours de beuverie, donc. J'étais pas un super pilier de bar, mais j'aimais boire plus que Talhand, c'est sûr, même si pas de quoi m'en vanter.

Badigadi avait une dizaine de tonneaux vides autour de lui. Vu ça... peut-être que je pourrais... Non, je devais pas me faire de faux espoirs. Ce type, c'était un démon immortel. Même avec un avantage, j'étais prêt à parier qu'il avait une capacité de boisson illimitée. Un vrai puits sans fond. Je pouvais pas gagner.

« Alors ? » me provoqua Badigadi. « Tu flanches ? Ou t'es du genre à accepter un défi seulement quand t'es sûr de gagner ? »

« Non, c'est plutôt que je perds pas mon temps avec les défis que je sais perdus d'avance, » le corrigeai-je.

« Rudeus Greyrat était différent. Il a pas reculé face au combat. Il a éclaté de rire et m'a balancé un sort de niveau Empereur. Bien sûr, je l'ai quand même battu ! Fwahahaha ! »

« J'aimerais pas que tu nous compares, Boss et moi. Contrairement à lui, j'ai rien reçu en cadeau. »

« Hmph. Tu parles de pas accepter un défi perdu d'avance et de manquer de talent ? Tu crois que Rudeus Greyrat avait tant de

confiance que ça ? Qu'il allait dans chaque bataille en croyant que ses talents le protégeraient ? »

Je repensai au Labyrinthe de Téléportation. Boss avait plus confiance en lui que moi, c'est sûr, mais il avait tremblé plus d'une fois. L'erreur qu'il avait faite à la fin avait failli le briser pour de bon. C'est Roxy qui l'avait remis sur pied, mais ça s'était joué à peu. Il avait progressé avec le temps, mais il portait encore la mort de Paul comme un fardeau.

Je parierais qu'il n'avait aucune illusion de victoire face à Orsted non plus. Rudeus avait à peine tenu face à l'hydre, alors que ce Orsted, lui, aurait pu l'écraser d'une seule main.

« Tu le comprends aussi, pas vrai ? Y'a des combats qu'on peut pas gagner juste en manipulant les choses depuis l'ombre. Parfois, faut risquer sa peau, tout miser pour espérer l'emporter. »

Je ne répondis rien.

« Je le sais, » dit Badigadi. « À une époque, je le savais pas, et c'est comme ça que j'ai tout perdu. Alors j'ai appris. J'ai entraîné mon corps, bu tout ce qui existe comme alcool, et rassemblé des bataillons d'amis ! Fwahahaha ! Si seulement tu pouvais voir le petit minable que j'étais avant ! »

Je ne connaissais ce Roi-Démon fanfaron que par les maigres infos que le Dieu-Homme m'avait données. Malgré ce manque de renseignements, j'étais certain d'une chose : pour un Roi-Démon, un contrat, c'était sacré. Ce défi n'était pas impossible. Ce n'était qu'un concours de boisson. Si j'arrivais à gagner, il tiendrait parole. Il deviendrait le larbin du Dieu-Homme et ma marionnette. Le Roi-Démon Immortel Badigadi, celui qui, selon les archives, avait affronté et vaincu un Dieu-Dragon, serait à la botte de moi : Geese Nukadia, le toutou du Dieu-Homme, un gars qui survivait en profitant de la vie des autres.

« Très bien, » dis-je.

Si ça avait été un combat à mains nues, j'aurais pas eu la moindre chance. Mais tant qu'on restait loin de la baston physique, c'était pas perdu d'avance.

Je hochai la tête. « C'est bon, t'as ton combat. J'espère que t'es prêt à te faire écraser, Roi-Démon. »

« Fwahaha ! Voilà l'esprit que j'attendais ! Allez, montre-moi ce que t'as dans le ventre ! »

« T'as intérêt à pas oublier ta promesse, » le prévins-je.

« Vous autres ! Apportez plus de bière ! »

Le défi lancé, la foule autour de nous éclata d'enthousiasme.

« Allez, face de singe ! Montre-nous ce que tu vaux ! »

« Pas mal, t'as du cran pour un étranger. »

« Ce type va te mettre une raclée, méfie-toi ! »

Poussé par les gars autour, je me retrouvai assis sur une chaise. Je jetai un œil autour de moi et vis une pile de corps inconscients — des pauvres types qui avaient voulu défier Badigadi et s'étaient vautrés lamentablement. Cinq d'entre eux étaient entassés là, mais je soupçonnais qu'il y en avait bien d'autres en train de cuver ailleurs. Ce qui voulait dire que ce gars devait déjà être bien chargé, mais... Bordel, est-ce que j'ai vraiment une chance de gagner ça ?

« Allez, bois ta première chope. »

On me tendit un énorme godet en bois, large comme un poing d'ogre, qu'on remplit à ras bord d'une bière dorée et translucide.

« Cul sec ! »

« Ouais, vide-moi ça ! »

Je parvins à descendre la première chope sans problème.

Mmh, ouais, cette bière passait vachement bien. Je pourrais en boire des litres. Mais vu les cadavres au sol, j'étais clairement pas le seul à m'être fait avoir par ça.

« Kehehe, tous des idiots — ils croyaient pouvoir défier un Roi-Démon Immortel comme moi à un concours d'alcool, » se moqua Badigadi.

« T'as déjà été battu à ça ? »

« Oui ! »

Quelqu'un me tendit ma deuxième chope. On entrechoqua nos godets débordants avant de les vider d'un trait.

« Pwah ! » soufflai-je en avalant la dernière goutte. « Tu veux me dire le nom de celui qui t'a battu ? »

« Ça devrait être évident ! C'était la Grande Impératrice du Monde Démoniaque : Kishirika Kishirisu ! »

« Laisse-moi rire. Elle compte pas. »

« Fwahahahaha ! Une victoire, c'est une victoire, et une défaite, c'est une défaite ! »

Kishirika Kishirisu était la fiancée de Badigadi. Pendant la Seconde Grande Guerre Humains-Démons, ils étaient liés par un contrat de maître à serviteur. Autant dire que Badigadi avait probablement perdu exprès, par respect.

« Tu veux me faire croire que t'as perdu à la loyale ? » demandai-je, sceptique.

« Ouais. T'as autant de chances ! Ce serait une belle histoire si le dernier survivant de Nukadia me battait. »

Je plissai les yeux. « Comment tu sais ça ? »

« Fwahaha ! Je connais les gens de ma région. Je sais quelles lignées ont été récemment rayées de la carte ! »

J'avais fini ma quatrième chope. Cette bière était vraiment bonne. Elle glissait toute seule.

« Geese Nukadia, » poursuivit Badigadi, « pour toi, c'est quoi un 'combat loyal' ? »

« Question bizarre. Je dirais que c'est comme tu l'as dit tout à l'heure. Pas de triche, pas de retenue, et on continue jusqu'à ce qu'il y ait un vainqueur clair. Pas vrai ? »

« Exactement ! »

Un des gars me présenta ma cinquième chope. Je la pris. Je peux encore continuer. Tout va bien, me dis-je.

« Mais la victoire, c'est un concept flou. Tu trouves pas ? »

Je hochai la tête. « Ouais, carrément. Y'a plein de perdants qui se prennent pour des gagnants. »

« Fwahaha ! Tu vois, tu piges ! »

Puis arriva la sixième. Ma vision commençait à se brouiller sur les bords, mais j'étais encore dans la course. Je pouvais continuer. L'alcool ne m'avait pas encore eu. C'est ça, tout va bien.

« Réfléchis un peu. La victoire, ça veut dire quoi pour toi ? » demanda Badigadi.

« La victoire ? »

Mauvais signe. Cette bière est traître. Elle était si bonne qu'on la buvait sans réfléchir. Mais niveau alcool, elle était plus forte que le vin d'Asura. Aussi puissante que les liqueurs de Ranoa ou les bières des nains. Le goût masquait bien le taux d'alcool, mais c'était clairement une boisson pour se saouler vite. C'était pas le genre de truc à boire comme de l'eau.

Vas-y mollo, me dis-je. Ralentis ou tu vas perdre. J'avais pas le droit de perdre maintenant. Que je gagne ou que je perde, je pouvais pas laisser ça se finir comme ça.

« Ouais, voilà. Réfléchis bien. »

Penser ? Penser à quoi ? Ah, oui. La victoire... Qu'est-ce que ça veut dire pour moi ? Qu'est-ce que je dois faire pour gagner ? Faut que je le bourre jusqu'à ce qu'il tombe ? Non. C'est pas ça le but. Y'a forcément autre chose — une autre raison pour laquelle on fait ce concours.

« Voilà la huitième. »

Je me souvenais même plus de la septième. Quelque chose devenait clair pour moi — pour lui, c'était un combat d'esprit. Une méthode détournée, ouais, mais il comptait me saouler et ensuite me forcer à retrouver assez de lucidité pour le convaincre.

Le but, c'était pas de le dépasser en beuverie. Ce qu'il voulait, c'était que je comprenne que le vrai défi, c'était de le faire admettre sa défaite.

Je réalisai qu'il avait semé des indices sur comment remporter la victoire tout au long de notre conversation. C'était un jeu. Un jeu dans lequel je devais suivre les indices, trouver les bons mots, et deviner correctement.

Pfft, comme si j'arrivais à me souvenir d'un seul mot qu'il a dit. Il se fout de moi, ou quoi ? Me faire descendre cette bière ultra-forte juste pour me poser ensuite des questions qui demandent de réfléchir ?

« Tu veux juste me faire danser pour ton petit spectacle, c'est ça ? Hein ? » grognai-je en le fusillant du regard.

« Fwahaha ! Mes paumes sont assez grandes, tu devrais pouvoir y danser sans problème ! »

« Tu crois parler à qui, là ? Celui qui va danser à la fin, c'est toi ! Sur la paume de ma main ! »

La neuvième chope descendit d'un trait.

« Bien dit ! Mais ma foi, on dirait que ton corps commence à vaciller avant le mien ! »

« Oh, la ferme ! » aboyai-je.

J'acceptai la dixième chope, ma main tremblant de façon incontrôlable. Je savais que si je la buvais en entier, j'allais forcément vomir après. Mais ça ne m'arrêta pas. J'avais pas vraiment de raison précise... Je savais juste que si j'abandonnais maintenant, je pourrais jamais battre Rudeus.

« Urgh... »

Incapable de supporter tout cet alcool, mon estomac se mit à se contracter. J'avais l'impression que ma tête tournait dans tous les sens. Je serrai les mâchoires, essayant désespérément de tout garder, mais quelque chose d'aigre remonta dans ma gorge et commença à remplir ma bouche. Je gardai les lèvres fermées, mais ça remonta par le nez à la place. Un frisson écoeurant me traversa.

« Bleeeeeaaaargh ! »

Je vomis. Ce qui sortit de moi n'avait aucune consistance — que du liquide : de l'acide gastrique mélangé à de la bière, formant une flaque immonde sur le sol. Une odeur âcre envahit la pièce. Les gars autour de nous grimacèrent de dégoût... tout en applaudissant, encensant le Roi-Démon pour sa victoire.

« Fwahaha ! Voilà qui conclut notre duel ! »

J'étais à quatre pattes par terre, de la salive dégoulinant de mon menton pendant que je fixais la gerbe à mes pieds. Tout était affreux. Mon corps, mon cœur... tout. J'avais perdu, totalement et complètement. J'étais un perdant.

Je levai la tête tant bien que mal, et je vis le Roi-Démon aux six bras. Debout, toujours aussi digne, il s'approchait, une chope encore en main, l'air triomphant.

Je détournai le regard. Je pouvais pas croire qu'il m'avait battu. Bien sûr, je savais que vu de l'extérieur, j'avais aucune chance. Mais au fond de moi, j'étais persuadé qu'il devait bien y avoir un moyen de gagner. Que si c'était juste un concours de boisson, j'avais une chance. Mais en réalité, j'avais...

Soudain, ça me frappa.

« Hmm ? »

Je retournai m'asseoir et pris silencieusement une chope dans ma main, la levant devant moi. C'était la onzième, que quelqu'un m'avait versée à un moment donné.

« Qui a décidé que vomir, c'était perdre, hein ? » dis-je.



Le visage de Badigadi se figea un instant. Il était complètement pris de court. Puis, il éclata d'un grand sourire et s'affala sur sa chaise.

« Personne ! » admit-il joyeusement.

Oh ouais. C'est reparti pour un deuxième round.

J'ai perdu le compte du nombre de chopes que j'avais descendues, et du nombre de fois où j'avais tout rendu aussitôt après. À un moment, je me suis mis à vomir entre chaque chope. Parfois même *pendant* que je buvais. Mon corps avait largement dépassé ses limites. Je le savais. Ma conscience vacillait, ma vision était floue, mes souvenirs fragmentés. Je n'étais même plus capable de parler, juste de gémir. Je n'étais plus qu'une machine, attrapant une nouvelle chope dès qu'on me la tendait pour la vider aussitôt. C'était un genre de miracle que je ne me sois pas encore évanoui.

— Ooooh... Urgh...

— Fwahaha ! Fwahaha ! Fwahaha ! Fwahahahahaha !

À travers la brume de mon ivresse, le rire tonitruant de Badigadi se faisait entendre par vagues. Ça faisait un bon moment que je n'entendais plus la foule, ni leurs acclamations ou leurs moqueries. J'avais l'impression d'être au milieu d'un rêve.

Attends... Depuis quand Badigadi est tombé sur le côté ? ...Ah non, c'est moi qui suis par terre, hein ? Merde...

— Si vous continuez comme ça, Monseigneur, il va y passer.

— Hm. Je ne l'aurais pas cru capable d'aller aussi loin, dit Badigadi d'un ton pensif.

— Que devons-nous faire de lui ?

— Utilisez une magie de désintoxication sur lui et allongez-le là-bas.

— Et votre duel ?

— Fwahaha ! Un lâche comme lui, prêt à risquer sa vie... c'est héroïque ! Je n'ai d'autre choix que de reconnaître ma défaite ! Être un héros ne signifie pas forcément être physiquement fort, pas vrai ? Fwahahaha !

Je parvins à saisir cet échange avant que ma conscience ne sombre dans les ténèbres avides.

Badigadi

Une occasion parfaite ! Permets-moi de parler un peu du passé. Je vais te raconter l'histoire d'un gars qui se croyait malin. À tort.

Tout le monde autour de lui était complètement stupide, alors il avait été induit en erreur. Ses compagnons, sa grande sœur—dont le pouvoir, soit dit en passant, n'était rien comparé au sien—et même le monarque qu'il était censé aimer et respecter avec ses pairs. Tous, sans exception, étaient dénués de bon sens. Il était donc naturel qu'il se pense intelligent.

Tu vois, dans sa tribu, la règle, c'était d'être idiot. Ce qui le rendait différent, c'est qu'il avait tenté d'élargir son intelligence. Il comprenait la logique de certaines choses, savait deviner ce que pensaient les autres, et il était doué pour résoudre des problèmes.

Son père l'appelait le prodige des prodiges, un être né une fois tous les dix mille ans. Il avait même reçu le titre de Roi Démon de la Sagesse. Pas étonnant qu'il se croyait malin, hein ?

Quoi ? Tu dirais que s'il était vraiment plus malin que tous ceux qu'il connaissait, alors il n'avait pas tort ? Fwahahaha ! Voilà bien une supposition absurde !

Réfléchis une seconde : si un homme au milieu d'une mer d'imbéciles est juste *un peu* plus futé que les autres, est-ce qu'on peut vraiment dire qu'il est intelligent ?

Bien sûr que non ! Le simple fait qu'il ne l'ait pas compris lui-même prouve qu'il n'était pas si génial que ça !

Mais je m'égare. Je raconte une histoire, là !

À l'époque, les humains et les démons étaient en conflit. Ce conflit allait plus tard être connu sous le nom de la Seconde Grande Guerre Humano-Démoniaque. Ce n'était qu'une escarmouche, comparée à la future Guerre de Laplace.

Grâce à notre longue espérance de vie, nous, les démons, sommes d'un naturel patient, et nos invasions progressent lentement. On prend notre temps, même quand on perd des batailles cruciales, ce qui donne aux humains le temps de se réorganiser et de riposter. Gagner une bataille ne compte pas autant que gagner la guerre.

Notre héros crétin rejoignit l'armée du Roi Démon, où on lui confia le rôle de conseiller tactique. En voyant comment son peuple menait la guerre, il fut consterné. On ne pouvait pas continuer comme ça. S'ils voulaient vraiment gagner, il fallait adopter une stratégie bien plus agressive—prendre des points clés en territoire ennemi.

Devine quoi ? Personne ne voulait l'écouter. Tous des imbéciles, incapables de comprendre la logique de la guerre !

Fwahahaha !

Bref, un jour—ouais, je reste vague, c'était pas un jour spécial—ça lui est tombé dessus comme ça. Enfin, peut-être qu'il y avait une cause, mais notre héros n'était pas assez futé pour la saisir.

Donc ! Un jour, il se mit à faire un rêve récurrent. Une personne lui apparaissait. Son genre était indéfinissable, son apparence aussi floue qu'une ombre. À peine une trace dans le rêve.

Cette personne se disait être le Dieu-Homme. Littéralement, le dieu des humains.

Le gars lui demanda aussitôt pourquoi il était venu. Était-ce pour le tuer ?

Le dieu répondit : « Je suis un dieu, tu sais. Tous les êtres vivants sont comme mes enfants. Jamais je ne rêverais de te tuer. En fait, vu à quel point tu te donnes du mal, j'aimerais t'aider. »

Un fou, donc.

Naturellement, l'homme se méfia du dieu. Mais malgré tout, ce dernier lui offrit un petit conseil avant de disparaître.

Un conseil mineur, facile à suivre : envoyer des troupes—même quelques-unes suffiraient—aux ruines de Galgau.

Notre protagoniste était sérieux à l'excès. Il savait qu'un Roi Démon y avait déjà installé ses troupes. Il ne voyait pas trop l'intérêt d'en envoyer d'autres, car l'endroit ne semblait pas particulièrement vulnérable. Mais il suivit tout de même le conseil et y dépêcha quelques soldats.

À leur arrivée, ce fut un choc. Les ruines de Galgau étaient déjà devenues un champ de bataille. Les démons étaient en infériorité numérique, mais les humains ne s'attendaient pas à ce que l'homme arrive avec des renforts. Il n'en avait pas amené beaucoup, mais juste assez pour briser la formation ennemie. Il finit par sauver le plus important des Rois Démons de l'armée. Cette victoire renforça son influence.

Ce fut le début d'un rêve éveillé.

L'homme manipula l'armée du Roi Démon dans l'ombre avec son intelligence. Il s'empara des territoires humains à une vitesse alarmante. Il gagna aussi la faveur des hommes-bêtes, considérés à l'époque comme une branche des démons, et les convainquit de s'allier. Et ce n'étaient pas ses seuls nouveaux alliés. Il réussit même à rallier les peuples marins. Ensemble, leurs armées gagnèrent du terrain de manière constante.

Ce n'était qu'une question de temps avant que les humains soient totalement anéantis.

L'homme était reconnaissant envers le dieu. Grâce à lui, notre protagoniste allait bientôt pouvoir venger son grand et noble père.

Ça n'est jamais arrivé.

Je m'en souviens comme si c'était arrivé il y a quelques instants à peine.

La stratégie que notre protagoniste avait imaginée était infaillible. Il n'y avait, en y repensant, pas une seule faille. Fwahaha ! Bon, j'exagère un peu, ma mémoire n'est pas parfaite. Il y a encore un détail qui m'échappe. Mais je peux te dire ceci : le plan de cet homme était parfait, et s'il avait réussi, il aurait pu établir une tête de pont vers le royaume d'Asura. Les humains n'auraient eu nulle part où fuir. La victoire était certaine. C'est dire à quel point c'était bien ficelé.

Et pourtant, un élément crucial a échoué.

C'était étrange. Son armée était supérieure en nombre et en puissance. En fait, lui et ses troupes étaient parfaitement conscients de l'importance capitale de cette bataille. Les humains, eux, étaient dans l'ignorance totale. C'est précisément pour cette raison que la forteresse que les démons tentaient d'envahir était si peu défendue. Ces faits suffisaient à convaincre l'homme qu'il ne pouvait pas perdre.

Et pourtant, il a perdu.

C'était un massacre. On utilise souvent ce mot à la légère, mais là, je le pense vraiment. Ce n'était ni propre, ni net : ils sont tous morts, et de la pire des façons. Il n'y a eu aucun survivant.

L'homme fut horrifié en voyant l'issue sanglante. Son armée comptait plus de dix mille hommes, mais tous avaient été abattus. Il ne parvenait même pas à comprendre comment un tel carnage avait pu se produire. La seule chose claire, c'était que cela semblait être principalement l'œuvre d'un seul humain. C'était la même technique brutale, répétée encore et encore.

L'homme comprit qu'un monstre gigantesque était né chez les humains—ou de leur point de vue, un héros, j'imagine. Pendant la Première Grande Guerre Humano-Démoniaque, un héros similaire était apparu, repoussant les démons par sa puissance écrasante. Notre idiot de protagoniste avait entendu cette histoire, et c'est ainsi qu'il reconnut que cette fois encore, c'était pareil.

Ce fut le tournant. Après cela, quoi qu'il fasse, rien ne fonctionnait plus. Ce héros s'interposait et faisait échouer tous ses plans. Tout était la faute de ce héros.

Quoi ? Tu demandes comment il le savait ? Oh, c'est facile à expliquer. Tous les soldats n'étaient pas tués à chaque bataille, donc il pouvait récolter des informations auprès des survivants. Il découvrit que même les humains n'étaient pas sûrs de ce qu'était vraiment leur héros. Un homme en armure dorée qui apparaissait soudainement au cœur des batailles pour mener les humains à la victoire. C'était tout ce qu'ils savaient.

Les gens l'appelaient « Le Chevalier Doré Aldebaran ».

Aldebaran possédait une puissance si écrasante qu'il pouvait totalement renverser le cours d'une bataille, redonnant l'avantage aux humains.

C'était ridicule. Peu importe à quel point notre gars se creusait la tête, peu importe la complexité ou l'ingéniosité de ses plans, il était toujours vaincu par la force insurmontable de ce héros humain.

On parle de la Seconde Grande Guerre Humano-Démoniaque, mais ce n'est pas exagéré de dire que cette guerre se résumait à un affrontement entre les démons et l'homme nommé Aldebaran. À un moment donné, en plein milieu du conflit, Aldebaran cessa même de porter son armure. Et malgré cela, il restait plus fort que nous tous.

Les démons ne pouvaient pas vaincre Aldebaran. Notre protagoniste perdit toutes les batailles majeures à partir de ce moment. L'armée humaine repoussa ses troupes jusqu'à les acculer à la dernière ligne de défense des démons : le château de Kishirisu.

À cette époque, notre héros démoniaque avait un profond sens du devoir. Il était convaincu que toute cette débâcle était sa faute. Ils avaient perdu tant de courageux Rois Démons. Sa sœur, l'une des plus puissantes parmi eux, avait même été réduite à l'impuissance au cours de ces événements. Tous les territoires conquis avaient été perdus. Tout cela, pensait-il, c'était à cause de lui. Quelle arrogance.

Mais ce n'était pas vrai, avec du recul. Il n'avait aucune raison de porter seul la responsabilité d'avoir perdu face à un adversaire aussi puissant. Ce qu'il aurait dû faire, c'était couper ses pertes et fuir comme les autres Rois Démons, se terrer dans son coin et vivre tranquillement.

La culpabilité ne change rien. La guerre était terminée, et l'armée démoniaque s'était effondrée. Ce n'était qu'une question de temps avant que les humains ne reprennent tout le territoire des démons.

C'est alors qu'une femme, celle que notre protagoniste considérait comme la plus idiote de toutes, lui dit :

« Ce n'est pas ta faute. Je m'occuperai du reste—cesse de te torturer avec ça. »

C'était la monarque que lui et les autres étaient censés aimer et respecter—un esprit libre, incontrôlable, qui vivait comme elle l'entendait. L'homme lui était ouvertement hostile. Fwaha ! Mais au fond, tu vois, il en était éperdument amoureux. Pourquoi ce Roi Démon de la Sagesse s'était-il autant surpassé dans son rôle de conseiller tactique ? Par amour, bien sûr ! Pour rendre cette femme—celle qu'il aimait—heureuse.

Ce n'est qu'à la toute fin qu'il comprit cette vérité. C'est là qu'il pria le dieu.

S'il te plaît, aide cette femme. Aide notre peuple démoniaque. Je ferai n'importe quoi en retour, je le jure.

Cette nuit-là même, après sa prière, l'étrange entité apparut de nouveau dans ses rêves. Il ne pouvait toujours pas dire si c'était un homme ou une femme, ni distinguer ses traits. Mais le dieu lui adressa un sourire, leva la main comme un vieil ami le saluant depuis le bord de la route.

« Salut, » dit le dieu.

L'homme était naturellement méfiant. Pourquoi ce dieu—un dieu humain—avait-il répondu à la prière d'un démon comme lui ?

Comme pour répondre à ses doutes, le dieu dit :

« Aldebaran est un terrible Dieu Guerrier, tu sais. Moi aussi, je suis

dépassé par la situation. À ce rythme, ta bien-aimée reine et tous les autres démons connaîtront une fin tragique. »

Avec du recul, c'était étrange. Pourquoi un dieu humain se soucierait-il de quelque chose d'aussi trivial que l'extinction de la race démoniaque ? Mais l'homme était trop désespéré pour écouter sa raison. Il s'accrochait à tout ce qui pouvait inverser le cours des choses.

« Que dois-je faire ? » demanda-t-il.

Le sourire du Dieu-Homme devint sournois, rusé.

« Suis mes instructions à la lettre. »

Alors, l'homme partit en voyage. C'est peut-être dur à croire aujourd'hui, mais à l'époque, il était frêle, tout en os et en peau. C'était un démon immortel, alors il marcha sans repos, ni sommeil. Il traversa l'armée humaine, franchit plus de dix forêts, passa cinq rivières, et grimpa trois montagnes entières. Puis, enfin, il pénétra les profondeurs d'un labyrinthe aujourd'hui disparu. C'est là qu'il le trouva : une fiole violette unique. C'était un médicament ordinaire à l'origine, mais la mana dense du labyrinthe l'avait transformé.

« C'est un élixir spécial anti-Œil Démoniaque. Si tu le bois, aucun œil démoniaque ne pourra te voir. »

Peut-être que cette fiole était destinée à tomber entre les mains d'un autre héros humain—elle aurait pu créer un second Aldebaran. Cet élixir aurait pu constituer un point faible chez la plus puissante des chefs démoniaques, l'Empereur Kishirika Kishirisu.

Les effets de cet élixir dureraient jusqu'à sa mort. Sachant cela, l'homme le but jusqu'à la dernière goutte. Puis il se remit à courir.

Il traversa des vallées infiniment profondes, une prairie battue par une tempête de neige, et à la fin, il gravit la plus grande montagne du monde.

C'est là qu'il trouva la deuxième chose qu'il cherchait : une armure dorée. Elle scintillait de la tête aux pieds, mais elle ne semblait pas ridicule. Non, cette armure était sinistre, avec un pouvoir envoûtant pour

tous ceux qui la regardaient. Cette armure redoutable avait été cachée dans une montagne si escarpée, scellée loin des regards.

« Celui qui portera cette armure aura un pouvoir invincible, » lui avait dit le dieu.

Cela mérite d'être répété : l'homme était un idiot. Il ne prit pas le temps de réfléchir pourquoi cette armure avait été scellée—pourquoi quelqu'un l'avait cachée ici. C'était la plus grande arrogance de se donner le titre de Roi Démon de la Sagesse. Roi Démon de la Stupidité lui aurait mieux convenu.

L'homme suivit les instructions du Dieu-Homme et brisa le sceau qui liait l'armure. Le sceau était plutôt complexe, mais, comme il se proclamait Roi Démon de la Sagesse, le retirer ne fut pas si difficile. Une fois qu'il l'eut retiré, il enfila l'armure... et perdit le contrôle.

L'armure était en effet puissante. Elle était imprégnée d'une telle quantité de mana qu'elle avait développé une conscience propre. Cela dit, l'homme ne s'en rendit pas compte immédiatement. Il était trop enivré par la puissance qui émanait de l'armure et pénétrait en lui. Il était convaincu qu'avec cela, il pourrait abattre Aldebaran.

« Je vais découper cet Aldebaran et ensuite massacrer le reste, » pensa-t-il.

Si ce n'était pas évident, il perdit immédiatement toute raison. L'homme était habituellement inutile en combat, mais il se retrouva poussé par une soif de violence. Il se déplaçait aussi vite que le vent. Il sauta du sommet de cette montagne colossale, traversa la vallée, la prairie balayée par la tempête, trois autres montagnes, cinq rivières et dix forêts. Il écrasa l'armée ennemie et retourna enfin près de sa bien-aimée.

« J'ai réussi, » pensa-t-il. La femme qu'il adorait était toujours en vie. Elle avait combattu, elle avait été battue presque jusqu'à la mort, mais elle était en vie.

Contre qui s'était-elle battue ? Hm, cela va peut-être être un peu difficile à expliquer, mais ce n'était pas vraiment Aldebaran qui se tenait face à

elle. D'une certaine manière, l'adversaire était similaire à Aldebaran, mais pas exactement. En fait, l'homme connu sous le nom d'Aldebaran—le chevalier doré qui était apparu lors de la bataille initiale qui avait tout changé—était déjà mort à ce moment-là.

L'ennemi qui s'opposait à eux était le Dieu Dragon Laplace.

Le Dieu Dragon Démoniaque Laplace, si tu veux son titre complet. Notre protagoniste le connaissait bien.

Le Dieu Dragon Laplace vivait une vie retirée dans les montagnes lointaines, ne descendant que de temps en temps dans le village en bas pour enseigner les arts martiaux. C'était une personne calme à qui les démons immortels avaient longtemps recommandé de ne pas tenir tête, même à leurs enfants et petits-enfants. C'était à peu près tout ce que l'homme savait de Laplace.

Ce Laplace essayait de tuer la femme que notre protagoniste aimait, pour une raison quelconque. Si l'homme avait été dans son état normal, il aurait peut-être pris un moment pour réfléchir à ce qui motivait le Dieu Dragon—au moins, il aurait demandé des explications. Il aurait pu utiliser son intelligence pour apaiser Laplace, pour éviter tout combat.

Hélas, la soif de sang de l'homme prit le dessus. Lorsqu'il vit que sa bien-aimée était blessée, la fureur l'envahit. Il poussa un rugissement comme il n'en avait jamais poussé avant ni après, puis se lança sur Laplace.

Le Dieu Dragon fut surpris. Bien sûr qu'il l'était. Son adversaire portait l'armure qu'il était certain que personne ne trouverait jamais. Pis encore, aucun œil démoniaque ne pouvait le percevoir. Cependant, le titre de Dieu Dragon Démoniaque n'était pas juste pour le spectacle. Il était le dernier roi survivant de la race des dragons anciens—une personne que même le peuple de l'homme n'osait pas affronter.

Si l'homme avait affronté Laplace avec sa force normale, leur combat n'aurait duré que quelques secondes. En fait, dès le premier coup, le Dieu Dragon avait réussi à lui couper les bras et à lui trancher la tête. Si l'homme n'avait pas porté cette armure, cela aurait été la fin là. Si

l'homme n'avait pas été un démon immortel, tout aurait été fini à cet instant précis.

Ce sont des hypothèses, bien sûr, car l'homme portait l'armure. Il était un démon immortel.

De nouveaux membres poussèrent à partir de ce qui restait du corps de l'homme et l'armure se répara d'elle-même. Elle força le corps de l'homme à bouger—à se battre—même si sa conscience était à moitié partie.

Ce fut un combat féroce.

Si Laplace avait fait une erreur dans ses calculs, c'était qu'il n'avait jamais imaginé que quelqu'un d'autre que son élu porterait l'armure qu'il avait lui-même créée.

L'homme n'avait aucune manière de se battre, mais l'armure en avait. Elle s'était entraînée avec toutes sortes d'armes, avait imité de nombreux arts martiaux, et pouvait analyser le flux de la bataille. Elle possédait un répertoire de plus de mille techniques secrètes et était capable de sélectionner celles qui étaient les plus optimales pour la situation. Parmi ses techniques secrètes, il y en avait, bien sûr, certaines que le Dieu Dragon Démoniaque avait lui-même passées de nombreuses années à créer.

Ironique, non ?

Je n'ai aucune idée de ce que Laplace a pu penser en développant cette technique, mais il en avait créé une qui était incroyablement fatale pour lui-même. Lorsqu'elle fut utilisée contre lui, elle coupa Laplace en deux.

L'homme avait vaincu l'adversaire le plus puissant du monde et protégé la femme qu'il aimait. Merveilleux, non ? Quelle fin heureuse !
Fwahahaha !

Eh bien... en réalité, l'histoire continua. Mais laissez un homme rêver un peu.

Pourquoi ça n'était pas fini ? Parce que l'homme n'avait pas terminé après avoir vaincu Laplace. L'armure avait envahi sa conscience, le

transformant en un monstre entièrement contrôlé par sa propre soif de sang.

Lorsque l'homme reprit connaissance, il avait déjà enfoncé son épée dans le cœur même de sa bien-aimée. Il n'avait aucune idée de pourquoi sa conscience était revenue. Peut-être que la femme avait utilisé ses dernières forces pour le ramener à la raison, ou peut-être que l'acte irrévocable d'enfoncer son arme en elle avait produit un choc tel qu'il était revenu de lui-même.

Peu importe comment, il était trop tard. L'homme avait tué sa bien-aimée de ses propres mains.

« Ah... Ah... » Il gémit, sa voix ne formant même pas des mots cohérents.

Tout ce qu'il avait toujours voulu, c'était protéger cette femme.

« Fwa...haha... » La femme était différente. Elle rit, malgré les circonstances—malgré le fait d'avoir été trahie par quelqu'un en qui elle avait confiance—elle rit. « Tu n'as pas changé... Toujours la même vieille tête bouffie... Quel homme ennuyeux tu es... Ris. »

« Hein ? »

« Peu importe ce qui se passe... ris juste. »

« Mais je... Tu... »

« Ça ne me dérange pas, » lui assura-t-elle. « Tu es trop sérieux pour ton propre bien... Trop de tête de vinaigre. Toujours enfermé dans ta chambre... jamais de bière... jamais de sommeil...! Qu'est-ce qu'il y a de drôle... dans ça ? Rire un bon coup... coucher avec des femmes. »

« Des femmes ? » Il secoua la tête. « Mais je... je suis amoureux de toi ! »

« Fwahaha... que dis-tu ? Alors, tu devrais... essayer d'être plus joyeux... Fais ça et... je t'épouserai. »

« O-oui. Je ferai de mon mieux. »

« D'accord... alors, dans nos prochaines vies, je serai... ta fiancée. Fwahaha... Fwaha... » La femme rit jusqu'à la toute fin. Oui, elle laissa échapper un éclat de rire franc—un rire qui résonna autour d'eux. « Fwahahaha ! Fwaha, fwaha, fwahahahaha ! »

La lumière les enveloppa tous les deux tandis que leurs vies s'éteignaient du monde.

Hm ? Vous doutez de la lumière ? Un peu trop jolie, non ? À peine ! Ce maudit Laplace avait fait exploser son corps. Ce salaud vindicatif avait réfléchi à ce qu'il ferait s'il était tué. Il avait préparé un art spécial à utiliser alors qu'il se trouvait à l'agonie, un art qui éclaterait les plus petites particules de son corps à sa mort—le facteur Laplace—qui se répandrait dans toute la matière du monde, attendant son heure.

Malheureusement pour lui, le Dieu-Homme avait élaboré un stratagème pour contrer cela. La technique secrète que l'armure avait déployée contre lui rendit son art incomplet. Lorsque son corps se brisa, la moitié du mana destiné à réaliser cette technique manquait. Il devint incontrôlable, explosant—une destruction terrible, mais non totale. Le Laplace immortel mourut.

D'accord, d'accord, c'était un peu plus compliqué que ça. Il fut coupé en deux—en Dieu Démon et Dieu de la Technique respectivement. Mais l'être qui se faisait appeler le Dieu Dragon Démoniaque Laplace n'existait plus. Des fragments de lui vécurent, mais l'être entier tel qu'il était mort.

Quant à notre protagoniste—bien qu'il soit mort, il restait un démon immortel. Il fallut quelques années pour qu'il se remette complètement, mais il se remit. Jusqu'à ce moment-là, cependant, il resta inconscient, perdu dans un monde de rêves fugaces.

C'est là qu'il rencontra de nouveau le Dieu-Homme.

« Hehe... Ahahahaha ! » Le Dieu-Homme se moqua de lui avec un sourire moqueur. « Roi Démon de la Sagesse ? Comme c'est ridicule ! Tu as dansé dans la paume de ma main et tu as tué la femme que tu prétendais aimer ! Tu n'es rien d'autre qu'une marionnette sans cervelle ! »

Le Dieu-Homme savait depuis le début. Il savait que lorsque l'homme récupérerait cette armure, il affronterait Laplace, perdrait connaissance et tuerait sa bien-aimée. Il avait manipulé notre protagoniste pour qu'il lui fasse confiance. Il l'avait manipulé. Tout était planifié depuis le début, il savait comment cela finirait.

« Ah, c'est toujours aussi agréable, peu importe combien de fois je le fais. C'est le meilleur sentiment au monde... de voir l'air idiot que tu as en ce moment. Je voulais ça depuis le début ! »

Le Dieu-Homme humilia l'homme.

« Eh bien, à plus tard. Je ne pense pas que je vais te réutiliser, mais je te souhaite une longue vie tout de même, Ô Roi Démon de la Stupidité. »

C'était la dernière chose que le Dieu-Homme dit avant de disparaître.

« Et maintenant, tu veux que je, un "Roi Démon de la Stupidité", te donne un coup de main ? » demanda-t-il, maintenant qu'il était de retour dans ce monde de rêves vide.

« Ouais. Bon, vois-tu, tu es un démon immortel, contrairement aux autres. Ta bien-aimée est toujours vivante et tu profites de ta vie en ce moment, non ? Tu n'en veux pas, hein ? »

« Tu as un point. Mais cette fois-ci, l'histoire pourrait être différente. Peut-être que notre protagoniste et sa bien-aimée vont juste... disparaître. Pour toujours. »

« Non, allez, ça ne va pas arriver. Je suis dans une situation délicate. Je ne te ferais pas une crasse dans un moment pareil. Je vais même m'excuser... Tu veux bien me prêter ta force, hein ? Tu vois comme je suis sincère ? » Le Dieu-Homme — l'être qui n'était ni homme ni femme, pas même suffisamment corporel pour avoir des traits distinctifs — baissa la tête.

« Hm. »

Le geste était décontracté, n'ayant aucune sincérité malgré l'insistance du Dieu-Homme. Mais c'était certainement une excuse. Le Dieu-Homme ne semblait pas du genre à s'excuser, vu qu'il ne s'intéressait qu'à dégrader les gens. Il était évident qu'il allait se vanter de ses exploits, bien sûr, mais s'excuser ? C'était hors de son caractère. Et pourtant, le voilà qui s'incline.

« Que comptes-tu faire si je ne te prête pas ma force ? » demanda l'homme.

« Alors je mourrai. Pas immédiatement, mais dans un futur lointain. »

L'homme réfléchit. Oui, le Dieu-Homme l'avait trompé. Suivre les conseils du Dieu-Homme avait accéléré leur invasion des humains, réveillant ainsi le lion endormi parmi eux. Plus tard, l'armure avait pris le contrôle de l'homme et l'avait poussé à tuer la femme qu'il aimait plus que tout au monde. Le Dieu-Homme s'était joué de sa dévotion, le ridiculisant. Il savait que le Dieu-Homme devait avoir su ce qui allait se passer — il devait avoir prévu l'expression de désespoir sur le visage de l'homme, la scène pitoyable de lui en train de pleurer en perdant tout. Il riait comme si tout cela n'était qu'un jeu pour lui.

Il aurait dû haïr le Dieu-Homme jusqu'à la fin de ses jours. Mais l'armée fière des Rois Démon n'existait plus. L'homme n'était plus un conseiller tactique. Il n'était plus qu'un Roi Démon solitaire.

« Je t'ai bien aidé avec cet homme, si tu te souviens. »

« Oui, je te suis reconnaissant pour cela, » admit notre protagoniste.

« Tu vois ? »

Ce conseil n'avait pas été donné directement à Badi, mais lui avait été transmis par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre. Un étranger lui avait donné deux informations, toutes deux menant dans une direction prometteuse. Ce n'est qu'après cela que l'homme pensa à demander à l'étranger comment ils avaient obtenu ces informations. Ils avaient

répondu : « Ce dieu que j'ai vu dans un rêve m'a dit de t'en informer. »
L'expression de l'homme s'était durcie en entendant cela.

Quoi qu'il en soit, l'homme était reconnaissant. Ce conseil lui avait permis d'aider à la fois une tribu de démons qui résidait autrefois dans sa région et le héros qu'ils adoraient. Ce dernier avait eu l'air tellement heureux lorsqu'il avait été réuni avec eux. L'homme n'oublierait pas de sitôt l'expression sur son visage.

« Alors... Allez, s'il te plaît, » supplia le Dieu-Homme, baissant encore la tête.

« Hm. »

L'homme continua à réfléchir. Même si le Dieu-Homme lui avait rendu un petit service, cela ne pouvait effacer les péchés impardonnables qu'il avait commis. D'un autre côté, y avait-il quelque chose dans ce monde qui était totalement au-delà de la rédemption ? Peut-être pour les autres, mais lui était un démon immortel. Il ne le savait pas à l'époque, mais la femme qu'il aimait avait un destin si fort que la mort ne pouvait pas l'arrêter. Tous les deux avaient survécu à cet épisode misérable.

Il faut dire que, si l'homme avait été plus jeune, il aurait immédiatement rejeté la demande du Dieu-Homme. Si quoi que ce soit, il se serait aligné du côté opposé, espérant se venger de toute la douleur et de l'humiliation qu'il avait subies.

Il avait changé, cependant.

Le Roi Démon de la Sagesse — le crétin prétentieux qu'il était — était mort. L'homme avait entraîné son corps, riait bruyamment, avait couché avec des femmes, s'était saoulé, et dormait en s'étendant sur tout l'espace, peu importe qui cela gênait. Il était devenu quelqu'un de véritablement digne de la femme qu'il aimait.

Il n'était plus un Roi Démon de la Sagesse. Il n'était pas si faible et pathétique qu'il ait besoin de s'appuyer sur les conseils d'un dieu pour protéger sa bien-aimée. Il était maintenant le Roi Démon Immortel Badigadi, maître de Rikarisu — la ville où les restes de l'ancien château de Kishirika s'élevaient vers le ciel — et roi de la région de Biegoya. Il

n'était pas quelqu'un qui nourrissait de rancunes pour des futilités. Il était large d'esprit et magnanime.

Un petit démon sans aucune force l'avait défié, et il avait admis sa défaite. De plus, son ennemi juré était venu lui offrir des excuses. Il n'avait pas le choix.

« Fwahaha ! Très bien ! Si tu insistes autant, alors je suppose que je vais t'aider ! »

« Tu veux dire ça ? Ouf, quel soulagement ! »

Sur ces mots, Badigadi devint l'un des disciples du Dieu-Homme.

« Alors, qui est notre ennemi ? » demanda Badigadi.

« Notre ennemi est le Dieu Dragon Orsted. »

« Aha. »

Le Dieu-Homme ajouta : « Mais celui que nous devons vraiment vaincre, c'est son subordonné, Rudeus Greyrat. »

« Le garçon avec cette réserve de mana ridicule ? »

Badigadi n'avait passé qu'une courte année avec Rudeus. Kishirika lui avait parlé du garçon dont la réserve de mana surpassait même celle du Dieu Démon Laplace, et cela avait éveillé son intérêt. Il était impatient de rencontrer Laplace une fois sa réincarnation arrivée. Finalement, le garçon n'était pas Laplace ; il possédait simplement un pouvoir magique incroyable. C'était une curiosité, mais le garçon n'était autrement pas remarquable.

« Fwahahaha ! Ce garçon est devenu le subordonné du Dieu Dragon, hein ? Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour qu'il devienne le garçon de course de ce type taciturne ? Comme c'est amusant ! »

Le Dieu-Homme haussa les épaules. « Ne me demande pas. Je n'en ai aucune idée. »

« Hmph. C'est ce que tu dis. Je parie que tu as trompé ce garçon et que tu l'as transformé en démon vengeur, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, ça serait un peu long à expliquer, mais... Ouais, tu n'as pas totalement tort. »

« Fwahaha ! Ce qui va autour revient ! » L'homme éclata d'un grand rire, se moquant du dieu de la même manière que ce dernier s'était moqué de lui.

Le Dieu-Homme semblait particulièrement agacé par la moquerie. Cependant, il n'eut d'autre choix que d'avaler son mécontentement. Badi avait accepté de devenir son pion, donc il avait ce qu'il voulait.

« Peu importe, » dit le Dieu-Homme. « Geese s'occupe des détails. Toi, tu n'as qu'à coopérer avec mes autres disciples et attirer Rudeus dans un piège. »

« Ah ouais ? Tu ne vas pas l'affronter de façon loyale ? »

« C'est mieux de gagner sans confrontation directe, si tu peux éviter ça. Tu ne penses pas ? »

Si c'avait été le même homme qui s'appelait le Roi Démon de la Sagesse, il aurait probablement hoché la tête sans hésiter. Cependant, il était désormais le Roi Démon de la Stupidité — le Roi Démon Immortel Badigadi. Il était du genre à laisser son adversaire attaquer en premier, encaisser le coup, puis le lui rendre avec une contre-attaque pour le mettre hors d'état de nuire. Rudeus l'aurait probablement qualifié de catcheur.

« Je n'aime pas ça, » dit l'homme.

« Sachant comment tu es maintenant, je me doutais que tu dirais ça. Mais tu comprends mieux que personne, n'est-ce pas ? Que si tu essaies de combattre le Dieu Dragon dans un affrontement direct, tu n'as aucune chance de le battre. »

« Aucune chance, effectivement. »

Le Dieu-Homme poursuivit : « C'est précisément pour ça que j'aimerais que tu te rendes à un certain endroit et que tu récupères quelque chose. »

« Je suppose que tu ne veux pas que je me faufile à travers une armée humaine, traverse plus de dix forêts, franchisse plus de cinq rivières, grimpe plus de trois montagnes, traverse une vallée d'une profondeur inconnue, passe à travers une prairie en pleine tempête de neige, et escalade la montagne la plus haute du monde... n'est-ce pas ? »

« Non, rien de tout ça. Tu n'as qu'à traverser un océan. C'est tout. »
Après avoir dit cela, le Dieu-Homme sourit. « Bien sûr, ce que je te demande de récupérer est quelque chose que tu connais déjà très bien. »

Badigadi comprit instantanément ce que c'était, quelque chose qu'il aurait dû détester de toute son âme. Mais s'ils allaient affronter le Dieu Dragon, et encore moins espérer le vaincre, alors cela serait absolument nécessaire.

« Hm... Très bien. Je vais le faire ! » Badigadi passa un moment à hésiter avant d'accepter.

Après tout, il était le Roi Démon Immortel Badigadi — le fiancé de Kishirika Kishirisu. Il n'était pas si étroit d'esprit qu'il allait se prendre la tête pour les détails. Il avait accepté de servir sous Geese s'il parvenait à le battre lors d'un concours de boisson. Il avait fait un pacte et obtenu ses excuses, donc tout allait bien.

Pour un Roi Démon, un contrat était absolu. Peut-être que cela semblait superficiel à la lumière du fait que le Dieu-Homme était toujours un menteur, mais la réalité était qu'il avait accepté cela. Si le Dieu-Homme voulait qu'il récupère cette chose détestable, qu'il la ramène et l'utilise pour vaincre les ennemis du Dieu-Homme, alors il n'y avait aucune raison d'hésiter.

« Et tu n'as aucun autre conseil à me donner ? » demanda l'homme.

« Malheureusement, ma vision est une sorte d'œil démoniaque. Je ne peux pas voir ton futur depuis que tu as bu l'élixir Anti-Œil Démoniaque. »

« Aha, je vois ! Bonne nouvelle pour moi ! Après tout, la vie serait ennuyeuse si tu pouvais voir exactement où elle finit ! Fwahahaha ! »

Badigadi était bruyant et joyeux. Plus son rire était fort, plus le visage du Dieu-Homme se crispait de mécontentement.

« Je ne peux peut-être pas voir ton futur, » dit le Dieu-Homme, « mais je peux voir le futur d'un autre homme. Il n'est peut-être pas aussi malin que toi, mais assez malin, et il peut se battre même s'il n'est pas physiquement fort. Suis ses instructions. »

« Fwahahaha, tu veux dire ce petit homme maigrichon au visage de singe ? Très bien ! Je serai sa main droite pour toi ! »

« Excellent. Donc, Roi Démon de la Sagesse Badigadi— »

« Non, » corrigea l'homme, « je ne suis plus cet homme. Je suis le Roi Démon de la Stupidité — le Roi Démon Immortel Badigadi ! »

« Dans ce cas, Roi Démon Immortel Badigadi, je te confie ceci. »

L'homme hocha vigoureusement la tête. « Oui, tu peux tout me laisser ! Fwaha ! Fwahahaha ! Fwahahahahahahaha ! »

Leurs affaires étaient conclues. Avec son propre rire résonnant dans ses oreilles, la vision de Badigadi se blêmit en blanc.

« Fwahahahahaha ! »

Il regarda le visage dégoûté du Dieu-Homme avec grand plaisir, et même lorsque sa conscience s'effaça, son rire ne s'arrêta pas.

À propos de l'auteur

Rifujin na Magonote

Réside dans la préfecture de Gifu. Aime les jeux de combat et les choux à la crème. Inspiré par d'autres œuvres publiées sur le site Let's Be Novelists, il a créé le roman web *Mushoku Tensei*. Il a rapidement gagné le soutien des lecteurs et est devenu numéro un des classements de popularité combinés du site dès la première année de publication.

« Cela fait un moment que je n'étais pas en première place, » a déclaré l'auteur.